

REFLEX  
DE  
NIRREM

Resp  
45.387





ctt.

18.

EX DONO D. DUCRAY,  
Presbyteri S. Sulpitii,  
SUPERIORIS MAJ. SEMINARIJ.

17<sup>a</sup> aprilis 1863.

Resp 45387

158

# REFLEXIONS

O U

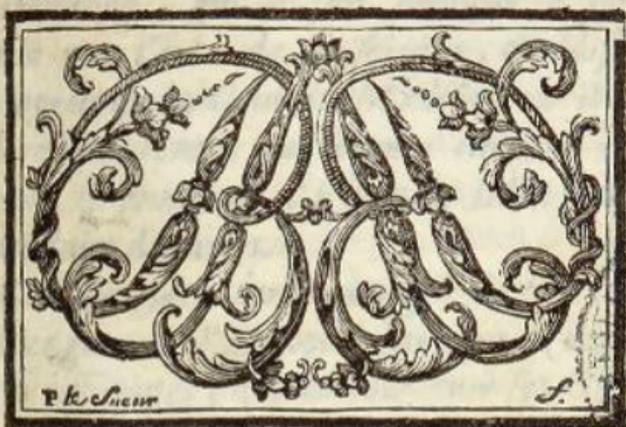
# MAXIMES

# SUR DIVERS SUJETS

Du Pere NIEREMBERG, de la  
Compagnie de JESUS



*Traduites de l'Espagnol en François, par le  
Pere DOBEILH, de la même Compagnie.  
M<sup>r</sup>. de Beauvais archevêque de  
Narbonne*  
Seconde Edition, revûe & corrigée.



A LYON,  
Chez ANTOINE BRIASSON, rue  
Merciere, au Soleil.

---

M. DCCII.  
AVEC PERMISSION.

REFLEXIONS

O U

MAXIMES

sur divers Sujets

De Monsieur de Lamoignon  
Compagnon de l'Académie

Paris chez la Citoyenne Lesclapart  
à la Boutique de la Citoyenne Lesclapart  
à la Boutique de la Citoyenne Lesclapart  
à la Boutique de la Citoyenne Lesclapart



A LYON,  
Chez Antoine Brosson, Libraire,  
Maison, au Salon.

---

AVEC PERMISSION



# AVIS

## AU LECTEUR.

**Q**N croit fort obliger le Pub  
blic, en lui présentant de nou-  
veau les precieuses Maximes  
ou Sentences du Pere Eusebe  
Niremberg, qui a fait honneur à son  
Siecle par l'éclat de sa science, & édifié  
si long-temps la Cour de Madrid, où il a  
été reveré comme un homme éminent en  
vertu, & rempli de l'Esprit de Dieu pour  
la conduite des ames.

Ce Pere ayant écrit, au gré de tous les  
habiles gens de l'Europe, sur tant de ma-  
tieres differentes, voulut couronner ses Ou-  
vrages par ce juste précis, & ce fidele  
abregé de tant de volumes qu'il a com-  
posez, & que les Sçavans ont toujours  
reçu avec beaucoup d'estime & d'applau-

## A V I S

dissement ; Mais on peut dire que ce recueil d'Aphorismes & de Semences , ainsi qu'il le nomme , est son Livre favori , & comme son chef-d'œuvre , puis que c'est un choix qu'il a fait lui-même de ce qui lui a semblé le plus beau dans ses Ouvrages , & la fleur des rares productions de son esprit. En effet on y trouve d'excellentes instructions touchant la Morale chrétienne , la vie Spirituelle & intérieure , la Politique ou le gouvernement des Royaumes & des Etats , & la conduite particulière que les Hommes doivent tenir dans quelque profession qu'ils soient engagez. Je ne crois pas qu'en ce genre d'écrire on ait rien vu de plus judicieux , de plus exact & de plus utile pour toutes sortes de personnes ; bien loin de s'ennuyer d'une semblable lecture , on goûte un je ne sçai quel plaisir qu'on ne sçauroit exprimer , parce que chaque pensée fournit le sujet d'une Meditation sérieuse , ou d'un agreable entretien , ainsi l'on peut compter d'avoir découvert un riche trésor dans ce recueil de Maximes qu'on a laissées par respect dans l'ordre où le Pere Nieremberg les a données en Espagnol , les ayant divisées en sept Centuries.

## AU LECTEUR.

On se contente de dire, pour ce qui regarde la Traduction, que feu Monsieur De la Chambre dont la seule approbation est un grand Eloge, la trouva si fort à son gré, après l'avoir leüe plusieurs fois, disoit-il, avec beaucoup d'attention & un extreme plaisir; qu'il obligea le Pere Doibeilh qui ne l'avoit entreprise que pour se delasser l'esprit de temps en temps après une forte application à un employ plus important & plus utile au Public, de l'envoyer à Monsieur Daniel Elzevier qui la lui demanda instamment, & qui prit le soin de la faire imprimer en de petits volumes separez, à Amsterdam.

Monsieur De la Chambre ne vouloit pas croire d'abord que ce fut la Traduction d'un livre Espagnol, cette Langue n'étant pas si unie & serrée que la nôtre, ayant outre cela des expressions outrées, & des redites assez frequentes; au lieu que dans cette Traduction on ne trouve rien de superflu, on y dit, d'une maniere très-suivie & fort intelligible, beaucoup de choses en peu de paroles, en des termes purs & naturels sans aucune affectation, l'expression noble & bien soutenüe, marquant assez qu'on n'a rien puisé dans les sources étran-

geres, & qu'on ne s'est nullement mis en peine de parer son stile de certains mots delicats & effeminez que la plupart des gens qui se piquent aujourd'hui de bien parler, & d'écrire poliment, ne cessent d'employer dans leurs écrits & dans leurs discours, parce que n'ayant pas chez eux un heureux fonds d'éloquence naturelle, ils ont besoin pour qu'on ne s'apperçoive pas de leur difette & de la sterilité de leur genie, de parcourir les Auteurs qu'on estime avoir le mieux écrit, afin d'en embellir leurs Ouvrages, sans pourtant rendre justice à ceux qui leur ont fourni ces ornemens.

On a donc eu raison de s'en tenir au judicieux sentiment de ce grand homme qui a excellé dans le beau tour & dans la pureté dont nôtre Langue est capable, qui a constamment preferé un stile naturel à celui qui paroît trop étudié & revêtu d'un artifice qui saute aux yeux, & qui fait voir que ceux qui s'en servent & qui croyent se faire estimer par cet endroit, n'ont ni la force ni l'élevation de genie si nécessaire pour s'exprimer noblement quand il faut parler ou écrire, puis qu'ils ont recours à des manieres de parler qu'on devroit uniquement laisser à ceux qui recherchent la

## AU LECTEUR.

*delicateſſe en toutes choſes & qui aiment  
toûjours ce qui paroît nouveau.*

*Les trois dernieres Centuries n'ont pa-  
ru que quelque temps après les autres.  
Les ſollicitations de pluſieurs perſonnes  
d'un rang & d'un merite diſtingué, obli-  
gerent le Pere Dobeilh de travailler à  
les traduire dans le temps même qu'il ac-  
compagnoit Monſieur le Marechal de  
Bellefont parmi les confuſions & les em-  
barras de la guerre. Quoique le zele de cet  
illuſtre General pour le ſervice du Roi, ne  
laiſſât gueres prendre de repos à ceux qui  
étoient auprez de lui, Le Pere Dobeilh  
par l'habitude qu'il a de menager certains  
momens que les autres negligent, ne laiſſa  
pas de faire cette traduction auſſi exacte &  
auſſi polie que les autres. L'on peut dire  
qu'il a ſecondé de toutes ſes forces les ſoins  
du Pere Nierenberg; & le public ne lui  
eſt gueres moins redevable, puisqu'il pre-  
noit le temps que les autres employoient au  
repos, & qu'il a fini cet excellent Ouvrage  
pendant les altes qu'on faiſoit faire aux  
troupes, & le ſejour qu'il fit dans quel-  
ques villes de Flandre. Il les preſenta à  
Monſieur le Marechal de Bellefont pour  
lui témoigner ſon zele & ſon eſtime; &*

## AVIS AU LECTEUR.

*il crût en s'abstenant de faire une Epître Dedicatoire, rendre mieux justice à son mérite d'apprendre à toute l'Europe ; que l'on voit dans les actions de ce grand homme l'exaëte pratique de ces beaux preceptes, que les plus éclairez n'avoient regardé que comme une idée très-sublime, qu'il étoit presque impossible de remplir. Enfin ce Livre ne sçauroit être plus utile puisqu'outre les belles instructions qu'il renferme, on y presente un modele si accompli, qu'il suffit de le regarder avec attention, pour souhaiter de l'imiter, & de se rendre parfait selon Dieu & selon le monde.*

REFLEXIONS



# REFLEXIONS

## PRUDENTES.

### I.

**L** n'est point de maître plus habile pour nous apprendre à devenir sages & prudens, que l'expérience. On n'a pas beaucoup de peine à acquérir cette précieuse qualité, lors qu'on fait reflexion sur le malheur des autres, & il coute peu de se faire sage à leurs dépens. C'est connoître parfaitement l'usage des choses, que de sçavoir se servir à propos de l'occasion. Elle nous découvre la difference qu'il y a entre un homme sage, & celui qui ne l'est pas. Le premier l'apperçoit de fort loin, & l'attend constan-

ment, afin de ne la laisser pas échaper; L'autre ne la voit, comme l'on dit, que par les épaules, & quand elle n'est plus.

## I I.

**L**E plus grand art de la Prudence ne consiste pas tant à regarder le présent, qu'à bien considérer l'avenir. On dit de certaines gens qui se mêlent de prédire les choses futures, qu'ils ont les yeux si pénétrants, qu'ils voyent même à travers les murailles, & jusques sous la terre; mais il est certain qu'un homme vraiment sage & prudent, découvre avec les lumières de son esprit tout ce qu'il peut y avoir de plus caché dans la suite des temps. Il ne perd jamais le souvenir des choses passées, il ménage fort bien le temps présent, & il pourvoit sans inquiétude à l'avenir.

## I I I.

**C**elui qui veut arriver bien-tôt au plus haut point de la sagesse & de la prudence sans le secours d'un maître étranger, n'a qu'à s'accuser tou-

jours le premier , & qu'à examiner soigneusement s'il n'est point coupable des mêmes fautes qu'il condamne dans les autres. On devient en fort peu de temps maître de soy-même , lors qu'on se sert des imperfections des autres comme d'un miroir fidèle , pour découvrir les siennes.

## IV.

**L**A raison doit éclairer toutes nos actions. Il ne faut pas faire le bien par inclination , ni aussi punir par passion. N'ordonnez jamais de châtement étant en colere , & ne songez point à récompenser personne lorsque vous vous sentirez transporté de joye. Ce n'est pas qu'il ne faille obliger avec plaisir , mais il n'est nullement à propos que la joye & le plaisir distribuent les bienfaits.

## V.

**N**E s'appuyer pas trop sur la fortune , & consulter toujours la prudence , est un moyen assuré pour réussir dans ce que l'on entreprend. Il y a plus d'habileté à ne réussir pas avec bon

conseil , qu'à venir à bout de ses desseins avec temerité.

## VI.

**L**E secret n'est autre chose que la clef de la prudence. Celui qui fait part de son secret à une seule personne , n'a nul sujet de se plaindre de ce que tout le monde le sçait. Si vous ne desirez pas qu'une chose soit connue de plusieurs , ne la découvrez à personne. On se fie mal à propos à son voisin , quand on se trahit soy-même.

## VII.

**E**N se taisant un foû acquiert de l'estime , & un homme sage établit encore plus fortement sa reputation. On ne hazarde rien , & souvent on gagne beaucoup , lors qu'on est retenu à parler ; Mais il est toudjours dangereux de parler beaucoup , & le plus honnête homme du monde se décrie par un grand flux de paroles.

## VIII.

**I**L ne faut jamais rien dire aux autres, dont vous ne soyez pas vous-même bien assuré; car si c'est quelque chose qui regarde un grand Seigneur, ou quelqu'autre personne riche & puissante, ne doutez pas que ce que vous aurez dit en secret à un autre, ne soit incontinent sçeu. Ceux qui font profession de plaire aux grands & aux riches, lisent jusques dans les pensées des autres; ainsi celui à qui vous aurez seulement dit vôtre soupçon, ne manquera pas de faire passer pour une vérité, ce que vous n'aurez peut-être pas encore bien imaginé.

## I X.

**C**'Est une heureuse faute, & même très-utile, que de parler avantageusement de toutes sortes de personnes. On n'a pas tant de sujet d'appeler flatteurs ceux qui ne loient pas seulement les riches & les grands, mais qui disent aussi du bien des absens, & de ceux qui sont dans la misere & dans l'affliction.

## X.

**O**N s'attire l'estime de tout le monde, quand on gouverne sagement sa langue, & le profit qu'on en retire, est que nul ne parlera mal de celui qui dit du bien de toutes sortes de personnes.

## XI.

**I**L y a des gens qui par prudence affectent de paroître fort contents, bien qu'en effet ils ne le soient pas. Ils veulent par cet artifice se mettre bien auprès de ceux dont ils dépendent, donnant leur approbation avec mille louanges, à tout ce que ces personnes cherissent. Après tout, on ne perd rien à témoigner de faire état de ce qu'un autre estime beaucoup, & il est moins dangereux de louer ses meubles & les raretez de son cabinet, que de dire du bien de sa personne quand on n'en a pas de sujet.

## XII.

**O**N s'accuse devant le temps, quand on se presse trop de faire

satisfaction ; il y a de l'imprudence à se condamner soy-même , lors qu'on n'a point encore de partie ; il est temps de répondre , & d'exposer ses raisons quand on nous interroge , & qu'on veut être éclairci d'une affaire. Si vous jugez que la plainte qu'on doit faire , est de quelque importance , la prudence veut que vous préveniez les suites , & que par de fort honnêtes excuses vous contentiez , s'il est possible , la personne qui se sent desobligée. Mais si vous êtes certain qu'on n'a nul sujet de se plaindre de vous , ne songez seulement pas à vous justifier , car ce seroit donner quelque poids & plus de force à la plainte qu'on a envie de former contre vous.

## XIII.

**I**L vaut mieux recevoir une injure , que d'écouter avec plaisir une flatterie. En effet , je tiens qu'il n'est pas possible d'outrager plus cruellement un homme , que de le tromper , & de luy vouloir ôter le jugement. Fermez également les oreilles aux flatteurs qui vous loient avec excès , & aux

médifans qui blâment les autres sans raison.

## XIV.

**Q**Uand un homme puissant vous dira quelque chose de fâcheux & de desobligeant, n'en témoignez aucun ressentiment, mais persuadez-vous au contraire qu'il vous a fait plaisir, & que c'est une grace que vous venez de recevoir de sa part. Il semble que les paroles de ces sortes de personnes, ont un privilege & un caractère tout particulier que celles des autres n'ont pas. Ainsi n'esperez pas d'en pouvoir jamais tirer raison. Je ne vous conseillerois pas même de le faire, quand vous le pourriez aisément. Laissez donc parler librement celui qui peut vous donner part en ses bonnes graces, & dont vous pouvez un jour avoir besoin.

## XV.

**R**ien n'est plus opposé à la véritable prudence que cette maxime d'état qui ordonne de faire du mal à celui qui nous en a fait, pour donner

de la crainte aux autres, & leur faire connoître par experience qu'ils ne feront pas traitez plus doucement s'ils nous attaquent. C'est de cette sorte qu'on cache sa passion sous le voile de la prudence. Il est plus facile de s'acquiescer beaucoup d'amis par la douceur & par l'honnêteté, que d'en conserver quelques-uns par la crainte.

## XVI.

**I**L est très-dangereux de ne vouloir point pardonner. Le desespoir fait entreprendre d'étranges choses. Je veux que cet homme ne vous ait que légèrement choqué, mais s'il faut qu'il soit vôtre ennemi irréconciliable, & que sa haine dure toujours, il pourra vous nuire beaucoup, & avec le temps il engagera bien des gens à l'aider dans la vengeance qu'il médite. Il est rare de voir changer un homme que la passion a fait sortir hors de luy-même, qui n'apprehende rien, & qui n'écoute plus ni ses amis, ni son devoir.

## XVII.

**V**OUS vous plaignez mal à propos du tort qu'un homme vous a fait, puisque vous vous êtes fié à lui, sçachant qu'il avoit fait du mal aux autres, & qu'il les avoit trompez. Vous n'avez que trop de sujet de vous défier de lui après cette experience, mais faites le sans qu'il s'en apperçoive.

## XVIII.

**N**E vous flattez point que l'on parle sincèrement, lors qu'on dit de vous les choses du monde les plus obligantes, il suffit de le croire, quand on en vient aux effets. On trouve assez de gens qui ne parlent mal de personne, & qui cependant ne font du bien à qui que ce soit. Il faut sçavoir deviner les flateries, qui doivent faire une experience pour l'avenir, & ne leur donner de la créance, que suivant l'effet dont nous les avons veües suivies d'abord.

## XIX.

**I**L est certainement dangereux d'offenser un homme qui se trouve en un lieu éminent, & qui a de l'avantage sur vous ; il l'est pourtant quelquefois davantage, de s'attaquer à son véritable ami, parce qu'il croit que sa réputation est blessée, quand on s'en prend à celui qui est le dépositaire de tous ses secrets ; c'est pourquoi il aura plus de peine à oublier cette injure, que si on l'avoit attaqué en sa propre personne. Un homme genereux est ordinairement satisfait, quand il voit qu'il a le pouvoir de châtier celui qui l'a outragé, mais il ne luy est pas facile de donner des bornes à son ressentiment, lors qu'il fait reflexion qu'il est obligé de venger son ami. Il peut bien concevoir qu'il y a de la lâcheté, ou du moins quelque foiblesse à se venger soi-même ; mais il croit toujours que l'honneur aussi-bien que son devoir l'engagent à tirer raison de l'affront qu'on a fait à son ami.

## XX.

**I**L coûte bon de faire une insulte à celui qui est dans la haute élévation. Toutes les soumissions du monde, & les services les plus réels ne feront quelquefois pas capables d'effacer de son esprit le souvenir de l'injure qu'il a receüe. Il n'y a personne qui ne regarde l'honneur comme une chose qui luy appartient de droit, & qui n'ait une horrible aversion du mépris. Enfin il est constant qu'on a plus de peine à se voir méprisé, qu'on ne ressent de joye lors qu'on reçoit les plus grands honneurs.

## XXI.

**L**A souveraine habileté de la vie consiste à supporter les maux qui arrivent. La patience est le plus solide fondement de la vertu, & l'on ne peut arriver à la véritable grandeur qu'en souffrant extraordinairement. Il ne faut pas tant de courage pour attaquer un ennemi redoutable, que pour endurer avec patience un changement de fortune, où quelqu'autre fâcheuse disgrâce.

## XXII.

**C**Eux qui sçavent juger équitablement , font consister la parfaite valeur à se vaincre soi-même. Les Rois qui avec de puissantes armées gagnent des batailles , & prennent des villes , sont redevables de leur gloire aux Capitaines & aux soldats qui ont bien fait leur devoir ; au lieu qu'un véritable héros qui s'est rendu le maître de ses passions , n'est redevable de cette glorieuse victoire, qu'à sa propre valeur.

## XXIII.

**U**N méchant homme est capable de faire affront à qui que ce soit, mais il n'appartient qu'à un grand cœur de le mépriser , & de n'en témoigner pas le moindre ressentiment. Faire du mal aux autres , c'est la chose du monde la plus aisée , mais le souffrir par générosité , & sans se plaindre , c'est la chose du monde la plus difficile.

## XXIV.

**V**ous donnez de nouvelles forces à votre ennemi, lorsque vous vous plaignez de lui, il n'y a rien qui le satisfasse davantage, ni qui le rende plus fier & plus insolent, que de voir que vous ne pouvez pas, endurer le mal qu'il vous a fait. C'est lui découvrir votre foible, & lui montrer par où il faut qu'il vous attaque une autre fois; de sorte qu'à proprement parler, c'est vous-même qui êtes l'occasion de votre peine. On prend plaisir à voir une personne que l'on a obligée, mais on a toujours du mépris ou de l'aversion pour ceux qu'on a offensez.

## XXV.

**I**l n'est que bon d'être aimé de toutes sortes de gens, mais il est dangereux d'avoir quelque ennemi. Les vrais honnêtes gens sont propres pour la société & pour la conversation; Mais comme rien n'est plus rare qu'un ami fidèle, je vous conseille de le chercher avec beaucoup de soin. Quand vous l'aurez rencontré, persuadez-vous que

vôtre bonheur n'est pas petit. On s'acquiert des amis par la souffrance, & par la libéralité.

## XXVI.

**R**ien n'est si dangereux qu'un méchant homme qui s'étudie de cacher sa malice ; mais il a beau se déguiser, le temps fera tomber le masque dont il se couvre. L'attente a son tour après la raison, & avec un peu de loisir & de patience, on découvre la malice & les artifices qui sembloient être impénétrables à la lumière des plus grands esprits.

## XXVII.

**Q**uand vous avez à dire du bien de vos amis, faites-le devant tout le monde ; Mais si vous croyez être obligé de les reprendre, il faut que ce soit en particulier. Celui qui consent au désordre & au péché de son ami, ou qui est assez lâche pour ne l'en point détourner, se rend coupable de la même faute. L'Empereur Domitien, qui semble n'être venu au monde que pour y faire tout le mal possible, n'a pas laissé

de dire une chose fort raisonnable & qui sert infiniment au commerce de la vie ; *Le silence des gens de bien donne de la hardiesse aux médifans , & c'est augmenter leur fureur , que de ne se pas mettre en peine d'arrêter le cours de leur malignité.*

## XXVIII.

**N**ous ne pouvons parler des richesses que selon le bon ou le mauvais usage qu'on en fait. L'argent est esclave , quand on sçait l'employer à propos , & il devient le maître de celui qui s'y attache trop, ou qui ne s'en sert pas comme il devroit. Vous faites de grandes acquisitions , lors que vous secourez ceux qui sont dans la nécessité. Un homme misericordieux gagne plus en faisant du bien , que ceux-là mêmes sur qui s'étendent ses bienfaits.

## XXIX.

**S**il arrive qu'on vous demande quelque chose , ne soyez pas long-temps à y répondre. On n'est trompé qu'à demi, quand on a un prompt refus.

XXX, Un

## XXX.

**U**N refus est une chose bien sensible à des gens qui sont pauvres & qui n'ont nul moyen de s'aider ; Mais il n'y a point de mal plus difficile à supporter, que l'ingratitude.

## XXXI.

**I**L y a assez de rapport d'un homme liberal avec celui qui sème. Le laboureur jette son grain à l'avanture ; le vent l'emporte, & le distribuë comme il luy plaît ; les oiseaux en mangent une partie, qui se change par consequent en ordure ; mais l'autre partie qui sera tombée plus avant dans la terre, après y avoir demeuré quelque temps comme ensevelie, paroîtra aux yeux du laboureur pour le réjouir, & retournera dans sa grange avec usure.

## XXXII.

**F**Aites tout le bien que vous pourrez tandis que vous jouïssiez de la faveur, & que la fortune vous caresse, vous le retrouverez au temps de l'adversité. Celui à qui vous faites du bien.

lors qu'il ne s'y attendoit pas , se croit doublement obligé. Tout le monde est redevable à celui qui fait plaisir aux gens de bien.

## XXXIII.

**C**elui qui ne donne rien à personne , est le Tresorier de son heritier , lequel après la mort de cet avare, cachera sous des larmes feintes & sous une douleur apparente, la veritable joye de son ame. L'avarice des vieilles gens est un monstre fort ordinaire dans le monde , mais pour parler exactement de l'ardeur avec laquelle les personnes riches travaillent pour augmenter leur revenu , il faut dire , ce me semble , que ce desir & cette passion n'est autre chose qu'une pauvreté fort richement meublée.

## XXXIV.

**N**E refusez point aux autres, ce que vous serez peut-être obligé de leur demander à vôtre tour , & si vous êtes sage , ne demandez pas ce que vous avez refusé. Rendez la justice à celui qui vous la demande , & faites

aussi plaisir à ceux que vous en jugerez dignes,

## XXXV.

**R**ien ne s'efface plus promptement qu'un bienfait ; C'est le perdre que de s'en ressouvenir, ou de se repentir de l'avoir accordé. C'est être extrêmement imprudent, que d'avoir regret du bien qu'on a fait, car par ce moyen on perd deux fois la chose qu'on a donnée ; Elle n'est déjà plus à nous, quand un autre l'a reçue, & le don se perd encore, quand on y pense trop.

## XXXVI.

**I**l est toujours plus avantageux de donner, que de recevoir. Lors que vous faites du bien aux autres, vous les engagez dans vos intérêts, & il semble que vous vous établissiez comme leur souverain, au lieu que lors que vous recevez d'eux quelque chose, vous devenez leur esclave en quelque manière. Ne vous vantez point d'avoir obligé votre ami, c'est lui faire injure d'en parler seulement. Laissez-lui le soin de publier votre générosité, vous

ne pouvez pas desirer un plus illustre témoignage de sa reconnoissance.

## XXXVII.

**I**L n'y a pas grande difference entre un ingrat, & celui qui se plaint trop ouvertement qu'on lui a refusé la grace qu'il eseroit. Il a grand tort d'appeller injustice ce qui tout au plus ne vient que d'un défaut de liberalité; un homme qui en use de la sorte, ne distinguant pas ce qui se doit par justice, d'avec ce que l'on accorde par liberalité, ne se croit jamais obligé à la reconnoissance.

## XXXVIII.

**O**N ne s'est pas obligé à donner toujours, quand on a donné souvent; il semble même que l'on est en droit de refuser quelquefois, sur tout lors qu'on a perdu ses bienfaits en obligeant des ingrats; mais il est hors de doute que celui qui reçoit toujours, n'a pas pour cela plus de droit de demander.

## XXXIX.

**L'**Ingratitude est une chose très-commune & fort ordinaire parmi les hommes. Il arrive rarement que le souvenir d'un bienfait dure plus d'un jour. La grandeur d'un bienfait est aisément effacée par la grandeur d'une injure : & il y a tant de corruption parmi les hommes , qu'ils croient n'être plus obligez de conserver la memoire des graces qu'ils ont receües, quand on les a offensez,

## XL.

**N**E vous laissez point ébloüir par la faveur des grands, & si vous voulez me croire , ne faites jamais trop de fond sur leur amitié. On ne sçauroit voler bien haut avec des aîles empruntées. Il n'est rien de plus inconstant que la fortune, elle précipite souvent ceux qu'elle avoit pris plaisir d'élever ; mais quand cela n'arriveroit pas, vous devez être convaincu que les hommes n'ont pas toujourns les mêmes inclinations.

## XLI.

**L**ors que vous serez à l'ombre de la prospérité & de l'élevation de quelque personne puissante, ne travaillez pas à votre ruine, en procurant celle des autres; mais souvenez-vous que le soleil s'abaisse & disparoît tous les jours. C'est être foû, que de vouloir être ami d'un seul, afin de pouvoir nuire à tout le monde.

## XLII.

**S**i vous êtes dans les bonnes graces du Prince, n'employez votre credit qu'à obliger autant de gens qu'il vous sera possible, & ne vous servez pas de la faveur pour offenser qui que ce soit. Tâchez de ménager si sagement votre fortune, que tous vos amis soient obligez de la regarder comme leur propre bonheur. Enfin donnez lieu à toutes sortes de personnes de se réjouir de ce que vous êtes admirablement bien auprès de celui qui peut tout.

## XLIII.

**N**E dites pas ouvertement que vous êtes favori, si cela n'est connu de tout le monde ; dissimulez quelque temps, & goûtez en secret votre bonheur, jusqu'à ce qu'il devienne public, & qu'il soit sceu des Grands & du peuple ; & alors il faut l'avouer franchement, & ne se rendre pas si difficile à prier pour ceux qui vous en feront instance, quand même ils ne devroient pas obtenir ce qu'ils vous engagent de demander pour eux. La seule inclination que vous témoignerez de les obliger, les contentera infailliblement, & s'il arrive que l'affaire que vous avez recommandée, ne réussisse pas selon leur desir, ils ne s'en pourront prendre qu'à celui dont elle dependoit absolument.

## XLIV.

**V**Ous établissez mal un édifice, quand vous l'élevez trop à la hâte. Ce qui se fait avec précipitation, tombe aisément, n'étant pas bien appuyé. Il ne faut pas que vous songiez à vous ;

élever tout d'un coup, encore que vous vous trouviez fort avant dans la faveur, de crainte qu'on ne vous précipite en un instant.

## X L V.

**B**Ornez vos prétentions à une médiocre fortune, c'est celui de tous les differens états qui est le plus heureux & le plus souhaitable; on y vit plus tranquillement, & l'on y est moins en danger qu'en tous les autres. Une haute fortune est accompagnée de mille chagrins, & tout y est à craindre. Le trop de richesses accable l'homme & le met en danger à tous momens. La foudre réduit plus souvent en poussière les maisons qui sont fort élevées, que les petites cabanes des bergers; la premiere maladie abat ordinairement les corps les plus forts & les plus robustes.

## X L V I.

**D**E toutes les passions, celle qui peut nous faire plus de mal, c'est l'esperance; j'entens parler de celle qui n'est appuyée que sur la faveur des hommes;

hommes ; elle nous trompe ordinairement , & après avoir fait concevoir de grands desseins à ceux qui l'ont écoutée, elle les précipite dans un effroyable abîme de malheurs.

## XLVII.

**D**Éfiez-vous d'un homme timide & sans cœur , il est plus à craindre que les autres , parce que n'ayant aucune valeur , & manquant de courage , il a recours aux artifices , & à la trahison. Vous aurez moins de peine à vous défendre contre deux ennemis découverts , que contre un seul quand il est caché.

## XLVIII.

**L**Es hommes lâches & timides sont ordinairement foibles d'esprit , extrêmement défiants , credules au dernier point , cruels & sanguinaires. La crainte qui leur fait paroître du danger où il n'y en a point , leur persuade en même temps qu'il faut le prévenir , c'est pourquoy ils sont dans une perpetuelle défiance , & encore que les embûches qu'ils apprehendent , soient

purement imaginaires , toutefois comme ils se sont mis dans la tête qu'elles sont réelles & effectives , ils regardent la plûpart des gens comme leurs ennemis , bien que le plus souvent on ne pense seulement pas à eux. De cette crainte vient la haine , & celle-ci fait naître le desir de la vengeance que rien ne peut arrêter ; Ils en viennent quelquefois jusqu'à des excés barbares & pleins de cruauté , où les plus innocens se trouvent enveloppez ; il n'y a point d'artifice qu'ils n'employent pour faire perir ceux qu'ils croyent être leurs ennemis , & jamais ils ne sont en assurance , qu'ils n'ayent détruit tout ce qui fait le sujet de leur crainte. Ainsi l'on peut dire des plus lâches & des plus timides , qu'ils sont prodigues , puis qu'ils achètent si chèrement , non pas la valeur , mais le repos & la tranquillité.

## XLIX.

**O**N peut ajoûter à cela , qu'il y a lieu de redouter un homme qui apprehende lui-même de tomber dans la dernière nécessité , parce que l'ava-

rice n'inspire que des sentimens criminels & barbares. La trahison & la perfidie jointe à la poltronnerie, supplée au défaut de la valeur ; de sorte qu'un homme qui n'a nulle generosité, est plus à craindre que celui qui en a beaucoup. Mais on ne doit attendre de celui qui ne peut presque plus rien, & qui a horreur de la misere & de la pauvreté, que des cruautéz étranges, & des emportemens tout à fait barbares.

## L.

**O**N n'apprehende rien, lors qu'on n'espere rien. Il est très-difficile de guerir de la peur un homme qui craint indifferemment toutes choses, qui pâlit & qui tremble à la moindre occasion ; mais quand il neglige de se precautionner contre ces fausses alarmes, & quand il se laisse accabler par la pesanteur qui semble être attachée à cette sorte de crainte, il faut conclure que le mal est sans remede.

## L I.

**S**I vous considériez que vous êtes homme, vos malheurs ne vous sembleroient pas nouveaux; si vous faisiez aussi reflexion sur les disgraces qui arrivent aux autres, je m'assure que les vôtres vous paroîtroient legeres.

## L II.

**P**renez les choses par le meilleur endroit; beaucoup de gens qui se croient malheureux, ne le sont que parce qu'ils se comparent avec les plus heureux. Le malheur qui est commun, devient un sujet de consolation, ou du moins n'a rien de si affligeant. Et l'experience nous fait assez voir, qu'une médiocre disgrace, cesse de l'être, & n'en retient pas même le nom, lors qu'on lui en oppose une plus grande.

## L III.

**C**'Est mal fait de chasser sur les terres d'autrui, mais c'est à mon avis, une bien plus grande faute, de ne vouloir chercher son divertissement & sa satisfaction, que hors de chez soi. Il

faut que le cœur s'entretienne de son bien propre , rien n'est plus capable de le réjoiiir , qu'une bonne disposition de corps & d'esprit. Un homme qui se porte bien , & qui a faim , se contente des viandes les plus communes, & les trouve fort bonnes.

## L I V.

**L**A sobriété excite l'appetit , & fait qu'on goute mieux les viandes. Un plaisir criminel ne laisse que du chagrin & de l'amertume , au lieu qu'une satisfaction qui n'est point contraire à la vertu , répand je ne sçai quelle douceur dans l'ame, qui en demeure long-temps penetrée. Les peines les plus fâcheuses sont adoucies par le témoignage de la bonne conscience.

## L V.

**U**N ennemi est toujours à craindre , quelque méprisable qu'il paroisse. Il n'y a point de gens plus prêts à faire un mauvais coup , que ceux qui n'ont ni honneur , ni courage. On ne manque jamais de raisons , lors qu'on veut refuser quelque chose , ou qu'on

est resolu de faire du mal aux autres.  
Un danger méprisé ne tarde guères à  
revenir.

## LVI.

**I**L y a beaucoup à profiter dans la  
compagnie des honnêtes gens, mais  
rien n'est aussi plus dangereux, que de  
converser avec les méchans. La vertu  
la mieux établie est toujourns chance-  
lante en leur compagnie; au moins elle  
perd toute son estime, & je vous assù-  
re qu'elle a de la peine à conserver son  
lustre. Un bon conseil sert infiniment,  
le bon exemple a beaucoup de force  
pour persuader, & nous voyons qu'il  
ne faut que cela pour inspirer de l'ar-  
deur, & de genereuses resolutions aux  
plus lâches. On trouve l'un & l'autre  
parmi les gens de bien. Leur exemple  
nous anime, & les avis qu'on en re-  
çoit, mettent de l'ordre en toutes nos  
actions. Il faut dire tout le contraire  
des vicieux. Leurs conseils plongent en  
de grands malheurs ceux qui les sui-  
vent, & leur exemple fait que les plus  
retenus renoncent à toute sorte de pu-  
deur. Il arrive d'ordinaire que parmi

de mécbans hommes , un homme vertueux est presque fâché de l'être.

## L V I I.

**L**A dissimulation ensevelit bien des injures , & arrête le cours de plusieurs affronts qu'on auroit peine à éviter sans cela. Il ne faut pas s'imaginer que celui qui nous fait un outrage par la haine qu'il a conceüe contre nous , en soit la seule cause , nous y contribuons aussi quand nous ne le souffrons pas patiemment.

## L V I I I.

**L**A plus innocente , & la plus délicate de toutes les vengeances , est de ne pas faire semblant qu'on a été offensé ; parce que le chagrin & le déplaisir que nôtre ennemi nous prétendoit donner , en nous faisant un affront , retombe sur lui , & le tourmente furieusement , voyant qu'on n'en est pas touché au point qu'il s'étoit imaginé ; de sorte qu'il est au desespoir de se voir frustré de son esperance , & il porte ainsi la peine de sa mauvaise volonté.

## LIX.

ON ne doit pas trop se mettre en peine de l'évenement des choses, il ne faut pas du moins tant faire paroître l'inquiétude où l'on est quand elles ne vont pas bien à nôtre fantaisie. S'il vous arrive quelque disgrâce, n'en témoignez pas trop de douleur, afin de mortifier vôtre ennemi. Si au contraire les choses réüssissent selon vôtre desir, moderez vôtre joye, pour servir d'exemple aux ambitieux.

## LX.

ON attaque un château par l'endroit le plus foible; il y a de l'imprudence à découvrir par où nôtre esprit est le plus exposé, en marquant son sensible; On ne tardera guères à nous blesser en cet endroit-là. Faites donc en sorte qu'on ne sçache point ce qui vous touche le plus vivement.

## LXI.

**O**N se rend facilement le maître du cœur d'une personne, quand on étudie ses inclinations ; c'est y entrer, comme l'on dit, par la brèche, que de se servir de cet innocent artifice, pour avoir part en ses bonnes graces. Il n'est pas si facile qu'on se l'imagine, de plaire aux gens, pour en venir à bout, il faut de l'adresse & du bonheur, sur tout, lors qu'on ne veut point employer la flaterie.

## LXII.

**S**Oyez lent & considéré à entreprendre une affaire, & très-prompt à l'achever. Pour terminer heureusement une guerre en peu de temps, il faut faire reflexion sur plusieurs choses; l'ouvrage est déjà fort avancé, quand avant que de le commencer, on y a pensé tout à loisir.

## LXIII.

**C**'Est être fou, que de se mettre en danger de perdre sa réputation par trop d'empressement à la vouloir

conserver ; cela arrive d'ordinaire à celui qui pour la défendre employe beaucoup de paroles ; car si c'est la passion qui les lui fait dire , bien que la raison soit de son côté , il passera les bornes , & en viendra à quelque excès. De sorte qu'il se fera plus de tort par la maniere de défendre sa réputation , que son ennemi ne luy en eût pû faire en tâchant de la luy ôter injustement.

## L X I V.

**L'**Envie corrompt la fortune, de même que le ver ronge & gâte le bois. Ce n'est pas , à dire le vrai , qu'il ne soit toujours meilleur d'être l'envié, que l'envieux ; celui-ci ne sçauroit éviter l'infamie qui est inseparable de ce vice ; au lieu que celui-là ne se trouve que dans un peril honorable , & où il y a de la gloire à acquerir.

## L X V.

**L'**Homme ne sçauroit avoir d'ennemi plus redoutable qu'un autre homme ; & si l'envie a fait couler son venin dans le cœur de cet ennemi , il n'y a pas de contrepoison assez fort pour en

empêcher l'effet. La seule jalousie cause plus de desordres, & produit plus d'inimitiez, que tous les outrages qu'on peut recevoir des ennemis les plus irréconciliables. L'envie ne se trouve jamais dans cette exacte justesse que nous appellons médiocrité ; elle est toujours fort pernicieuse, hormis quand elle a la vertu pour objet, car alors elle est très-excellente.

L X V I.

**I**L faut ajouter peu de foi à ce que dit un homme passionné ; celui que l'on sçait être vraiment désintéressé, mérite beaucoup de créance, mais il n'en faut donner aucune à l'envieux.

L X V I I.

**U**N gain illicite, & qui n'est pas venu par les belles voyes, cause plus de dommage, que des pertes réelles de quelque façon qu'elles arrivent ; on n'est vivement touché de celles-ci, qu'une fois, mais le souvenir du premier ne s'efface jamais de l'esprit, & est une source continuelle de déplaisirs.

## L X V I I I .

**N**E contez jamais pour un gain, ce qui vous enrichit davantage; mais seulement ce qui vous apporte quelque éclat; faites aussi plus d'état de l'accroissement de vôtre reputation, que de l'augmentation de vos biens. Un homme qui devient riche aux dépens de son honneur, perd plus qu'on ne croit. Une belle reputation est un grand héritage.

## L X I X .

**I**L n'y a pas de sûreté dans le monde. Le méchant appréhende la rigueur des Loix, l'homme de bien a sujet de craindre la bizarrerie & l'inconstance de la fortune. On est toujours plus assuré, lors qu'on a médité long-temps ce qu'on devoit faire.

## L X X .

**O**N se tire plus promptement, & plus facilement des dangers auxquels on est exposé ici bas, par de sages conseils, qu'avec de grandes forces. C'est un plus grand mal de ne sçavoir

pas bien vivre , que de ne pouvoir pas vivre. Il est bien plus difficile d'arrêter la fortune, que de la rencontrer.

## LXXI.

**T**enez vôte parole , & satisfaites regulièrement à toutes vos promesses ; un homme n'a plus rien à perdre , lors qu'il a perdu son crédit , & qu'il passe pour n'être pas seür , ny fidèle. Il y a des gens qui sont tellement accoûtumez à jurer , qu'on a peine à les croire , lors même qu'ils assurent la verité. Celui qui ne prend pas plaisir à écouter la verité , aime encore moins à la dire. La flaterie est un mal extrêmement dangereux, mais qui pourtant aura toujourns son cours.

## LXXII.

**A**Jouter foi à tout ce qui se dit , & n'en vouloir rien croire, sont deux extremitez qu'il faut éviter ; la premiere est un excès de bonté ou de complaisance ; mais il y a plus de sûreté dans l'autre.

## LXXIII.

**I**L est évident qu'un homme n'aime guères la verité, quand il fait lui-même ce qu'il condamne dans les autres. C'est tromper à peu près de la même sorte, que de ne pas faire ce qu'on dit, mais c'est se tromper soi-même, de ne pas dire comme l'on pense.

## LXXIV.

**Q**uelque mal qu'un autre vous ait fait, vous ne devez jamais le mépriser, ni le hair; c'est être fou, de vouloir pecher à cause de la haine qu'on porte au pecheur. Vous passeriez pour un homme sans jugement, si vous vouliez ne pas conserver vôtre innocence parce qu'un autre l'a perduë. Il ne faut pas châtier un peché par un autre péché.

## LXXV.

**S**I vous n'êtes pas homme de bien, s'avez du moins quelque bonté pour ceux qui vous ressemblent; Si vous avez cessé d'être méchant, ne condam-

nez pas si vite ceux qui le font encore,  
& donnez leur un peu de temps pour se  
pouvoir reconnoître.

LXXVI.

**Q**Uand on juge avec précipitation,  
on ne tarde guères à s'en répen-  
tir. Comme il est presque impossible  
de faire un rapport bien fidele d'une  
personne que l'on n'a veuë qu'en cou-  
rant ; nous ne sçaurions aussi juger fort  
équitablement d'une chose que nous  
n'avons examinée que fort superficiel-  
lement.

LXXVII.

**V**Ivez en paix avec tous les hom-  
mes , soyez toujourns en guerre  
avec les vices , & parfaitement d'ac-  
cord avec vous-même. Pour en venir  
là , il ne faut qu'ajuster vos paroles  
avec vos pensées , vos actions avec  
vos paroles , & vos desirs avec vos  
actions.

LXXVIII.

**P**UIS qu'il est impossible que les cho-  
ses réussissent toujourns comme nous

le voudrions , il faut que nôtre inclination s'accorde avec l'évenement , quel qu'il puisse être. On s'épargne une infinité de soucis & de travaux , quand on sçait bien regler ses desirs. Il y a de l'imprudence à souhaiter avec trop d'ardeur ce qu'on n'a pas en sa puissance, ou ce qui est encore fort éloigné, & de negliger le present que l'on a dans ses mains.

## L X X I X.

S'Accommoder au temps , est une Science fort belle , & qui même n'est pas indigne d'un Roi. Je vous tiens le plus infortuné de tous les esclaves , si vous servez par force & contre vôtre inclination ; au lieu qu'en servant de bon cœur & avec joye , vous relevez noblement vôtre servitude.

## L X X X.

I L faut craindre davantage sa conscience , que la renommée. Le bonheur des plus heureux consiste à mener une vie pure & innocente. Il n'est point de plus belle loüange , que de la mériter ; ce n'est rien de paroître ce que l'on n'est

n'est pas ; mais il importe sur toutes choses d'être véritablement tel qu'on doit être. Que vous servira de recevoir mille louanges des autres, si vôtre propre conscience vous fait voir que vous ne les méritez pas ?

## LXXXI.

**L**es magnifiques promesses me sont extrêmement suspectes ; il y a lieu de croire que celui qui les fait , veut se moquer des autres, ou qu'il s'engage mal à propos. Les choses rares & fort extraordinaires doivent être plutôt données que promises. Faites de grandes choses , & ne les promettez pas.

## LXXXII.

**O**N donne deux fois, quand on donne promptement. La volonté est ce qu'il y a de plus précieux dans les presens que l'on fait, elle éclate encore davantage , quand on se hâte d'offrir ce que l'on a en son pouvoir. Il faut que les bons offices surpassent les injures , & que les remerciemens aillent toujours au delà des bienfaits.

## LXXXIII.

**C**'Est un bonheur de pouvoir être repris quand on manque ; les plus heureux en ce monde ne l'ont pas , & Isocrate assure qu'il ne se trouve point dans la cour des Rois. Les gens de mediocre condition ne joiissent pas comme eux des plaisirs de la vie , se souciant peu des delices , pourveu qu'ils ayent dequoi vivre ; mais ils ont aussi cet avantage , qu'on les avertit sans crainte , quand ils ne font pas ce qu'ils doivent ; outre que les loix leur servent de frein. Les Princes sont privez de ce bien , car ils ne s'entretiennent familièrement qu'avec très-peu de personnes , & ces personnes-là ne s'étudient qu'à leur plaire.

## LXXXIV.

**C**elui qui est établi pour commander aux autres , doit avoir la douceur d'un pere , & non pas la fierté d'un maître. Il n'y a point de domination qui soit agréable , ceux qui y sont soumis , la trouvent toujours pesante , & extrêmement fâcheuse ; c'est

pourquoi il faut l'adoucir le plus qu'il est possible, & ne faire jamais aucun commandement qui ne soit accompagné de beaucoup de bonté.

## LXXXV.

**E** Coutez tout le monde, & faites ensuite ce qui vous semblera être le meilleur. Ne chargez jamais de l'exécution de vôtre dessein, celui qui n'aura pas voulu l'approuver. Il est honteux de faillir deux fois en une même chose, puisque l'on voit que les animaux s'arrêtent à la première, & sont sur leurs gardes, afin de ne pas tomber une seconde fois.

## LXXXVI.

**T**enez pour suspect le conseil qui s'accorde avec vôtre desir, & apprehendez-en l'issüë. Vous passerez pour n'avoir pas beaucoup de jugement, si vous poursuivez ce que vous avez mal commencé, & l'on aura sujet de vous appeller inconstant, si vous quittez vôtre entreprise,

## LXXXVII.

**D**E tous les conseils que l'on peut suivre, le plus seur, est le meilleur; le plus prompt, celui qui est le plus à propos; le plus agreable, celui qui est le plus facile; le plus utile, celui qui a tout cela ensemble. Asclepiade avoit raison de dire ainsi que le rapporte l'admirable Celse, en loüant sa pensée, *que la souveraine habileté d'un Medecin consiste à guérir son malade sûrement, en peu de temps, & agreablement.*

## LXXXVIII.

**N**E soyez pas trop attaché à vos sentimens. Si vous les défendez avec opiniâtreté, la plûpart des gens afin de s'accommoder à vôtre humeur, & pour ne vous point fâcher, vous laisseront dans l'erreur, & n'oseront pas vous reprendre.

## LXXXIX.

**S**elon ce fameux Legislatteur, ne veut pas qu'on demeure neutre dans la division d'un état; cependant lorsque deux hommes d'autorité sont oppo-

sez, & se font la guerre, il n'y a, ce me semble, pas trop de sûreté de s'engager ouvertement, & de prendre parti. Car ces deux hommes venant à se reconcilier, ainsi qu'il arrive d'ordinaire, on se trouvera dans le plus étrange embarras du monde. Parce que l'un oubliera le service qu'on lui aura rendu, & l'autre ne perdra jamais le souvenir de l'affront qu'il croit lui avoir été fait par celui qui a abandonné ses intérêts. Il est pourtant à remarquer que ceux qui ne prennent aucun parti dans une émotion populaire, sont semblables aux chauvesouris que les oiseaux piquent, & que les souris mordent; ces gens-là sont en grand peril, n'ayant rien osé hazarder. Ce n'est pas qu'il n'y ait beaucoup de peril, à se vouloir dégager du peril. L'affliction d'un homme de bien, est un mal accompagné de bonheur. Quelque faveur que l'on reçoive de la fortune, on ne laisse pas de s'en plaindre.

## XC.

**L**A cruauté fait volontiers compagnie à la deshonnêteté, & on peut dire de celui qui se plonge dans les voluptez, qu'il est esclave de ses passions, qu'il vit en bête, & qu'il n'a presque plus rien de l'homme.

## XCI.

**O**N ne sçauroit mieux définir la propreté & la magnificence des habits, qu'en la nommant la subscription de la legereté & de l'orgueil. C'est avoir bien peu de jugement, que de faire beaucoup de dépense pour avoir la reputation d'un homme vain & ambitieux, & de se faire gueux, afin d'être estimé riche.

## XCII.

**L'**Ambition est sujette à deux grandes maladies, elle est toujours fort odieuse, & elle n'a d'ordinaire qu'une issue très-funeste. On ne voit guères réussir un homme qui a la temerité de vouloir s'élever au dessus de son maître.

## XCIII.

**L**es choses rares & singulieres n'apportent aucun profit à ceux qui les possèdent, & il est bien difficile de conserver long-temps ce qui plaît à tout le monde.

## XCIV.

**I**L ne faut pas tant attribuer le renversement & la destruction d'un Empire, à la multitude des crimes, qu'à leur impunité. On ne doit attendre qu'une horrible confusion de toutes choses, lors qu'il est permis de tout faire, & que la justice est méprisée. Enfin le mal est sans remede, quand les Juges & les Magistrats, au lieu de punir severement les coupables, se rendent eux-mêmes complices de leurs crimes.

## XCV.

**I**L y a moins de danger d'être extraordinairement severe, qu'indulgent jusqu'à l'excès, & un traitement rigoureux & plein de dureté, n'est pas si préjudiciable à l'état, que la dernière li-

cence, & le débordement. Si les Juges font lâches & negligens à punir les crimes, Dieu levera infailliblement le bras pour châtier le peuple, & les Juges tout ensemble. On fait un tort extreme aux gens de bien, quand on pardonne aux coupables. Rien n'approche de plus près de la perfection de la justice, que la severité.

## XCVI.

**S**E soumettre à toutes les loix, & respecter ceux que Dieu a établis pour les faire observer, c'est la plus forte protection d'une Monarchie, & la meilleure caution que les peuples puissent avoir de leur sûreté. Le mépris des Juges & de ceux qui gouvernent, est toujourn fatal à la Republique; lors qu'on a perdu le respect pour eux, on ne se met plus en peine des loix.

## XCVII.

**Q**uand dans un état on n'éleve aux charges que ceux qui sont les plus riches, & qui en offrent un plus grand prix, il ne scauroit subsister long-temps.

Ces

Ces personnes-là ne feront aucune difficulté de le renverser pour de l'argent. Si l'on fait un commerce & un trafic des charges & des emplois honorables, les gens de merite en seront le plus souvent exclus, & les riches seulement y auront part; de sorte que pour avoir de l'argent, on apprendra à commettre mille injustices, & quand ensuite on se sera rendu habile en cette dangereuse science, & qu'on aura la puissance en main, on méprisera hardiment tous les devoirs de la Justice.

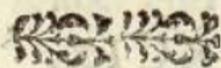
## X C V I I I.

**L**E vulgaire ne sçait ce que c'est que de milieu, il va toujours à l'une des deux extremitéz; quand il méprise une chose, il la met toujours plus bas qu'il ne faut; quand il la loüe, c'est avec un excés qui n'est pas supportable.

## X C I X.

**E**Ncore qu'il n'y ait rien de plus chancelant que l'affection du peuple, il faut confesser néanmoins qu'il n'y a rien de si puiffant, car l'on voit toujours que le plus grand nombre l'emporte; &

à dire les choses comme elles sont, la plupart du monde tourne de ce côté-là. Il est rare de trouver un homme qui veuille écouter la raison, quand presque tout le monde la rebute. Qui peut résister à la multitude? c'est une rivière qui s'étant débordée, entraîne avec violence tout ce qui s'oppose à son passage. Quand le peuple agit sans passion, on peut dire que sa voix est la voix de Dieu; quand la passion le gouverne, c'est la voix du Diable. Il en est peu que la passion ne fasse quelquefois sortir hors des bornes de la raison; mais il est encore plus extraordinaire de trouver un homme qui soit concerté en toutes ses actions, & qui ne fasse jamais une fausse démarche.





# PENSEES

## MORALES.

### I.

**N**ous avons été créez pour être heureux ; cependant nous sommes si malheureux que de ne pas connoître nôtre bonheur, ou si nous le connoissons, nous ne l'estimons pas assez. Comment voulez-vous qu'un homme prenne le bon chemin, lors qu'il ignore le lieu où il doit aller ? la felicité est un bien qui nous est propre, & ceux-là se trompent qui la regardent comme une chose étrangere, & à laquelle ils n'ont nul droit. Il y a des gens dont la conduite est fort irréguliere, car ayant

dans leur propre maison tout ce qu'il faut pour vivre doucement & heureusement en ce monde, ils n'y font seulement pas reflexion, & vont chercher bien loin, & avec des fatigues incroyables, ce qu'ils ont chez eux.

## I I.

**J**E ne voudrois pas qu'on mît de la difference entre le parfait & solide bonheur, & la vertu; si quelqu'un neanmoins s'opiniâtroit à soutenir que ce n'est pas une même chose, il ne pourra nier que l'une ne sçauroit subsister sans l'autre. Il faudra du moins qu'il avoüe que la vertu est comme l'instrument de la felicité dont les hommes peuvent jouïr durant le cours de cette vie mortelle. On ne peut nier que la felicité ne soit un bien. Or quel plus grand bien que celui d'estre vertueux? S'il est juste & raisonnable de désirer les choses que tout le monde estime bonnes & avantageuses, ne le sera-t-il pas aussi de travailler fortement pour devenir homme de bien?

## III.

**L**A vertu est si excellente , & si précieuse d'elle-même, qu'elle ne veut point d'autres avantages que ceux qu'elle possède. Elle a dequoy se payer de ses fatigues & de ses peines ; la plus digne & la plus haute récompense d'une belle action , c'est la gloire de l'avoir faite. La bonté a des charmes si doux & si engageans que les plus vicieux ne sçauroient s'empêcher de l'aimer. En effet nous voyons que dans leurs plus grands desordres , ils adorent son image, encore qu'elle n'ait pas un trait qui ne soit faux, car si on les en veut croire, ils recherchent le bien & ce qui leur semble le meilleur.

## IV.

**L**E bien a toujours cet avantage , qu'étant fait pour luy-même , il ne perd rien de sa bonté. Le mal tout au contraire , ne change point de nature , encore qu'on le fasse pour un plus grand bien, & il conserve toute sa malice, lors même qu'on s'y porte comme à la chose qui paroist estre la meilleure & la plus avantageuse.

## V.

**L**n'est pas difficile de contrefaire la vertu, le vice emprunte d'ordinaire son nom, ses traits, & tous ses dehors. Enfin ce n'est pas l'action, mais l'intention qui met de la différence entre l'un & l'autre.

## VI.

**O**N ne sçauroit nier que la vertu ne renferme beaucoup de grandeur, puisque c'est elle, à proprement parler, qui fait les grands; & Zenon a eu raison de dire qu'un homme qui est grand & élevé dans le monde, ne devient pas pour cela incontinent vertueux, mais que dès le moment qu'il a de la vertu, il est grand de la véritable grandeur. Quoy qu'il puisse arriver, la fortune sera toujours contrainte de céder à la vertu. On ne cesse point de vivre, quand on meurt pour la défense de la vertu.

## VII.

**L**A vertu élève un homme fort au-dessus de lui-même; le vice le ra-

vale , & le rend moins qu'homme. Ce n'est pas seulement la bien-seance, mais encore la necessité qui nous oblige d'aimer la vertu , si nous desirons de conserver les avantages que la Nature nous a faits. Celui qui avec la raison s'éloigne de cette ravissante lumiere , n'est pas seulement déraisonnable, mais il se ravale encore au dessous de la condition des bêtes.

## V I I I.

**N**'Appellez jamais bien, que ce qui peut rendre les gens bons & vertueux. Quand tout le monde s'empreseroit pour vous rendre les plus grands honneurs, quand vous possederiez toutes les richesses de la terre , quand votre santé seroit parfaite & inalterable , on ne pourra jamais dire que vous êtes bon , si vous n'avez effectivement de la vertu. Il importe peu que toutes choses vous manquent , si vous avez de la vertu ; on ne scauroit vous priver de la qualité d'homme de bien: de toutes celles qu'on peut posséder en ce monde c'est la plus noble, la plus glorieuse, & la plus excellente.

## I. X.

**L**n'y a que de la tromperie dans les richesses, les honneurs s'évanouissent, la fortune précipite ordinairement ceux qu'elle a le plus caressés ; ne regardez donc point comme un bien, ce qui peut vous faire tant de mal, & ce qui ne sçauroit vous rendre plus homme de bien. La vertu ne nuit à personne, elle est utile à toutes sortes de gens, & encore qu'elle soit seule, elle vaut mieux que tout le reste ensemble.

## X.

**L**es plus éclairés d'entre les Philosophes ont crû ne pouvoir pas définir plus exactement le bien, qu'en disant que c'est une source admirablement pure, d'où les hommes retirent un million d'utilitez. C'est encore, afin d'ajouter quelque chose à cette pensée, un canal très-prétieux qui a la vertu pour sa source, ou qui l'amene jusqu'à nous. Sans elle nul ne peut être heureux icy bas, & c'est elle aussi qui nous rend heureux après nôtre mort :

elle n'est pas seulement utile à l'ame , elle sert encore extrêmement au corps , & l'on s'en trouve bien en cette vie , & en l'autre.

## X I.

**E**'Loignez-vous entièrement du vice , & n'imitiez pas ces personnes lâches à qui il arrive si souvent de dire , en vérité c'est tout ce que je puis faire , & mes forces ne me permettent pas d'aller plus loin. Il vaudroit autant dire , je puis , mais je ne veux pas acquiescer la vertu , que de protester , comme l'on fait ordinairement , je voudrois bien , mais il n'est pas en mon pouvoir d'éviter ce desordre , ni de me defaire de ce vice.

## X I I.

**L**A terre est aussi éloignée du ciel , que le ciel l'est de la terre, il y a une égale distance de l'une de ces extrémités à l'autre , & on ne peut remarquer d'inegalité qu'entre la vertu & les vices. De vray il y a moins de chemin à faire , pour arriver de la vertu jusqu'au vice , que du vice jusqu'à la vertu.

## XIII.

**L**A vertu étant la plus noble & la plus avantageuse de toutes les qualitez, elle a droit de demander le rang le plus honorable, c'est pour cela qu'on la voit toujours dans le milieu; la discretion a soin de luy assigner sa place, & elle ajuste si bien les choses, qu'elles n'ont rien de trop, & que jamais aussi rien ne leur manque pour leur perfection.

## XIV.

**L**E vice se loge toujours auprès de la vertu, il ne faut donc pas être surpris, de ce qu'assez souvent cherchant celle-cy, on rencontre celui-là. Soyez donc sur vos gardes, afin de n'être pas trompé. Il est encore à remarquer qu'il y a des hommes en peinture, & des hommes réels & véritables, c'est-à-dire, pour parler clairement & sans énigme, qu'on trouve des vertus solides, & d'autres qui n'en ont que l'apparence. La vertu déguisée est un étrange monstre. Sçachez qu'une action bonne d'elle-même, faite sans discretion, & avec une

intention mauvaise , n'a que le dehors & l'écorce de la vertu ; mais elle a effectivement toute la laideur du vice.

## X V.

**J**E voudrois bien que vous ne vous contentassiez pas des véritables vertus , d'autant que parmi celles-là , il en est qu'on nomme simples , & d'autres qu'on appelle solides. Les premières sont , à dire le vrai , extrêmement faibles & de peu de durée ; les autres sont fortes , & résistent à tout. J'avouë qu'un petit lion est autant lion , qu'un plus grand , il y a néanmoins beaucoup de différence entre l'un & l'autre. Une vertu forte & héroïque est toujours accompagnée de plusieurs autres vertus ; une vertu faible ne laisse pas d'être vertu , mais parce qu'elle est faible , les autres vertus ne luy font pas compagnie.

## X V I.

**S**ervez-vous de la raison , comme les lions se servent de leurs ongles , les cerfs de leurs pieds , & les hérons.

de leurs aîles, pour conserver leur vie, & pour se défendre contre ceux qui les attaquent. Il n'y a point d'animal si petit & si méprisable, à qui la Nature n'ait donné des armes pour sa défense; mais en donnant la raison à l'homme, elle l'a considéré davantage, & plus sensiblement obligé que tout le reste des creatures ensemble.

## XVII.

**U**N lion ne sçauroit vivre long-temps sans ses armes, qui sont ses pieds de devant; un sanglier à qui on auroit arraché ou limé ses défenses, ne se pourroit guères défendre. De même aussi un homme qui n'agit plus par le mouvement de la raison, ne sçauroit aller bien loin sans tomber dans quelque grand desordre. Pythagore a fort bien remarqué que la prudence a été donnée à l'homme, au lieu de fortresses, de murailles, & de ramparts.

## XVIII.

**I**L n'y a point de vice plus dangereux, que celui qui represente mieux la vertu ; on ne songe pourtant pas à l'éviter , parce qu'il est déguisé. C'en est aussi un fort grand , joint à une extreme folie, de se charger de la faute d'un autre , afin de le faire passer pour innocent du crime dont il est coupable. Celui qui autorise une faute, est plus coupable que celui qui la commet , car enfin il peut y avoir de la foiblesse dans l'un , mais on ne sçauroit exempter l'autre de malice.

## XIX.

**P**our donner une juste idée de la raison dont il a plu à l'auteur de la nature d'éclairer les hommes, il faut dire, ce me semble, que le bon usage qu'on en fait, donne la naissance, la beauté & la perfection à toutes les vertus , & qu'il n'y a des vices , que parce qu'on en abuse. Peut on imaginer un plus grand abus de la raison, que de s'en servir contre elle-même ? Je sçai qu'il n'y a que du desordre , & beaucoup de

confusion parmy les vices, mais je sçai aussi qu'ils s'accordēt en ce point, qu'ils sont toũjours contraires à la raison, & qu'ils travaillent de concert à la ruine de celui qui veut bien s'en rendre l'esclave. Quelle honte pour un homme, de n'employer les lumieres de son esprit que pour s'abbaïsser à la condition des animaux?

## X X.

**R**ien n'est si honteux à un homme engagé dans le vice, que d'obéir en esclave à ses passions, & son plus grand supplice, est de ne pouvoir pas executer ses desseins; car ou il manque de hardiesse pour entreprendre ce qu'il souhaite, ou s'il l'entreprend, il perd sa peine, & ne rencontre que beaucoup de soucis & de travaux; ainsi il est cruellement gêné par ses propres desirs; l'esperance d'un plaisir de peu de durée le fait souffrir long-temps. Enfin c'est bien acheter un peu de douceur, que de l'aller chercher avec beaucoup de danger au milieu d'un fleuve d'amertumes.

## X X I.

**L'**Intérest se joint à tous les vices, mais le profit ne s'y rencontre pas toujours. On ne recherche point le vice pour lui-même, c'est uniquement l'intérest qui engage les gens à le poursuivre. En effet les hommes se laissent aisément corrompre par l'orgueil à cause de l'honneur; par l'avarice à cause des richesses; & par la sensualité à cause du plaisir. Il n'est point de vice qui ne semble promettre quelque bien, & dont les hommes n'attendent beaucoup de satisfaction; ils se trompent pourtant, car il n'en peut venir que de grands maux.

## X X I I.

**I**L faut éviter le mal, & s'éloigner du vice par aversion, & non pas seulement par la crainte. Je souffrirai bien qu'on appelle timide celui qui fuit le mal sans en avoir une extrême horreur, mais je ne l'estimerai jamais pour cela juste ni vertueux. C'est peu de dire qu'il y a du danger de devenir méchant, il faut ajoûter qu'on n'en vient point jusques-là sans beaucoup de dommage. Quiconque vit mal fait une perte réelle

& très-considérable, & il ne doit pas seulement craindre le peril où il s'engage, mais s'il a du sens, il doit sans cesse trembler, parce que sa ruine est inévitable, s'il écoute ses passions.

## XXIII.

**L**Es vices peuvent bien en quelque façon occuper nôtre vie, mais ils ne sont pas dignes de l'employer; de sorte que pour définir exactement la vie des libertins, il faut dire que ce n'est qu'un phantôme de vie. Quand on vit mal, on n'a que l'embaras, le travail, & la peine de la vie, mais on n'en a pas le véritable usage. L'oïveté n'est rien autre chose que la perte de la vie, & sa ruine entière vient des méchantes actions auxquelles on se laisse aller. Il y a une très-grande différence entre durer, & vivre. On peut bien dire d'un homme qui a vieilli dans le crime, qu'il a duré long-temps; mais on ne devoit pas dire qu'il a beaucoup vécu. Il faudroit parler tout autrement d'un jeune homme plein d'honneur, de mérite, & de vertu que  
la

la mort auroit enlevé à la fleur de son âge; car encore qu'il n'ait duré que fort peu, sa vie n'a pas laissé d'être longue, puis qu'elle a été belle.

## X X I V.

**I**L ne sert de rien à un méchant homme d'avoir caché son crime; il peut à la vérité en ôter durant quelque temps la connoissance aux autres, mais quelle assurance a-t-il que ce secret ne sera jamais découvert? Je dis plus, il importe peu que les hommes ignorent le mal que nous avons fait, puisqu'ils nous en sommes nous-mêmes convaincus, & que Dieu le sçait, c'est pourquoy si nous sommes en repos d'un côté, de l'autre nous devons trembler. On peut bien quelquefois en cet état se garantir des malheurs & des dangers qui nous menacent, toutefois il n'est pas possible de s'exempter de mille frayeurs, & de ne souffrir pas de grandes pertes.

## X X V.

**O**N est en plus grand danger qu'on ne l'imagine, lors qu'on mène

une vie déréglée. Un mechant homme n'est jamais en assurance ; ce n'est rien pour lui , que tout le monde lui pardonne , puisque sa conscience ne le laisse point en repos , & qu'il trouve toujours chez lui sa peine & son supplice. C'est un effroyable châtement pour un homme vicieux , que de connoître qu'il a mal vécu.

## X X V I.

**A**yez encore plus de soin de vôtre conscience , que de vôtre reputation. Il importe extremement d'avoir de la vertu , & ce n'est presque rien d'en avoir seulement dans l'opinion des hommes. On ne doit s'estimer que ce que l'on est en effet ; & ce n'est pas bien juger de soy-même , que de s'en rapporter à ce que disent les gens qui ne nous connoissent que fort superficiellement.

## X X V I I.

**D**es plaisirs du corps naissent les infirmités & les maladies de l'esprit. Quand on caresse trop sa chair , l'ame perd sa vigueur , mais si l'on vient à en faire une coûtume , on n'aura pas seule-

ment la force d'entreprendre ce qui au commencement sembloit très-facile, & ce qu'on vouloit de bonne foy. Qui-conque se plonge dans les delices, ne scauroit avoir une ame belle, noble & courageuse.

## X X V I I I.

**Q**Uand le plaisir passe ses bornes, il devient un tourment & un supplice. Il faut bien dire que la vertu renferme en soy de grandes utilitez, puisque le vice même est contraint de l'imiter pour arriver à sa fin. En effet, il s'étudie de la contrefaire en gardant de certaines mesures, & en s'éloignant, au moins en apparence, des extremittez qui passent toujours pour un excès & pour un déreglement.

## X X I X.

**U**N lion perd sa fierté, & devient traitable à mesure qu'on le flatte; mais les caresses que vous faites à votre corps ne servent qu'à le rendre plus insolent & plus opiniâtre. Ne mangez point pour contenter votre appetit, mais seulement pour vous délivrer de

la faim qui vous tourmente. Ne vivez pas afin de manger, mangez afin de conserver vôtre vie. En mangeant peu, vous vivrez long-temps. Les excès de bouche ont fait mourir plus de gens que le tranchant de l'épée.

## X X X.

**L**es vices ne peuvent causer que du dégoût, & quoy que l'on die, on n'en sçauroit jamais retirer d'utilité. Rien n'est plus nuisible au corps, que le trop grand soin, & l'amour déréglé qu'on a pour lui. Nous voyons en effet que la bonne chere & les autres plaisirs qui flattent les sens, affoiblissent le corps, consomment le bien, ruinent la santé, & condamnent ceux qui les recherchent avec trop d'ardeur, à une infinité de soucis, de peines & de travaux.

## X X X I.

**O**N peut définir la sensualité, un doux & agreable commencement d'une fin très-amere & très-funeste. Le vice ne sçauroit se rendre invisible à lui-même ; de sorte qu'ayant honte

de sa propre laideur , il cherche les tenebres , & se cache autant qu'il luy est possible. Cependant le hazard qui est inseparable de la fortune, lui est encore plus favorable que l'obscurité de la nuit la plus sombre.

## XXXII.

**U**N homme adonné au plaisir , deshonne son corps , & le trop grand soin qu'il a de le contenter , devient pour lui une source de chagrins , d'ennuis , & de maladies. Flatter son corps , caresser sa chair , s'abandonner au plaisir , c'est donner de la hardiesse , & fournir des armes à son ennemi.

## XXXIII.

**L**A vie d'un impudique , est une vie de bête ; celle d'un homme sujet à sa bouche , peut être justement comparée à la vie qu'on attribüe aux plantes , dont toute l'habileté consiste à chercher la nourriture qui leur est propre.

## XX XIV.

**L'**Orgueil n'est autre chose qu'une pompeuse marque de folie, car dites-moi, je vous supplie, s'il peut y avoir rien de plus extravagant, que de vouloir s'enrichir d'un bien qui est purement étranger? Je ne ferois, ce me semble, point de tort à un homme de l'appeller foû, s'il vouloit qu'on l'estimât plus que les autres, parce qu'il est mieux vêtu, ou qu'il a dans son cabinet beaucoup de raretez. Le merite des gens ne doit jamais dépendre d'un habile tailleur, ni d'un excellent orfèvre, il en faut juger par la vertu & par les belles actions,

## XX XV.

**V**ous n'excuseriez pas de folie celui qui pour s'échauffer, se rouleroit dans un grand amas de neige. Or un homme vain & présomptueux n'est guères moins foû, car afin de parvenir à son but, il choisit des moyens qui l'en éloignent absolument. Parce qu'il a une haute estime de son merite & de

sa vertu, il veut que tout le monde en fasse le même jugement, ne considérant pas qu'avec les qualitez les plus éclatantes, on se rend méprisable, dès que l'on songe à l'emporter sur les autres.

## XXXVI.

**L**es autres vices se cachent d'ordinaire, & cherchent les tenebres; il n'y a que l'orgueil qui aime le grand jour, & il a cette folie, de vouloir toujours paroître, comme si tout ce qu'il y a dans le monde étoit fort au dessous de lui, c'est pourtant celuy de tous les vices qui me semble le plus horrible.

## XXXVII.

**J**e ne trouve point qu'il y ait de sottise pareille à celle d'un homme vain & plein d'estime de lui-même; car tout ce qu'il pense, & tout ce qu'il fait, ne sert de rien à son corps, & nuit extraordinairement à son ame. On ne gagne rien à être glorieux, sinon qu'on s'attire la haine des gens, voila quel est le fruit de l'orgueil.

## XXXVIII.

**T**Out ce que nous voyons ici bas, a de l'amour pour ce qui lui ressemble, il n'y a que l'homme vain & glorieux qui n'a pas moins d'aversion pour son semblable, que pour la mort même; de sorte que comme la ressemblance fait naître l'amour, un homme qui fuit le mouvement de l'orgueil, s'oppose à la nature. L'orgueil est une bête cruelle, ennemie de la société, & qui ne se plaît que dans la solitude. Ce vice est insupportable dans les personnes riches, & tout à fait abominable dans les pauvres. Quand l'orgueil s'attache à un homme riche, il le rend sot. Quand il se rend maître de l'esprit d'un pauvre, il lui ôte le sens & la raison.

## XXXIX.

**C**E que je vais dire est un peu surprenant, mais il s'en faut servir contre les desordres & les maux que cause l'orgueil. C'est que ce vice est si detestable, qu'étant mis en parallèle avec le péché, il nous fait trouver de  
l'utilité

L'utilité dans le péché même ; en effet , il est quelquefois avantageux à un homme plein d'orgueil , de tomber dans une faute lourde & humiliante , afin de se pouvoir dégager de cette mortelle enflûre.

## XL.

**I**L faut se rendre digne des charges honorables , mais on ne doit pas les rechercher ; il y a plus de gloire à les mériter sans les obtenir , qu'à les obtenir sans les avoir méritées. C'est une haute impudence de poursuivre un illustre emploi avec beaucoup d'ardeur , quand on est convaincu qu'on n'est pas digne de l'exercer , mais c'est la dernière infamie , que de se servir de moyens injustes pour y parvenir. Un homme qui s'éleve par des bassesses , tombe plutôt , qu'il ne monte.

## XLI.

**D**ieu est autheur de tout le bien qui se fait dans le monde , & le mal ne peut venir que de vous seul. Quel sujet avez-vous donc de vous tant glorifier ? est-ce du mal que vous avez fait ? il n'y a

que de la honte & de l'infamie. Est-ce du bien ? mais considerez que c'est une chose purement estrangere, & qui a la source autrepars que dans vous. Jaimerois bien mieux vous voir dans le déreglement avec un humble & sincere repentir que vertueux avec une satisfaction accompagnée d'orgueil.

## L X I I.

**L'**Ambition s'égare, voulant prendre le chemin qui conduit au véritable honneur, on n'y arrive point par les autres routes éclatantes que la fortune marque d'ordinaire aux ambitieux, mais seulement en suivant les traces de la vertu. Ainsi un homme s'éloigne avec toutes ses belles prétentions, de ce qu'il desire avec tant d'ardeur. Comment recevrait-il du vice, ce qui n'est que dans la disposition de la vertu, & ce qu'elle n'accorde jamais qu'au mérite ?

## X L I I I.

**D**Éfiez-vous de la colere, parce qu'elle tâchera de vous faire approuver une méchante resolution, comme si c'étoit le meilleur conseil du monde.

Je dis bien davantage , en vous portant à faire du mal aux autres, elle vous contraint de vous en faire à vous-même. Combien avons nous veu des gens qu'on a bannis , parce qu'ils n'ont pas sçeu dissimuler , ni souffrir une parole qui les choquoit.

## X L I V .

**R**ien n'est si contraire au bon conseil , que l'emportement & la colere , c'est pourquoi un homme qui est sujet à se fâcher , a ce me semble , une plus étroite obligation de consulter la prudence, & de demander conseil avant que de parler. Ne m'avouerez-vous pas qu'il faut avoir de puissantes raisons pour se laisser ôter le jugement ? sans mentir , je crois qu'il faut avoir aussi peu de raison ; pour se laisser aller aux mouvemens impetueux de la colere ; que pour s'enivrer.

## X L V .

**I**L est toujours plus seur de pardonner à son ennemi, que d'en tirer vengeance , & il n'y a pas plus de difficulté, Vous pouvez pardonner l'injure que

vous avez receuë, sans être même obligé de faire un pas, au lieu qu'il en faudra faire plusieurs, & esluier mille dangers avant que de pouvoir contenter vôtre passion.

## XLVI.

**O**N ne doit point attendre de réponse d'un mort, ni de veritable reconnoissance d'un avaro. La passion qu'il a de recevoir, luy fait perdre le souvenir de ce qu'il a receu. Quand il luy faut recevoir, les choses les plus grandes luy paroissent fort petites; mais lors qu'il est obligé de donner, les moindres choses luy semblent très-considerables & infiniment précieuses.

## XLVII.

**N**'Ouvrez point vôtre ame à l'avarice, à moins que de vouloir être chagrin & miserable tandis que les autres se réjouiront. Si vous écoutez cette maudite passion, elle vous fera souffrir toutes les incommoditez de la pauvreté au milieu de vôtre or & de vôtre argent, & vous ne ferez que languir, au lieu de vivre. La condition d'un avaro

est si malheureuse, que le plus grand mal qu'on luy puisse souhaiter, c'est qu'il vive long-temps.

## L X V I I I.

**I**L y a bien des choses qui manquent aux personnes riches, mais on peut dire, que tout manque généralement à un avare; il est même si infortuné, que ce qu'il a entre ses mains, luy manque aussi-bien que ce qu'il n'a pas, & peut-estre encore davantage, car il ne reçoit pas la moindre satisfaction de ce qu'il possède, au lieu qu'il peut trouver quelque douceur à desirer ce qu'il n'a pas encore. Il ne cueille pas le fruit des biens qu'il a chez lui & il n'a tout au plus que la veüe & l'odeur des fleurs qu'il souhaite.

## X L I X.

**I**L y a une très grande différence entre deux hommes dont l'un craint la pauvreté, & l'autre desire avec trop de passion les richesses; on ne voit pas volôtiers le premier, mais on évite l'autre tant qu'on peut, & on a même une furieuse aversion pour lui. La nécessité

donne de la hardiesse à celui-là , & luy fait concevoir des desseins épouvantables ; mais l'avarice qui est une passion basse & infame , rend celui-ci méprisable à toutes sortes de personnes , parce qu'il ne fait du bien qu'à ses héritiers , encore est-ce contre son intention.

## L.

L'Attachement qu'un avare a pour les biens de ce monde, luy est aussi préjudiciable qu'une incendie , ou un naufrage. En effet son bien ne luy sert en aucune maniere , & il vaudroit autant pour luy que ses trésors eussent été consumez par le feu , ou engloutis dans la mer. L'or dont ses coffres sont remplis , n'est-il pas absolument perdu pour luy ? Il me semble en un mot qu'on peut dire d'un avare qui possède de grands trésors , que c'est une pauvreté fort richement meublée.

## L II.

UN homme avare n'est utile à qui que ce soit , il se fait beaucoup

de mal à lui-même, il ne donne rien aux autres, & il s'ôte néanmoins tout ce qu'il peut, se rendant le plus malheureux de tous les hommes. Enfin il est réduit à cette extrémité, qu'il ne sçauroit faire du bien qu'en cessant de vivre, & c'est alors que ses heritiers se moquent de luy en pleurant, & couvrent une véritable joye sous une triste apparence.

## LII.

**J**Amais un avare ne manque de raison pour refuser, au lieu qu'un homme véritablement liberal en a toujours pour donner, lors même qu'on ne luy demande rien. Le premier ne jouit pas des richesses qu'il possède; L'autre ne perd pas son bien, lors même qu'il s'en dépouille en faveur de ses amis. L'un est esclave de ce qu'il possède, mais l'autre par un effet surprenant de la liberalité, est encore le maître du bien qu'il a donné.

## LIII.

**I**L faut ou qu'un homme commande à l'argent, ou que l'argent soit

son maistre, & il n'y a point de milieu entre ces deux extremitez. Les richesses abusent de celui qui ne sçait pas s'en servir comme il doit.

## L I V.

**L'**Envie à cela de mauvais, qu'elle se réjouiit du mal & de la ruine des autres, sans en retirer pour soi la moindre utilité, ainsi ce n'est pas tant une passion qu'une fureur, quand elle fait, comme il luy arrive d'ordinaire, sa peine & son supplice de la joye & du contentement des autres. O! que ceux-là sont malheureux, qui se laissent gouverner par cette honteuse passion, & qu'ils sont à plaindre, puisque les maux réels ne les tourmentent pas seulement, aussi tout ce qu'ils découvrent de bon & d'avantageux dans les autres. Les maux de cette vie ne suffisent que trop pour rendre un homme malheureux, mais l'envie l'afflige doublement, se servant du bonheur des autres afin de le tourmenter.

## L V.

**L**A comparaison seroit assez juste, ce me semble, si on disoit que l'envie ressemble à cette sorte de pierre dont on se sert pour affiler le tranchant des couteaux. En effet l'envie n'est bonne qu'à éguiser la langue; cependant il est avantageux d'estre blâmé & repris par un médifant, & nous voyons ordinairement que ceux qui sont tout à fait declarez pour la médifance, ne sçauroient s'abstenir de parler contre les gens de bien.

## L V I.

**I**L vaut mieux être le but de l'envie, que l'objet de la flaterie. La condition d'un homme frappé de peste. Il y en a même qui ne craignent pas de dire qu'il vaudroit mieux être possédé du Diable, que de l'envie. Nous voyons en effet, que l'envie est mauvaise, de quelque biais qu'on la veuille considerer; la malice qui l'accompagne, est très-abominable, & la peine qu'elle traîne après soi, est encore plus étrange qu'on ne l' imagine.

## L V I I I.

**I**L faut avoüer que c'est un monstre bien étrange que l'envie, car étant l'injustice même, ainsi que tout le monde sçait, elle ne laisse pas d'être juste en quelque maniere. Ceci a besoin d'explication. Rien n'est si injuste que l'envie, parce qu'un homme qui en est atteint, se croit blessé par la vertu des autres, mais d'un côté, rien n'est plus juste que l'envie, parce qu'elle châtie celui qui l'écoute & la suit, le condamnant à des supplices si effroyables; que l'imagination ne peut aller au de-là.

## L V I I I.

**I**L n'y a presque pas de difference entre un flatteur qui caresse les gens, & un loup qui cherche la brebis, il ne l'aime pas en effet, & s'il la cherche, ce n'est que pour en faire sa proie. Diefiez-vous donc d'un flatteur comme du plus cruel de tous vos ennemis; l'avare le connoît mieux que personne, c'est trop peu de dire que la flatte-rie est un mensonge très-subtil, il

faut encore ajouter que c'est une infame trahison, car enfin le plus mechant homme du monde n'a nulle peine à parler avantageusement des autres, & à leur faire du bien par dessus ses forces, lors qu'il y va de ses interêts; il a en ce temps-là toutes les apparences d'un véritable ami, & il en donne quelque fois d'assez belles marques; il fait néanmoins tout le mal qu'un ennemi est capable de faire.

## L I X.

**C'**Est un proverbe fort commun, que le mensonge n'a point de pieds, mais je crois qu'on devroit dire que le mensonge a des ailes, & que le menteur n'a point de pieds. En effet, nous voyons que le mensonge va extraordinairement vite, & qu'en un instant il se trouve en plusieurs endroits; au lieu qu'on attrape un menteur aussi facilement qu'un homme qui voudroit s'enfuir ayant la jambe rompuë.

## L X.

**O**N n'est jamais plus éloquent, que lors qu'on se trouve en nécessité, & si jamais l'homme est capable de se servir de sentences rares & extraordinaires, c'est lors qu'il se voit obligé de représenter ses besoins. La vérité est plus forte que toutes les raisons, & c'est elle, à proprement parler, qui entretient la vigueur de l'esprit. Cependant les hommes sont d'ordinaire si mal disposés, qu'ils ne peuvent digérer, ni même goûter la vérité, si elle n'est un peu déguisée.

## L X I.

**L'**Amour ne sçauroit être légitime ni raisonnable à moins que d'avoir le bien pour objet. Nous faisons donc très-mal d'aimer ce qui nous est contraire, & ce qui n'est capable de nous nuire que lors que nous y mettons notre affection. N'est-ce pas être bien infortuné en amour, d'aimer la cause de son malheur ? Voila pourtant où en sont réduits ceux qui aiment la fortune, & qui méprisent la vertu.

## L X I I.

**L'**Affiète tranquille où l'ame se trouve quelquefois, & la joye qu'elle sent, est le fruit, ou si vous voulez, la juste recompense de son amour. On n'est pas seulement heureux quand on tourne ses affections vers le bien; on participe encore aux qualitez de la chose aimée, & on devient vraiment bon. Le haut point de la vertu consiste à aimer Dieu, & quoi qu'en veuillent dire les impies & les libertins, il n'est point de felicité pareille à celle d'être aimé de Dieu.

## L X I I I.

**N'**Est-ce pas une grande folie, que de se passionner pour des biens qui étant recherchez par d'autres personnes, vous causeront mille inquiétudes? Ce n'en est pas une moindre de s'attacher à des personnes qui ne peuvent être aimées par d'autres, sans nous donner beaucoup de jalousie & un furieux chagrin. Dieu seul a cet avantage par dessus toutes les creatures, que nous pouvons l'aimer & nous attacher fortement à

luy, sans craindre qu'on nous le ravisse. C'est luy faire un très-grand outrage, que de douter seulement de la constance de son amitié ; car jamais il ne luy arrivera de nous oublier, ny de s'éloigner de nous le premier.

## L X I V.

**A**imer une chose qu'on merite de perdre parce qu'on l'aime, c'est aimer en fouë & en insensé. Or quiconque aime les richesses, merite de les perdre. Souhaittez vous d'estre estimé sage & prudent en amour, aimez seulement ce que vous vous rendrez digne de posséder en l'aimant comme il faut. Sçavez-vous bien que l'amour est l'appau de l'amour, & que d'estre aimé, est une amorce bien douce, & un appast tout à fait engageant? or l'amitié naît de l'un & de l'autre.

## L X V.

**I**L ne faut craindre que le mal ; puis donc que tous les maux de cette vie n'en ont que l'apparence, il n'y a aucun sujet de les apprehender. La moindre faute doit nous faire trembler, mais le

travail ne doit point nous épouvanter. Le peché est un véritable mal, le travail n'est pas un mal comme on se le figure d'ordinaire ; c'est un bien réel , mais qui pourtant n'est guères en credit parmi les hommes délicats & sensuels. Toutefois encore que l'opinion ne luy soit pas favorable , il ne laisse pas d'avoir la verité de son côté.

## L X V I.

**S**ouvenez-vous que dans les choses mêmes que vous recherchez avec ardeur , il y a plus à craindre qu'à désirer. Par exemple , lors que vous desirez fortement un plaisir , comment n'ap-prehendez-vous pas davantage le fiel dont il est détrem pé , & le chagrin qui en est inseparable ? peut-être le ressentirez-vous durant tout le cours de vôtre vie , au lieu que la satisfaction passera en moins d'un quart d'heure.

## X L V I I.

**L**A crainte & la tristesse ne sont point mal nommées le sang de l'ame blessée. On ne s'arrête pas à voir couler le sang d'une playe, il vaut mieux

songer à y apporter promptement quelque remede, & à la fermer s'il est possible. Quand vous serez menacé de quelque fâcheux accident, ne perdez pas le temps à examiner quelle sera la pesanteur du coup, mais pensez plutôt aux moyens de l'éviter, ou preparez-vous à le bien recevoir.

## LXVIII.

**V**Os disgrâces & vos miseres ne vous paroîtront jamais si grandes, lorsque vous les comparerez avec celles des autres. Les personnes les plus affligées se consolent aisément lors qu'elles font reflexion à ce que les autres endurent, & c'est une espece de douceur parmi les travaux de cette vie, d'avoir des semblables, & de n'endurer pas seul.

## LXIX.

**L**A honte & la crainte conservent avec assez de soin & de fidelité les biens de cette vie. La honte a beaucoup de pouvoir sur l'esprit d'un homme de qualité, c'est elle le plus souvent qui l'empêche de rien faire de mal à propos. Le vulgaire est retenu dans le de-  
voir

voir par la crainte. Le premier motif marque une belle ame , & un cœur genereux. L'autre ne découvre que de la bassesse , c'est pourquoy nous voyons presque à tous momens qu'il n'a de pouvoir que sur ceux qui sont nez pour la servitude.

## L X X.

**L**A crainte n'est autre chose qu'un sage conseil, & un secret avertissement que la nature donne à tous les hommes, afin qu'ils soient en garde contre les maux qui peuvent les attaquer & les surprendre. Il ne faut donc pas craindre ceux qu'on ne sçauroit éviter, puis qu'il est impossible d'empêcher qu'ils n'arrivent. La crainte est bonne contre le danger, mais elle ne sert de rien dans les maladies, non plus que dans les pertes qu'on peut faire ; ou quand on est certain qu'elles arriveront, il ne faut point alors perdre courage, ni les apprehender avec foiblesse, on doit plutôt les attendre avec une fermeté inébranlable, & les souffrir avec une constance vraiment heroïque.

## LXXI.

**L'**Apprehension du mal cause souvent plus de douleur, & donne cent fois plus d'inquietude que le mal même quand il arrive. Quelque fâcheux accident qui survienne, on n'est frappé qu'une fois, & le coup étant reçu, on en est quitte, au lieu que vivant toujours dans la crainte, on est sujet à en recevoir plusieurs. C'est donc avoir peu de raison, d'apprehender sans cesse un mal qui ne scauroit durer toujours.

## LXXII.

**U**N homme qui craint, n'est pas capable d'entreprendre beaucoup de choses, il croit facilement tout ce qu'on luy dit; la peur arrête les plus beaux projets du monde, & tandis qu'on l'écoute, on n'exécute jamais les résolutions qu'on avoit prises. Enfin elle renverse tellement l'imagination des gens, qu'ils prennent pour des vérités très-constantes les plus légers soupçons.

## L X X I I I.

**I**L ne faut pas juger de la grandeur du peril par la crainte qu'on en peut avoir. Il est quelquefois dangereux d'avoir beaucoup de confiance. Si vous desirez de vivre tranquillement, craignez moderément, & ne suivez pas l'opinion de certaines gens qui se figurent que pour être heureux sur la terre, il ne faut se mettre en peine de quoy que ce soit.

## L X X I V.

**I**L y a moins de prudence à esperer durant le cours de cette vie, qu'à craindre avec sagesse; les maux sont en plus grand nombre & plus certains que les biens. Les maladies, les pertes, les disgraces & les afflictions sont si frequentes, qu'on n'entend presque parler d'autre chose, & il est rare de rencontrer un homme qui en soit exempt. Pour une personne riche, combien y a-t-il de pauvres? Le nombre des heureux est fort petit au lieu que celui des miseres est presque infini.

## L X X V.

**I**L est vray que la peur interprete assez mal les choses, elle a neanmoins cet avantage, que jamais elle ne ment. On peut dire encore, afin de l'excuser, qu'il est bien difficile de se garantir de la peur lors qu'on se trouve dans le danger. On est plus sujet à être trompé lors qu'on espere, dautant que les biens de cette vie ne sont pas si ordinaires, & qu'il y a une infinité de gens qui les recherchent.

## L X X V I.

**N**'Avoir aucune esperance, c'est être le plus pauvre de tous les hommes. Et celui qui n'espere plus rien, est réduit à la derniere & à la plus fâcheuse de toutes les necessitez. Comment voulez - vous qu'un homme puisse jamais avoir quelque bien, ayant perdu l'esperance qui est le dernier de tous les biens?

## L X X V I I.

**L**Es contentemens passez n'adoucisent point les maux presens; au lieu que les maux qu'on a endurez, relevent

le goût des satisfactions presentes. Le bien qu'on attend, n'est pas vraiment un bien; le mal souffert avec patience, n'est plus un mal, & dès qu'il a cessé, il se change en plaisir, & donne beaucoup de satisfaction à celui qui l'a supporté constamment.

## L X X V I I I.

**V**OUS ne vous tromperez jamais, quand vous reglerez votre joye, & votre douleur sur le pied des choses mêmes. Usez en donc de la sorte, afin de ne vous pas affliger excessivement de ce qui n'est presque rien; afin aussi de ne pas trop vous réjouir, quand il n'y en a qu'un fort petit sujet. La prudence veut qu'on garde de certaines mesures dans la liberté qu'on accorde à ses passions, & il ne faut pas à la moindre occasion qui se presente, les laisser agir dans toute l'étendue qu'elles peuvent avoir. Arrêtez-vous un peu à considerer ce qui vous épouvante, peut-être ne l'apprehendez-vous point du tout, lors que vous y aurez fait reflexion; du moins vous n'en aurez pas tant d'apprehen-

sion. Eh ! de grace , pourquoy êtes-vous si triste, & qu'est-ce qui peut vous tant affliger ? donnez-vous la patience de l'examiner , vous reconnoîtrez infailliblement qu'il y a de l'excès de vôtre côté , & que le sujet est si leger , qu'il ne merite pas que vous en conceviez de la douleur. Vôtre crainte n'est pas raisonnable , puisque toutes les peines de cette vie , & ce qui doit finir avec le temps , ne devroit pas être capable de troubler un homme qui fait gloire de se conduire par les lumieres de la raison.

## L X X I X.

**L**A plus grande misere de l'homme n'est pas , ainsi qu'on se le persuade , d'avoir la mort pour ennemie , & de se voir continuellement aux prises avec elle durant cette vie, mais elle consiste , en ce qu'il n'entre dans le monde que pour se détruire , il est luy-même son plus cruel ennemi , & comme il a d'ordinaire un trop grand attachement pour la vie , & qu'il l'aime avec excès , il se rend esclave de tous les vices , au lieu que s'il appréhendoit fortement la

mort, il ne tarderoit guères à devenir homme de bien, & par conséquent fort heureux.

## L X X X.

**Q**Uiconque veut se garantir de l'aprehension du mal, n'a qu'à s'appliquer à faire le bien, & à le faire sans cesse. Fuyez le mal, pour avoir droit d'espérer le bien. On devient utile à soi-même, quand on oblige les autres. Vous vous faites plus de tort que vous ne croyez, lors que vous ne regardez que vôtre intérêt; agissant de la façon, personne ne voudra s'offrir à vous dans le besoin. C'est ne faire presque rien, que de ne pas faire du mal à personne; en servant les autres, on ne leur fait pas seulement plaisir, on s'oblige encore soi-même. Faites le plus d'amis qu'il vous sera possible. Attalus disoit qu'il étoit plus doux de faire des amis, que de les avoir, & moi j'ajoute qu'il est souvent plus avantageux.

## LXXI.

**L**A bonté ou l'intégrité de l'ame que nous connoissons sous le pretieux & aimable nom d'innocence, se borne à ne commettre aucune faute, & la justice a pour son but, de ne faire tort à qui que ce soit. Ce n'est là pourtant, à dire le vray, qu'une partie de la charité; pour la rendre donc complete, il faut y joindre la misericorde. En effet le lustre de cette vertu qui ne souffre pas qu'on offense personne, est admirablement relevé par les nobles épanchemens de la liberalité.

## LXXII.

**V**Otre amour propre devrait être la règle & le modele de vôtre justice; en jugeant les autres par vous-même, vous ne sçauriez vous tromper, parce que vous considerez leurs personnes, leurs biens, leurs affaires, & leurs interêts, comme si tout cela vous étoit propre. C'est une espece d'injustice de s'imaginer qu'on a fort obligé une personne, quand on ne luy a point fait de mal.

mal. La justice n'exige aucune reconnoissance, & j'aurois très-mauvaise grace de me vanter d'avoir fait plaisir à un homme, parce que je me suis abstenu de l'offenser.

## L X X X I I I.

**S**Oupçonner quelquefois le mal, & s'en défier, peut passer pour un trait de sagesse, mais le croire sans aucun fondement, c'est legereté. Il y a de la prudence à suspendre son jugement, & de la justice, à le tenir secret. Gardez-vous bien de juger toujours sur le témoignage des sens, ils peuvent facilement être surpris, mais vous ne devez pas vous laisser tromper. Ne prononcez donc jamais à la hâte sur quelque matiere que ce puisse être, le temps vous instruira, & vous fera connoître la verité, afin de l'apprendre ensuite aux autres.

## L X X X I V.

**L**A justice sans clemence approche fort de la cruauté, la clemence sans justice, est une imprudence fort dangereuse. Il est vray qu'il faut

toujours donner le premier rang à la justice, mais la douceur, la bonté & la clemence doivent l'accompagner, & l'on doit même leur donner plus d'étendue. La justice est une qualité si noble & si précieuse, qu'elle mérite d'estre louée, lors même qu'elle n'est point soutenue par la prudence; au lieu que la prudence sans le secours de la justice, n'a ni mérite, ni éclat. La justice a cet avantage, qu'étant seule, elle ne laisse pas d'estre fort utile, mais la prudence peut seulement nuire, quand elle n'est point appuyée de la justice. Il n'y a point de venin plus dangereux que celui des serpens; on ne reçoit aussi jamais plus de dommage, que de la part des gens qui n'ont pour toutes armes que des fineses.

## L X X X V.

**Q**Uand on ne cherche que ce qui peut donner de la satisfaction, on rencontre difficilement ce qui est bon & utile. Si la volonté l'emporte par dessus la raison, elle fera concevoir d'étranges desseins. Il n'est pas possible d'estre juste, tandis qu'on est gouverné par

quelque affection. Ne considerez point les personnes, ayez seulement égard au merite ; contentez-vous d'examiner qui a le droit de son côté, sans faire réflexion sur vôtre pouvoir, & sans écouter vôtre inclination particuliere.

## L X X X V I.

**C**'Est ajoûter un degré à sa malice, que de faire le mal seulement, parce qu'on l'aime, mais c'est s'avancer à grands pas à la méchanceté, d'aimer le mal parce qu'on l'a fait. Il n'appartient qu'à un foû de devenir méchant, afin de pouvoir nuire aux méchans, & c'est avoir perdu le jugement, que de renoncer à la vertu, parce qu'on a de l'aversion pour ceux qui aiment le vice.

## L X X X V I.

**I**L faut avoir beaucoup de courage & de resolution pour vaincre la honte, mais c'est porter la generosité jusqu'où elle peut aller, que de ne se laisser point abattre par la necessité : quiconque a le courage de luy faire tête, n'acquiert

pas moins de gloire que celuy qui se surmonte soi-même.

## L X X X V I I I.

**L**A véritable generosité ne consiste pas à entreprendre beaucoup de choses hardies & difficiles, mais à souffrir constamment tous les maux qui arrivent. Il n'y a point de puissance si absolüe sur la terre, qui ne trouve quelquefois de la resistance, mais la patience demeure toujours ferme & inébranlable, & l'on ne peut rien contre elle. Dire qu'on ne supportera pas quelque accident fâcheux ou quelque injure, c'est parler comme les femmes & marquer trop visiblement sa foiblesse, un homme parle autrement, & dit avec une genereuse resolution, je ne ferai pas cela,

## L X X X I X.

**L**Es grandes difficultez ne servent qu'à animer les gens qui ont du courage; Les infortunes qui leur arrivent, font voir ce qu'ils sont. Ils ne sçavent ce que c'est que d'écouter la crainte, étant bien persuadez qu'un

cœur genereux & magnanime peut triompher de tous ses ennemis. Il faut avoier que la patience est merueilleusement forte, puis qu'elle vient à bout de tout sans être aidée de personne. C'est une forteresse qui se defend toute seule, & qui n'a nul besoin de la colere pour repousser ceux qui l'attaquent.

## X C.

**L**A force & la prudence sont les deux vertus qui soutiennent le char pompeux où la victoire est assise. On est doublement fort, quand on sçait joindre la generosité avec le bon conseil. Quelque brave que l'on soit, on ne peut avoir long-temps un heureux succès dans ses entreprises, si l'on n'est secouru par la prudence.

## X C I.

**L**A mediocrité s'éleve infailliblement jusqu'au rang des vertus, parce qu'elle se tient toujours dans le milieu; il faut que les autres vertus, pour être de veritables vertus, cherchent avec beaucoup de soins & de fatigues, ce

que la mediocrité a naturellement ; son nom fait assez voir que c'est une vertu qui occupe toujourns le milieu , où toutes les autres vertus s'efforcent de parvenir. Il n'est rien de plus assuré que ce que je m'en vais dire , bien qu'il soit un peu surprenant. Ce qui s'appelle le moins dans les vertus morales , est ce qu'il y a de plus grand & de plus excellent / l'excés passe justement pour un défaut , & la mediocrité est reconnüe pour une rare vertu. C'est la moderation qui assaisonne toutes choses , sans elle , les plus douces & les plus agreables deviendroient ameres & insupportables ; elle entretient l'honneur , elle offre des plaisirs & des contentemens qui sont purs & innocens , enfin on doit la regarder comme la source & le principe de tout ce qu'il y a de bon , d'honnête , & d'utile parmi les hommes.

## X C II.

**U**N homme moderé a toujourns assez de bien. En effet , comme les passions nous ruinent à cause des excessives dépenses qu'on est obligé de faire pour

les contenter ; aussi l'éloignement des vices ne contribué pas peu à nous enrichir. On acquiert beaucoup , lors qu'on ne fait point de dépense inutile. La moderation n'est donc pas seulement une vertu , mais c'est encore un grand trésor. Les dez & les femmes consomment plus de richesses qu'un grand incendie , & je tiens que de tous les engagements qu'on peut avoir dans le monde , il n'en est point de plus fort ni qui soit plus mal-aisé à rompre , que celui du jeu & de la débauche.

## X C I I I.

**I**L ne faut avoir soin de son corps qu'à cause qu'on ne peut pas vivre sans luy ; puis donc que vous ne vivez pas pour luy , ne vous mettez point si fort en peine de le contenter. Reglez ses commoditez sur ses besoins , & non pas sur les contentemens qu'il se veut procurer. On ne seroit pas sujet à tant de maladies , si l'on traitoit son corps avec moins de delicatesse qu'on ne fait.

## X C I V.

**L**A mort est un excellent tableau qui représente fidèlement la vertu. Quiconque veut apprendre à bien vivre, n'a qu'à consulter les morts. La véritable philosophie n'est autre chose qu'une sérieuse reflexion sur la mort, servons-nous donc de ses preceptes afin de découvrir la laideur du vice, & la vanité de toutes les choses du monde; suivons aussi les regles qu'elle nous donne pour faire en peu de temps beaucoup de progrès dans l'étude de la vertu.

## X C V.

**V**ous ne vous souviendrez jamais mieux de vous-même, que lors que vous songerez qu'il vous faut mourir quelque jour. La pensée de la mort est admirablement féconde, car elle nous apprend ce que nous sommes maintenant, elle nous fait voir ce que nous serons quelque jour, & elle nous instruit de ce que nous devons faire durant le cours de cette vie. Enfin la mort est la plus juste regle de la vie des hom-

mes, & elle leur fait plus de bien qu'ils ne se l'imaginent.

## X C V I.

**N**'Allez pas vous figurer qu'en mourant, vous cessez simplement de vivre, je dis qu'alors vous cessez de mourir. Il est vrai que vous commençâtes de vivre dès le premier jour que vous entrâtes au monde, mais dès lors vous commençâtes aussi à mourir; vous êtes entré dans la vie & dans la mort tout ensemble; la lumière qui éclaire vôtre vie est semblable à la clarté d'une chandelle, ce qui l'entretient la consume.

## X C V I I.

**D**ites-moi, je vous supplie, qu'étoit cet homme avant que de naître? il n'étoit pas, vous en demeurez d'accord. Or je soutiens que c'est là la dernière & la plus fâcheuse de toutes les necessitez. Et quel est celui qui un peu auparavant n'étoit rien, & qui même après avoir reçu l'être, n'est presque rien? & qui dans peu de temps ne sera qu'un amas de cendre & de poussière?

il faut avoüer que toutes les choses considérées en elles-mêmes, sont extrêmement méprisables; il n'y a que la vertu qui renferme tant de grandeur & d'excellence, qu'elle a le pouvoir d'élever tout ce qui l'approche, & de l'annoblir. Estimons donc uniquement ce qui peut nous rendre si considérables.

## XC VIII.

**I**L n'y a pas de différence entre vivre long-temps, & souffrir long-temps. L'affliction, les peines, les larmes, & les douleurs naissent avec nous. La vie de l'homme n'est qu'une longue & ennuyeuse suite de perils, de maux & tourmens, mais l'homme a quelque sujet de se consoler, puis qu'en commençant de vivre, il a commencé de s'approcher de sa fin, & de s'avancer vers la mort.

## XC IX.

**L**A vertu ne reçoit pas moins d'éclat des infortunes qui arrivent aux sectateurs du vice, & de la peine que souffrent ordinairement les méchans, que des solides contentemens que les gens de bien goûtent assez souvent dans l'e-

xercice des vertus les plus difficiles. C'est être tout à fait miserable, d'avoir une ame qui ne sert que pour conserver le corps, & qui ne regle pas ses mouvemens. On pourroit bien dire, cela étant de la sorte, que l'ame ne sert au corps que comme le sel aux viandes qu'il exempte de corruption seulement pour quelque temps.

## C.

**L**A vertu n'est qu'un accident de l'homme, pour en parler comme les Philosophes, mais cet accident ne laisse pas de conserver sa substance. Toutes choses ont été créées de Dieu pour le service de l'homme, & il a créé l'homme afin d'en recevoir de l'honneur & du service aussi bien que de tout le reste des creatures ensemble. C'est la vertu qui nous rend capables de servir & d'honorer celui qui a daigné nous tirer du neant, & sans elle nous ne sçaurions plaire à nôtre Createur.



# MAXIMES STOICIENNES.

## I.

**C**E n'est pas ce que l'on possède, qui donne de la satisfaction, mais ce qu'on aime. Ce qui fait aussi le chagrin de la plupart des hommes, n'est pas tant ce qui leur manque, que ce qu'ils desirerent. En ne desirant rien, on peut être aussi heureux que celui qui a toutes ses commoditez. N'avoir nul desir en ce monde, c'est un trésor préférable à un Empire. Combien de choses peuvent manquer aux plus grands Rois de la Terre ? au lieu qu'un homme qui ne desire quoy que ce soit, ne

se trouve jamais dans l'indigence.

## II.

**L**A joye n'est pas du ressort de la Fortune, elle ne sçauroit, quand elle voudroit, nous en faire un present; c'est un meuble du cœur, non seulement parce qu'on ne sçauroit la rencontrer autre part, mais encore parce que c'est où elle prend naissance. Les choses qui nous plaisent, ne font pas le goût ni le plaisir; celles aussi qui nous donnent de l'inquietude, n'en font pas la cause, il faut s'en prendre uniquement à nôtre volonté qui est la véritable source d'où procedent la joye, le plaisir, le chagrin & la tristesse; c'est pour cela que ce qui agrée à l'un, deplait furieusement à l'autre. Ce n'est pas la varieté des choses, mais la diversité des volonteZ qui fait concevoir à nôtre cœur tant d'affections opposées les unes aux autres.

## III.

**C**'Est une erreur commune à tous les hommes, de vouloir parvenir

à la félicité en suivant des routes qui ne peuvent pas les y conduire. Quel moyen d'arriver au point de ne plus rien désirer, en prenant le chemin des desirs? Voulez-vous vous épargner bien des peines & des fatigues? reglez votre convoitise, n'ayez nul violent attachement pour quoy que ce soit; quand on ne desire rien par avance, on n'appréhende pas de devenir malheureux, & l'on arrive au terme sans être obligé d'essuyer la fatigue du chemin. La vraie félicité d'un homme sur la terre, consiste plutôt à ne posséder rien, qu'à être du nombre des vivans. Renonçons une bonne fois à tous nos desirs, puis que cela est en notre pouvoir.

## I V.

**L**E moyen de se delivrer de beaucoup de peines, de soucis & de travaux, est de ne rien craindre, & de ne rien désirer. Tout votre malheur, si vous y faites reflexion, ne vient que de ce que vous n'avez pas ce que vous souhaitez, ou bien de ce qu'il vous arrive quelque chose qui n'est pas selon votre inclination. Vous n'aurez nulles

disgraces à effuyer, tandis que vôtre cœur conservera sa liberté, & que toutes choses luy seront indifferentes.

## V.

**L**E chagrin diminuë à mesure que l'affection s'éteint en nous. L'on n'est jamais plus éloigné de tomber dans l'affliction, que lors qu'on sent sa volonté libre, & sans aucun attachement. Changer d'inclination, est un moyen tres-facile & tres-assuré pour sortir de misere. Ajustez vos desirs à toutes sortes d'évenemens, & vous surmonterez sans peine les plus grandes difficultez. Le chagrin se prend plutôt, qu'il ne se donne,

## VI.

**C'**Est un grand art, que de sçavoir desirer, à moins que d'y être fort habile, on ne sçauroit vivre content. Qui peut retrancher ses desirs, est au dessus de tout, & le monde entier n'a rien qui soit digne de luy. Il est facile de trouver un parfait repos icy bas, & d'éloigner de soy les accidens malheu-

reux qui rendent la vie ennuyeuse & insupportable; il ne faut que se rendre independant de toutes les creatures, & s'élever au dessus de soy-même. Il s'est trouvé des gens, qui étant devenus aveugles, & ayant perdu l'usage des pieds & des mains, n'ont pas laissé de vivre fort contens. Ne faites donc point dépendre vôtre bonheur, ni du corps, ni de tout ce qui peut flatter les sens. Un homme estropié ne songe seulement pas à se plaindre, quand son cœur est satisfait. Qui peut se passer de soy-même, ne se soucie guères de tout le reste. Vous pouvez être extrêmement riche avec le bon usage de vôtre volonté.

## VII.

**C**'Est une extreme imprudence, d'aimer sans choix & sans discernement; il faut bien regarder où l'on met son affection. En desirant confusément, & en gros, il ne se peut faire qu'on ne soit trompé, & le mauvais succès qu'ont eû nos desirs, nous cause une tristesse & une affliction dont on a bien de la peine à revenir. Si vous desirez ce qui

est au pouvoir des autres, vous vous mettez en danger de n'en retirer que du déplaisir, au lieu qu'en souhaitant uniquement ce qui dépend de vous, vous ne hazardez point vôtre contentement. Faites en sorte que vôtre volonté ne s'attache qu'aux choses qui sont de sa juridiction. Eh ! qu'y a-t-il qui dépende plus absolument d'elle, que le desir d'être homme de bien, & de ne s'employer qu'à des actions honnêtes & dignes de louïange ?

## VIII.

**L**E goût consiste en l'accomplissement du desir, c'est pourquoy il faut tellement regler vôtre volonté, qu'elle ne souhaite jamais que les choses dont elle peut venir à bout, sans donner à ses desirs la liberté de s'étendre à celles qui sont impossibles. Vous serez le plus heureux de tous les hommes, si vous mesurez vos inclinations, vos amours, & vos desirs, au pouvoir que vous avez; si vous vous éloignez de cette regle, vous serez miserable autant de fois que vous desirerez quelque chose.

## I X.

**S**I en mangeant peu , vous pouvez contenter vôtre appetit , on vous estimera foû , de vouloir manger beaucoup pour augmenter la faim , & irriter vôtre appetit. Voilà justement où vous en êtes réduit , quand pouvant être satisfait en ne desirant que peu de choses , vous lâchez inconsidérément la bride à vôtre volonté , qui n'a garde d'être contente , parce qu'elle s'emporte avec un excès monstrueux à desirer tout ce qui est contraire à son repos. C'est une sphère d'une prodigieuse étendue , que celle de la convoitise. Nôtre cœur trouve plutôt son repos & son contentement à ne rien desirer , qu'à faire de grandes acquisitions.

## X.

**C**elui qui est arrivé jusqu'au point de ne rien craindre , & de ne rien esperer , a fait une acquisition très-considerable ; la paix & le calme dont il jouit , est un present que la fortune , toute riche qu'elle est , n'a pas le pou-

voir de luy faire ; un homme peut devenir par ce moyen , son propre bien-facteur. Il peut se procurer plus de satisfaction en ne desirant rien, qu'il n'en recevroit de la conquête de tout le monde. On sçait assez qu'il y a eû des personnes genereuses qui ont regardé le monde avec mépris ; mais tout ce qu'il y a de gens sur la terre , souhaitent avec passion d'être aussi heureux que celuy qui ne desire plus rien en ce monde. C'est là le solide contentement , & la vraye felicité de nôtre cœur.

## XI.

**S**I vous avez assez de courage pour vous résoudre à souffrir , je vous assure que vous vous delivrerez de beaucoup de soucis, & d'un fardeau étrangement lourd , puisque vous vous déferez de l'impatience qu'on ne sçauroit mieux définir , qu'en disant qu'elle est comme le fil qui unit tous les maux, ou bien comme la pointe qui ouvre un passage aux disgraces & aux infortunes.

dans nôtre ame. L'impatience ne diminuë point le mal , & elle l'augmente toujous.

## XII.

**N**'Ajoûtez point un second mal à celui que vous souffrez , en vous laissant aller à l'impatience. Quiconque ne supporte pas son mal avec patience, outre la faute qu'il commet , est encore obligé d'essuyer une seconde peine beaucoup plus grande & plus fâcheuse que la premiere.

## XIII.

**O**N s'exempte de la rage & du desespoir , lors qu'on souffre avec patience les maux qui arrivent ; mais on goûte une joye très-pure , lors qu'on s'applique à bien faire. Il n'est point de contentement pareil à celui qui vient d'une bonne action.

## XIV.

**T**enez vôtre cœur libre , & exempt de passions , & vous serez plus grand qu'Alexandre ; vous ne serez esclave de personne , au lieu que ce Mo-

narque l'a été de ses passions. J'aime-  
rois beaucoup mieux être réduit à la  
condition des plus vils esclaves, que de  
me voir gouverné par quelque passion.

## X V.

**J**E prefere fans difficulté la liberté du  
cœur à l'empire de tout le monde. On  
n'est pas encore bien libre, tandis qu'on  
est aux prises avec ses passions, & que  
l'on combat contre ses propres inclina-  
tions. C'est être esclave de plusieurs ty-  
rans tout à la fois, que d'obeir à ses  
passions.

## X V I.

**V**Enir à bout de quelque passion,  
n'est pas une petite victoire. Il y a  
plus de gloire à triompher de son pro-  
pre cœur, qu'à prendre une citadelle  
par force, pourveu toute-fois que l'on  
soit redevable de cette noble victoire à  
la seule vertu, & non pas à la rencontre  
& à l'impetuosité d'une autre passion;  
car il y a des vices qui se détruisent les  
uns les autres; de sorte que d'employer  
un vice pour en chasser un autre, n'est

pas tant une victoire , qu'une honteuse  
defaite.

## XVII.

**Q**Uand deux vices se choquent fu-  
rieusement dans nôtre ame, & que  
l'un demeure victorieux de l'autre , il  
ne l'en fait pas sortir pour cela , il ne  
fait tout au plus , que l'emprisonner , si  
bien qu'à la premiere occasion il écha-  
pe , & devient plus insolent qu'aupa-  
ravant.

## XVIII.

**C**OUPER les branches d'un arbre ; &  
laisser le tronc encore tout verd ,  
c'est se donner inutilement beaucoup de  
peine. La vertu est fort mal établie dans  
un cœur ou la racine du vice est demeu-  
rée toute entiere. Cette racine pousse  
de temps en temps.

## XIX.

**I**L y a des hommes perdus & debau-  
chez qui ont certains vices en horreur  
non pas à cause du goût , & de la satis-  
faction qu'ils trouvent dans la vertu ,  
mais à cause de l'inclination qu'ils ont

pour d'autres vices. C'est un extreme malheur, de concevoir une forte aversion pour le mal sans aimer le bien?

## X X.

**R**ien n'est plus surprenant ni plus vrai tout ensemble, que ce que je vay dire, à sçavoir que les vices qui ressemblent le plus à la vertu, sont ceux qu'on doit éviter avec plus de soin, car ils sont mille fois plus dangereux que les autres. Un ennemi qui se cache sous l'apparence d'une amitié sincere & veritable, est beaucoup plus à craindre qu'un ennemi déclaré & reconnu pour tel. Nous tomberons infailliblement dans les pieges des vertus contrefaites, à moins que d'épurer nôtre cœur de toutes sortes d'affections, de passions & de desirs.

## X X I.

**L**A souveraine habileté de la vie consiste à connoître le bien, & à sçavoir l'aimer. Les soucis, les peines & les afflictions entrent par ces deux ouvertures dans l'ame, & tout nôtre malheur vient ou de ce que nous ju-

geons mal des choses, ou de ce que nous ne réglons pas bien nos amours. La passion nous fait desirer avec ardeur ce qui est mauvais, & l'ignorance nous empêche de distinguer le bien d'avec le mal.

## XXII.

**L**Aissons nous toujours conduire par la vérité, & jamais par l'opinion. L'apprehension & la tromperie font paroître d'ordinaire les maux beaucoup plus grands qu'ils ne sont en effet, & sans elles on ne trouveroit rien de trop fâcheux dans le monde.

## XXIII.

**N**ous nous rejouïssons souvent de ce qui devrait nous tirer les larmes des yeux, & nous pleurons quelque fois lors qu'il faudroit rire. Enfin on nous voit tantôt tristes, & tantôt joyeux, bien que nous n'ayons aucun sujet de nous affliger, ni de temoigner de la joye : nous devrions plutôt rougir de nôtre foiblesse, considerant que des choses si legeres font tant d'impression dans nôtre ame.

## XXIV.

## XXIV.

**L**es maux apparans nous tourmentent d'ordinaire plus cruellement que les maux réels & effectifs, & l'on peut dire que ce qui cause la tristesse, l'ennui & le chagrin, n'est pas tant le mal qui arrive, que celui qu'on s' imagine devoir arriver. L'opinion nous trompe, & nous empoisonne.

## XXV.

**L**es richesses passent chez nous pour un bien, & en cela nous n'en jugeons pas sagement; ce nom ne convient proprement qu'au bon usage qu'on en fait, dispensant sagement ce qui est en soy l'occasion d'un fort grand mal.

## XXVI.

**S**'il y a du bien dans les richesses, il est fort petit, car elles donnent une furieuse pente au mal, engagent ceux qui les possèdent dans mille affreux dangers, & les condamnent à beaucoup de soucis, de peines & de travaux; elles entretiennent la convoitise, & servent

L

de matiere à tous les vices ; elles donnent de l'inquietude à ceux qui les desirerent , ceux aussi qui les possèdent ; craignent toujours qu'elles ne leur échappent ; ceux enfin qui les ont perduës , ne sçauroient presque revenir de leur affliction.

## X X V I I .

**L**A pauvreté est le plus grand de tous les biens , parce qu'elle ne fait mal qu'à celuy qui la fuit , & qui en a aversion ; au lieu que les richesses blessent plus dangereusement ceux qui les aiment avec trop de passion. Si quelqu'un dit que la pauvreté est extrêmement incommode, il faut luy répondre que l'incommodité n'est pas attachée à la pauvreté , mais à la personne de celuy qui est pauvre.

## X X V I I I .

**C**'Est une erreur bien grossiere , de s'imaginer qu'un homme est fort heureux , parce qu'il possède de grands réfors , & qu'on a plus de considération & d'estime pour luy , que pour les pauvres ; je maintiens au contraire

qu'il est plus miserable que ceux qui ne possèdent rien du tout , car enfin plus il a de richesses , & plus il a de besoins. Qu'est-ce qui manque à un pauvre ? presque rien ; il est content quand il a dequoy se nourrir & s'habiller ; au lieu qu'il faut mille choses à un homme riche pour entretenir son luxe , son orgueil & sa vanité.

## X X I X.

**L** Es personnes riches sont reduites à une grande necessité , puisque tout ce qu'elles desirent leur manque. Les pauvres n'ont besoin que du necessaire. Un homme riche se trouve en autant de besoins qu'il veut entretenir de passions & de vices. Un pauvre ne songe qu'à soutenir sa vie. J'appelle un homme pauvre , quelque riche qu'il soit d'ailleurs, quand il a besoin de tout ce qu'il possède. J'appelle un homme riche , quelque miserable qu'il paroisse, quand il n'a nul besoin de toutes les choses qui sont hors de son pouvoir. Il y a bien des gens qui sont pauvres avec tous leurs trésors, parce qu'ils ne sçavent pas se contenter de peu.

## X X X.

**C**Eux qui ne desirent les richesses que pour le plaisir, sont lâches & infames; ceux qui esperent d'y rencontrer de l'honneur, se trompent extrêmement; enfin ceux qui ne les recherchent qu'afin de contenter leurs passions, se rendent coupables d'une grande faute; mais ceux qui ne se proposent point d'autre but dans cette recherche, que de s'exempter de la nécessité, se devoient souvenir que le chemin le plus facile pour y arriver, est de se contenter de peu de choses. Je dis plus, on n'a qu'à ne rien desirer, pour s'exempter tout à fait de la nécessité.

## X X X I.

**J**E ne veux pas nier que la fanté ne soit un fort grand bien, mais je voudrois aussi que tout le monde demeurât d'accord que la maladie n'est pas un fort grand mal; elle apprend aux gens à se connoître, au lieu que la fanté les trompe, en leur faisant croire qu'ils ne mourront jamais. Est ce un mal, que

de ſçavoir par experience qu'on eſt homme ? combien penſez vous qu'il y ait des gens qui ſe portent bien maintenant, leſquels ſont neanmoins plus proches de la mort que ceux que les Medecins ont abandonnez ? Ne voyons nous pas tous les jours des perſonnes extremement foibles , delicates & infirmes , qui vivent plus contents que d'autres qui paroifſoient avoir la plus forte ſanté du monde.

## X X X I I.

**L**A vie eſt un bien , quand on l'employe utilement ; la mort ne doit jamais être appellée un grand mal, ſinon lors qu'on n'a pas bien vécu. La mort n'eſt point une faute , c'eſt une choſe très-naturelle. C'a été un grand malheur à pluſieurs , de vivre long-temps. On ne meurt jamais trop tôt, quand on a vécu en homme d'honneur, & dans la pratique des vertus.

## X X X I I I.

**U**N homme ne perd point la vie, encore que la mort arrive plutôt qu'il

ne l'attendoit ; car celuy qui assure qu'il perd ce qu'il doit , semble vouloir nier absolument sa debte au même temps qu'il la paye. Nous n'entrons dans le monde par la porte de la vie , qu'à condition d'en sortir par celle de la mort.

## XXXIV.

**N**Ous ne devrions pas tant craindre la mort , puis que nous mourons tous les jours. Quand un homme meurt, il ne fait que cesser de vivre ; quand quelqu'un vient au monde , il commence à mourir. Dire qu'un jour nous mourrons , n'est pas une chose plus certaine , que d'assurer que nous mourons à chaque instant de la vie. Un homme passeroit-il pour raisonnable , qui refuseroit de faire seulement une fois, ce qu'il fait sans relâche ? N'apprehendez donc point de mourir. Si la mort vous surprend en la fleur de vôtre âge , elle ensevelira un million de vices avec vous ; si elle differe à venir jusqu'à la vieillesse , elle vous délivrera alors de beaucoup d'infirmitéz.

## XXXV.

LE bien qu'il peut y avoir dans l'honneur, est grand ou mediocre suivant qu'on se l'imagine. Faites peu de cas de l'opinion, estimez la verité sur toutes choses. Ne vous inquietez jamais de ce qu'on ne parle pas avantageusement sur vôtre sujet, particulièrement si ce sont des gens qui vivent mal, & qui médisent indifferemment de toutes sortes de personnes. S'ils disent la verité, je trouve que vous n'avez aucun sujet de murmurer, ni de vous plaindre. S'ils mentent, ils en souffrent plus que vous; ne les imitez donc pas; & si vous êtes quelquefois contraint de parler d'eux, faites le toujourns en des termes civils, honnêtes & obligeans. Vous pouvez bien, lors qu'ils parlent mal de vous, mépriser leurs discours & n'y pas faire de reflexion, mais quelque soin que vous apportiez pour les contenter & les adoucir, vous n'en viendrez jamais à bout.

## X X X V I.

**U**Ne personne qui merite veritablement d'être loüée, ne doit pas se mettre beaucoup en peine de ce qu'on ne luy fait pas cette justice; mais il faut bien prendre garde de ne souhaitter jamais des loüanges quand on s'en juge indigne. On a beau loüer un homme, il n'en est pas plus vertueux pour cela; mais c'est l'être en effet; que de meriter l'approbation des gens de bien. Loüer une personne qui n'a ni vertu, ni merite, c'est l'outrager cruellement. Le pur merite sans loüanges, est une rare vertu, & une insigne valeur. L'envie ne s'attache qu'aux grandes & nobles qualitez.

## X X X V I I.

**V**Os peines vous paroîtront moins fâcheuses, si vous les comparez avec celles des autres. Desirez-vous ne pas tant endurer, souffrez avec patience les disgraces qui vous arrivent; si vôtre foiblesse se met de leur côté, fortifiez le vôtre par la raison. Si ces peines arrivent par vôtre faute, recevez les com-

me une chose qui vous étoit deueë ; si vous n'y avez rien contribué , satisfaites-vous dans la pensée de vôtre innocence, & ne murmurez point, de crainte de tomber dans quelque faute.

## XXXVIII.

UN homme qui a perdu ce qu'il estimoit , & qui ne s'est pas perdu luy-même , n'a pas grand sujet de s'affliger ; les richesses l'auroient perdu , s'il ne les eût perduës. Nous appellons ordinairement disgrâce & infortune , ce qui est un excellent remede à nos maux, & nous regardons comme une fort grande perte , ce qui nous apporte souvent beaucoup d'utilité. On peut dire d'un homme qui sent de l'affliction de la perte de ses biens , qu'il s'est encore perdu luy-même. Nous avons veü perir plus de gens parce qu'ils avoient du bien , que parce qu'ils l'avoient entierement perdu. C'est être voleur , que de ravir le bien d'autrui. Conserver ses trésors avec inquiétude , c'est ce que fait un avare ; demander de l'argent , c'est être pauvre ; s'affliger de ce qu'on en man-

que , c'est être miserable. Je ne sçay que trop qu'un homme se croit infortuné quand il se voit dépoüillé de tous ses biens par quelque accident que ce puisse être , mais je sçay aussi qu'il se trompe, & qu'il n'a nul sujet de se plaindre, car ce qu'il regarde comme une fâcheuse disgrâce, est d'ordinaire la source de son bonheur.

### XXXIX.

**C**'Est avoir bien peu de jugement, que de se mettre en mauvaise humeur parce qu'il nous est arrivé quelque chose contre nôtre esperance. Il ne falloit pas s'attendre d'obtenir ce que personne ne nous avoit promis. Rien n'est constant, ni assuré dans le monde. Le stile le plus ordinaire, la loy la plus commune & la plus universellement receüe parmi les hommes, est de voir presque à tous momens des choses qui nous choquent. De quelque côté qu'on veuille se tourner, on ne rencontre que des malheurs & des disgrâces qu'il faut essuyer malgré qu'on en ait. A-t-on promis à quelqu'un d'entre nous ; un bonheur continuel sans mé-

lange d'aucune infortune ? Ne confidez jamais dans les disgraces qui vous sont arrivées, la perte qu'elles vous ont causée, mais faites seulement reflexion sur le danger que vous avez évité, parce que celui qui a perdu tout ce qu'il possédoit, a néanmoins encore sujet de se consoler & même de se réjouir, puis qu'il ne s'est pas perdu avec ses richesses.

## X L.

**V**ous ne devez point estimer les choses meilleures parce que vous les avez ardemment désirées. La peine est souvent le fruit & le terme du desir, & c'est estre heureux, que de n'obtenir pas tout ce qu'on souhaite. Desiez-vous de vostre volonté, elle trompe l'entendement, & elle manque aussi le plus souvent dans le choix qu'elle fait des choses. Ce n'est pas l'inclination, mais c'est la raison que nous doit servir de regle en toutes sortes de rencontres.

## XLI.

**N**Ous ne devons pas beaucoup estimer toutes les choses de ce monde, puisque ceux qui ont de l'équité & du discernement, jugent qu'il y a plus de gloire à les mépriser par grandeur de courage, qu'à les acquérir par sa propre industrie.

## XLII.

**L**A vie avec le péché, c'est une mort; sans le plaisir qui accompagne le péché, c'est une nuit très-fâcheuse; avec la joye, c'est tout au plus une heure; avec les soucis & les travaux, c'est un siècle entier; avec l'esperance, c'est un sommeil ou plutôt un songe. Enfin pour parler comme il faut de la vie, on ne doit jamais l'appeller de ce nom, sinõ lors qu'elle est accompagnée de la vertu. La vie semble fort courte aux personnes heureuses, & étrangement longue aux miserables. Le bon temps est celuy qui s'écoule imperceptiblement, & qui passe le plus vîte de tous.

## XLIII.

**Q**ui sçait bien endurer, peut vaincre sans beaucoup de travail. Souffrir & vaincre appartiennent à une même science. La patience enseigne admirablement l'un & l'autre, & la fortune avec toute sa puissance est obligée de luy ceder.

## XLIV.

**D**E même que tous les autres sens presupposent celuy du toucher, ainsi toutes les vertus presupposent la patience, & l'on peut dire que c'est une source seconde d'où naissent toutes les actions qui ont quelque bonté.

## XLV.

**U**Ne personne qui souhaite de ne pas trouver beaucoup de peine dans le travail auquel on l'oblige malgré elle, n'a qu'à en chercher d'elle-même, car on endure plus volontiers & avec plus de facilité un mal auquel on s'est déjà accoutumé. L'expérience ne contribué pas seulement à rendre un

homme prudent , elle luy sert aussi  
beaucoup à acquerir la patience.

## X L V I.

**A**imez à n'avoir que fort peu de  
choses, & vous rencontrerez dans  
la misere des autres un riche trésor  
pour vous. La pauvreté n'est pas une  
vertu , il n'y a que l'amour de la pau-  
vreté qui merite de porter ce beau nom.

## X L V I I.

**O**n rencontre un ennemi très-cruel  
dans la pauvreté , quand on n'a  
nulle affection pour elle ; car sans par-  
ler des incommoditez qu'elle traîne  
après soy, elle ouvre la porte à beau-  
coup d'autres maux très-fâcheux. La  
nécessité & la honte sont deux sources  
inépuisables de maux & de disgraces.

## X L V I I I.

**Q**uoy que les richesses considérées  
en elles-mêmes , ne soient pas  
mauvaises, elles sont néanmoins tou-  
jours fort dangereuses, & par conséquent  
dignes de mépris. Le feu est bon à cent

fortes de choses , toutefois on n'oseroit dire qu'il est bon parmi un grand amas de poudre. Il en est de même des richesses , elles deviennent mauvaises aussi-tôt que la volonté s'y attache.

## XLIX.

**L'**Or cause d'étranges desordres quand il ne tombe pas en de bonnes mains. Voulez-vous sçavoir quand il est bon ? c'est lors qu'on s'en éloigne. Si celui qui en est le maître, a envie d'en retirer quelque utilité , il n'a qu'à s'en défaire promptement. J'ajouteraï encore une chose sur le sujet de l'or , c'est que la personne qui le refuse , ne merite pas moins de loüanges, que celle qui vouloit le donner.

## L.

**O**N n'a point trop mal parlé des richesses , quand on les a appellées le vomissement de la fortune : or il est constant que ce qui sort des entrailles avec quelque violence est déjà gâté & corrompu , d'où vient que les moins délicats ne sçauroient le regarder sans horreur.

## LI.

**R**Egardez tous les biens de ce monde comme étrangers, nul ne peut se vanter que la fortune dépend de luy. Nous ne devons jamais mettre la vertu au rang de nos biens, sinon lors que nous l'avons acquise. Ne dites jamais, j'ay perdu telle chose, car enfin vous n'avez rien que par emprunt. Si quelqu'un de vos enfans vient à mourir, gardez-vous bien de le pleurer comme si vous l'aviez perdu, contentez-vous seulement de dire, je l'ay rendu à ce luy à qui il appartenoit. Réjouissez-vous, au lieu de vous affliger, quand on vous aura dépouillé de tous vos biens, parce qu'alors vous ne devrez plus rien.

## LII.

**I**L importe peu de sçavoir par quelle voye le creancier a touché l'argent qui luy étoit deû, pourveu qu'il ne demande plus rien à son debiteur. Ce n'est point à vous de regarder la personne à qui Dieu s'est voulu adresser pour reprendre ce que vous luy deviez; ne

VOUS

vous arrêtez point à examiner si cette personne a de bonnes ou de mauvaises qualitez, ou si elle a de l'aversion pour vous; n'est-ce pas assez que vous soyez assuré qu'étant beaucoup redevable, vôtre creancier ne vous demande plus rien?

## LIII.

C'Est être maître & seigneur absolu, que d'agir & d'ordonner selon, ou contre son inclination; vous ne sçauriez néanmoins exercer ce pouvoir, que sur les actions qui procedent de la vertu, car il ne s'étend pas sur les biens qu'on reçoit de la fortune, s'opiniâtrer à en vouloir être le maître, c'est se disposer à être bien-tôt leur esclave.

## LIV.

CE seroit un grand trait de sagesse, & un extreme bonheur tout ensemble, si vous pouviez vous mettre en état de n'avoir jamais de disgrâce; après tout, cela est en vôtre pouvoir, il ne faut que tourner à vôtre profit les accidens les plus fâcheux, & tirer le bien

du mal. Soyez fortement persuadé qu' hormis le peché , il n'y a point de mal qui ne cache sous son écorce quelque bien.

## L V.

**J**E m'assûre que vous ne voudriez pas être riche pour devenir esclave , puisque de tous les biens dont on peut jouir en ce monde , il n'en est point qui vaille la liberté , dites moy donc , je vous prie , laquelle des deux libertez vous aimeriez mieux perdre , celle du corps , ou celle de l'esprit ? Vous me répondrez incontinent qu'il n'y a pas lieu de douter que la servitude du cœur est pire mille fois que celle du corps ; j'en tombe d'accord avec vous , mais il faut aussi que je vous apprenne que la vraye liberté du cœur ne scauroit s'obtenir que par un genereux mépris des richesses.

## L V I.

**S**Ouvenez-vous que vous êtes homme , & mettez au rang des choses humaines , tout ce qui vous arrive , de quelque nature que cela puisse estre . Preparez vous à essuyer un million de dis-

graces, & n'en foyez pas plus étonné quand elles vous arriveront, que lors que vous les contemplez dans vos semblables. Vous a-t-on blessé dangereusement à la main ou au bras ? d'autres ont été estropiez comme vous, & cet accident n'est tout au plus qu'une disgrâce.

## LXVII.

**P**renez garde de ne pas desirer tout ce qui vous semble bon ; il faut regarder les moyens aussi-bien que la fin. Il y a des endroits fort plaisans & fort agreables dans le monde, où personne n'ose aller, parce que le chemin qui y conduit est très-rude & très-difficile. Je veux que ce que vous desirez soit parfaitement bon, si toutefois il étoit nécessaire pour l'obtenir de faire une lâcheté & d'essuyer beaucoup de fatigues, je serois d'avis que vous n'y songeassiez plus.

## LXVIII.

**P**our bien juger de l'affliction, il faut la regarder comme le principe & le commencement d'un fort grand

bien, & non pas comme un mal. Ne vous effrayez point de l'apparence, il n'y a pas jusqu'à un geant qui ne soit plus petit qu'un moucheron quand il commence à se former dans le sein de sa mere.

## L I X.

**N**E donnez jamais dans le sentiment du vulgaire, & ne mesurez pas les choses à l'opinion commune ; c'est une erreur de conclure vîtement qu'un homme est fort heureux & qu'il se porte bien, parce qu'on le voit fort gay & fort enjoué, il ne faut pas aussi se persuader qu'il est malade, ou qu'il a reçu quelque déplaisir, parce qu'on le voit chagrin & melancholique. Rien n'est plus ordinaire dans l'usage des choses, que le déguisement. Ne voit-on pas tous les jours une infinité de personnes tristes & abbatuës. parmi les honneurs & les richesses, & d'autres qui font éclater publiquement leur joye, encore qu'elles soient dans une extreme necessité ?

## L X.

**A**vant que de juger d'une chose, il en faut bien considerer la fin. Vous pouvez en toute sureté nommer une chose bonne, quand elle est telle dans sa fin, bien que d'abord elle paroisse ne l'être pas, & rejeter comme mauvaise celle qui n'est pas bonne dans sa fin, encore qu'elle ait d'assez beaux commencemens. Sur ce pied-là on doit fort peu estimer toutes les choses de ce monde, puis qu'elles sont si proches de leur fin. Les biens de cette vie sont moins considerables par leur multitude, que par leur durée.

## L X I.

**L**E bien, à qui le veut examiner de fort près, consiste dans l'action; la vertu est un bien qui ne dépend point de la fortune, & sur lequel l'envie ne sçauroit trouver de prise. Tâchez de vous rendre maître de ce bien, je vous assure que vous le pouvez; toutefois comme il n'y a personne qui vous puisse donner ce trésor, il ne faut pas aussi que vous portiez envie à

ceux qui l'ont trouvé. Quelque bien qu'un homme ait receu de la fortune, il n'en est pas pour cela plus heureux, & son bonheur apparent ne doit pas faire naître la jalousie dans vôtrec ame, portez luy plutôt compassion, & plaignez le de ce qu'il est exposé aux caprices & à l'insolence de la fortune.

## L X I I.

**Q**Uand vous verrez un homme extrêmement riche & dans une belle passe, gardez-vous bien de l'estimer heureux; dites plutôt par un sentiment de compassion, hélas! il n'est pas fort éloigné de sa ruine, du moins il est menacé de quelque grand malheur, & s'il vit long-temps, il sera contraint d'effuyer beaucoup de disgraces. On n'est pas en butte à tous ces fâcheux accidens, lors qu'on se trouve dans une condition mediocre, & qu'on n'a que peu de bien. Je veux qu'il y ait quelque avantage, & même quelque solidité dans les biens qu'on peut acquérir sur la terre, il sera néanmoins toujours vray de dire qu'on ne doit pas les estimer,

puis qu'ils ne font autre chose , que le sujet de tous nos maux , & la source de toutes nos disgraces.

## L X I I I.

**V**ous ne mépriserez jamais un homme , & vous ne luy porterez aussi jamais d'envie , si au lieu de faire reflexion sur l'état present où il se trouve , vous vous arrêtez à considérer ce qu'il a été autrefois , ou ce qu'il peut encore devenir. Est-il fort riche maintenant ? il peut devenir pauvre. Est-il dans une des premières charges du Royaume ? on le verra peut-être bien-tôt parmi les criminels dans une prison ; ne le méprisez point s'il est en nécessité , car vous aurez besoin de son credit quand la fortune l'aura relevé.

## L X I V.

**S**i vous trouvez mauvais qu'on vous ait refusé ce que l'on a facilement accordé à un flatteur , vous ne valez pas mieux que luy , du moins vôtre plainte n'est guères raisonnable. Ignorez-vous

encore que les choses de ce monde ne se donnent jamais pour rien, mais qu'au contraire elles se vendent toujours fort cherement, & que la monnoye qui a le plus de cours parmi les hommes, c'est la flaterie ? si vous ne l'avez offerte à personne, comment vous étonnez-vous de ce qu'on ne vous a rien donné ? & si vous vous en êtes servi aussi-bien que les autres, que ne songez-vous à effacer par un sincere repentir la faute que vous avez commise ?

## L X V.

**D**Ans les achapts qui se font, l'un donne, & l'autre reçoit quelque chose, mais celuy qui n'achapte rien, demeure avec ce qu'il avoit. Ne vous plaignez point de ce qu'on vous a refusé ce qui ne s'accorde d'ordinaire qu'à des crimes. Contentez-vous de demeurer avec ce que vous possediez auparavant, & de n'être point devenu méchant. Ce n'est pas un petit avantage pour vous, de vous être conservé dans une si grande corruption, & d'avoir sceu mépriser ce qui n'a que l'apparence du bien.

## L X V I.

## LXVI.

**C**'Est être fou, que de se vendre soy-même pour acheter un habit ; comment osez-vous donc livrer vôtre esprit pour contenter vôtre corps ? quiconque s'inquiete pour les commoditez & les plaisirs du corps, est déjà esclave de ce qu'il souhaite. Vous n'avez que ce que vous meritez, quand pour avoir trop flatté vôtre corps, vôtre ame est plongée dans une servitude honteuse.

## LXVII.

**R**ien n'est plus admirable, ni plus digne d'être estimé de toutes sortes de personnes, qu'une ame genereuse qui refuse constamment les loüanges, & qui ne fait pas ce tort à la vertu, de la servir par intérêt. Vous ne sçauriez trouver rien de plus grand parmi les hommes, qu'un esprit noble, genereux & élevé, qui meprise avec sagesse ce qui ébloüit & ce qui charme presque tout le monde. Or c'est là justement comme se comporte celui qui meprise l'honneur, & qui ne veut point de l'encens des flatteurs.

## L X V I I I .

**L**es biens de cette vie sont comme les orties qui étant vertes paroissent de loin fort agréables , mais qui piquent ceux qui les touchent. Ce que nous desirons, ou ce que nous esperons, nous semble parfaitement bon , tandis qu'il est éloigné , mais à peine l'avons nous dans nos mains , qu'il nous blesse jusqu'au fond du cœur.

## L X I X .

**U**n fou desire toujours , & ne regarde seulement pas ce qu'il a en son pouvoir , encore que ce soit d'ordinaire quelque chose de meilleur que ce qu'il pretend. Ainsi ces sortes de personnes ne jouissent de quoy que ce soit, lors qu'elles veulent tout avoir. Les desirs se combattent, & se font une cruelle guerre pour se detruire

## L X X .

**I**l est malaisé d'obtenir ce que plusieurs personnes souhaitent , mais je tiens qu'il est aussi très-difficile de le conserver après l'avoir obtenu. Le grand

nombre de pretendans empêche le plus souvent qu'on ne vienne à bout de ses desseins , mais celui des envieux trouble & inquiète un homme dans sa possession. Enfin plus on desire une chose, plus elle s'éloigne.

L X X I.

**V**Oicy en peu de mots le caractère d'un homme sage , & la plus juste idée qu'on en puisse donner: il doit vouloir sans desirer ; ne rien craindre, & se précautionner toujourns ; être content , & fuir le plaisir ; n'aimer que ce qui est conforme à la raison ; pourvoir à tout ce qui est nécessaire , & ne s'inquiéter jamais ; ne prendre aucun divertissement s'il n'est fort honnête ; ne s'affliger que lors qu'il a commis une faute , bien qu'il en dût être exempt , puis qu'il fait profession de suivre la raison en toutes choses.

L X X I I.

**U**N homme de bien a cet avantage , qu'il se croit heureux parmi les plus horribles tourmens ; & certainement il ne se trompe pas. Tout ce qui n'est point

capable de tenir sa vertu , ne passe point chez lui pour un mal ; il ne craint que le peché , il souffre constamment la peine, il fuit la volupté , il contemple avec un genereux mepris la vaste étendue du Royaume de la fortune , & il fait tête à toute sa puissance , sans autre secours que celui qu'il tire de sa patience & de son propre courage.

## L X X I I I .

**S**Oyez toujours en garde contre les Saccidens les plus fâcheux & les plus surprénans , & faites en sorte que toutes les infortunes qui peuvent arriver, préviennent plutôt vôtre volonté , que vôtre jugement. Le plus sage de tous les mortels ne sçauroit , quoy qu'il fasse , s'exempter des disgraces & des malheurs de cette vie , mais il a cela de particulier , qu'il ne se trouve jamais surpris. Ne determinez rien , que vous n'y mettiez cette clause , si quelque revers de fortune ne m'en empêche. Il est bon de n'apprehender pas la fortune , mais il est bon aussi de la prévenir , afin de n'être point en butte à ses caprices & à ses bizarreries.

## LXXIV.

**S'**Il arrive que les choses ne réussissent pas si mal que vous l'aviez pensé, encore que le succès ne soit pas tout à fait selon vôtre desir, cette petite disgrâce ne laissera pas de vous affliger. Quand on ne se promet aucun succès, on a moins de chagrin de se voir trompé par ses propres desirs.

## LXXV.

**S**ongez plutôt à ce qui peut arriver, qu'à ce qui arrive ordinairement ; c'est là le vray moyen de vivre fort en repos. En effet comme l'on supporte plus aisément un mal auquel on s'est accoutumé depuis long-temps, ainsi on est moins surpris d'un accident, quelque facheux qu'il puisse être, quand on l'a prévu, & qu'on s'est préparé à le recevoir. Ceux qui font voyage sur la mer, encore que le temps soit beau, & qu'il n'y ait alors aucune apparence de danger, ne laissent pas de mettre dans le vaisseau tous les instrumens nécessaires pour se garantir du naufrage, en cas

qu'il s'éleve quelque tempête. Voilà comme doit agir un homme prudent, il faut qu'étant dans la bonne fortune, il se prepare à soutenir la mauvaise.

## L X X V I.

**P**uis qu'on juge que c'est une espece de liberté, que d'obéir à un homme sage, il faut dire aussi que c'est une maniere de servitude d'avoir quelque empire sur des personnes qui n'ont ni retenuë, ni sagesse. Un fou est tourmenté de deux maux bien étranges. Le premier, c'est qu'il est fou; l'autre, c'est qu'il fait suppléer la malice au défaut du jugement; car de même qu'un homme qui est bien sage, supplée par sa bonne conduite à tout ce qui luy manque d'ailleurs; ainsi celuy qui n'a ni habileté ni discretion, met en usage toute la malignité de son esprit.

## L X X V I I.

**A**ristote a fort sagement remarqué que c'est le propre des fous de juger sans cesse de toutes sortes de cho-

ses , de décider à la hâte sans consulter la raison , de ne se point vouloir servir des biens presens , & de ne s'étudier jamais à connoître ce qui peut rendre un homme heureux en ce monde. Ce grand homme me permettra bien d'ajouter qu'il n'y a point de folie semblable à celle d'un homme qui n'ignorant pas en quoy consiste le bien & la félicité de cette vie , mene toutefois une vie fort déréglée.

## LXXVIII.

**L**A parfaite sagesse ne consiste pas tant à percer bien avant dans les plus hautes sciences , qu'à bien concerter ses desseins , ses paroles & toutes ses entreprises. C'est une grande marque de sagesse , que de s'attacher à ce qui est bon en soy , au lieu de s'amuser à faire la découverte des mysteres & des secrets de la nature ; à moderer les fougues & les emportemens des passions , au lieu de faire des raisonnemens inutiles & des discours à perte de veüe ; à se contenter de soi-même , & à se rendre independant de la fortune.

## LXXIX.

**J**'Estime un homme heureux à qui il faut moins de choses pour vivre tranquillement & avec plaisir, que pour vivre simplement. Pour vivre, il a besoin de nourriture, d'habits, & de plusieurs autres choses; pour vivre content, il suffit d'avoir une ame élevée, qui contemple indifferemment la bonne & la mauvaise fortune, qui n'estime que ce qui doit durer éternellement, qui fait tout son possible pour se rendre semblable à Dieu, qui trouve son repos, sa joye & sa félicité dans le mépris qu'elle sçait faire de tous les biens qui dependent de la fortune.

## LXXX.

**I**l est plus facile qu'on ne croit de se rendre maître de tout le monde, il ne faut que mépriser tout, & faire un excellent usage des choses. L'excellence du domaine se doit mesurer au profit qu'on en retire; or il est clair, que personne ne fait un meilleur usage, & ne retire plus d'utilité de toutes les choses

du monde, que celuy qui les méprise  
par vertu.

## LXXXI.

**T**ous les méchans sont esclaves, il n'y a que l'homme de bien qui soit parfaitement libre. Peut-on imaginer une liberté plus entiere, que celle dont vous jouïssiez? Puisque nul ne vous peut empêcher de vivre comme il vous plaît, il s'en faut beaucoup qu'un libertin soit aussi heureux que vous, car il s'est fait une malheureuse necessité d'obeïr à ses passions & de se laisser commander par les vices les plus infames. Les loix luy défendent de chercher ce qu'il desire; & il n'a pas la liberté de souhaiter le bien, depuis qu'il s'est rendu esclave de ses méchantes inclinations. Mais rien ne peut s'opposer aux desirs & aux entreprises de celuy qui s'est engagé dans le parti de la vertu, il s'attache uniquement à ce qui est honnête, il suit toujours la raison comme la seule regle de ses actions & de sa conduite.

## L X X X I I .

**L**n'est point de liberté semblable à celle d'un homme qui s'est accoutumé à ne vouloir que ce que Dieu veut, il ne luy arrive jamais rien contre sa volonté, & il exécute tous ses desseins malgré les plus fortes oppositions. On est tout à fait maître de soi-même, quand au lieu de faire venir avec violence les choses à son point & à son humeur, on sçait accommoder son goût & ses inclinations aux choses mêmes. N'est-ce pas vivre dans une grande liberté, que de pouvoir disposer entièrement de soy ?

## L X X X I I I .

**V**ous avez beau être Roy ; si vous n'êtes vertueux, vous êtes esclave ; mais si vous êtes homme de bien, vous êtes vraiment Roy encore que l'on vous voye engagé par votre condition à servir les autres. Le voluptueux n'est pas esclave d'un homme ; mais il l'est de plusieurs vices ; l'homme de bien a un empire absolu sur son cœur, & il a

droit de se qualifier Roy de toutes ses passions. Qu'appellez-vous regner, sinon jouir d'une fort grande puissance qui ne releve de personne ? Et où pensez-vous qu'elle se rencontre ? demandez le au fameux Crisippe, il vous répondra que cette souveraine autorité ne reside que dans les personnes qui sont doiées d'une parfaite sagesse.

## L X X X I V.

**L**A patience repoussé admirablement les injures, & la charité empêche qu'on n'en fasse à qui que ce soit. Si vous avez l'ame assez droite pour n'estimer en ce monde que la pure vertu, vous ne serez pas fort sensible aux affronts & aux injures, & les accidens les plus facheux n'ébranleront point vôtre constance ; & vous ne les regarderez plus comme des maux. Ne vous choquez point de ce qu'un autre a parlé mal de vous ; enfin si vous êtes vrayment sage, vous ne vous allarmerez jamais, sinon lorsque vous vous reconnoîtrez coupable d'un peché.

## L X X X V.

**N**E vous efforcez point de plaire à tout le monde, tâchez seulement d'imiter ceux qui sont vrayment sages & consommez en vertu. Faites vôtre devoir, & laissez gronder les gens. Je tiens pour moy que c'est une grande loüange, que de ne plaire point aux méchans; considerez bien qui sont ceux qui approuvent ce que vous faites; il vaut mieux agréer à un seul, pourveu qu'il ait de la vertu & du discernement, qu'à un tas de gens corrompus par le vice. J'ay appris de l'un des oracles de la Philosophie; qu'un honnête homme n'est pas tout à fait heureux, s'il n'est méprisé des gens du commun.

## L X X X V I.

**A**Ccoûtumez-vous à bien faire en toutes occasions, il n'y a rien qui coûte plus à entretenir que l'estime. De toutes les maladies, il n'en est point de si difficile à guerir que celle de la reputation, sur tout lors qu'elle a déjà commencé à s'affoiblir. La reputation ne

s'acquiert pas sans bonheur , mais pour la conserver, il faut être très habile, & ne point épargner ses peines ni ses soins.

## LXXXVII.

**U**N homme vertueux peut se venger innocemment de ses ennemis , en continuant à bien faire , & un méchant homme , en changeant de vie. O l'heureuse vengeance ? puisqu'elle est d'une fort grande utilité pour les uns , & qu'elle ne blesse point les autres.

## LXXXVIII.

**S**I ce qu'on dit de vous se trouve conforme à la vérité , recevez le comme un avis très important ; si c'est une fausseté , ne vous en mettez nullement en peine , & soyez persuadé que la médiançe ne fera qu'augmenter vôtre réputation. Il vous fera toujours glorieux que l'on sçache que vôtre ennemi a eu recours au mensonge & à l'imposture , n'ayant pû trouver rien à blâmer dans vôtre conduite.

## L X X X I X.

**N**E vous mettez pas du côté de vôtre ennemi, en prenant trop à cœur les choses qu'il publie contre vous, car il ne les dit que pour vous fâcher, & il n'a pas dessein de vous rendre plus homme de bien en se dechainant contre vous tout son but n'est que de vous donner beaucoup de chagrin, vengez-vous de lui, puisque cela est en vôtre pouvoir, & pour le frustrer de son esperance, corrigez vos propres defauts, ne vous mettez point en colere, & meprisez les injures.

## X C.

**L**Ors que vous verrez que les choses sont sans remede, tâchez de vôtre côté d'y en apporter quelqu'un en moderant vôtre chagrin par le mepris de la chose même qui l'a fait naître, ou par une serieuse reflexion sur le dommage que peut causer une violente affliction. Si le mal est sans remede, ne vous abandonnez point pour cela au desespoir; la malignité des hommes peut bien nous reduire à de très facheuses extremitez

d'où il n'y a nul moyen de revenir; mais il n'y a que nous seuls qui soyons capables d'ôter à nos passions les remedes qui leur sont propres.

## XCI.

**L**A colere se nuit plus à elle-même, qu'on ne se l'imagine, car elle se prive de la raison & du bon sens quand elle en a le plus grand besoin. Vous m'avouerez qu'il faut beaucoup de lumiere & de jugement pour se tirer d'un grand danger, aussi bien que pour s'exempter de folie; dites moi donc, je vous supplie, s'il est possible de concevoir un plus grand danger & une folie plus surprenante, que de se mettre en hazard de perdre la vie pour satisfaire sa vengeance.

## XCII.

**Q**Uand après avoir bien fatigué pour trouver le temps propre à la vengeance, vous rencontrez de grands obstacles à vôtre dessein, qu'avez-vous gagné, sinon beaucoup de chagrin, de rage, & de depit? on peut encore ajoûter que vous avez fait naître une belle occa-

sion à vôtre ennemi de se venger de vous, tellement qu'une même chose devient vôtre supplice & vôtre vengeance.

## X C I I I.

**E**Tes-vous pauvre ? vous devez vous consoler, parce que vous vivrez en assurance, au lieu que ceux qui sont riches, ont toujours sujet de trembler, se voyant exposez à mille accidens très-funestes. C'étoit bien assez d'avoir l'un en échange de l'autre, mais vôtre sort est encore meilleur, puisque la pauvreté, & les autres miseres de cette vie ne sont presque rien en comparaison des malheurs extrêmes qui menacent sans cesse les personnes riches.

## X C I V.

**D**Efaites-vous au plutôt de ces sortes de choses, lesquelles étant conservées avec trop de soin, sont comme si elles étoient perduës. L'or est semblable à une humeur maligne qu'il faut dessécher & consumer promptement, si l'on se veut garantir de la mort,

C'est

C'est se rendre coupable d'une étrange infidélité envers Dieu, que de ne pas employer au soulagement des pauvres & des misérables ce que l'on a de trop. Sçachez que ce superflu leur appartient, & que Dieu ne vous l'a mis entre les mains que pour les secourir dans leurs besoins.

## XCV.

**J**E ne sçay s'il y a une folie pareille à celle d'un homme qui voulant s'établir dans une parfaite indépendance, & n'être sujet à qui que ce soit dans le monde, croit que le véritable moyen pour parvenir à la fin, est de se rendre esclave des richesses. On peut bien sans infamie obeir à un homme, mais il est toujours honteux d'être captif d'un métal.

## XCVI.

**L**es ambitieux qui veulent commander aux hommes, ne prennent pas garde qu'ils sont esclaves de leurs passions, & qu'ils obeissent à je ne sçai combien de vices. Quiconque cherche

à s'appuyer sur la fortune, n'ira pas bien loin avec une protection si foible, il lui seroit plus honorable & plus avantageux de prendre la vertu pour sa caution. Un homme de bien ne peut manquer d'être heureux, & il sera toujours en grande autorité tandis qu'il gouvernera absolument son cœur & ses passions.

## XC VII.

**O**N ne doit gueres apprehender le pouvoir & l'insolence de la fortune, quand on se trouve avec peu de biens, & dans une mediocre condition. Il vaut mieux n'être pas exposé à tant de perils que d'avoir beaucoup de superflu. On rencontre assez des gens qui reçoivent des faveurs excessives de la fortune, cependant quelle profusion qu'elle fasse, il n'est pas en son pouvoir de contenir un homme qui desire plus de bien qu'il ne lui en faut. Celui qui veut mal employer son argent, n'en a jamais de reste. Il coûte furieusement à entretenir un vice.

## XC VIII.

**V**ous vous flattez mal à propos d'être vertueux parce que vous avez souffert un mepris. Vous n'avez fait tout au plus qu'égaliser votre patience à celle d'un ambitieux, qui ne fait nulle difficulté d'essuyer un million de disgrâces afin de parvenir à son but. Desirez-vous d'être loué parce que votre vertu ressemble extrêmement au vice d'un autre ? Eh ! quelle lâcheté, de ne vouloir pas souffrir davantage pour obtenir une récompense éternelle, que les sectateurs du monde pour acquérir des honneurs & des biens perissables.

## XC IX.

**I**L vaut mieux ne prendre point de chagrin, que de recevoir beaucoup de consolation. Toutes les joyes du monde ne scauroient nous ôter un cheveu gris de la tête, mais il ne faut que quelques peines d'esprit & un peu de chagrin, pour nous faire blanchir devant le temps. Il faut qu'un homme ait un fort grand sens & beaucoup de sagesse, pour ne se troubler jamais de

quoy que ce soit, & pour vivre content dans une privation generale des plaisirs & des contentemens que la plûpart des gens recherchent avec une ardeur incroyable.

## C.

**O**N se plaint dans la mauvaife fortune, on est fier & insupportable dans la bonne. Il n'y a point de condition qui ne soit sujette à quelque vice, hormis celle qui imite la vertu, gardant constamment, le milieu, & s'éloignant avec beaucoup de soin de toutes les extremitéz. Vous voyez donc qu'il n'est pas si difficile qu'on se l' imagine ordinairement, d'acquérir la vertu, il ne faut pour cela que supporter la mauvaife fortune sans chagrin, & vivre dans la prosperité sans arrogance.



# REFLEXIONS,

*Sentences , ou Maximes.*

*Royales & Politiques.*

I.

**L**A souveraine autorité est , à en parler sans deguisement , un fardeau également pesant & honorable ; un Prince doit se persuader qu'il n'est assis sur le trône qu'afin de mieux travailler , & nullement pour se reposer. Etant seul de ce rang suprême , il a à menager les interêts de plusieurs , & il faut qu'il s'efforce de leur procurer tout le bien imaginable. Il est de certains metiers fort penibles & très-difficiles , que l'on

O. 3.

166 REFLEX. OU MAXIMES  
exerce néanmoins quand on est assis ;  
& Philippe II. ce sage & prudent Mo-  
narque , avoit coûtume de dire , que  
l'occupation d'un Roi avoit beaucoup  
de rapport avec le métier d'un Tisseran.  
En effet , comme cet ouvrier étant assis  
en apparence fort commodément , tra-  
vaille des mains , des pieds , de la bou-  
che , & de tout son corps ; ainsi il ne  
doit y avoir aucune puissance dans l'a-  
me d'un Souverain , qui ne soit conti-  
nuellement appliquée pour la bonne  
conduite de ses Etats , & pour l'utilité  
& le repos de ses Sujets.

I I.

**U**N Prince qui veut gouverner com-  
me il faut les Peuples qui luy sont  
soûmis , doit s'étudier premierement à  
faire regner chez soy la raison. Quelle  
honte , & quelle infamie pour un hom-  
me qui a sous sa domination des peu-  
ples sans nombre , de se voir réduit à  
obeïr en esclave à ses propres desirs ;  
quand c'est la passion qui gouverne ,  
toutes choses tombent inévitablement  
dans le desordre & dans la confusion.  
Il n'est point de monstre plus horrible

qu'un corps sans tête ; or voila justement ce qui arrive dans un Etat, quand le Souverain n'écoute plus son devoir , & qu'il méprise la raison & la justice.

## III.

LA véritable prudence est le plus ferme appuy d'un Etat ; mais on le défend incomparablement mieux par esprit & par adresse , que par la force ; & c'est plutôt l'habileté de ceux qui gouvernent , qui le conserve , que les places fortes, & les nombreuses garnisons que l'on entretient sur la frontière. La prudence suppose une parfaite connoissance des choses dans leur fond , & elle sert à decouvrir tout ce qui peut arriver , jusques aux moindres accidens.

## IV.

UN Souverain ne peut ni sûrement ni prudemment commettre quelqu'un pour exercer entièrement sa fonction. Il n'est pas fort rare de trouver des gens plus sages , plus éclairés , & plus capables de remplir cette haute dignité, que le Roi, mais on n'en trou-

168 REFLEX. OU MAXIMES  
vera jamais de choisis de Dieu comme  
lui pour gouverner les peuples. Le Sou-  
verain de tous les Monarques ne man-  
que point d'assister très - particuliere-  
ment les Rois , sa providence travaille  
continuellement pour eux , d'autant  
qu'il les a choisis afin de s'en servir  
comme de merveilleux instrumens pour  
l'exécution de ses plus nobles desseins ;  
les graces qu'ils reçoivent de Dieu sont  
plus frequentes & plus abondantes que  
toutes celles qu'il accorde aux particu-  
liers. C'est uniquement aux Rois &  
aux Souverains , à qui il donne un Ar-  
change , ou plusieurs Anges pour les  
garder & les aider à bien gouverner  
leurs Etats ; & il est important que l'on  
sçache , que les Rois peuvent bien se  
decharger du poids des affaires sur leurs  
ministres , & choisir quelques-uns des  
plus capables de leurs sujets pour tra-  
vailler en leur place , mais qu'ils n'ont  
pas le pouvoir de commander aux An-  
ges que Dieu leur a donnez , & qu'il  
semble n'avoir voulu appliquer qu'à  
cette fonction , de passer jusques en la  
personne de ceux qu'ils veulent choisir  
pour gouverner l'Etat.

## V.

IL ne faut pas qu'un Prince regarde la royauté comme un bien qui luy est venu par succession, ny comme une faveur extraordinaire de la fortune, & un heureux coup d'étoile, mais il la doit considerer comme l'affaire de Dieu & une commission de la dernière importance qu'il luy a daigné confier. Les Rois de Perse n'avoient pas autrefois la liberté de reposer autant de temps qu'ils l'eussent bien désiré; un Officier venoit les reveiller tous les jours de grand matin, & il étoit obligé de dire au Prince; Seigneur, levez-vous promptement, afin de travailler aux affaires que Dieu vous a mises entre les mains. Un Prince Chrétien doit profiter de cet avertissement que sa propre conscience ne manque pas de luy donner, & il ne doit point regarder sa condition comme un état plein de douceur & de félicité pour luy, mais plutôt comme un employ très-difficile, & une charge qui doit l'occuper incessamment.

## VI.

**R**Egner, est une chose très-difficile & très-dangereuse tout ensemble. Les Sujets donnent la meilleure partie de leur vie au travail, ils sont retenus dans le devoir par les loix, & ils ont des amis sinceres qui les reprennent quand ils font mal. Tout cela manque aux Rois & aux Souverains, dit Isocrate; la nécessité ne les oblige point de travailler, leur grande puissance les met au-dessus des loix, & la Majesté qui les environne, ébloüit tellement ceux qui les approchent, qu'ils n'osent leur dire la vérité, ny leur marquer leurs défauts; sans doute que leur besoin est extrême, & leur condition plus facheuse que l'on ne se l'imagine; Mais il faut que leur vertu supplée à tout ce qui leur manque.

## VII.

**U**N Prince n'a rien à craindre, quand il tient toujourns sa Majesté & sa Couronne entre la crainte de Dieu, & l'affection des Peuples. Que le Roi

craigne Dieu , & qu'il tâche de gagner les cœurs de ses Sujets , il sera cheri de Dieu & des hommes. Qu'il se donne à Dieu sans reserve , Dieu le comblera de toutes sortes de benedictions , & il luy donnera le cœur de tous les hommes. Enfin si le Roi s'étudie à devenir bien-faisant , doux , caressant , humain envers tous ceux qui sont sous sa domination , je l'assure que son Regne sera le plus tranquile, & le plus heureux du monde.

## VIII.

L n'est rien dont un Prince ait plus besoin , que de Dieu ; & entre toutes les creatures raisonnables , il n'en est point qui ait un si grand besoin de Dieu, que celui qui commande aux autres avec une souveraine autorité : Il est donc clair que son premier soin doit être de bien servir Dieu luy-même , & de le faire honorer dans son Royaume. On n'est digne de commander aux hommes, quand on sçait obeir parfaitement à Dieu , mais on ne merite pas de gouverner , quand on oublie que l'on est sujet de Dieu , qui est le Premier & le

Souverain de tous les Monarques. Un Prince qui s'efforcera de contenter Dieu, & qui prendra soin de toutes les choses qui regardent son service, peut s'assurer que Dieu benira ses entreprises, & qu'il aura même un soin tout particulier de ses affaires temporelles.

## I X.

**L**A Foy & la Religion sont l'appuy le plus ferme & le plus solide fondement d'un Empire ; l'Etat s'augmente à mesure qu'elles prennent de l'accroissement, & leur diminution est cause que dans un Royaume les choses tombent en decadence, & deperissent insensiblement. Que le Prince sçache que c'est particulièrement à la foy qu'il est redevable de la soumission très parfaite qu'il trouve dans l'esprit des peuples ; mais en recompense, la foy exige du Prince l'établissement de ses misteres, de ses veritez & de ses ceremonies. La foy n'a point de sujet plus legitime qu'un Roy, c'est de la hauteffe & de la grandeur d'un Souverain qu'elle reçoit tout son lustre & son plus vif éclat ; mais il faut dire aussi que le Prince n'a point de

meilleure defense, ni de protection plus forte contre tous ses ennemis, que les veritez infaillibles & les maximes incontestables de la foy. Où la foy fleurit, là regne une politique toute sacrée & toute sainte; mais où elle est dans le mepris & dans le rabais, là il ne peut y avoir de politique fort juste, ni fort heureuse; car bien loin de renverser l'ordre des choses en se servant de la Religion comme d'un moyen, & regardant l'autorité supreme & le gouvernement absolu comme son unique but & sa fin, elle employe au contraire les forces de l'Etat & la souveraine puissance comme de très-excellens moyens, afin d'établir la solide pieté & la véritable Religion, & voila la seule fin qu'elle se propose.

## X.

**E**Tendre la Religion parmi les infideles, c'est une noble & glorieuse occupation pour un Roi, & qui lui convient très-fort; mais il réussira tout autrement & gagnera bien davantage avec la foy, qu'en poussant fort loin ses conquêtes par la force de ses armes. Je sçai qu'avec de puissantes armées on peut

reduire des nations entieres, & leur faire ployer le cou en les chargeant de fers ; mais la Religion se soumet tout un Royaume sans faire la moindre violence à personne , & gagne les cœurs des plus opiniâtres. Quand on use de cet innocent artifice , la sujettion paroît douce à ceux qui sont vaincus , ils ont de la joye de se voir reduits de la sorte, & ils ne peuvent s'empêcher d'aimer les personnes qui leur ont ôté la liberté . Ils se croyent même obligez de rendre graces à la divine Providence , de ce qu'il lui a plû se servir des armes & des combats, comme d'un excellent moyen pour leur ouvrir enfin les yeux de l'esprit, & leur faire goûter les admirables veritez que la foy cache dans son obscurité si mysterieuse & si feconde.

## X I.

**C**E fut un sentiment digne d'une ame vraiment Royale, que celui qu'eut autrefois l'illustre Pelopidas, quand il repondit à ceux qui le conjuroient de se vouloir menager davantage & de ne pas exposer si librement sa vie; cet avis est bon à donner à un particu-

lier qui a raison de se conserver & de travailler uniquement pour soi ; mais il n'est nullement propre à un Roi , qui ne doit avoir égard qu'au bien de ses Sujets , & qui est obligé de négliger ses propres intérêts , quand il s'agit de défendre & de conserver son peuple. La personne du Roi est revêtuë d'une majesté purement humaine , au lieu que le bien public & l'intérêt de tout un Royaume, ont je ne sçai quoy de divin , & c'est une maxime approuvée des plus habiles Philosophes , & des Theologiens les plus éclairés , que plus le bien est commun & plus étendu , plus il est divin.

## XII.

UN Prince se tromperoit extrêmement , s'il croyoit que l'Etat est plus à lui , qu'il n'est lui-même à l'Etat. Tout son soin & toute son application doit aller à le servir utilement & sans relâche. On peut dire que l'oïveté apprend aux particuliers à mal faire , & j'ajoute qu'un Souverain fait mal , dès qu'il cesse d'agir & de travailler pour le bien de ses Sujets.

## XIII.

**L**A véritable générosité apprend à un Roi à se conserver pour le bien de son Royaume, & à se ménager dans les occasions périlleuses, afin de servir plus utilement en d'autres rencontres ceux que Dieu a mis sous sa conduite. La haute générosité n'exige pas que l'on ait positivement de l'aversion pour la vie, mais que l'on regarde la mort sans frayeur & même qu'on la méprise. Je dirai plus, l'amour même de la vie n'est pas incompatible avec le mépris de la mort; d'autant que le mépris de ce mal, & l'amour ou l'estime de ce bien, ne doivent avoir qu'une même fin, qui est le bien public.

## XIV.

**L**E Prince étant seul travaille néanmoins pour plusieurs; c'est pourquoi il doit faire une sérieuse réflexion sur sa conduite. Il y aura beaucoup de gens qui feront mal, s'il ne fait bien; au lieu que plusieurs feront bien quand il ne fera point de mal. A dire la vérité un peu figurément, l'Etat est une grande ma-

chine que le Souverain dirige à son gré, il dépend absolument de lui, d'en régler tous les mouvemens, & il peut aussi, ou par malice, ou par negligence la ruiner entierement. Le moindre vice dans un Roi, est souvent cause d'un furieux dereglement parmi le peuple, & il n'en faut quelque fois pas davantage pour ruiner une Monarchie très florissante; au lieu qu'étant homme de bien, ou seulement temoignant avoir de l'inclination & de l'estime pour la vertu, il conservera facilement son autorité & n'aura presque nulle peine dans le gouvernement de son Etat.

## X V.

**L**A volonté du Prince est une image du souverain pouvoir de Dieu; en effet, comme Dieu fait tout ce qu'il lui plaît, parce qu'il le veut, de même un Prince oblige ses sujets à faire tout ce qui lui agréé. Mais afin qu'il ne manque rien à sa félicité, & que ses sujets jouissent d'un parfait bonheur sous sa domination, il doit s'étudier à ne rechercher que ce qui est bon en soy, à ne s'attacher qu'à la solide vertu, & à

XVI.

**U**N Roi doit être fort éclairé sur deux points que j'estime pour lui de la dernière conséquence. Le premier est qu'il commande à des hommes, & l'autre qu'il est homme lui-même. La première considération l'obligera d'être fort humain, l'autre lui doit donner de l'aversion pour la fierté. Puisque Dieu l'a choisi pour gouverner des hommes, il faut qu'il s'étudie d'avoir la douceur, la bonté, & la facilité d'un père; & puis qu'il est homme lui-même, il ne doit pas commander avec orgueil, ni être un Seigneur fâcheux & un Maître insupportable.

XVII.

**I**L ne faut pas qu'un Prince qui se voit environné de grandeur, & au dessus de tout ce qu'il y a de gens dans son Royaume, en devienne plus fier & plus superbe; afin de pouvoir rabattre plus aisément l'orgueil qui pourroit lui monter à la tête, il doit considérer qu'il n'est pas immortel, & que de tout ce

qu'il possède en ce monde, il ne lui restera aprez cette vie, que la seule vertu, qui est toujours accompagnée des biens réels & solides, & qui renferme effectivement toutes sortes d'avantages en quelque lieu qu'elle se rencontre.

## XVIII.

**O**N ne doit jamais juger de la grandeur d'un Souverain par sa fortune, mais par sa vertu; par son application aux affaires, & par sa belle & excellente conduite. S'il a de la prudence & de la vertu, vous le devez regarder comme un fort grand Prince, encore qu'il soit malheureux dans ses entreprises. Apprenez une bonne fois, que ce ne sont point les succès, mais seulement le dessein, le projet, & la résolution qui decouvrent l'habileté & la sagesse d'un Monarque.

## XIX.

**L**es vertus d'un Prince ne doivent point être fausses, contrefaites & trompeuses, mais véritables & solides; d'autant que ni l'ambition, ni la de-

pendance ne peuvent se rencontrer dans le poste qu'il occupe. Ce sont là, je l'avoüe, les pretextes dont se couvrent ceux qui desirent de pousser bien loin leur fortune ; car ils se contentent ordinairement de l'apparence de la vertu, & ne lui font la cour qu'afin de profiter de ses richesses ; ils luy arrachent son voile, ils luy prennent son manteau, afin de s'en parer, la laissant seule & comme prisonniere. Aussi, à parler sincerement, jamais la vertu n'est moins libre, que quand étant dans le rabais & dans le dernier mépris, elle sert d'appuy à l'ambition qui n'emprunte d'elle que son dehors & son extérieur seulement.

## XX.

**C**E n'est nullement l'autorité & la puissance qui doivent regler les actions & les volontez d'un Roi, mais la bien-séance & la juste raison. Celui qui peut tout, ne doit vouloir pourtant que ce qui est permis ; il ne faut donc pas qu'un Prince se mette dans la tête, qu'il peut faire tout ce qu'il veut ; il ne

peut faire autre chose, que ce qu'il doit faire raisonnablement. Si la fortune donnoit la liberté à celui qu'elle caresse, d'entreprendre tout ce que la passion luy suggere, on ne verroit tous les jours que d'extrêmes desolations & un renversement general dans le monde. Je confesse qu'un homme qui a le souverain pouvoir en main, est capable de faire beaucoup de mal. Mais il faut aussi demeurer d'accord avec moi, qu'il ne sçauroit se conserver long-temps en s'appliquant continuellement à mal faire.

## XXI.

UN Prince qui s'étudie de garder en toutes choses l'honnêteté & la bien-séance, merite certainement beaucoup de loüanges. Cette précieuse qualité n'a qu'un lustre fort commun quand elle se trouve chez les particuliers ; mais elle brille d'une façon toute extraordinaire dans les Souverains & dans ceux qui ont des charges publiques, & de l'autorité sur les peuples ; c'est pourquoy comme il n'y a presque personne qui ne les observe, & qui ne

se donne la liberté de juger de leurs actions, ils doivent éviter avec tout le soin possible, de ne jamais tomber en certaines fautes que les particuliers commettent sans scrupule, parce qu'on les excuse facilement, & qu'ils n'ont nulle peine d'en obtenir le pardon. Que les Princes se souviennent, s'il leur plaît, que leur propre grandeur leur est souvent nuisible, d'autant que l'on n'ose les contredire en quoy que ce soit, d'autant qu'ils peuvent aimer sans aucune résistance, & entreprendre impunément tout ce qui leur vient dans la fantaisie.

## X X I I.

**L**A souveraine puissance n'est pas exempte de servitude, car il y a bien des choses que l'on souffre dans les particuliers, qui sont néanmoins incompatibles avec la grandeur & la majesté des Rois, ils ne peuvent donc pas tout ce que peuvent leurs Sujets; aussi Seneque parlant à un homme de la première consideration, ne feignit point de lui dire, Il ne vous est pas permis de faire cent choses que des gens de neant

semblent avoir droit de faire. Croyez-moi, c'est une grande servitude qu'une haute fortune : vous ne pouvez pas en bien des rencontres contenter vôtre inclination, ni venir à bout de ce que vous desirez le plus ardemment. Il faut malgré que vous en ayez, donner audience à je ne sçai combien de personnes, écouter les plaintes de vos Sujets, recevoir leurs requêtes, examiner leurs demandes, & donner la meilleure partie de vôtre loisir à des affaires très-épineuses, & qui sont fort souvent de la dernière importance.

## XXIII.

**N**'Est il pas bien glorieux à un Prince qui se voit en état de faire tout ce qui lui plaît, de souffrir genereusement le mal qu'on a tâché de lui procurer, de pardonner avec facilité les injures faites à sa propre personne, & de punir severement ceux qui ont eu l'audace de maltraiter & d'outrager ses Sujets ? Car, à n'en point mentir, on est fort liberal quand on dispose du bien d'autrui, mais on ne l'est gueres, quand on dispose de son propre bien. Le trone où

le Roi est assis , & la majesté qui l'environne demandent un courage élevé , & une ame tout à fait heroïque. Eh! qui ne sçait que la parfaite generosité consiste à ne tirer point vengeance des injures que l'on a receües , à ne se choquer pas facilement de cent sortes de choses qui arrivent , à témoigner autant qu'il se peut , de la bonté à tout le monde , à ne se point abandonner au chagrin , & à ne se laisser jamais dominer par ses passions. J'appelle cela un grand cœur , & c'est être vraiment brave , hardi & courageux , sans se mettre en danger de passer pour temeraire.

## X X I V.

**L**A clemence est si absolument nécessaire à un grand Prince, qu'elle sert à faire voir qu'il est Prince en effet , ne laissant pas même lieu à personne d'en douter. J'ai dit que la prudence le fait paroître ce qu'il est en effet , parce qu'en moderant la severité & la rigueur de la loy morte , on le regarde comme une loy vivante. J'ai dit aussi qu'elle confirme les Sujets dans l'opinion qu'ils ont que celui qui les gouverne est effectivement

Roi, d'autant que par un procédé plein d'équité, de sagesse, de bonté & de douceur, il se rend maître des cœurs, & établit son empire dans leurs esprits. Le devoir d'un Souverain est de considérer deux choses fort éloignées l'une de l'autre, à sçavoir le coupable & l'Etat. Si le coupable par la faute qu'il a commise peut nuire au bien de l'Etat, il faut punir severement le criminel; mais si la faute n'est pas d'une grande consequence, ou si la qualité & la profession de celui qui l'a commise, peuvent donner lieu à la remission, je maintiens que le Prince est obligé d'user de sa clemence, & d'empêcher que l'on ne châtie le criminel selon toute la rigueur des loix.

## XXV.

LE bonheur, & même la vie des Sujets étant en quelque maniere sur le visage du Prince, il ne doit donner nulle entrée dans son ame à la colere, qui est une passion fort semblable à l'ivresse. Il faut aussi qu'il conserve son cœur parfaitement libre, afin que toutes les choses exterieures ne l'embarassent.

point & ne faillent sur luy aucune impression ; qu'il s'étudie de paroître toujours égal à lui-même , toujours tranquille & exempt des passions les plus ardentés. Il ne faut pas que les événemens les plus étranges & les plus surprénans soient capables de faire voler jusques dans son ame de petites étincelles de chagrin , s'il est permis d'user de cette expression. Je veux que l'on ait outragé sensiblement un Prince , que quelqu'un de ses sujets luy ait perdu le respect , il ne doit pas pour cela se donner en proye à la colere ny se venger en perdant le calme de son esprit , & en obscurcissant par les noirs & tristes effets de la mélancolie , la serenité , l'éclat & le brillant de la majesté souveraine. Il n'appartient qu'à ses Officiers de connoître de ces sortes de crimes , & d'en ordonner le châtiment.

## XXVI.

**U**N Souverain doit gouverner ses Peuples avec tant d'équité , de moderation & de sagesse , & vivre si exemplairement , qu'il n'ait jamais besoin de

pardon ; mais il faut qu'il l'accorde aux autres sans se faire beaucoup prier. Je tiens, pour moi, que les supplices & les châtimens reïterez font autant de tort aux Princes, que les enterremens trop frequens aux Medecins. Que ce soit un pur malheur ou un défaut de science & d'experience, tous deux ne valent rien. C'est presque vivre dans une guerre perpetuelle, que d'être sous la domination d'un Prince dur & cruel. Il ne faut point châtier les coupables pour les faire beaucoup endurer, mais seulement afin de rendre les autres sages & les retenir dans le devoir par quelque terrible exemple de severité & de rigueur. On ne doit pas aussi pardonner à cause de la douceur & du plaisir qu'il y a ; mais à dessein d'engager les personnes coupables de quelque faute semblable, à s'en repentir & à s'en corriger. Le Prince usant de sa clemence, fait que les gens de bien conçoivent encore une plus forte aversion des moindres fautes, & il empêche aussi par ce moyen tous ses sujets de tomber dans quelque excès ; & pour le dire en un mot, il est bien plus noble & plus glorieux de

188 REFLEX. OU MAXIMES  
corriger les fautes & les manquemens  
des peuples par la douceur, que par la  
rigueur des supplices.

XXVII.

**L**E châtiment que l'on ordonne n'est pas tant à cause que l'on a manqué, qu'àfin que l'on ne manque plus à l'avenir. Le passé est sans remede, la précaution sert pour l'avenir. Il est quelquefois necessaire de condamner à la mort un homme qui a très-mal vécu, afin que plusieurs apprennent à bien vivre. Un malade deregulé & bizarre, oblige son Medecin d'être severe & rigoureux. Il y auroit autant de cruauté à pardonner indifferemment à toutes sortes de gens, qu'à ne vouloir pardonner à qui que ce soit. Regner, c'est un emploi, c'est un art qui a ses regles particulieres, & qui demande plus d'habileté qu'on ne se l'imagine. L'art de la Royauté consiste à être fort équitable; l'artifice, l'industrie & l'emploi, ont pour but la tranquillité publique & la félicité de tous les particuliers.

## XXVIII.

C'Est effectivement se condamner soi-même, que de pardonner à un mechant homme. Le repos de l'Etat n'est appuyé que sur le châtiment des crimes. Un Prince est obligé de faire punir les attentats qui se commettent, tant contre sa propre personne, que contre ses Sujets; il faut pour cela qu'il autorise ses Officiers & ses Ministres, & qu'il leur laisse une entiere liberté de juger & de condamner les coupables. Il ne doit point sans grande raison casser leurs arrêts, ni même y rien changer, afin que les mechans ne soient pas seulement retenus par la crainte, mais encore qu'ils n'ayent point l'assurance de se presenter devant le Roi pour obtenir de sa clemence la remission de leurs fautes. Quand on rend justice avec trop de precipitation, il est bien difficile qu'il ne s'y glisse quelque injustice, & je tiens qu'un arrêt prononcé à la hâte & sans reflexion, ne scauroit être fort équitable.

## XXIX.

UN Prince ne doit jamais punir lui-même ceux qu'il a trouvez en faute, ny aussi permettre qu'on les châtie en sa presence ; & j'estime que c'est une excellente regle pour conserver l'Etat, que celle qui veut que le Prince s'efforce d'être plus aimé que craint. De vrai, on ne scauroit aimer sincerement une personne, que l'on ne craigne en même temps de luy déplaire & de l'offenser ; au lieu que l'on peut avoir de la crainte, sans que pour cela l'on aime celui que l'on craint. Je vais plus loin, & je soutiens que d'ordinaire la crainte & l'aversion sont unies ensemble. Il est donc plus à propos qu'un Souverain s'étudie de se faire aimer de tous, & de n'être hai de personne. Un moyen fort sûr pour arriver à ce but, est de se réserver à faire tout le bien qu'il y a à faire dans un Etat, & de donner les charges, les emplois & les récompenses à ceux qui en sont dignes, & de laisser aux Juges & aux autres Officiers le soin de punir les coupables. Si le Roi veut toujours regler sa conduite sur ce pied-

là, il est indubitable que ceux qui seront recompensés, l'aimeront & le regarderont comme leur bienfaiteur, & qu'il ne fera point hai de ceux que l'on condamnera, puis qu'il n'aura pas été leur juge.

## XXX.

**I**L faut qu'un Prince reserve toujours une oreille pour entendre les raisons de celui que l'on aura accusé comme coupable. Qu'il attende avec patience la verité, laquelle est extrêmement redevable au temps, puisque c'est lui qui la decouvre. Il n'y va pas de beaucoup, de differer l'execution d'un arrêt, puisque l'on est toujours en état de châtier le coupable, mais il n'y a plus de retour quand la sentence est executée. Il est quelquefois à propos de dissimuler, & j'aimerois beaucoup mieux qu'un Souverain s'exposât à être trompé, que de se trop confier en ses lumieres. Qu'il s'accoutume donc à pardonner genereusement, prenant quelque fois plaisir à ignorer ce qu'il n'auroit pas deu dissimuler.

## XXXI.

**U**Ne sedition peut bien souvent causer de plus grands maux dans l'Etat, qu'une guerre très fâcheuse. La sedition n'est pas un mal sans remede dans le commencement, au lieu qu'il devient mortel & incurable, si on le laisse augmenter; il faut même l'apprehender sur son declin. Il est tout à fait necessaire en ces sortes de rencontres, de faire un grand & terrible exemple, afin que tous les autres mutins rentrent dans leur devoir; c'est les gagner adroitement par la severité dont on use à l'égard de l'un des coupables, & par la douceur avec laquelle on les traite, en leur accordant le pardon de leur faute; mais c'est ne rien faire qui vaille, & quelque fois s'exposer à tout perdre, que de ne vouloir point alors pardonner à qui que ce soit: & l'on peut dire que l'on fait autant de pertes, que l'on châtie de personnes. Sedition & murmure sont deux choses bien differentes, & on ne doit pas les confondre. Il ne faut nullement s'émouvoir des plaintes & des discours un peu trop libres auxquels le vulgaire se

se laisse facilement emporter, & n'en faire pas d'état. Mais il faut promptement remedier à tout ce qui a seulement l'ombre & l'apparence de sedition.

## XXXII.

UN Prince doit presque toujors se defier de ses actions, & être plus exact & plus vigilant sur ce point, que lors qu'il a de puissans ennemis en tête. Il ne faut pas qu'il apprehende de souffrir le mal, mais il doit éviter soigneusement de ne le pas faire; parce que l'un suit necessairement de l'autre; il faut faire une grande difference d'un Roi avec un Tyran. Le Roi craint pour ses Sujets, parce qu'il les aime; le Tyran craint ses Sujets, parce qu'il n'a de l'amour que pour soi-même. Le Roi s'employe avec une extreme bonté pour ses Sujets, afin qu'il ne leur arrive rien de fâcheux; le Tyran ne songe qu'à ses propres interêts, & qu'à empêcher qu'on ne lui fasse aucun mal. L'autorité du Prince, & l'amour que les peuples lui portent, sont les deux choses qui contribuent davantage à la conservation de l'Etat; & ce qui maintient l'autorité,

c'est la crainte jointe à l'estime, ou si vous voulez l'admiration. La belle & excellente maniere de gouverner fait qu'on admire le Prince, sans parler des vertus qui brillent en sa personne; son pouvoir le fait craindre; & sa vertu le fait aimer.

## XXXIII.

**C**elui qu'il a plû à Dieu de faire monter sur le trône, doit se servir des autres afin de bien gouverner, mais non pas pour regner. Il faut qu'il regne seul; il doit écouter avec plaisir, & recevoir avec joye tous les conseils & les avis qu'on a à lui donner, mais il faut qu'il rejette avec soin les flatteries: Je dis plus, il doit les craindre extraordinairement, parce qu'elles ne laissent pas de faire impression sur l'esprit de ceux qui les rebutent; & si elles ne font pas toujours du mal, il est certain qu'elles ne peuvent jamais être utiles. Il est bon qu'un Prince éclaire de temps en temps par sa presence les assemblées, où l'on decide en son nom & par son autorité les affaires, tant celles qui concernent l'Etat, que celles qui regar-

dent les particuliers , car enfin il est très-malaisé de ne se tromper pas, quand on ne sçait les choses que sur le rapport que d'autres nous en font.

## XXXIV.

C'Est une chose sûre , que celui qui se laisse abbattre par la mauvaise fortune , & à qui le courage manque dans l'adversité , deviendra prodigieusement fier , & se rendra insupportable à tout le monde , quand il se verra élevé au supreme gouvernement. On n'est nullement propre pour commander à qui que ce soit , lorsqu'on ne peut rien endurer de personne. Il ne faut jamais employer au gouvernement des autres , certaines gens qui sont naturellement desians , soupçonneux & malins. Celui qui commande peut s'assurer d'être obéi, si ses sujets ou ses inferieurs ont mis en lui toute leur confiance ; mais si au contraire , il est dans une perpetuelle defiance , s'il se fatigue , s'il se tourmente sans cesse afin que l'on execute ses ordres , je dis qu'il ne reüffira jamais dans sa conduite , & qu'il ne viendra point à ses fins. En un

196 REFLEX. ET MAXIMES  
mot ce fera plutôt un conducteur de  
forçats & de malheureux esclaves, qu'  
un chef & gouverneur de personnes  
libres.

XXXV.

**O**N n'est nullement propre pour le  
commandement quand on se lais-  
se prevenir par le premier discours que  
l'on entend, ni aussi quand sans faire la  
moindre resistance, on se rend à la  
moindre difficulté qui se presente. Un  
homme de commandement a besoin de  
courage, il doit être ferme, résolu &  
admirablement intrepide; il faut que les  
dangers, les bizarreries & les caprices de  
la fortune ne troublent jamais la tran-  
quillité de son esprit, que son cœur ne  
soit point de son affiete ordinaire,  
quelque fâcheux accident qui puisse ar-  
river; enfin que le bien & le mal, quel-  
que grand qui puisse être, ne lui pa-  
roisse jamais que fort petit, & très-  
leger.

XXXVI.

**I**L est d'une extreme consequence aux  
Souverains de sçavoir mettre de la di-

ference entre donner des charges, & donner des recompenses. On doit recompenser ceux qui ont rendu service au Prince, ou qui ont obligé l'Etat. La charge ou l'emploi presuppose la capacité; de sorte qu'il ne faut point récompenser les services par des charges, quand les gens n'ont pas assez d'habileté pour les exercer. J'ajouterai même, que quand deux personnes font leur cour & sollicitent un emploi, s'il se trouve que l'un ait beaucoup de services, mais fort peu de lumière, de capacité & d'expérience; & l'autre peu de services, & toute la capacité nécessaire, l'on doit preferer sans difficulté celui qui est plus capable à celui qui a rendu de plus grands services. Les plus fideles Conseillers du Prince ne sont pas ceux qui ont une complaisance aveugle pour toutes ses volontez, mais il doit se fier uniquement à ceux qui lui parlent sincerement, & qui n'entrent pas toüjours dans ses sentimens.

## XXXVII.

**I**L n'est nullement à propos de confier de grands emplois à des gens dont la

198 REFLEX. OU MAXIMES  
naissance est basse, obscure & roturiere,  
& j'exhorte fort les Rois de se vouloir  
servir le plus qu'ils pourront des per-  
sonnes d'extraction noble & illustre,  
tant pour l'exercice de la justice, que  
pour maintenir leur autorité souveraine  
dans les villes & dans les provinces, la  
raison de cecy est evidente, car enfin un  
homme se sent toujourns beaucoup de  
son origine & de sa naissance, il lui en  
reste toujourns quelque idee dans l'esprit,  
& il ne peut ce me semble, effacer en-  
tierement ces premiers sentimens si  
beaux & si elevez, ni manquer si faci-  
lement qu'un autre à son devoir, parce  
que ce seroit se flétrir doublement, &  
éclipser ces brillantes & heureuses qua-  
litez qui decoulent avec le sang dans le  
cœur des Gentilshommes. On doit tou-  
tefois regler les emplois & les commif-  
sions sur les services & sur le merite des  
gens, & il ne faut point élever un hom-  
me aux premieres charges, qu'après l'a-  
voir éprouvé durant quelque temps  
dans celles qui sont de moindre consi-  
deration, parce qu'un avancement trop  
prompt & une haute fortune, venue  
en un instant; est d'ordinaire le but de

l'envie, & deplaît à tout le monde ; en effet nous voyons que les personnes qui montent tout d'un coup aux premières dignitez du Royaume, trouvent autant de jaloux de leur grandeur, & de censeurs de leurs actions & de leurs paroles, qu'il y a de gens au dessous d'eux.

## XXXVIII.

UN Prince qui ne veut point se tromper dans le choix de ses Officiers, & de ses Conseillers, doit avoir plus d'égard au bon sens & au jugement qu'à la vivacité de l'esprit & au feu de l'imagination. La bonne opinion qu'un esprit subtil, prompt & delié, a de soi-même est fort contraire à la prudence ; & ces sortes de gens là sont sujets à tomber dans l'erreur, & à s'aveugler par le trop de lumière qu'ils ont, ou qu'ils croient avoir. Le flegme, la patience & la moderation sont absolument nécessaires à ceux qui doivent terminer les differens qui arrivent entre les particuliers & qui ont beaucoup de gens à contenter ; cela ne leur sert pas seulement, pour adoucir la fatigue qui est inseparable de l'emploi qu'ils ont, mais en-

core pour se delivrer de mille importunitéz. Après tout s'il falloit se tourner vers l'une de ces deux extremitez, à l'irresolution ou à la precipitation; je choisirois plutôt une resolution un peu trop prompte, que de demeurer dans une certaine lenteur qui ne determine rien. Quand on est obligé de donner conseil, il faut avoir plus d'égard à la prudence & à ce qu'il est à propos de faire, qu'au bonheur & au succès qui en peut arriver. De vrai un homme peut dire ce que l'on doit faire prudemment & regler selon les lumieres de son esprit & les vuës de son experience, les projets & les entreprises du Roi qui veut en être éclairci, mais il ne peut en aucune façon repondre du succès, ni regler l'évenement, parce qu'il n'est point de sagesse humaine qui s'étende jusques-là.

## XXXIX.

**L**es loix sont établies sur la raison, mais les Juges doivent se regler suivant les loix. Que tous les Magistrats se souviennent, qu'au commencement la moindre autorité paroît fort grande,

mais que dans la suite la plus grande ne paroît que très mediocre; & que l'on ne voit que trop souvent changer ceux qui avant que d'entrer dans les charges étoient gens de bien, doux, careffans, honnêtes & civils. Enfin il y a une chose qui croît prodigieusement chez nous sans que nous y fassions reflexion; c'est la passion de gouverner, & de nous élever insensiblement au dessus des autres. Plus l'on trouve d'obeissance & de soumission, plus l'on veut étendre l'autorité & le commandement; les hommes s'y accoutument tellement, que dès que l'on veut se mettre en état de leur faire quelque résistance, ils s'emportent avec excez, & ne peuvent souffrir que l'on mette un frein à leur puissance; c'est de cette sorte, que l'on pousse si loin les bornes des Royaumes & des Empires.

## X L.

**T**ROIS choses contribuēt à la perfection & à l'excellence du gouvernement; & voicy l'idée que je me suis formée pour la conduite d'un Etat; elle doit être un peu resserrée, severe & constante. Je dis severe & non pas rigou-

reuse, parce qu'il faut executer par la severité & par la douceur ce que l'on a resolu de faire, car ce sont les moyens generaux pour arriver à la fin que l'on s'est proposée. Je dis resserrée d'autant qu'un Prince ne doit point diviser son emploi, ni partager son autorité, mais il la doit conserver toute entiere chez soi. Je dis constante, & cela marque qu'il faut gouverner selon les loix & ne rien relâcher des anciennes coûtumes, ni souffrir aucune nouveauté dans l'Etat.

## XLI.

**U**N Prince doit se defier extremement de sa jeunesse, sur tout quand il n'a encore nulle experience & qu'il se sent plein de feu & d'un naturel vif, prompt & entreprenant. Il faut alors qu'il tâche de se moderer, & qu'il ne fasse rien sans avis des plus sages & des plus habiles de son Royaume. Il ne doit nullement s'appuyer sur la bonté & la vivacité de son esprit, car de même qu'une bonne & excellente terre où l'on ne fait pas souvent entrer le soc de la charuë, & où une main sage & habile ne

jette jamais de grain , ne produit que des herbes inutiles & beaucoup d'épines ; ainsi un beau naturel & une heureuse disposition d'esprit , que l'on ne prend pas soin de cultiver , & de tourner à bonne heure à la vertu & aux affaires , s'éteint peu à peu , & s'obscurcit entièrement par le vice qui s'en empare facilement. La prudence ne s'acquiert pas seulement avec les années , & par un long usage des choses ; mais l'étude , la reflexion & la grande application servent à la faire venir avant le temps ordinaire. On ne doit pas s'en rapporter uniquement à l'expérience pour bien gouverner un Etat ; la raison doit pour le moins y avoir autant de part.

## X L I I.

**U**N Souverain doit vivre & agir de telle maniere , que de tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher , il n'y en ait pas un qui se trouve obligé de manquer à ce qu'il doit à la verité , pour ne pas perdre ses bonnes graces. Il faut qu'il aime ceux qui ont de la vertu , que par sa sage cõduite il gagne le cœur des gens de bien ; sa cour ne doit point être

un écueil pour la vertu, & chacun y doit avoir une entière liberté de garder la fidélité qui est due au plus grand de tous les Rois qui est Dieu. Il faut donc que le Prince par sa maniere de gouverner l'Etat & de parler à ses Sujets, donne de l'assurance aux gens de bien, une honnête liberté à ceux qui sont à son service, & qui entrent dans ses conseils, de lui dire ce qu'ils pensent & ne lui jamais deguiser la verité. Il faut qu'il rejette les flatteurs, qu'il se rende non seulement inaccessible, mais encore terrible aux libertins & à toutes les personnes vicieuses de quelque rang ou qualité qu'elles puissent être. J'avoüe qu'un homme ne vaut gueres, quand il n'aime la vertu que par son propre interêt, vû qu'elle est aimable en elle même, & qu'elle renferme son prix & son excellence; il n'est pas néanmoins defendu au Souverain de s'étudier à la vertu, & d'entreprendre quelque action de pieté afin de servir d'exemple à ses Sujets; à tout le moins, qu'il évite de paroître méchant, pour ne point donner occasion à plusieurs de le devenir, & à d'autres qui sont de-

jà fort avant dans le desordre, d'en faire gloire & de ne se mettre plus en peine de changer de vie.

## XLIII.

**C**E sont les loix qui maintiennent la justice, mais c'est la candeur & la vie exemplaire du Souverain qui autorise la vertu. Il employe la force & la rigueur des ordonnances pour tenir les gens de guerre dans le respect & dans l'obeissance, & il donne du credit à la vertu par ses bonnes actions. La bonté & la severité unies ensemble, contribuent à faire observer très-exactement les loix qui ont été établies pour le bien du Royaume. La justice & l'équité dont elles sont accompagnées est un suffisant motif aux gens de bien pour y deferer entierement; & la rigueur qui les suit sert merveilleusement à reduire les libertins & à arrêter l'insolence des plus determinez. Il y a difference entre desobeir, & mepriser. Le mepris regarde celui qui a porté ou établi la loy; la desobeissance va directement à combattre l'établissement de la loy. Quiconque viole la loy en se-

206 REFLEX. OU MAXIMES  
cret, ne blesse pas la reputation de celui  
qui en est l'auteur ; mais quiconque la  
meprise ouvertement , traite avec plus  
d'indignité le Prince ou le Legislatteur ,  
que la loy même.

XLIV.

**L**A multitude des loix & des ordon-  
nances ne sert qu'à les decrier &  
qu'à les faire violer avec plus d'assuran-  
ce ; mais le soin que l'on prend de les  
faire observer, sert beaucoup à les main-  
tenir dans leur premiere vigueur. A  
quoy serviront beaucoup d'ordonnan-  
ces & de loix meprisées, ou entiere-  
ment oubliées ? Il ne faut qu'un petit  
nombre de loix très-exactement obser-  
vées, pour retenir les peuples dans leur  
devoir. Une loy qui dure & qui ne se  
garde plus, est à n'en point mentir, un  
exemple très-pernicieux, un scandale  
public ; & un sujet à beaucoup de gens  
de commettre toute sorte de mechancetez.  
Il est bon de les changer quelque  
fois selon le temps & les occasions.  
Quand la loi ne fait point de honte au  
jugement & à la prudence du Legisla-  
teur, & que d'un autre côté elle est uti-

le & avantageuse au public , il ne faut ni la négliger ni permettre qu'elle soit abolie. Ce n'est pas la raison seule qui fait la loy , c'est encore le besoin ou la nécessité jointe à la conviction que l'on a , qu'il est à propos de l'établir. On doit empêcher le plus qu'on pourra que la coutume ne se fortifie , car étant tolérée par le Souverain , & receuë insensiblement parmi le peuple, elle se change en loy avec le temps , & impose une obligation aussi forte que les autres ordonnances du Prince. Il vaut mieux n'avoir que peu de loix , & les garder soigneusement & constamment , que d'en avoir plusieurs quoique bonnes , qui ne s'observent que très-rarement , & que l'on viole ou par mepris , ou par oubli ; car ces sortes de loix venant à changer presque tous les jours, mettent le desordre & la confusion dans un Etat , & servent de pretexte aux murmures & aux crieries du peuple. Enfin vous m'avoüerez que c'est une servitude bien fâcheuse , que de ne pouvoir faire un pas sans courir risque de tomber , & de n'oser entreprendre la moindre chose , qu'incontinent on ne trouve une loy ,

& une ordonnance qui defend le contraire. Voila pourquoy où il y a multitude de loix, il y a par neccessité de grands manquemens & des fautes sans nombre, & l'on n'y scauroit remedier, qu'en retranchant la plûpart des loix, des edits & des reglemens que l'on a multipliez sans besoin.

## X L V.

**C**Eux qui ont la hardiessé de violer les premiers une loy, doivent être châtiez avec plus de rigueur que les autres, qui ont suivi leur mauvais exemple. La raison est que les premiers pechent sans exemple, qu'ils n'ont ni excuse ni pretexte, & qu'ils causent un grand scandale dans tout le Royaume.

## X L V I.

**L**Es Rois sont obligez de garder les loix civiles qu'ils font pour le bien de l'Etat; car encore qu'ils ne se doivent pas d'obeissance à eux mêmes, ils ne peuvent la refuser legitimement à Dieu qui est leur Souverain; ni à la loy naturelle qui veut que la tête soit dans une grande union, & dans une parfaite

te intelligēce avec les autres parties qui composent le corps ; & que le Chef & Maître des peuples ne condamne pas lui-même ce qu'il commande aux autres d'approuver & de recevoir comme une chose très conforme à la raison. Il est vrai que les Rois ne sont point sujets à la peine & au châtement , encore qu'ils se rendent effectivement coupables quand ils manquent à l'observation de la loy ; ils ne sont pas obligez d'en rendre compte à ceux qui sont au dessous d'eux ; mais aussi ils ne pourront pas se dispenser d'être examinez severement là-dessus par leur Maître & le premier Legislatteur , qui est Dieu , lequel les châtera avec une rigueur nonpareille , s'il les trouve coupables de quelque grande faute , lors qu'ils paroîtront devant son tribunal , à la sortie de ce monde.

## XLVII.

**I**L ne faut pas qu'un Prince souffre que les coûtumes s'établissent , & prennent pied dans ses Etats ; car outre qu'elles acquierent la force des loix, quand on les a tolerées durant quelque temps,

il y a encore cecy de particulier à considérer, qu'il est beaucoup plus facile d'abolir la loy écrite, que d'aneantir la coûtume. Celle-là se revoque sans peine, & il n'est besoin que d'une demi feuille de papier pour en venir à bout; mais on éteint difficilement une coûtume que le peuple a receüe, & qu'il goûte depuis plusieurs années; il faut pour cela beaucoup de temps, beaucoup d'adresse & de patience.

## X L V I I I.

**L**A meilleure regle que l'on puisse donner à un Souverain pour gouverner heureusement & paisiblement ses Etats, est de lui conseiller de vivre toujours en homme de bien, & de choisir particulièrement ceux qui ont de la vertu & du merite. Sa conduite est l'idée de celle de tous ses Sujets; on se comportera dans tout le Royaume, suivant qu'il agira, quel mal seroit-ce d'empoisonner la source & la fontaine commune à tous? Qu'un Prince considère donc fort attentivement, autant pour lui que pour ses Sujets, qu'il enseigne aux autres à mal faire, lors qu'il

cesse de faire le bien auquel son devoir & le rang où il est l'obligent indispensablement. L'oisiveté est un art qui apprend à ne faire que du mal.

## X L I X.

IL arrivera bien plutôt que la nature manque à ce qu'elle doit, que les peuples s'oublient de suivre & d'imiter les actions du Prince qui les gouverne. Il faut donc qu'ils s'étudient de ne rien faire de mauvais & de choquant. Ses actions doivent donner de l'admiration & de la crainte tout ensemble ; & quoy qu'il vive sans loy & sans aucune contrainte, il doit se souvenir qu'il est lui-même une loy vivante ; & comme les loix que l'on nomme penales, causent de la frayeur, & que celles qui regardent le bon gouvernement & la Police, impriment je ne sçai quelle admiration dans l'esprit du vulgaire ; de même aussi les actions particulieres du Souverain, quand elles sont selon la raison, & qu'elles sont faites par principe de vertu, condamnent hautement & très-efficacement le desordre & la mauvaise vie des Sujets, & donnent de l'admira-

tion à tous ceux qui observent leur conduite, & qui regardent attentivement ces brillantes images & ces copies animées de la divinité.

## L.

UN bon & vertueux Prince, ainsi que Plutarque l'a remarqué, est une image vivante de Dieu, lequel comme tout le monde sçait, est très-bon, très-puissant & très-sage. La bonté d'un Souverain lui inspire de faire du bien à tous ses Sujets; la sagesse dont il est rempli, fait qu'il ne se trompe jamais; la puissance lui est d'un grand usage pour l'exécution de ses desseins & de ses entreprises. Voilà le portrait d'un Souverain accompli. Mais il faut dire tout le contraire d'un Prince vicieux & dereglé, c'est l'image du Demon qui se sert de lui pour faire tous les maux que l'on voit arriver dans le monde. En effet, aussi-tôt qu'il sera déclaré ennemi de la vertu, il employe sa puissance à tourmenter ses Sujets; car la souveraine autorité qui n'est point accompagnée de bonté, degenerate en cruauté & en tyrannie; & lors qu'elle n'est point soutenüe.

par la prudence, elle n'est rien autre chose qu'une source funeste de malheurs, de disgrâces & d'infortunes qui se repandent sur tous les particuliers, & qui viennent quelque fois à inonder l'Etat.

## L I.

**L**E Prince doit être aussi religieux à garder sa parole, qu'ardent à soutenir sa dignité & les intérêts de son Royaume. L'on a tout perdu, quand on a perdu son credit, qui est à peu près comme l'ame, laquelle ne rentre plus dans un corps dont elle s'est séparée: il ne doit point faire servir la Religion à l'accroissement de ses Etats, ny garder fidelement sa parole, à cause qu'il y va de son intérêt; car si l'on vient à decouvrir qu'il n'agit en l'un & en l'autre que par ce motif, il cessera d'être estimé, on perdra toute la bonne opinion que l'on avoit conceüe de luy, & jamais il ne se retablira dans l'esprit des peuples, quelque artifice qu'il emploie afin d'en venir à bout.

## L II.

Les Rois ne doivent point se hâter de promettre , mais ils doivent satisfaire sans delai & sans retardement à ce qu'ils ont promis. Il ne faut pas que l'on s'apperçoive qu'un Souverain a de la difficulté à tenir sa parole , & il ne doit point y avoir un grand intervalle entre la promesse & l'execution ; on a dû prévoir , avant de s'engager ; on peut dire qu'il y a un accord & un traité secret entre le Souverain & les sujets ; & que les promesses servent à décharger le premier de l'obligation qu'il avoit contractée , & à faire jouir les autres du bien qu'ils attendoient ; mais qu'il prenne garde de ne s'engager à faire du bien qu'à ceux qui en sont dignes , ou qui ont du merite, de l'esprit, & de la fidelité par dessus le commun, afin qu'il les engage par ce moyen à servir utilement l'Etat , & qu'il ne soit jamais contraint de se repentir de leur avoir promis quelque chose.

## LIII.

**Q**Ue le Prince considère, s'il luy  
 plaît, qu'il est obligé d'ajouter  
 foy aux choses qu'on luy dit, & qu'il  
 lui importe aussi beaucoup d'être crû  
 des autres. Pour le premier, il ne doit  
 pas se rendre trop difficile à donner  
 creance à ceux qui luy parlent; il feroit  
 tort à sa dignité s'il jugeoit que parmi  
 ses sujets, il y en eût d'assez hardis &  
 d'assez insolens pour le vouloir trom-  
 per. Certes il n'y a point de châtement  
 trop rude pour un homme qui ose men-  
 tir à son Roi; & si quelqu'un venoit à  
 tomber dans cette faute, il meriteroit  
 d'être puni avec toute la rigueur possi-  
 ble, & on devroit en faire un exemple  
 si terrible, que la memoire s'en con-  
 servât durant plusieurs siècles. Si l'on  
 prend d'autres mesures, on ne verra  
 regner dans la Cour & dans le Palais  
 d'un Monarque, que tromperies, dé-  
 guisemens, fourberies, plaintes, mur-  
 mures, faux rapports, & des medisan-  
 ces cruelles, qui naissent de l'ambition,  
 de l'envie & de la flaterie. Pour le se-

cond, il faut qu'il soit si exact, si religieux, & si fidele à garder sa parole, & à satisfaire à ses promesses, que chacun demeure convaincu, que promettre & executer, dire & faire, n'est chez luy qu'une même chose.

## L I V.

**L**A verité est si puissante, & a tant de force, qu'on ne sçauroit l'affoiblir, au lieu que l'artifice & le deguisement, dont le mensonge tâche de se couvrir, ne sçauroit empêcher qu'il ne se trouve exposé à mille facheux inconveniens. On dit communément qu'un homme qui ne sçait pas dissimuler, est incapable de regner; mais il est certain que celui qui est porté à mentir, & qui aime à deguiser la verité, ne merite point de commander aux autres. Je confesse qu'un Souverain n'auroit gueres de prudence, s'il découvroit ses pensées, ses desseins, ses projets, & les affaires les plus secretes de l'Etat à des gens qu'il ne connoît que fort superficiellement, & qui ne sont point de son Conseil; mais il ne  
lui.

lui est jamais permis de dire un mensonge ni d'user de deguifement & de fourberie ; parce que c'est affoiblir son autorité , ternir l'éclat de sa majesté , abaisser sa grandeur , & temoigner trop visiblement qu'il n'a ni courage ni expérience.

## L V.

**L**A liberalité ne donne pas seulement du lustre & de l'éclat à la majesté d'un Roi , elle lui apporte encore du profit & un gain très-considérable. Eh ? comment ne retireroit il pas beaucoup d'utilité de l'avantage que ses Sujets reçoivent ? Il lui est donc glorieux & avantageux tout ensemble , de faire du bien à son peuple ; en effet il gagne par les tresors qu'il repand , le cœur de ceux qui lui sont soumis , & il en peut attendre de fort grands services dans les occasions où il en aura besoin. Quelque fois en accordât une grace à un seul, on en gagne mille , qui esperent qu'avec le temps un semblable bonheur leur arrivera : Qu'il donne donc avec joye, & qu'il se fasse un point d'honneur d'être liberal , & exact à recompenser les gens

T

qui ont du merite. Les recompenses honorent ceux qui les reçoivent, particulièrement ceux qui servent dans les armées & les personnes sçavantes. Il est à propos que tout le monde ait connoissance des bienfaits du Prince à l'endroit des gens de lettres, & de ceux qui font leur devoir à la guerre; mais il est bon de tenir secret ce qui n'est pas tant une recompense, qu'une action de charité à l'endroit des pauvres & des miserables. Il doit se faire un plaisir d'obliger ses sujets & de les enrichir, sans s'arrêter à l'estime que cela luy donne dans l'esprit des peuples, lorsqu'on vient à sçavoir qu'il est si bon & si genereux. Il doit craindre davantage de ne pas assez donner à ceux qui ont rendu de grands services, que de donner trop à ceux qui ne meritent qu'une legere recompense. Qu'il ne laisse pas d'être liberal à l'endroit des gens de bien, & ceux aussi qui ont du merite & du sçavoir, encore que dans ce grand nombre, il puisse y en avoir quelqu'un qui n'ait ni vertu ni grande capacité. Il vaut mieux obliger les mechans en consideration des gens de bien, que de manquer à faire du bien à ceux-cy, à cause

de ceux-là. Au reste , comme il ne doit pas être magnifique envers tous , il ne doit point aussi être trop réservé à l'endroit de certaines personnes , & il faut qu'il se persuade qu'il reçoit tout ce qu'il donne à ceux qui ont servi l'Etat, qui sont parfaitement honnêtes gens , & qui excellent en quelque chose. Il oblige tout le Royaume quand il fait du bien à un homme vertueux , & qui a du sçavoir & du merite

## LVI.

**Q**uand on veut recompenser, il faut avant toutes choses avoir égard aux services des personnes , & leur faire justice ; car les récompenses ne sont pas dûes à tous les gens qui les prétendent , mais seulement à ceux que l'on en juge dignes. L'ambition ne doit pas tenir lieu de merite , ni les prétentions passer pour des services réels. Les Empereurs Theodose & Valentinien , ont toujours fait mention dans les provisions des charges , des Gouvernemens , & des autres emplois qu'ils donnoient à leurs Sujets , des raisons & des motifs qui les portoient à en user de la sorte ;

& ils vouloient bien que tout le monde fçeut que les gens qu'ils choifissoient pour remplir ces hautes charges y avoient quelque droit, puis qu'outre leur merite particulier, l'Etat avoit encore tiré d'eux de grands services. Qui-conque en use autrement, s'attribuë un pouvoir qui ne lui appartient pas; & si l'on veut se donner la peine d'examiner un decret que ces mêmes Empereurs ont porté, l'on reconnoitra indubitablement en penetrant le sens que renferment leurs paroles; qu'il n'est nullement permis aux Souverains de disposer des charges & des emplois suivant qu'il leur plaît; car la loy dit expressement qu'à l'égard des dignitez & des recompenses, il y a une obligation fondée sur la justice, à laquelle on doit satisfaire, & qu'en ces sortes de rencontres le Prince tient seulement lieu d'un interprète, pour declarer à qui l'honneur appartient, & quel est celui que l'on doit recompenser. Ou si vous voulez, le Prince en cette occasion, est un ministre fidele & incorruptible, qui dispense sagement le bien qu'on lui a confié.

## LVII.

**O**N doit considerer deux choses lors qu'on veut que les charges & les emplois tiennent lieu de recompense. La premiere est qu'il faut rendre justice au merite, l'autre qu'il faut donner un maître à cet emploi. Satisfaire au merite des gens est une dette; donner un maître à la charge & à la dignité, est une obligation plus étroite, parce que la recompense des services ne regarde qu'un particulier; au lieu que confier un emploi & une charge à quelqu'un, c'est une chose à laquelle le public a intérêt.

## LVIII.

**D**onner seulement pour donner, c'est une marque de liberalité, & il est beau de voir qu'un Roi en use de la sorte; mais il lui est encore plus glorieux de donner par recompense, qu'à cause du plaisir & de la satisfaction qu'il y a d'obliger quelqu'un. Je ne crois pas que l'on puisse trouver sur ce sujet un exemple plus rare ni plus touchant, qu'est celui que rapporte l'illustre His-

torien qui a écrit la vie d'Alexandre le Grand. Il dit que Darius, cet infortuné monarque étant prêt d'expirer ne témoigna aucun regret de la perte qu'il venoit de faire de tous ses États, ni de la captivité de la Reine son épouse, & des Princesses ses filles; mais qu'il ressentit vivement, & regarda comme le dernier de tous ses malheurs, de ce qu'ayant reçu un plaisir de Polistrate qui lui avoit apporté de l'eau fraîche lors qu'il enduroit une extreme soif, il n'avoit pas le moyen de lui en témoigner sa reconnoissance.

## LXI.

**I**L sied fort bien à un grand Prince de donner à ses Sujets la liberté de s'adresser confidemment à lui dans les besoins où ils se trouvent, & j'estime qu'il lui est tout à fait glorieux de passer dans leur esprit pour liberal, doux & obligeant. Il doit peu se soucier que l'on se souvienne, ou qu'on le remercie du bien qu'il fait. Ce fut une chose fort malhonnête au Roi Antigonus, de refuser le peu qu'on lui demandoit avec tant de franchise; car le fameux Cini-

que l'ayant supplié de lui vouloir faire present d'un talent, il trouva sa demande excessive, & prenant une piece d'argent pour la lui faire voir, il dit que le present n'étoit pas assez considerable pour un Roi. Seneque se recrie fort là-dessus, & blâme hautement le procedé d'Antigonus, voicy comme il le traite; O subtilité impertinente ! ô defaite indigne d'une ame Royale ! Tu as trouvé une excuse pour ne rien donner. Tu refuses le talent au Cynique en disant qu'il ne le merite pas ; & tu ne lui donnes pas la piece d'argent, parce que selon toi c'est trop peu de chose pour la majesté & la puissance d'un grand Roi. Il falloit donner le talent comme Roi, & ajoûter la piece de monnoye, à cause de la pauvreté du Cynique.

## L X.

**J**E ne mets pas la gloire d'un Roi à entreprendre des choses hardies & extrêmement difficiles, mais à faire de belles actions, & sur tout à venir à bout de ce qu'il a entrepris ; car enfin il y a plus de honte & d'infamie pour lui, d'être contraint d'abandonner son en-

treprise qu'il n'y avoit eu de gloire à la commencer. Pour ne jamais tomber dans une si fâcheuse extremité, il doit plutôôt examiner les moyens que la fin,

## L X I.

**L**E bonheur & la felicité des Royaumes se conserve & s'augmente par la paix quand elle est de durée. Il la faut toujourns preferer à la guerre, à la gloire, & à tous les autres avantages que l'on peut se figurer. Qu'un Prince imprime bien avant dans son esprit & dans son cœur cette maxime qui m'a toujours paru fort juste & fort raisonnable ; la paix l'union & la concorde font que les plus petites choses deviennent grandes & très-considerables ; au lieu que la guerre, la defunion & les querelles ruinent & aneantissent ce qu'il y a ici bas de plus noble & de plus élevé. Cette sentence agreoit si fort au Roi Agrippa, qu'on la lui entendit repeter très-souvent pendant sa vie, elle lui servit à regner heureusement ; & à se faire aimer generalement de tout le monde. Qu'un bon & sage Roi laisse faire la guerre aux autres, & qu'il cher-

che de son côté tous les moyens possibles d'entretenir la paix dans ses États, & qu'il s'étudie de surpasser en ce point tous les Monarques de l'univers. Que le desordre & la confusion viennent seulement de la part des autres, & que de son côté il n'y ait que paix, union, tranquillité & douceur; qu'il soit toujours en bonne intelligence avec les hommes, & qu'il fasse sans cesse une cruelle guerre aux vices.

## LXII.

**L** Apaix doit naître du desir, & la guerre de la nécessité seulement; car on ne doit point souhaiter la paix afin de pouvoir ensuite faire la guerre; mais on fait la guerre durant quelque temps, à cause que c'est d'ordinaire un excellent moyen pour avoir une paix durable: il faut qu'un Prince se souvienne qu'étant Chrétien, il doit garder religieusement & inviolablement sa parole, quelques grands & heureux que puissent être ses succès, certes il feroit tort à l'auguste qualité dont il est revêtu, & au nom qu'il porte, s'il ne vouloit entendre parler de paix, sinon lors.

qu'il se voit menacé d'une revolte generale ou de quelque autre fâcheux accident. La paix qui a été concludë entre des Princes Chrétiens ne doit pas se rompre pour une brouillerie qui arrive, ni même pour plusieurs. La guerre qui paroît la plus avantageuse, & que l'on se figure devoir être fort utile, est toujours accompagnée de beaucoup de maux & de desordres; il en coûte la vie à plusieurs personnes; la campagne est entierement desolée, le commerce cesse, le soldat commet impunement toutes sortes de mechancetez, le peuple est encore plus foulé qu'à l'ordinaire, car c'est en ce temps-là qu'on augmente les tailles & les impositions; c'est pourquoy il faut éviter la guerre le plus qu'il est possible, & ne la declarer jamais, qu'après y avoir bien pensé, d'autant qu'en cette rencontre la partie est aussi juge.

## LXIII.

**O**N gagne beaucoup à deliberer fort long temps sur ce qui doit être le meilleur & le plus utile. Il faut se preparer tout à loisir pour terminer promptement une guerre que l'on commence.

On ne voit gueres reüssir d'affaires , quand on les entreprend sans consideration , & que l'on en laisse le soin , la conduite & le succès à la fortune. Le vrai moyen de ne point succomber aux disgraces & aux infortunes qui sont si ordinaires dans le monde , est de les craindre & de les apprehender fortement. Rien n'est plus incertain que le hazard , rien n'est plus bizarre que la fortune, lors même qu'elle semble nous vouloir caresser ; mais la prudence & le bon conseil ne trompent jamais personne.

## LXIV.

L'Or & l'argent viennent facilement à bout de tout ; mais le fer & le feu ravagent, ruinent & détruisent toutes choses. Il vaut mieux acheter à prix d'or & d'argent les victoires, qu'avec beaucoup de sang ; c'est par ce motif que les Rois doivent amasser beaucoup des richesses , & empêcher la dissipation de leurs trefors. Ce soin & cette application leur sied fort bien , & quiconque en usera de la sorte , ne sera jamais blâmé des gens raisonnables ; &

on n'aura pas sujet de l'accuser d'aimer trop l'argent. Il y a difference entre un Prince qui pourvoit sagement aux besoins de son Etat, & un Prince qui n'accumule tresors sur tresors qu'afin de contenter son avarice. L'avarice est sans doute un grand defect & une horrible tâche, il faut la detester par tout où elle se rencontre ; mais la prevoyance est absolument necessaire, c'est une excellente qualité, & qui merite d'éternelles louanges. J'exhorte donc un Prince de se servir de tous les moyens honnêtes, legitimes, & que l'on jugera les plus propres, afin de s'enrichir, d'augmenter sa puissance, de fortifier ses places, d'entretenir un grand nombre de soldats, de Capitaines & d'Officiers, & de rendre son Royaume le plus florissant qu'il pourra. Un des moyens dont je lui conseille de se servir pour devenir très-riche est de ne point faire tant de depense en festins, balets, comedies, jeux, carroufels & autres semblables spectacles, de n'être point si somptueux en meubles, si magnifique en habits, de ne point faire bâtir des Palais si superbes, & d'éviter je ne sçai combien

d'autres occasions , où l'on consume beaucoup d'argent fort inutilement. La véritable politique est d'un grand usage en ces sortes de rencontres , & elle sert à decouvrir mille inconveniens très-fâcheux , qui naissent de la prodigalité.

## L X V.

**L**E meilleur usage de la puissance & de l'autorité souveraine , consiste à n'en user que fort sobrement. Quand on veut lui donner toute l'étendue qu'elle peut avoir , il s'y rencontre toujours de l'excez , de l'abus & du dereglement nommement dans l'imposition des tailles & des autres subsides ; je sçai que le Prince a droit de les exiger sans attendre le consentement ou l'agrément des peuples, mais à n'en point mentir, il y auroit quelque chose d'irregulier en son procedé , s'il vouloit user de son droit d'une maniere trop haute., & sans examiner auparavant ce qu'il peut raisonnablement demander à ses Sujets ; de vrai puisqu'il est libre au Souverain de représenter les besoins & les necessitez de son Etat & de sa maison ; il semble par la même raison , qu'il doit

être permis aux Sujets de regarder ce qu'ils ont de bien & de voir ce qu'ils peuvent accorder à leur Prince. Il ne faut pas quand on exempté quelqu'un des impôts des subsides & des charges onereuses à tout le public, que d'autres en souffrent ; au contraire, j'estime qu'il est bien plus à propos de comprendre un fort grand nombre de personnes dans les impositiōs ordinaires, & ne les pas beaucoup charger, que de ne s'arrêter qu'à certaines gens que l'on incommodera extraordinairement en exigeant d'eux une grosse somme d'argent. Pour parler sincèrement des impôts & des subsides, il faut dire que les moins frequens & les plus legers sont les meilleurs ; & quand on se trouve effectivement dans le besoin, il faut employer toutes sortes de moyens avant que de venir à celui-cy qui doit toujours être le dernier, & duquel on ne doit se servir qu'avec beaucoup de precaution & de retenuë.

## L X V I.

**O**N ne doit jamais mepriser un ennemi quel qu'il puisse être, ni

laisser échapper l'occasion quand elle est favorable. La précipitation, le mépris que l'on fait d'autrui, & le trop de confiance en soi-même, sont les sources de toutes les disgraces & de tous les malheurs que l'on voit si souvent arriver dans le monde. C'est n'avoir gueres de connoissance de sa condition, que de se croire fort assuré dans l'état où l'on est. Je tiens que durant la guerre, il n'est pas si sensible de faire de grandes pertes par la force, que de se voir abbatu & ruiné par l'adresse & la malice d'un ennemi. De vrai on a moins de regret de se voir inferieur en puissance en autorité & en credit aux autres, qu'en lumiere, en esprit & en habileté.

## LXVII.

Quand un Sujet, après s'être ouvertement revolté contre son Souverain, ne veut point abandonner la place où il s'est retiré, & qu'il y demeure armé, & en resolution de se defendre, si l'on pretend de l'en faire sortir, il est tout clair qu'on ne doit nullement se fier à lui quelque parole qu'il ait donnée, il est dans son ame aussi perfide

232 REFLEX. OU MAXIMES  
qu'auparavant. Les places fortes sont  
absolument nécessaires sur la frontière  
afin de pouvoir arrêter l'ennemi, mais  
celles qui sont au cœur du Royaume,  
ne servent qu'à tenter les factieux, qui  
ne tarderont gueres à s'en emparer afin  
de pouvoir faire la guerre à leur Prince  
legitime. Il doit être toujourns sur ses gar-  
des, & ne se point laisser surprendre par  
les étrangers; mais il faut aussi qu'il soit  
absolument maître de tous ses Sujets.  
Un Roi pour ne pas tomber entre les  
mains des étrangers qui lui ont déclaré  
la guerre, confie tous ses interêts, son  
pouvoir & sa propre personne à l'un de  
ses Generaux, qui quelque fois le tra-  
hit. Un gouverneur n'aura pas la lâche-  
té de laisser entrer l'ennemi dans la pla-  
ce où il commande, & il ne fera cepen-  
dant nulle difficulté de s'y conserver &  
d'y demeurer nonobstant les ordres qu'  
il reçoit du Prince d'en sortir. On n'a  
pas sujet d'apprehender cela des murail-  
les, des bastions & des forteresses; ou-  
tre qu'elles contribuent beaucoup à  
l'ornement & à l'embellissement des  
villes & des lieux où on les a bâties.

## LXVIII.

**D**Eux choses , à mon avis , rendent la guerre fort hazardeuse : la premiere est que l'on y peut mal reüssir, & ne la sçavoir pas faire comme il faut : l'autre qu'il est difficile que la temerité & l'imprudencce n'y ayent beaucoup de part. Mais il y a encore plus de danger, quand on ne la sçait point du tout faire; on ne doit jamais l'entreprendre que par raison. Il y a lieu d'apprehender les suites d'une guerre à laquelle on ne s'est point attendu , & qui commence par la prise d'une ville, ou d'une forte place , ou par quelque autre accident plus fâcheux. Le droit que l'on croit avoir sur une ville ou sur une province entiere , de hautes pretentions , un mepris , un affront , une injure receüe , voila le pretexte le plus ordinaire dont on se sert pour commencer la guerre ; mais c'est l'ambition qui la fait durer longtemps , & le desir insatiable de commander & d'augmenter son pouvoir , qui donne à la vengeance & à la cruauté la couleur & le nom de justice.

## L X I X.

**O**N ne peut que l'on ne blâme d'imprudence celui qui s'est mis une fois au hazard de perdre tous ses Etats, lors qu'il n'y avoit aucune apparence qu'il pût gagner quelque chose de plus considerable en s'exposant à ce danger; c'est dis-je, une action pleine de temerité, & l'on ne scauroit excuser un Souverain qui s'est mis en ce danger, quoyqu'il s'en soit tiré avec un bonheur extreme. Il faut accepter la bataille, non pas à cause que l'ennemi la presente, mais parce que l'on juge qu'il est utile & avantageux de la donner. Une retraite faite sagement, à propos & en bon ordre, est souvent une action plus glorieuse, qu'un combat où l'on s'est engagé sans aucune necessité. On peut dire que dans une premiere bataille, la victoire depend entierement du courage, de la bravoure & de l'intrepidité de ceux qui combattent; mais je tiens que dans les autres elle depend du grand engagement & de la necessité où l'on se trouve d'en venir aux mains avec l'ennemi & de l'importance du su-

jet pour lequel on a pris les armes ; la generosité ne demande rien autre chose sinon de vaincre , la reputation d'avoir gagné la bataille ; celui qui sçait qu'il a deja vaincu son ennemi en d'autres rencontres , ne songe qu'à vaincre de nouveau ; celui qui est persuadé qu'il gagnera la bataille , desire toujourns ardemment le combat ; mais celui qui s'engage à donner bataille dans la pensée qu'il doit la perdre , est deja vaincu par avance. L'imagination ou les faux prejugez de certains Capitaines ont été souvent cause de la defaite, & de la rui-entiere de plusieurs armées , & c'est ce qui est beaucoup plus à craindre que les nombreuses troupes & la vigueur de l'ennemi. Un general d'armée qui doute s'il remportera la victoire , n'est pas capable de faire de grands exploits, & tout ce que l'on peut attenpre d'un semblable chef , est qu'il se defendra pendant quelque temps.

## L X X.

**L**A trop grande dureté des Capitaines & la rigueur excessive dont ils usent à l'endroit des soldats , jointe aux

fatigues continuelles qu'on les contraint d'essuyer sans les recompenser extraordinairement, donnent lieu aux revoltes & aux seditions, que l'on a ensuite tant de peine à appaiser. L'histoire nous apprend que ce fut pour ce sujet que les legions Romaines se mutinerent dans l'Allemagne & en vinrent à des extremités surprenantes pendant le regne de Tibere. Il faut appaiser les mutins par le châtement des principaux d'entre les factieux & des chefs de la sedition; ou bien les gagner, si l'on juge que le châtement ne servira qu'à les rendre plus insolens, plus furieux & plus indomptables. Dès que la sedition est appaisée, & que l'armée est dans le devoir, il la faut mener droit à l'ennemy, & donner la bataille le plutôt qu'il sera possible, car c'est le vrai moyen de rétablir le calme & la discipline parmi les soldats.

## LXXI.

**I**L ne suffit pas à un Roi d'avoir de la vertu, ny d'être dans la resolution de bien gouverner son Etat, il faut en-

core, s'il veut reüssir & s'acquiter dignement de son emploi, qu'il soit versé dans l'histoire, & qu'il ait une connoissance plus que mediocre des changemens extraordinaires qui sont arrivez dans le monde, & qu'il sçache que la vie de l'homme n'est autre chose qu'un mélange continuel de succès heureux & de retours soudains; de prospérité, & d'adversité; de joye & de tristesse; d'élevation & d'abaissement. Il doit aussi faire souvent reflexion sur la conduite admirable de la providence divine, qui veille soigneusement sur tous les Empires de l'univers. Un Prince doit être fort persuadé que Dieu est encore plus absolu & plus Souverain à son égard, qu'à l'égard des particuliers. En effet il observe & il éclaire les Rois qui tiennent ici bas sa place, comme les Rois veillent sur les actions & sur la conduite des Officiers qu'ils envoient pour commander dans les Provinces.

## LXXII.

Il est clair par le temoignage des saintes lettres, que les excez & les pechez.

qui se commettent, obligent Dieu de châtier rigoureusement les Villes, les Provinces & les Royaumes. Quelquefois la divine providence en use de la sorte, à cause des pechez des Rois & de leurs sujets; quelquefois aussi elle punit les Rois à cause des pechez de leurs sujets, & quelquefois elle punit tout le Royaume à cause des pechez du Roi; C'est pourquoi il faut que le Roi s'abstienne luy-même de pecher, & qu'ensuite il engage le plus fortement qu'il pourra tous ses sujets, à ne point offenser Dieu, car il est fort en danger de tous les deux côtez.

## LXXIII.

**D**ieu dissimule très-souvent les fautes & les pechez qui se cōmettent, mais il épargne rarement ceux qui les laissent impunis. La ruine d'un Etat ne vient pas du grand nombre de scelerats qui s'y rencontrent, mais je tiens qu'il est perdu sans ressource, quand ceux que l'on a établis pour rendre la justice, ne se mettent nullement en peine d'arrêter le cours du vice, & de punir

les coupables. L'impunité est quelquefois bien plus dangereuse que la malice.

## LXXIV.

**T**Out va en decadence dans un État, quand le Souverain ne voit que par les yeux d'autrui, & qu'il ne s'applique pas lui-même aux affaires. Un sage Politique a eu bonne grace de dire, qu'un Royaume est digne de compassion, & que les peuples sont tout à fait malheureux, lors qu'on entend parler le Roi à ses Officiers en cette sorte; Prenez garde que toutes choses aillent bien, faites ce que vous jugerez être le plus expedient, je vous recommande cette affaire, je vous laisse tout le soin de cela: ménagez bien les intérêts de ma couronne. Ce langage est indigne d'un grand Prince, il faut qu'il travaille lui-même, qu'il prenne connoissance des affaires de son Royaume, & qu'il s'informe très-exactement de ce qui se passe, il faut que de temps en temps il appelle ses Officiers, qu'il leur fasse rendre compte, qu'il examine leur

140 REFLEX. OU MAXIMES  
conduites & qu'il gouverne lui-même  
le timon de son Etat.

L X X V.

**L**A destruction des Monarques & des  
Etats vient presque toujours du de-  
reglement & de l'insolence de ceux qui  
gouvernent, ou des profusions immen-  
ses qu'ils font de leurs tresors, ou de  
leur trop grande fierté, ou de trop de  
bonté ou de leur avarice, ou du soule-  
vement & de la rebellion des peuples,  
ou du mepris des choses saintes & des  
personnes établies pour conserver la pu-  
reté de la foi & les ceremonies de la ve-  
ritable Religion. Ce sont là des écueils  
fort dangereux.

L X X V I.

**S**I l'on veut faire un trafic & un com-  
merce des dignitez & des charges  
publiques, le plus avare en offrira tou-  
jours plus d'argent que les autres, car  
il pretendra non seulement épargner,  
mais même faire un gain très-conside-  
rable, en achetant un emploi, où il au-  
ra la liberté & la facilité de rançonner  
tous ceux qui dependront de lui,  
& de

ROYALES ET POLITIQUES. 241  
& de contenter son effroyable avarice.

L X X V I I.

**O**N peut dire avec verité qu'il n'y a rien de petit, rien de mediocre dans les Souverains & dans les personnes de haute qualite. Leurs vertus sont grandes & eclatantes, mais leurs vices & les fautes qu'ils commettent sont aussi tres visibles, & par consequent jamais mediocres, enfin de meme qu'un homme sage ne se trompe jamais legerement quand il tombe dans quelque erreur, ainsi un homme de la premiere consideration ne tombe jamais sans se blesser.

L X X V I I I.

**I**L ne suffit pas que la fontaine soit pure & bien nette, si les canaux par ou l'eau passe, sont pleins de boue, de limon & d'ordure. Ce n'est donc pas assez qu'un Prince en son particulier soit bon & vertueux, si ses Ministres & les gens qu'il employe dans le gouvernement de son Etat, ne sont pas portez a la vertu. Non seulement l'exemple du

242 REFLEX. O U M A X I M E S  
Souverain , mais encore celui de ses  
Officiers est d'un grand poids parmi le  
peuple , & l'on doit être fort convaincu  
que la mauvaise compagnie est capable  
de changer effroyablement , & de cor-  
rompre l'esprit du meilleur de tous les  
Rois.

L X X I X.

**L**A guerre est un theatre où l'on voit  
tantôt des succès fort heureux , &  
puis des retours soudains , & de très-  
fâcheuses disgraces , mais a la fin la vic-  
toire se declare pour celui qui a le bon  
droit & la justice de son côté ; & l'on  
peut avancer hardiment qu'une guerre  
commencée sans raison , & à mauvaise  
fin , ne sçauroit laisser que de la honte  
& de la confusion à celui qui l'a entre-  
prise.

L X X X.

**Q**Uand on pousse un Souverain à  
faire la guerre, il doit particulie-  
rement se defier des conseils de sa fem-  
me , car l'experience nous a fait voir  
jusqu'à cette heure , qu'ils sont presque  
toujours dangereux , & qu'il n'en peut

arriver que beaucoup de malheurs. Au reste il n'y a pas lieu de s'en étonner, puis que d'ordinaire, l'orgueil l'ambition, ou la vengeance, fait parler les femmes en ces sortes d'occasions. Le Roi Otacarus se perdit sans ressource parce qu'il defera aveuglement aux sentimens de la Reine son épouse, laquelle voulut absolument qu'il entreprît la guerre. Parisatis enflamma de colere trois grands hommes les uns contre les autres, sçavoir Artaxerces, Mnemon & le jeune Cyrus.

## L X X X I.

**L'**Oppression des peuples a souvent causé de grandes & de prodigieuses alterations dans les Monarchies & dans les Republicques ; & Lycurgue avoit raison de dire, que l'on ne doit pas beaucoup apprehender dans un Etat les personnes riches, quoy qu'elles le veuillent porter extrêmement haut, mais qu'il faut toujours craindre ceux qui n'ont ni rentes ni heritages, ni maison, & qui sont reduits à la dernière necessité. On est capable d'entreprendre d'étranges choses, quand on se voit

pauvre & denué de toute assistance ; & Silius , ce Poëte si delicat & si éclairé , a parfaitement bien dit , que la pauvreté est un horrible mal qui engage les gens à commettre toute sorte de crimes.

*Est deforme malum , & sceleri pro-  
clivis egestas.*

## L X X X I I.

**U**N Prince doit connoître le plus qu'il est possible , la force d'esprit , l'inclination , l'humeur & le genie de ses Sujets ; & je trouve qu'Ulpien a ordonné avec beaucoup de circonspection , que celui qui desiroit vendre un esclave , eût à déclarer en même temps , le lieu de sa naissance , son pais & son humeur.

## L X X X I I I.

**L**Es brebis perdent leur lait , à ce que l'on dit , quand elles marchent directement vers le Midi , & le vin se clarifie & s'épure davantage , lorsqu'il approche du Septentrion. Voila une observation digne de la curiosité des Naturalistes , mais en voicy une qui a

été faite par de tres-habiles Politiques; c'est que les armées qui sortent des pais Meridionaux, & qui montent toujours à l'Orient, ont de la vigueur & de la force extraordinairement; au lieu que celles qui s'avancent vers le Midi, se relâchent insensiblement & ne sont gueres propres à de hautes entreprises.

## L X X X I V.

**O**N sçait qu'il y a des plantes qui produisent davantage, & deviennent meilleures, lors qu'on les change de terroir. Mais l'experience nous a fait voir très-souvent que certains étrangers reüssissent dans le maniment des affaires publiques, & qu'il est bon de s'en servir quelquefois pour la conduite d'un Etat.

## L X X X V.

**L'**Empereur Gordien avoit accoûtumé de dire, que le plus infortuné de tous les Princes étoit celui à qui l'on deguisoit la verité. Je crois que lors qu'il temoignera être fort aise de l'entendre on ne la lui cachera point; mais s'il en a de l'averfion, il ne sçaura ja-

mais la verité des choses , & on ne s'étudiera qu'à le tromper , on lui mentira presque autant de fois qu'on sera obligé de lui parler , jamais on ne lui dira les choses comme elles se passent ; enfin il sera si malheureux que de ne vouloir pas donner creance à la verité , quand quelqu'un voudra lui parler de bonne foy & sans deguifement.

## L X X X V I.

**J**E tiens pour moi que c'est l'autorité qui relève extraordinairement la Majesté , & qui la met en si grand credit parmi les peuples ; le Roi qui la sçaura bien menager , trouvera qu'elle lui est plus necessaire & infiniment plus utile , que toute sa puissance , que ses armées , & que tous les supplices ; mais il faut aussi qu'il sçache , qu'on ne peut l'acquérir ni par adresse , ni par force , ni avec le secours d'un million de soldats , parce que c'est un don de Dieu , & une faveur qu'il n'accorde pas indifferement à tous les Souverains.

## L X X V I I.

**T**ROIS choses sont absolument nécessaires, pour qu'un Prince soit vêtu de cette autorité dont je viens de parler, à sçavoir la vertu, le bonheur & l'affection des peuples. C'est Dieu qui fait naître celle-cy dans le cœur des Sujets, & qui les porte à aimer leur Souverain. Pour le bonheur, c'est la chose du monde il y a le moins de prise, & on ne sçait où il faut chercher ce bonheur. Enfin c'est Dieu qui nous aide à acquerir la vertu.

## L X X X V I I I.

**N**OUS n'avons que trop d'exemples de Princes & de Souverains qui ont entierement perdu leur autorité, pour l'avoir voulu conserver par la rigueur & par la cruauté; quand les Politiques en parlent, ils nous veulent persuader que c'est une qualité toute divine, dont fort peu de gens sont dignes; il faut donc l'obtenir du ciel, ou s'efforcer de la meriter, plutôt que de s'opiniâtrer à vouloir montrer qu'on la possède effectivement, en gouvernant

d'une maniere trop haute & trop absolue

## LXXXIX.

**N**I Etat, ni Republique, ni Monarchie, ne sçauroient subsister long-temps, quand on viole impunement les loix, & que l'on perd le respect deu aux Juges & aux Magistrats.

## XC.

**L**A deshonnêteté est mille fois plus prejudiciable à un Souverain, que la cruauté. Un Prince cruel se fait seulement haïr de tous ses Sujets; mais quand il est debauché, il se fait haïr, & mepriser tout ensemble. La cruauté donne de l'apprehension, & cause une étrange frayeur parmi le peuple; mais la vie licentieuse du Prince, donne de la hardiesse à ses Sujets, car chacun est persuadé que le vice de l'impureté est la marque d'un cœur foible, lâche, & tout à fait rampant.

## XCI.

**I**L est certain que la pauvreté couvre des vices sans nombre, &

d'horribles mechancetez , mais on ôte hardiment le masque dont on s'étoit couvert , & on ne se met plus en peine de se deguïser , quand on a changé de condition , & que l'on se voit riche , puissant & caressé de la fortune. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a remarqué que ceux qui ont l'oreille & la faveur du Prince , changent bientôt d'humeur & de façon d'agir, ils ne sont plus moderez , caressans & obligeans comme ils l'étoient auparavant. Un estomac foible a de la peine à digerer toutes sortes de viandes , & une ame vulgaire se laisse si fort ébloüir par la faveur , qu'elle change entierement de conduite ; vous diriez qu'elle s'égare & qu'elle se perd au moment qu'on la fait entrer dans une route trop éclatante , il faut donc que le Prince s'étudie de connoître quelle est la force & l'étendue de l'esprit de celui qu'il veut employer dans le gouvernement , afin de ne lui pas donner occasion de tomber & de se perdre sans ressource , en le voulant élever au dessus de ses forces & de son merite.

## XCII.

UN Roi doit sçavoir en quoy consiste son bonheur & sa felicité sur la terre. Thalés l'a ignoré, quand il a dit que c'étoit être vraiment heureux, que de mourir doucement dans son lit après avoir vécu long-temps dans l'honneur. Solon n'a pas si mal rencontré, quand il a souhaité que les Monarchies fussent à peu près réglées comme les Etats Democratiques. Anacharsis a crû que le plus grand bonheur des peuples, étoit de vivre tranquillement sous un Roi plein d'expérience & de sagesse. Pittacus mettoit le bonheur d'un Prince, non pas à se faire craindre, mais à obliger doucement ses Sujets à craindre pour lui, & à mettre tous leurs soins à le contenter jusques dans les plus petites choses. Socrates en parloit fort bien, quand il disoit que la felicité d'un Souverain consistoit à être parfaitement maître de lui-même. Henri IV. l'un des bons Rois qu'ait eu l'Espagne, a décidé nettement cette question, en prononçant qu'un Souverain ne sçauroit manquer d'être heu-

reux, s'il veut s'appliquer sans cesse à rendre ses Sujets heureux.

## XCIII.

**C**elui qui s'accoutume à donner sans distinction à toutes sortes de personnes, se verra bientôt lui-même contraint de demander aux autres. Il ne faut pas qu'un Roi soit prodigue, mais il doit avoir beaucoup d'égard aux services & à la qualité des gens à qui il prétend faire du bien, qu'il récompense avec discernement, mais qu'il assiste sans choix ceux qui sont pauvres & misérables.

## XCIV.

**P**lusieurs excellens Politiques ont observé que lors qu'il meurt quelques personnes illustres pour leur sçavoir, leur expérience & leur fidélité, & qui se sont signalez dans la guerre, ou dans l'exercice de la justice, c'est une marque presque infallible qu'il y aura quelque changement, ou qu'il surviendra quelque fâcheux accident qui troublera l'Etat.

## XCV.

**L**es Royaumes & les Empires qui sont si vastes & si étendus, doivent moins craindre leurs ennemis, que leur propre grandeur. De vrai leur ruine vient ordinairement des factions & des partis contraires qui se forment dans l'Etat, & ils sont sujets à être embrasés par le feu des guerres civiles. Un grand Prince doit craindre davantage le soulevement d'une Province, que toute la puissance d'une haute Monarchie qui lui seroit contraire.

## XCVI.

**I**L n'y a rien que de fort bon & de très prudent dans ce qu'a dit Hesiodé touchant la confiance que l'on peut avoir en ses amis; ce grand homme ne veut pas que l'on ait la dernière confiance pour qui que ce soit, & l'on ne doit pas même, selon lui, se fier entièrement à son propre frere. C'est pourquoi un Prince doit être extrêmement réservé sur ce point, mais s'il ne doit pas confier légèrement son secret à un

autre, il ne faut point aussi qu'il se de-  
 fie sans raison de personne.

## XCVII.

LA colere & la precipitation sont  
 deux écueils fort dangereux, &  
 quiconque veut former un bon dessein,  
 & prendre quelque resolution, doit  
 éviter ces deux écueils avec tout le soin  
 possible: quand on ne se donne pas le  
 loisir de deliberer touchant une affaire,  
 & que l'on n'y songe que fort superfi-  
 ciellement, on se fatigue, pour ainsi  
 dire, bien inutilement, & on prend  
 beaucoup de peine pour en venir au  
 repentir. Je trouve que Cesar avoit  
 raison de dire que les choses qui reüs-  
 sissent bien, se faisoient toujours as-  
 sez promptement.

## XCVIII.

CE que le sage & prudent Ennius a  
 avancé autrefois, se trouve enco-  
 re tous les jours fort veritable. C'est  
 qu'un esprit malade tombe sans cesse  
 dans l'erreur. Or dites-moi je vous  
 prie, s'il y a une maladie plus dange-  
 reuse pour l'esprit de l'homme, que la

254 REFLEX. OU MAXIMES  
colere ? De même donc qu'un aveugle ne peut discerner ce qui est blanc, d'avec ce qui ne l'est pas, ainsi un homme sujet à la colere & emporté en toutes ses actions, n'est nullement capable de voir ce qu'il seroit à propos de faire, ou de ne pas faire en telle & telle rencontre.

### XCIX.

**U**N Prince ne doit jamais choisir pour son conseil des gens melancoliques ou flegmatiques. Ceux-là ont je ne sçai combien d'imaginations bizarres & des pensées tout à fait extravagantes ; ils sont ordinairement trop desians, & l'envie regne le plus souvent chez eux. Ceux-cy sont prodigieusement lents, timides, negligens & incapables d'affaires difficiles.

### C.

**J**E ne ferai nulle difficulté de dire après des gens fort sages & fort éclairés qu'un Prince a plus de sujet de se fier de ceux de sa maison, & qui sont auprez de lui, que des étrangers & de ses ennemis declarez. Le Roi Antigo-

nus étoit convaincu de la verité de cette maxime , puisqu'il prioit Dieu qu'il le gardât de ses amis & de ses domestiques ; & comme on lui eût dit , qu'il devoit plutôt demander à Dieu du secours & de la protection contre ses ennemis , il fit cette sage reponse : Je sçai bien le moyen de me defendre contre ceux que je sçai être mes ennemis declarez , mais il n'y a que Dieu qui puisse me garantir de mes ennemis couverts & cachez. Ajoutons à cela qu'il n'est point d'ennemi plus deguisé qu'un flatteur , qu'un ambitieux , & qu'un envieux.





# REFLEXIONS

O U

MAXIMES GENERALES

SUR DIVERSES MATIERES.

I.



E n'est pas une Sentence  
achevée , de dire que la  
mort égale toutes choses ,  
& qu'elle rend les plus  
grands Rois du monde semblables aux  
roturiers & aux villageois ; la vie fait  
encore la même chose , donnant à tout  
ce qu'il y a de gens sur la terre , du  
contentement & du chagrin , de la  
tristesse & de la joye. Les plaisirs  
d'un Roi ne sont pas plus grands que  
ceux

ceux du dernier de ses sujets ; s'il y a quelque différence , elle ne vient que de la matiere de ces plaisirs. L'abondance ou la varieté des contentemens , peut bien occuper & accabler un cœur , mais elle ne sçauroit le remplir , ni le satisfaire entierement. La grandeur de l'objet. n'entre point dans le sens de la vuë , & celui qui decouvre un rocher , ne voit pas davantage , que celui qui distingue de fort loin un petit caillou.

## II.

**L'**Homme avare expose son ame en vente , & il ne fait aucune difficulté de se livrer au premier qui lui offre un gain très-mediocre. Le flatteur trouve bien le moyen de faire de l'argent de ses mensonges & des fausses loüanges qu'il donne , & c'est avec cette monnoye qu'il achete la faveur des Grands. Le temeraire fait trafic de hazards & de perils , & souvent il s'y enrichit. Celui qui s'érige en mediateur , s'expose à recevoir des affronts , & à être quelquefois étrangement méprisé. Enfin le malheureux va aussi

258 REFLEXIONS IMPORTANTES  
comme les autres à la vente publique,  
& il y apprend à se defabufer de beau-  
coup de choses ; & c'est , à mon gré ,  
celui de tous qui en retire plus de pro-  
fit. Le contraire arrive dans la grande  
prosperité , laquelle , pour ne rien de-  
guiser , est un riche marché , où les  
tromperies se vendent fort cher.

### III.

**P**Enser trop à soi , c'est , selon Aris-  
tote , une haute folie. Il pouvoit  
ajouter , ce me semble , que c'est  
une grande faute de penser trop aux  
autres ; au moins l'on peut dire qu'il y  
a du danger, parce qu'en s'engageant à  
examiner la condition & la vie des  
gens , on ne sçauroit ne pas voir , qu'il  
y a plus de bonheur d'un côté que de  
l'autre. La personne qui découvre ce-  
la , en a du chagrin, & d'ordinaire elle  
conçoit de l'envie contre celui qui pa-  
roît le plus élevé & le plus heureux.  
La malice a tellement corrompu l'es-  
prit des hommes , qu'ils se fatiguent  
cruellement pour acquérir une félicité  
étrangere , au lieu qu'ils devroient être

contens de celle qu'ils possèdent, & jouir en repos du bien qu'ils ont chez eux.

## I V.

**S**I le pied nous glisse quelquefois en smarchant, l'on peut dire, sans user d'une metaphore trop forte, que cela arrive aussi à nôtre volonté. Pour l'arrêter, il ne faut que lui représenter ses plus essentielles obligations, afin qu'elle s'en acquite exactement. Si on lui permet d'écouter l'ambition, elle tombera de fort haut. Si elle se laisse seduire par l'avarice, elle rampera honteusement; si elle court après les voluptez, il lui sera impossible de se soutenir même dans un chemin fort uni, & elle ne tardera gueres à se creuser un precipice.

## V.

**L**E heron vole quelque-fois si haut, qu'on le perd de vuë, & il s'éleve dans l'air quand il lui plaît sans aucun danger; mais l'aine ne scauroit prendre l'essor, ni s'engager dans une vaste carriere sans quelque peril. Elle doit

donc se tenir dans de justes bornes, de même que le corps est obligé de chercher un lieu de sûreté, afin d'y demeurer tranquillement. Le territoire de l'ame, ou si vous voulez, l'espace qu'elle ne doit jamais quitter, est une forte & continuelle attention à son état, & aux devoirs qu'il lui faut remplir. Un Religieux peut devenir apostat sans sortir du cloître, & c'est lorsque demeurant dans sa cellule, il laisse aller ses pensées & ses desirs hors du monastere, & parmi la foule du monde.

## V I.

**Q**Uand vous verrez un homme fort intrigué pour faire reussir ses desseins, dites hardiment qu'il se condamne à être esclave, ou qu'il s'expose à devenir fier & superbe. Si ce sont deux maux differens, il faut m'accorder que le dernier est pire que le premier. Se condamner à être esclave, c'est choisir de son plein gré les galeres perpetuelles, & vouloir ramer comme un miserable forçat jusques à l'extremité de sa vie. Mais, s'abandonner à l'orgueil, c'est choisir une potence

fort élevée , & se condamner à vivre dans l'air , attaché seulement à une petite corde qui peut se rompre à tous momens.

## VII.

L'Envie remplit le cœur humain de mille pointes qui le piquent sans cesse , & qui lui causent d'effroyables douleurs. La vanité ôte la cervelle à l'homme , de sorte qu'ayant la tête vuide , & étant attaqué de vertiges , il ne sçauroit marcher sans faire beaucoup de fausses démarches. La vie du voluptueux est si fragile , qu'on peut dire qu'elle est de verre. Le paresseux semble avoir un corps de plomb. Le gourmand approche fort de la bête. Le cruel a beaucoup de rapport avec les *tygres* & les *louis-cerviers*. Le superbe ressemble au démon ; mais celui qui mène une vie pure , & qui aime singulièrement la chasteté , approche fort de l'Ange.

## VIII.

**P**our pouvoir donner conseil, il faut du bon sens & une rare prudence ; pour le recevoir, il faut de la docilité & de la patience ; pour le demander, il faut beaucoup de sincérité & une grande ouverture de cœur. Quand tout cela se rencontre, le conseil sert aux uns & aux autres à moderer la passion dont l'on est transporté. Il y a des gens qui ne vont demander conseil touchant les choses qu'ils doivent entreprendre, que pour faire approuver par les personnes les plus sages, ce qu'ils ont envie de faire.

## IX.

**I**l est dangereux de donner conseil à ceux qui sont fort attachez à leur sens, & qui ne veulent jamais écouter que leur propre volonté ; ainsi il arrivera de deux choses l'une, ou que le conseil ne servira de rien, ou que l'on se dechainera contre celui qui l'aura donné si la personne que l'on a voulu conseiller, est puissante & dans une

haute consideration. Mais après tout, il y a certaines occasions, où il est glorieux, & même absolument nécessaire, de s'exposer à quelque danger.

## X.

**L**E conseil est utile, non seulement à celui qui a beaucoup de lumière pour en connoître l'importance, mais à celui qui n'a presque pas de volonté pour le contredire & pour le mépriser. Ce n'est pas tant le mauvais jugement, que la mauvaise volonté, qui ruine les bons avis, & qui rend inutiles les meilleurs conseils du monde.

## XI.

**V**Oici ce que l'on peut dire sur le sujet des différentes fortunes, dont l'on s'entretient d'ordinaire dans le monde. Il y a une fortune qui naît, il y en a une autre que l'on sème, & une troisième qui se fait. La première est celle qui vient sans occasion, la seconde est celle qui procède du mérite, la troisième est celle que l'on bâtit, &

où enfin l'on arrive à force de prétentions. Cette dernière a comme deux modèles ou moules, qui sont la tromperie & la diligence. Dans le premier moule, elle forme seulement un ouvrage d'argile; dans l'autre elle en peut former un de métal, lequel par conséquent sera d'une plus longue durée; mais quelque effort qu'elle employe, elle ne sauroit empêcher que l'envie ne gâte son ouvrage, & qu'elle ne le mette en pièces.

## XII.

**L**es vertus rendent les hommes bons; les actions nobles & hardies les rendent grands & considérables; les belles occasions donnent de l'éclat à leur nom, mais peut-être que le temps ne contribué pas moins que tout cela à leur réputation & à leur bonheur.

## XIII.

**I**L n'y a point de fardeau plus lourd ni plus pesant que la vanité; car encore que ce soit la chose du monde la plus creuse & la plus légère en elle-même, la charge en est néanmoins insupportable

supportable. Ce que je dis est aussi clair que le jour ; car pour se faire applaudir dans une place publique , on ne retournera pas chez soi pour dîner , on dépensera beaucoup d'argent à s'habiller magnifiquement , on entretiendra plusieurs valets, qui ne servent d'ordinaire, qu'à donner du chagrin & de la gêne ; on est toujours inquieté sur le point d'honneur , enfin tout ce qu'un homme vain & présomptueux médite, & tout ce qu'il entreprend , ne sert qu'à lui rompre la tête , & qu'à lui ronger incessamment le cœur.

## XIV.

**C**elui qui ne s'étudie qu'à contenter les gens de dehors , lors qu'il n'est nullement nécessaire de le faire , & qui ne satisfait point ceux de la maison, quand son devoir l'y oblige , est ou cruel , ou fou , ou pour comprendre en un mot tous les deux , il est sottement vain.

## XV.

**S**upporter les hommes, c'est douceur ;  
Supporter la mauvaise fortune , c'est

force & valeur ; supporter la douleur , c'est patience ; se supporter soi-même , c'est quelque sorte de vertu ; supporter le deshonneur & le mepris , ce sont plusieurs vertus ensemble ; enfin supporter tout constamment , c'est un grand remède , & il est assurément l'unique & le souverain contre les maux qui nous paroissent incurables.

## XVI.

**O**utre le ver qui pique & qui ronge la conscience des mechans , il y en a encore un autre , qui cause des peines incroyables : c'est celui que les envieux portent dans le cœur. En effet l'envie les tourmente sans relâche , & donne à leur miserable cœur des atteintes très-fâcheuses ; c'est le Polipe ou le chancre de l'ame , la gangrène & la pourriture du genre humain , c'est une espece de forcellerie très-maligne , & un serpent mille fois plus dangereux que le basilic , parce qu'il tue , non pas ceux qu'il regarde , mais la personne qui s'arrête à examiner les autres.

## XVII.

**I**L y a moins de peril à chercher la fortune sur la mer, que de la posséder tranquillement sur la terre. De vrai, celui qui a le plus de credit & d'autorité dans un Etat, est exposé à de grands dangers; il doit craindre les divers accidens auxquels la vie des hommes est si sujette; & s'il a un peu de bon sens, il apprehendera encore davantage les châtimens du ciel; ses propres fautes le doivent inquiéter, mais celles des autres doivent le faire trembler, parce que Dieu lui en demandera un compte très-exact & très-rigoureux.

## XVIII.

**L**es pechez du peuple sont quelquefois cause que Dieu permet que celui qui a la suprême autorité, tombe en de grandes fautes. Ainsi il n'arrive que trop souvent, que celui qui est entré juste & vertueux dans le gouvernement des affaires publiques, s'y corrompt & s'y pervertit; & que celui, qui avant que d'être élevé à quelque charge,

268 REFLEXIONS IMPORTANTES  
étoit modéré, & fort prudent, per-  
peu à peu toute sa sagesse, & change  
entièrement de conduite.

XIX.

**L**Es Anges sont les ministres de la  
bonté & de la miséricorde de Dieu,  
les démons executent les ordres de sa  
justice, les hommes lui servent comme  
d'instrumens pour l'une & pour l'autre;  
car s'il se sert quelquefois de ceux en  
qui l'autorité reside, pour faire du bien  
aux peuples, il s'en sert aussi d'ordi-  
naire pour les accabler & pour les de-  
truire. On peut dire d'un homme qui a  
quelque commandement sur les autres,  
que c'est l'instrument de Dieu, mais qui  
lui sert à deux mains, & à deux usages  
fort contraires.

XX.

**O**N peut comparer la Divine pro-  
vidence, à un grand reservoir  
d'eau. Elle a divers canaux, d'où pro-  
cedent ses differens effets, & par les-  
quels elle distribuë ses recompenses ou  
ses châtimens. Le cœur du Roi en est

la principale clef, on ne ſçauroit la tourner tant ſoit peu, qu'on n'ouvre un paſſage ou à la bonté ou à la juſtice de Dieu. Le Sage a compris beaucoup de choſes en peu de paroles, quand il a dit, que le cœur du Roi eſt entre les mains de Dieu, comme le partage & la diſtribution des eaux.

## XXI.

**N**Ous pouvons bien nommer l'orgueil l'hidropiſie de l'eſprit, avec cette différence néanmoins que le véritable hidropique demande toujours de l'eau pour appaiſer ſa ſoiſ, & le ſuperbe ne veut que de l'air, parce qu'il a une autre ſoiſ qui le tourmente, & il n'en a jamais aſſez à ſon gré; mais ils ſe reſſemblent fort tous deux, en ce qu'ils contractent une enflure fort dangereuſe,

## XXII.

**L**A prevoyance n'eſt point un retardement, & ce nom convient mieux à l'irreſolution. L'extreme promptitude peut auſſi paſſer pour lenteur; car

270 REFLEXIONS IMPORTANTES  
enfin celui-là est fort lent dans sa course, quelque ardeur qu'il temoigne, qui s'arrête ou qui tombe au milieu de la carrière. Que sert à un voyageur de s'être levé fort matin, & d'être parti à la pointe du jour, si après avoir fait beaucoup de chemin, il est obligé de retourner à l'hôtellerie, parce qu'il y a laissé quelque chose de très-grande importance.

### XXIII.

**C'**Est un bonheur de pouvoir faire du bien aux autres, le faire effectivement, c'est une vertu digne d'une ame vraiment Royale. Aimer le bien solide & réel, c'est une vertu toute divine. Pouvoir faire du mal à quelqu'un, c'est une espece de foiblesse; en venir jusques à l'effet, c'est une chose perilleuse, le vouloir, c'est le propre d'une ame basse & rampante. Aimer le mal, c'est une chose tout à fait diabolique.

### XXIV.

**C'**Est dans les insectes les plus sales, & qui font horreur à ceux qui les

voient, que la nature a mis beaucoup de venin : & ces vilains reptiles le jettent & le poussent avec autant de facilité, que les medisans piquent & mordent indifferemment toutes sortes de gens ; les uns & les autres font la chose du monde la plus infame & la plus meprisable.

## XXV.

**L**A lâche complaisance ou la flaterie, est ce qui enforcelle les Princes ; car leur plus forte inclination est d'ordinaire pour l'ambition ; & s'ils n'étoient pas piquez d'un violent desir d'une gloire sans bornes & sans mesure, ils n'écouteront pas si facilement & si agreablement les flateries continues de ceux qui les approchent. Celui là le trompe fort, qui pretend acquerir de la gloire par les discours d'autrui, & non point par ses propres actions.

## XXVI.

**C**'Est une grande & admirable machine que le gouvernement ; pour la faire tourner, il n'y a point d'ins-

trument plus propre que l'exemple du Souverain. Il depend donc absolument de lui de la faire toujourns bien aller ; mais pour y reussir , il faut non seulement qu'il soit exempt de toutes sortes de vices , mais encore du plus leger soupçon & de l'ombre du vice. Dans l'antiquité la plus reculée , les hommes inventoient des Dieux sujets à de grands desordres , afin d'excuser leurs propres dereglemens ; mais à present ils remarquent les vices de leurs Princes, afin de s'y laisser aller avec plus de liberté , & ils s'y en figurent même , lors qu'il n'y en a point en effet.

## XXVII.

**D**Eux choses rendent les hommes Apostats , & leur font changer criminellement leur état & leur condition, sçavoir l'orgueil , & la sensualité. Par l'orgueil l'homme devient un demon. Par la recherche des plaisirs infames il est reduit à la condition des plus vils animaux.

## XXVIII.

**L**A trop grande fierté est une espece d'aimant , qui attire toutes sortes de maledictions. La colere est la racine & la source de mille querelles. La sensualité est le principe de beaucoup d'infirmitez & de maladies. L'avarice est l'origine d'une infinité de perils. L'envie est un ulcere ou un chancre , qui consume peu à peu le sujet auquel elle s'attache. L'imprudence est une suite continuelle de fautes & de manquemens très - considerables. La paresse peut bien être regardée comme une montagne de difficultez , & une vallée de pertes. Enfin il n'y a point de vice & d'imperfection , qui ne coûte fort cher à l'homme.

## XXIX.

**I**L en va à peu-prés des vices comme des nombres , lesquels peuvent demeurer en leur entier , & être divisez , sans que cela les altere ; de sorte que comme trois & trois , sont six ; de même , l'ambition & la lacheté composent l'orgueil , le mauvais naturel & l'orgueil forment l'envie.

## X X X.

**L'**Exemple du Souverain, est la plus claire & la meilleure explication que l'on puisse donner à la loy. Les sujets lisent continuellement dans les actions du Prince quelles sont leurs obligations. La meilleure loy de l'exemple, n'est pas la personne qui le donne, mais la chose qu'elle exécute. On ne doit jamais suivre un mauvais exemple, mais l'on peut tirer quelque profit des bonnes actions que l'on voit faire aux mechans. Les actions des personnes justes, ne sont pas toujours parfaites, & celles des méchans, ne laissent pas quelquefois d'être bonnes.

## X X X I.

**L**A prudence est d'un grand secours aux gens qui ont beaucoup de valeur. La fortune aide ceux qui sont entreprenans, hardis & temeraires. La patience de quelques-uns, ne nuit pas à ceux qui ont trop de fierté & d'orgueil; les vrais humbles se trouvent bien de leur propre patience; les su-

perbes ne laissent pas aussi de tirer quelque profit de leur lâcheté.

## X X X I I.

**C**'Est une horrible méchanceté, de vivre en trompant continuellement les autres ; mais ce doit être, selon mon sens, une extreme affliction à un homme, qui se voit trompé en mourant. Or c'est ce qui arrive à ceux, lesquels ne se contentant pas d'avoir recherché, & même adoré la vanité durant toute leur vie, s'efforcent encore de la faire regner après leur mort, en souhaitant qu'on leur fasse des obseques pompeuses & magnifiques, & en ordonnant cent autres choses, qui ne servent qu'à éterniser leur faste & leur orgueil.

## X X X I I I.

**R**ien ne me paroît plus digne de compassion, qu'une personne qui quite le monde en effet, & qui conserve néanmoins jusques au dernier soupir, l'envie & le desir d'y rester toujours. C'est laisser de trop durables te-

276 REFLEXIONS IMPORTANTES  
moignages d'une volonté ou malheureusement seduite , ou constamment mauuaise. Mourir dans sa vanité , c'est la plus grande vanité de la vie.

XXXIV.

**L'**On peut dire avec assurance , qu'une personne qui se voit mourir , & qui en considerant de sang froid la fin de sa vie , ne voit pas la fin de sa folie , & ne condamne pas sa mechante conduite , est une triste & infortunée victime de la tromperie & de la vanité.

XXXV.

**Q**uiconque s'attache fortement au monde , lorsque le monde le rebute & le meprise , & qui au lieu de recourir à Dieu , recherche encore le monde , & l'estime uniquement , est fortement & criminellement fidele au monde.

XXXVI.

**L'**On ne neglige pas d'ordinaire ce que l'on estime beaucoup. Il faut donc dire , que le superbe a un fort grand mepris pour soi , puisqu'il se neglige , pour acquerir ce qui n'a presque pas

l'apparence du bien. En effet il ne songe point à reformer sa vie, il ne veille en aucune façon sur sa conduite, & il s'oublie tout à fait, pour courir après un faux honneur, & jamais il ne s'accorde bien avec ses propres desirs.

## XXXVII.

**J**E regarde le palais d'un Monarque, ou la Cour, comme le centre du monde. L'envie prend directement son chemin vers ce lieu-là; la flatterie s'y avance à grands pas, traînant après elle le mensonge. Quand JESUS-CHRIST parut à la Cour, ou qu'il entra dans un palais, ce fut par force, & il aima mieux se taire & garder un profond silence, que de donner lieu à ceux qui y étoient, de juger qu'il deguisoit la vérité, s'il se fût mis à parler. Il voulut plutôt passer pour un homme sans jugement, que de hazarder de perdre la reputation qu'il s'étoit acquise d'homme sincere & ennemi du mensonge.

## XXXVIII.

**I**L y a beaucoup plus de hazard & de peril dans l'honneur, qu'on ne

se l'imagine ; car tel le cherche souvent en lieu où il ne trouve que de l'infamie. La prudence est extrêmement nécessaire à celui qui recherche l'honneur ; il faut du bonheur pour pouvoir l'acquérir , de la patience , pour s'en conserver la possession ; mais il faut que l'on soit bien trompé , quand on y aspire par ambition.

## XXXIX.

**L** Es Princes & les Grands de la terre , doivent se desfier extrêmement des flateurs , & écouter patiemment & avec plaisir la verité , s'il se trouve un assez honnête homme pour la leur oser dire. Qu'ils ne se laissent donc point tromper par la flaterie , & qu'ils ne se fâchent point aussi quand on leur dit librement la verité.

## XL.

**L** A flaterie est une peste & une maladie contagieuse , qui attaque presque tous les Grands du monde , & particulièrement les Souverains. Un

excellent remede contre ce mal si commun & si dangereux, est d'appeller les gens vraiment sinceres, & de leur temoigner de l'amitié & de la confiance, c'est de ne faire point de cas de ces sortes de gens qui se servent ordinairement d'hyperboles, & qui ne peuvent rien dire, sans en venir à des exagerations fades & ennuyeuses; c'est aussi d'avoir de l'horreur pour les personnes trop ambitieuses. Voici un autre antidote merveilleux contre ce poison, c'est de ne se laisser point eux-mêmes gouverner par l'ambition & de s'étudier à acquerir un peu d'humilité.

## X L I.

**P**Arler mal des gens, c'est une très-grande bassesse d'esprit; en parler avantageusement, c'est une bonté fort louable; dire la verité, c'est le propre d'un cœur noble & d'une ame élevée; se taire quand le temps & l'occasion le demandent, c'est une marque de jugement & de sagesse; parler inconsidérément, & quand il ne le faut pas, c'est une grande sottise; se taire lorsqu'il

280 REFLEXIONS IMPORTANTES  
est absolument nécessaire de parler,  
c'est une extreme lâcheté.

### XLII.

**P**Romettre long-temps, c'est mentir  
par un long tour de paroles, que l'on  
nomme circonlocution ou periphra-  
se. C'est un temoignage qu'on ne fera  
rien de ce que l'on promet, quand on  
dit deux fois de suite: Je le ferai demain;  
& celui là n'a pas eû trop mauvaise gra-  
ce, lequel a dit, que par la rüe d'A-  
PREZ, on s'en va à la maison de JA-  
MAIS.

### XLIII.

**U**N homme de pieté & de merite, qui  
ne parle jamais avantageusement sur  
son sujet, substitué beaucoup de gens en  
sa place, lesquels le loueront haute-  
ment & avec justice. Tout le monde fera  
volôtiers l'éloge de celui qui ne se louë-  
ra point, bien qu'il soit orné de mille  
bonnes qualitez; au lieu qu'une person-  
ne qui se vante, & qui s'aplaudit con-  
tinuellement, semble vouloir permettre  
à toutes sortes de gens de murmurer, &  
de

de n'avoir pour elle que beaucoup de mepris.

## X L I V.

**I**L n'y a point d'air plus corrompu, ni plus dangereux tout ensemble, que l'haleine d'un flatteur; & de même que l'on porte sur soi quelque preservatif contre la peste, & un contre-charme, de peur d'être enforcé; ainsi le Prince qui ne veut point se laisser enchanter par les flateries des lâches courtisans qui l'approchent, doit avoir le cœur humble, aimer la vérité, & se defier de toutes les belles apparences.

## X L V.

**C**E n'est pas la vertu qui donne le plus de peine à l'homme durant tout le cours de la vie, la reputation lui coûte bien davantage. En effet, la vertu dépend presque de nous, elle est en quelque façon dans nos mains, parce qu'on peut l'acquérir, & il n'y a qu'à le vouloir tout de bon; mais la reputation dépend du caprice & de la fantaisie d'autrui, elle réside dans l'imagination des hommes, & bien qu'elle soit légitimement

deuë, & qu'on ne puisse point la refuser, sans commettre une grande injustice, nous voyons pourtant qu'il est assez difficile de l'aquerir; il faut avoir de belles occasions de se signaler, & de paroître avec éclat, il faut que le merite fasse impression dans l'esprit des gens, il faut du temps, il faut que plusieurs s'accordent à donner les loüanges & les aplaudissemens qui mettent la personne en une grande estime parmi les Grands aussi bien que parmi le vulgaire. Mais la vertu se forme plus doucement, on y travaille en secret, & pour tout appareil, elle ne demande qu'un cœur parfaitement bon.

## X L V I.

**L'**Homme superbe est la chose du monde la plus confuse, car personne ne l'entend, & il ne s'entend pas lui-même. On ne sçait s'il estime plus les autres, qu'il ne les meprise. Il est envieux du bien d'autrui, & ce n'est peut-être pas à cause qu'il le considere moins que le sien; enfin il se tourmente davantage pour imiter une vanité étrangere, que pour satisfaire à ses propres besoins.

## XLVII.

**L**n'est pas fort certain que le flatteur cherche toujours son avantage & son profit, parce que le but de la flaterie, est de faire considerer & honorer plus particulièrement, non pas celui qui peut rendre plus de service, & procurer plus de bien à l'Etat, mais celui qui est le mieux venu auprès du Souverain, & qui a toute la faveur. Cependant la malice du flatteur est si étrange, qu'il preferera sans difficulté son intérêt propre, quoi qu'incertain, au bien certain de tous les autres.

## XLVIII.

**I**l y a certains noms que l'on peut appeller abominables, mais entre tous ceux-là, il ne faut pas donner à la flaterie le dernier rang, puisque c'est elle qui crie par tout TRAHISON, bien qu'elle le fasse d'une maniere qui n'a rien en apparence de fort seditieux. Ne sçavons-nous pas que l'on peut perdre une infinité d'honnêtes gens, en

XLIX.

**L'**Homme prudent découvre les dangers, le timide s'en figure où il n'y en a point, le juste n'en a pas la moindre apprehension ; celui qui aime la veritable gloire, les meprise avec raison, le fou s'y engage, le temeraire les cherche, le sage les évite, le malheureux les rencontre.

L.

**L'**On peut faire des usages bien differens de la paix. Les esprits doux, les ames tranquilles n'ont nulle peine à la trouver. Les gens patiens la conservent, les beaux naturels tâchent de la faire regner en tous lieux. Les bons en jouissent avec plaisir, les mechans n'en ont que l'ombre & l'image, les traîtres veulent la contrefaire. La vraie paix ne peut venir que de Dieu, qui la donne quand il lui plaît, elle reside dans l'ame du juste sur la terre, & elle triomphe particulièrement dans le ciel.

## L I.

**C**Eux qui laissent de grandes richesses à leurs enfans, leur laissent le moyen de faire des pertes très-considerables, & de se perdre quelquefois eux-mêmes. Un pere de famille, qui se tourmente pour amasser du bien, & qui ne se soucie point que ses enfans deviennent vertueux, sera tout ensemble un homme fort heureux, & le pere du monde le plus malheureux..

## L I I.

**L**Es enfans des personnes extraordinairement riches, ne sont pas souvent fort gens de bien, & ils meurent presque toujourns pauvres. La trop grande ardeur que leurs parens ont eue de les mettre fort à leur aise, leur est une funeste occasion de se laisser aller à de terribles dereglemens, qui les precipitent ensuite dans un abîme de malheurs.. En voulant les combler des biens de la fortune, ils les engagent dans tous les maux des plus pernicieuses coûtumes, & ils ne pensent point à les en détourner, quifque tout leur soin & toute leur ap-

286 REFLEXIONS IMPORTANTES  
plication, ne va qu'à les établir puis-  
samment dans le monde.

LIII.

**I**L vaut beaucoup mieux qu'un en-  
fant sçache comment il faut acquérir  
légitimement du bien, que d'employer  
mal celui qu'on lui a laissé. Le pre-  
mier est un effet de la vertu, & la re-  
compense d'un travail honnête. L'au-  
tre, est un malheur qui accompagne  
d'ordinaire les grandes richesses. Un  
pere oblige bien davantage son fils, en  
lui faisant contracter de bonnes & de  
saintes habitudes, qu'en lui laissant de  
belles terres & des revenus immenses.  
Le vrai moyen, ou le juste milieu qu'il  
faut suivre en cela, est de porter tou-  
jours les enfans à la vertu, de leur in-  
spirer l'amour de la véritable gloire,  
& de leur marquer par quel chemin ils  
pourront y arriver. Il est encore très-  
certain, que la mediocrité rend la for-  
tune plus solide & plus assurée.

## LIV.

UN homme qui ne souffre rien, est d'ordinaire fâcheux & insupportable; nul ne se plaint davantage des autres, que celui qui par sa conduite leur donne de plus grands sujets de plainte. C'est un orgueil qui a quelque chose de fort barbare & de fort cruel, de ne vouloir rien endurer ici bas de la part des hommes.

## LV.

IL faut nous entre-soutenir, & comme dit saint Paul, porter les fardeaux les uns des autres, car il y a de l'injustice ou de l'inhumanité, à ne vouloir soutenir personne, & prétendre néanmoins que les autres souffrent de nous, & excusent nos défauts.

## LVI.

C'Est tomber dans une ignorance bien grossière, de se persuader que nous ne donnons jamais sujet aux autres de se plaindre de nous, & qu'on ne les fait jamais souffrir; mais c'est un

288 REFLEXIONS IMPORTANTES  
orgueil insupportable, de s'imaginer qu'on ne doit rien souffrir de personne. Supporter doucement les autres, c'est une source de paix & de contentement, c'est prudence, c'est grandeur de courage, c'est un avantage que l'on ne peut assez estimer. Celui-là ne fait pas peu de bien, qui excuse les imperfections des autres, & qui leur pardonne obligeamment leurs fautes..

L VII.

**L**es affaires ont leurs circonstances & leurs suites, ou leurs conséquences, mais la fin doit l'emporter sur tout cela, excepté quand les circonstances ne sont pas purement accidentelles, & que les conséquences peuvent altérer & détruire toute la substance. La solidité ou l'essence d'une affaire, est d'aller droit au but que l'on s'est proposé, ainsi il faut toujours, quand il s'agit d'affaires, examiner attentivement la substance & le centre, & ne pas tant s'arrêter à la conférence..

## LVIII.

**L**E mouvement naturel cherche toujours un certain point, & il y va par une ligne fort droite, sans se détourner tant soit peu, ni pancher vers l'une des deux extremitéz. Appliquez cela aux affaires, & souvenez-vous que ce qui les ruine, & ce qui est la source de tant de fautes & d'égaremens dans la conduite des choses que l'on entreprend, c'est que l'on s'écarte du but, ou du point essentiel de l'affaire, s'amusant à considérer les lignes qui n'y ont presque aucun raport.

## LIX.

**T**outes les choses humaines sont sujettes à divers inconveniens, & ils naissent souvent du côté d'où on les attendoit le moins; Pretendre les éviter, & les empêcher tous, c'est encore un plus grand & un plus fâcheux inconvenient; changer à cause de cela les loix, ce n'est pas donner de la fermeté aux choses, mais seulement les retourner & leur donner un autre visage; & l'on connoitra par experience, que les mêmes

290    RIFLEXIONS IMPORTANTES  
inconveniens arriveront après ce chan-  
gement, & peut-être de plus grands  
maux.

L X.

**J**E n'estime pas qu'il soit à propos de  
faire ou de publier une loi generale,  
aussi-tôt après qu'un particulier à man-  
qué; car enfin il y a de l'injustice à  
vouloir châtier tout le monde, pour la  
faute d'une seule personne. Que l'on  
punisse le coupable, & que la justice en  
soit faite, cet exemple vaudra bien une  
loi.

L X I.

**I**L faut avoir tout le respect & toute la  
veneration possible pour l'antiquité.  
Introduire des nouveautez, c'est trou-  
bler l'eau, & remüer un étang, ce qui  
ne se peut faire, sans qu'il s'éleve des  
vapeurs dangereuses & quelquefois  
mortelles. Il faut que celui qui entre-  
prend de reformer un Etat, prenne gar-  
de de ne le point gâter, en voulant lui  
donner un nouveau lustre. Ajoûter des  
loix à celles qui sont déjà établies, c'est  
imposer une nouvelle obligation, &

augmenter le fardeau des gens. Multiplier les loix, c'est mettre tout en confusion; les changer, c'est se decrier à plaisir; observer religieusement les anciennes, c'est se couvrir de gloire.

## L X I I.

**B**ien loin qu'il faille aimer la nouveauté, on doit la detester, excepté seulement quand la nécessité veut indispensablement qu'on la reçoive, ou lorsqu'elle est autorisée par l'extreme utilité qui l'accompagne & que l'on reconnoît évidemment.

## L X I I I.

**C**E n'est point faire des nouveautés, ni les introduire, que de retrancher les abus qui s'étoient glissez depuis long-temps; mais c'est; au contraire, travailler prudemment à retablir l'antiquité.

## L X I V.

**C**E que l'on decouvre de nouveau, & ce que l'on commence de conoître, n'est pas toujourns une nouveauté,

mais c'est ce qui n'a jamais été vu ni connu de personne. Il vaut bien mieux renouveler la République, & la remettre dans son premier éclat, que de la changer entièrement, & l'établir de nouveau, comme si elle n'avoit jamais été.

## L X V.

**C**elui qui a dit que les Magistrats étoient les tuteurs des loix, a fort mal parlé, & il a avancé une grande calomnie; En effet un Juge se rendroit coupable d'une étrange injustice, s'il traitoit la loi comme une Pupile & une orpheline, la réglant selon sa volonté. L'éloquent Demosthene n'a jamais dit que la loi étoit une petite fille, il l'a toujours appelée Reyne; les Juges sont ses ministres, ils peuvent bien l'aider & la servir, mais non pas lui rien commander.

## L X V I.

**I**L y a des gens qui ont les grâces & les bien-faits dans les mains, & il y en a d'autres aussi qui les ont dans les oreilles. Ceux-là accordent obligeam-

ment ce que l'on fouhaite d'eux , fans qu'il foit neceffaire de faire la moindre instance , & d'ordinaire ils previennent les demandes des perfonnes qui s'adreffent à eux. Ceux-ci écoutent fort attentivement les gens , & n'accordent pas fi-tôt ce qu'on leur demande. Les premiers agiffent par un excellent naturel , les autres fe reglent fur la prudence. Les perfonnes les moins éclairées ne fçauroient manquer , quand elles fuivent les mouvemens de la vertu.

## LXVII.

**L**A premiere penfée de certaines perfonnes n'eft pas d'ordinaire fort heureufe , mais elle eft juftte & exacte ; & ces fortes de perfonnes fe tirent mieux d'affaire d'un premier abord , & en viennent plus facilement à l'execution , qu'en voulant trop raifonner fur la chofe qui fe prefente à faire. La raifon de cela , eft que la promptitude & la vivacité fi neceffaire pour l'execution , fe ralentit auffi-tôt que l'on decouvre des inconveniens & des obftacles. Or il s'en prefente toujours.

294 REFLEXIONS IMPORTANTES  
quand on examine une affaire de tous  
les côtez.

LXVIII.

**L**A mort a semblé fort terrible à Aristote, bien qu'il ne l'ait regardée que comme la fin des choses temporelles ; mais elle doit nous effrayer extrêmement, parce qu'elle est l'entrée de l'éternité. La mort est le double chemin de l'éternité, elle en montre deux, qui se coupent en forme de croix, dont l'un conduit à la malheureuse prison des damnés, l'autre à ce séjour si agréable & si charmant des prédestinés. La vie pure & innocente est un souverain remède pour ne pas craindre la mort, quoi qu'elle soit accompagnée de mille horreurs.

LXIX.

**L**A passion est quelque fois un grand feu, quelque fois un charbon ardent, quelque fois une simple chandelle allumée. Quand elle est brusque & soudaine, elle s'en va bientôt en fumée, elle passe vite, encore qu'elle aveugle pour un temps la personne.

Quand elle est fixe & arrêtée, que l'on y fait reflexion, & qu'on l'écoute de sang-froid, alors elle s'entretient comme le feu sous la cendre, & on ne l'aperçoit pas; mais si elle se decouvre, si elle sort dehors, elle brûle. Enfin si c'est un juste & legitime sujet qui la fait naître, elle éclairera comme une chandelle allumée, pour faire briller davantage la verité.

## L X X.

**L**E peu de connoissance que l'on a de soi-même, & l'excez de la passion ôte le sens & le jugement aux personnes les plus sages. Il y a très-peu de gens capables d'éviter ces deux écueils si dangereux, c'est ce qui nous fait tomber presque continuellement dans de grandes fautes, & ce qui nous plonge dans l'ennui & dans le chagrin, avant que nous nous en appercevions. Ce n'est donc pas assez à l'homme d'avoir un fort grand sens, & d'être doüé d'un excellent jugement, il doit encore travailler à se connoître parfaitement, & à se vaincre en toutes occasions. S'il s'attache fortement à cette regle, il ne fera

296 REFLEXIONS IMPORTANTES  
jamais rien que de bien, & il goûtera  
durant tout le cours de sa vie une satis-  
faction très-pure & fort solide.

L X X I.

**L**'On est quelquefois presomptueux  
& arrogant, parce que l'on s'aime  
trop, quelquefois parce que l'on n'a  
pas assez d'esprit pour se bien connoi-  
tre; cela vient aussi quelquefois de  
tous les deux. Le premier est un fu-  
rieux excez d'amour propre; l'autre,  
est une ignorance, à laquelle il n'y a  
gueres de remede; le troisieme est une  
malheureuse opiniâreté. Quiconque  
s'estime beaucoup, & ne se connoît pas,  
est condamné à être superbe toute sa  
vie.

L X X I I.

**J**E ne trouve point d'intermede plus  
agréable, que les plaintes d'une per-  
sonne vaine & arrogante; c'est un grand  
fond de divertissement, une inondation  
ou un deluge de mengeries, un torrent  
de sottises, une nuë de tromperies &  
d'illusions tout à fait chimeriques; en  
un mot, le presomptueux ou le super-

be , qui temoigne son mécontentement , a cela de particulier , qu'il donne de l'ordre & de la suite à ce qui, hors de là , n'en ſçauroit avoir , en produifant une plaifante enchaînuire de reveries , d'impertinences & de folies.

## LXXIII.

**L**E bon choix marque la prudence de celui qui le fait , & c'est ſimplement un bonheur pour celui qui eſt choiſi , mais non pas une preuve convaincante de ſon merite & de ſa vertu. Les inclinations des perſonnes changent dans les grands emplois & dans les hautes dignitez ; & ſi la perſonne qui a été bien choiſie, ne ſatisfait point dans la ſuite , & ne remplit point l'eſperance que l'on en avoit conceüe , il ne faut pas ſ'en prendre à ceux qui l'ont élevé à ce rang ; on en doit rejeter toute la faute ſur la perſonne qui a été choiſie. Tout ce que l'on peut attendre & exiger des hommes , eſt qu'ils rencontrent bien dans leur choix , mais ce ſeroit une étrange in-

298 REFLEX. IMPORTANTES  
justice, d'exiger d'eux une connoissance  
infaillible de l'avenir.

L X X I V.

**L** Es Poëtes ont simplement pretendu nous raconter une fable, quand ils ont dit qu'un Roi de Phrygie changeoit en or tout ce qu'il touchoit, & qu'ainsi la terre & la bouë devenoit le plus précieux des métaux; tirons la verité cachée sous cette grossiere écorce, & disons que c'est ce que la volonté de Dieu fait à tous momens, elle rend les choses du monde les plus viles, infiniment précieuses, témoin le fumier sur lequel Job fut contraint de se coucher, qui devint pour lui un grand trésor, parce qu'il n'y fit que benir le nom, & adorer la volonté du Roy du Ciel.

L X X V.

**L** A volonté de Dieu, est le modele universel, & l'idée generale de tout le bien qu'il peut y avoir dans le Ciel & dans la terre; elle donne un haut prix & une valeur infinie à tous les sujets, & à toutes les actions qui la

regardent comme leur véritable règle. Si c'est le bon plaisir de Dieu que tu meures, cela te doit satisfaire davantage, que si tu vivois fort long-temps. S'il t'expose au mépris des hommes, cet ordre ou cette permission est plus à désirer, que tous les vains honneurs de la terre.

## LXXVI.

**P**Resque toutes les choses naturelles ont de la disposition à s'avancer devant le temps ordinaire, & à combattre les unes contre les autres; celles qui sont d'elles-mêmes plus malignes & plus dangereuses, ont encore en ce point beaucoup plus de force. Il ne faut que très-peu de vinaigre pour gâter beaucoup de vin; gros comme rien de poison, ruine un corps fort robuste. Il en va tout autrement de la volonté de Dieu, car elle renferme elle seule une si grande abondance de biens, qu'elle surmonte tous les maux du monde, & répand le bien par tout où elle se rencontre.

## LXXVII.

**L**A bonne intention a cet avantage, qu'elle rencontre toûjours fort heureusement, & que dans les fautes mêmes, elle n'est point sujette à manquer. La prudence humaine y trouve souvent fort à redire, mais la sagesse Chrétienne a toûjours sujet de s'en louer, parce qu'encore qu'elle manque à l'égard des hommes, elle ne s'éloigne pourtant jamais de la veüe & du bon plaisir de Dieu. Les hommes ne considèrent que les effets, mais Dieu agrée & recompense l'affection, l'intention & le desir.

## LXXVIII.

**M**Anquer dans la fin, c'est faillir directement; mais rencontrer bien dans les moyens dont la fin ne vaut rien, c'est aller chercher l'erreur par de longs circuits & par des detours fort inutiles.

## LXXIX.

**C**E n'est pas s'oublier soi-même, que de faire du bien aux autres.

On pourvoit de loin à sa nécessité propre, quand on est prompt à soulager celle des autres. Le bien-fait est encore plus fidele qu'un bon chien ; quoi que son maître le perde , il sçaura bien le trouver , & il retournera chez lui quand il y pensera le moins.

## L X X X.

**D**E la même manière que l'on accorde quelquefois à un fou ce qu'il desire , pour l'empêcher de faire du mal ; ainsi l'on peut avoir quelque sorte de complaisance pour le monde, quand il ne s'agit d'aucun peché. Aimer le monde de tout son cœur, le servir par inclination , c'est une faute punissable ; avoir un peu de condescendance pour lui , quand la bienséance ou la nécessité le demandent, c'est une espece de sagesse , que l'on ne doit point condamner. Dieu merite qu'on le serve veritablement ; il ne faut pour servir le monde ni vérité ni mensonge ; c'est encore trop pour lui, qu'on ne le foule pas aux pieds, & que l'on dissimule un peu avec lui.

## LXX XI.

**U**N homme qui ne se connoît pas, & qui se plaint continuellement, est fou par bien des raisons. Celui qui n'écoute que sa passion, peut en même temps être fort éloquent, & extrêmement deraisonnable.

## LXX XII.

**O**N peut nommer l'occasion, le pont de la fortune, au moins on souffrira que je dise, que c'est la moitié du bonheur ou de la bonne fortune; le soin, la diligence & l'empressement en font l'autre moitié. L'adresse ou l'industrie secondent merveilleusement la diligence; & la diligence ou la promptitude est reveillée par le desir, qui est comme le maître architecte & le directeur infatigable de ce grand ouvrage.

## LXX XIII.

**I**L y a des manieres bien differentes de parvenir à quelque grand établissement dans le monde, & de venir heu-

reusement à bout de ses desseins. Les uns employent pour cela la tromperie, les autres la diligence, les autres la faveur, & les autres le merite. La finesse ou la tromperie conviennent aux traîtres & aux perfides, l'ardeur & l'empressement aux ambitieux, la faveur à ceux qui sçavent le mieux flatter, le merite sert quelquefois aux gens qui n'ont aucun appui.

## LXXXIV.

C'Est une chose seûre, & que l'on peut même avancer comme un oracle, que quiconque juge trop facilement des autres, & les condamne avec trop de rigueur, tombera dans les fautes qu'il attribüë injustement à ceux qui en sont exempts.

## LXXXV.

L'Obligation est la premiere & la plus forte bienséance qu'il puisse y avoir. C'est une même chose à l'égard de l'homme, de ne pas faire ce qu'il doit, ou de faire ce qu'il n'est nullement à propos qu'il fasse.

## L X X X V I.

**L**A passion est une yvresse volontaire. Il n'y a point de plus dangereuse folie, que de faire le mal avec connoissance & de sang froid. La passion forme la mauvaise volonté, & la deliberation ou le jugement dispose toutes choses pour l'execution du mal. D'où il faut conclure, qu'un homme d'esprit mal intentionné, est doublement coupable, parce qu'il ajoute malice sur malice. C'est un grand mal, de vouloir le mal; c'en est encore un plus grand, de le commettre volontairement, & de l'executer avec une pleine & entiere connoissance.

## L X X X V I I.

**L**E Magistrat qui ne garde pas le secret, quand il s'agit du bien & de l'interêt public, n'est gueres different d'un espion. Celui qui a plus de soin de ses affaires particulieres, que de celles de l'Etat, doit être regardé comme un traître. Celui qui fonde la politique sur les fineses & sur les tromperies, est beaucoup plus imprudent qu'on ne le sçauroit

ſçauroit dire ; mais c'eſt être pire qu'un Athée , de ne ſe mettre point en peine de Dieu , ni de la vraye Religion.

## L X X X V I I I.

**L**E monde eſt très-incommode & fort ennuyeux à ceux qui le regardent de près ; & ce qui m'étonne davantage, eſt que ſa legereté ou ſa vanité fait toute ſa peſanteur. Le fer de la raiſon , eſt encore plus lourd que le fer que l'on tire des mines & des entrailles de la terre ; il cauſe plus d'accablement , que le plomb qu'on trouve ſi peſant. La vanité du monde eſt compoſée de deux fautes bien terribles. La première en ce que l'on ſe trompe touchant la fin des choſes. La ſeconde , en ce que l'on ne choiſit pas les moyens propres pour arriver à la fin que l'on s'eſt propoſée. Dieu eſt la fin de toutes choſes , & les hommes ſe propoſent d'ordinaire la ſatisfaction & le plaisir pour leur fin. C'eſt donc déjà une épouventable erreur. Le vrai moyen de trouver la joye & le contentement , eſt de ne rien faire qu'avec beaucoup de moderation & de ſageſſe ; les hommes cependant vont

306 REFLEXIONS IMPORTANTES  
presque toujours aux extremités, &  
semblent ne chercher & n'aimer que  
l'excez ; ainsi ils manquent en tout,  
& ils vivent continuellement dans  
l'erreur.

L X X X I X.

**A** Llumer du feu à dessein de refroidir l'eau, c'est un travail bien inutile ; voila pourtant ce que la vanité fait tous les jours entreprendre aux hommes, car elle les porte à détourner les choses de leur véritable fin, & à choisir des moyens qui ne sçauroient leur faire trouver le bonheur qu'ils desiroient ; c'est donc une folie toute pure, de s'éloigner de cette juste proportion qu'il doit y avoir entre la fin & les moyens.

X C.

**U**N homme qui fait trop de cas de son mérite & de sa personne ressemble à celui qui écrase du charbon entre ses doigts, car il ne fait qu'en diminuer le poids, & se noircir les mains ; c'est à dire que cet homme après s'être crû quelque chose de fort

considerable, trouvera avec le temps, qu'il ne vaut pas seulement la moitié ce qu'il pensoit.

## XCI.

**Q**uelque prudence & quelque sagesse que l'on ait, on se trompe plus lourdement qu'un fou & qu'un insensé, si l'on s'éloigne de la fin, encore que l'on rencontre bien pour les moyens; car c'est ajouter faute sur faute, & il est évident qu'en cette conjoncture, le moyen qui étoit bon en soi, paroît dans la suite comme une fin très-mauvaise.

## XCII.

**I**L vaut mieux ne pas bien rencontrer touchant le moyen d'une fin mauvaise, que de ne s'y tromper point; car si on ne peut alors s'exempter entièrement de malice, on évitera du moins les fâcheux accidens qui naissent d'ordinaire de cette erreur. C'est une horrible mechanceté, que de se proposer une mauvaise fin; mais choisir, pour arriver à cette fin, le moyen qui

ya le plus de rapport, c'est vouloir ajouter à la malice, l'infortune & la disgrâce.

## XCIII.

**C**'Est à l'égard de la mort, qu'il importe extrêmement de ne point faillir, & de toujours bien rencontrer. J'avouë qu'il n'est pas en nôtre pouvoir de choisir la mort, mais nous devons nous étudier à mourir saintement. Encore une fois, le temps auquel il nous faudra mourir, & la maniere dont cela arrivera, sont deux choses sur lesquelles nôtre juridiction ne s'étend pas; mais il dépend de nous, de vivre comme si à chaque instant nous devions mourir; tandis que nous observerons cette regle, nous ferons dans une parfaite assurance au milieu des plus effroyables perils, & nous rencontrerons admirablement dans la chose du monde la plus incertaine.

## XCIV.

**L**A vie n'est jamais assurée, la mort est très-certaine; d'où vient donc

que les hommes se mettent en peine de tant de choses, pour ne vivre peut-être qu'un moment, & qu'ils songent si peu à la mort ? Celui qui ne sçait pas l'heure à laquelle il lui faut mourir, doit croire sagement, que chaque heure est la dernière de sa vie.

## XCV.

Cette vie est comme une ruë toute pleine d'amertume. Un homme à qui l'on a lû la sentence par laquelle il est condamné à mourir, ne pense plus à se divertir, & depuis la sortie de la prison, jusques au lieu où se doit faire l'exécution, il ne s'arrête pas à des badineries. Voila ce qu'on devroit pratiquer durant tout le cours de la vie. On nous a tous condamnez à mourir, nous sommes sortis du sein de nôtre mere, comme d'une prison, & toutes les démarches que nous faisons, nous conduisent au supplice, pourquoi donc courons-nous après de vains plaisirs ?

## XCVI.

**I**L y a des marchandises de contre-bande, qu'il est défendu de transporter d'un Royaume en l'autre. Les richesses corruptibles sont de cette nature, il faut qu'elles restent ici bas, & il ne leur est point permis de passer de ce monde dans le Royaume de l'Eternité. Les seules bonnes œuvres ont ce privilège, & elles sont très-bien reçues en l'autre monde; chargeons nous donc de cette précieuse marchandise, puisque nous nous sommes tous embarquez, dans l'esperance d'arriver heureusement au port de la vie éternelle.

## XCVII.

**Q**uelque peu de bien que vous ayez, il en restera encore lors que vous partirez de ce monde; & quelques trésors de vertu que vous ayez pû acquerir, vous trouverez à l'heure de la mort, que vous n'en aurez pas assez. Un corps mort n'est jamais pauvre; c'est l'ame qui doit par-

tir chargée de grandes richesses.

## XCVIII.

**A** Voir beaucoup d'années , ce n'est pas tant avoir vécu long-temps , que s'être fort approché de la mort. Croître en jours & non pas en vertu , c'est perdre la vie bien loin de l'augmenter.

## XCIX.

**L**A vie n'est point donnée à l'homme pour en jouir , mais seulement pour en profiter & la bien employer , le servant du temps pour passer à une heureuse éternité. Quiconque menage mal le temps present , pert infiniment plus qu'il ne croit , puis qu'il perd un bonheur éternel.

## C.

**I**L n'est pas aisé de décider , s'il y a plus de mal & de danger à amasser plus de bien qu'il n'en faut pour vivre très-chrétiennement selon la condition , ou à s'occuper de mille choses qui sont la source de beaucoup de

difficultez & d'embaras, au temps qu'il faut mourir. Les richesses sont un fardeau très-pesant durant la vie, & à l'heure de la mort. On peut toujours abandonner les richesses, on peut aussi renoncer aux affaires durant la vie; mais les obligations qui y sont attachées, & qui en sont comme les suites nécessaires, ne peuvent s'effacer de l'esprit, quand on est proche de la mort, & c'est en ce temps-là qu'elles font plus de peine, & qu'elles causent une plus vive douleur..





# SENTENCES

## CHRE'TIENNES.

### I.

**L**E prix , ou la valeur est attachée aux choses ; le profit , où l'utilité consiste dans l'usage que l'on en fait. Le meilleur lut du monde ne rendra aucun son, si l'on n'en touche point les cordes. Il n'appartient pas à toutes sortes de personnes de sçavoir bien user de la foy, & il y en a très-peu qui en vivent. Les Catholiques ont la foy, les gens de bien en ont l'usage , les vrais justes ou les saints en ont la vie. La possession de ce grand bien n'est pas suffisante , à moins que d'en avoir l'usufruit.

D d

## I I.

**N**'Est-ce pas une chose digne de compassion, de voir que l'homme sçait mieux se servir d'un flambeau, que de la foy ? Quand on est contraint de marcher pendât la nuit, on se sert de quelque lumière pour éviter les boües, & afin de ne pas s'engager dans les mauvais chemins ; mais parmi les tenebres si effroyables de ce monde, on ne se sert point de la lumière de la foy, quoique l'on soit continuellement en danger de tomber dans la malheureuse éternité.

## I I I.

**C**elui qui ne fait pas de bonnes œuvres, a une foy languissante, mais celui qui commet le mal, a une foy morte. Ne nous contentons point de posséder ce don si excellent & si précieux comme vertu, il faut aussi l'avoir comme sainteté. Ce n'est point assez d'avoir la foy dans l'entendement, il faut la faire passer jusques dans nos mains.

## IV.

**L**A charité est, à proprement parler, la vie de la foy, & ce n'est point assez pour un véritable Chrétien, d'être du nombre des fideles, il doit encore travailler fortement à devenir juste & vertueux. Or celui-là est effectivement juste, qui vit de la foy, mais il ne sçauroit en vivre sans la charité: de même que le corps qui se conserve par le moyen de la nourriture qu'il prend, ne peut vivre sans son ame.

## V.

**L**A Foy ne sert pas seulement pour croire, mais elle sert encore pour juger & pour croire. Quiconque croit inébranlablement les veritez éternelles, n'a presque pas de peine à mépriser les choses temporelles. Un homme qui est persuadé qu'il y a une éternité, & que tout ce que la terre renferme dans son étendue ne doit point être l'objet de son estime, ne tardera gueres à faire des actions dignes d'un parfait Chrétien.

## VI.

**I**L y a une très-grande différence entre la veüe corporelle , & la veüe spirituelle. Quand celle du corps est foible & courte , on y remédie, ou si vous voulez l'on la fortifie en se servant de bonnes lunettes , mais celle de l'ame se perd & se détruit par ce moyen. L'ame n'a point d'autres yeux que la foy. Les passions sont à son égard comme des lunettes , parce que tout ce que la passion ou le desir deregulé lui fait voir , ne manque jamais de prendre la couleur de cette passion & de ce desir. Les yeux purs & simples de la foy suffisent à l'esprit , & il ne lui faut ni passions, ni affections , ni desirs étrangers.

## VII.

**C**elui-là mepriseroit un bien fort considerable lequel ayant la veüe excellente , fermeroit les yeux en marchant par des chemins creux , profonds & très-difficiles. C'est néanmoins ce que fait un Chrétien , qui ayant la foy , ne s'en sert pas pour se conduire.

## VIII.

**S**I nous regardions toutes les choses de ce monde avec les yeux de la foy, & non pas avec des yeux purement humains, nous nous épargnerions beaucoup de chagrin, & nous réussirions presque toujours dans nos entreprises.

## IX.

**L**es maximes ou Sentences que l'on tire de la foy, sont non seulement véritables; mais aussi fort justes, & infaillibles. Quiconque se servira d'une autre lumière pour considérer les choses de la terre, se trompera, & s'égagera comme un aveugle.

## X.

**O**n a eû raison de dire, que l'intention est comme la fleche qui va fort droit au but. Un homme sans yeux peut bien tirer une fleche, mais il ne sçauroit donner fort juste dans le but; ainsi celui qui ne se conduit point par la foy, est dans un égarement perpétuel.

## XI.

**L**E sens est comme un verre triangulaire qui represente les choses à rebours, & mêle plusieurs couleurs ensemble, mais cette confusion surprend agreablement, & elle rejouit fort la veüe. Il en est de même de nos sens, lesquels jugent confusément des choses, & se les figurent tout au contraire de ce qu'elles sont. Ce que le monde appelle honneur, n'est le plus souvent que bassesse, & ce qu'il nomme misere, est d'ordinaire un grand bonheur. La doctrine toute celeste de Jesus-Christ, corrige ce faux jugement, & detruit facilement cette erreur.

## XII.

**C**omme les charbons presque éteints se rallument aisément par le souffle, ainsi nous devons reveiller & r'animer la foy par une forte & continue meditation des veritez qu'elle nous enseigne pour n'être point incommodé du froid, on allume du feu; La crainte de Dieu penetre encore plus vivement nôtre esprit, que la plus for-

te gelée ne penetre nôtre corps ; il faut donc exciter puissamment la foy, & l'allumer, afin d'embrazer nôtre cœur du saint amour de Dieu.

## XIII.

**U**N charbon quelque allumé qu'il soit, ne paroît point sous la cendre qui le couvre. De même, il y a beaucoup de gens, dont la foy n'a ni lumière ni éclat, d'autant qu'elle est obscurcie par la poussière des choses temporelles. Quiconque veut croire fortement, & être vivement touché des veritez celestes, ne doit point hesiter à nepriser la terre.

## XIV.

**I**L est plus facile de promettre, que de donner. Ainsi nous ne voyons que trop de Chrétiens, qui ont de grands desirs de repandre leur sang & de mourir pour la foy, lesquels neanmoins pêchent à la moindre occasion qui se presente, & oublient Dieu, pour contenter leur passion, ne laissant pas pourtant de paroître tristes & affligez des grands desordres qui se commet-

rent dans le monde , & s'emportant , par un faux zele , contre ceux qui font ouvertement profession du vice.

## X V.

**C**Et ancien n'a pas trop mal rencontré , quand il a dit qu'un don réel valoit mieux que deux promesses ; ainsi il est très constant , qu'une seule action de vraye pieté , doit être préférée à deux résolutions douteuses & incertaines de pratiquer la vertu.

## X V I.

**C**'Est proprement l'esperance qui entretient & qui conserve la vie. Si celle qui est purement humaine & qui est fausse , peut bien nous consoler , & nous inspirer de la joye parmi nos plus grandes afflictions ; celle qui vient de la part de Dieu , aura sans doute la force d'adoucir tellement nos peines & nos travaux , que nous viendrons jusqu'au point de ne les plus ressentir.

## XVII.

IL faut qu'un Chrétien s'étudie à bien connoître l'esperance cette haute & divine vertu, & qu'il tâche d'en faire un excellent usage. On estime beaucoup de certaines pierres, parce qu'étant appliquées à l'endroit où est le cœur, elles dissipent incontinent l'humeur qui causoit la tristesse; mais on peut, avec l'esperance divine, être toujours parfaitement content & goûter une joye pure & entiere. Que le Chrétien porte sans cesse ses pensées, & qu'il eleve souvent ses yeux au ciel, qu'il espere constamment, je l'assure que tous les maux de cette vie ne lui causeront pas la moindre frayeur. L'oubli de la felicité éternelle, est la veritable cause du chagrin qui nous accable, & la source de toutes les afflictions qui nous arrivent. Enfin les hommes qui souffrent tant icy bas, & qui sont si miserables, ne doivent s'en prendre qu'à leur malice, ou à leur aveuglement.

## XVIII.

**D**ieu a promis d'être indulgent & misericordieux envers ceux qui le craindront ; & sa bonté est bien plus assurée pour eux , que pour les autres , lesquels , à ce qu'ils disent , y mettent toute leur esperance, mais qui pourtant prennent de là occasion de pecher avec plus de liberté. Le vrai penitent à sujet d'esperer le pardon de ses fautes , mais le présomptueux doit s'attendre à être puni très-severement de sa vaine confiance.

## XIX.

**S**E laisser aller au peché dans la confiance que l'on a en la bonté de Dieu , c'est s'engager temerairement dans le plus effroyable de tous les dangers , & chercher sa propre condamnation , & non pas esperer d'aller au ciel ; c'est une audace de demon , bien loin d'être une vertu divine.

## XX.

**L**E nom de richesse ne convient qu'à l'esperance certaine. Les soldats

du grand Alexandre laisserent dans leur pais tous les biens qu'ils possédoient, disant fort sagement, qu'ils ne vouloient point d'autre trésor, que l'esperance de la conquête des Provinces, où ce genereux Prince les conduisoit. Le Chrétien qui a mis toute son esperance en Dieu, & qui soupire continuellement pour les biens éternels, abandonne sans peine les choses perissables, & en quittant tout pour Dieu, il devient extremement riche.

## X X I.

**R**ien n'a peut-être jamais fait tant de bruit dans le monde, que la valeur d'Alexandre surnommé le Grand, & on ne peut encore à cette heure s'empêcher de l'admirer quand on y pense. ce courage heroïque s'est néanmoins borné à la conquête de la terre. Quelle estime ne devons-nous pas faire de la parfaite generosité des Chrétiens, qui leur fait entreprendre la conquête du ciel ?

## XXII.

**C'**Est trop s'abaisser, que de rechercher les biens perissables de ce monde, & d'y mettre sa confiance. Cette veüe si interessée, & ces sentimens si humains, temoignent qu'il n'y a rien que de roturier dans celui qui les écoute, & il se flate mal à propos d'avoir une esperance fort noble & fort élevée. Un homme qui ne demande à Dieu que des biens temporels, semble vouloir l'engager à être comme l'entremetteur de sa cupidité.

## XXIII.

**C**elui qui demande au Pere Celeste d'être sauvé par les merites de Jesus-Christ, fait un gain beaucoup plus considerable, que s'il se soumettoit tout le monde. De vrai, perseverant à demander cette grace, & n'omettant pas une seule des conditions qui peuvent rendre la priere efficace, il gagne dès à present le ciel, car puis qu'il a plû à Dieu d'engager sa parole à l'homme, là-dessus on peut s'assurer que demander comme il faut son salut & l'ob-

tenir, n'est qu'une même chose. Ce que Dieu dit, est une verité infailible. Ce qu'il promet, est aussi une chose très-assurée.

## XXIV.

Les hommes qui mettent leur confiance dans les biens de la terre, s'appuyent sur un fondement très-foible, & ils ne peuvent gueres être assurés, puis qu'ils n'ont pas d'autre caution que la fortune. Mais ceux qui esperent uniquement en Dieu, sont appuyez sur un fondement inébranlable, ayant pour leur caution la bonté immense du Createur, les merites infinis de Jesus-Christ, & l'intercession toute puissante de la glorieuse Vierge.

## XXV.

UN Pere laisse de grandes richesses à son fils, lorsque mourant à la guerre, il lui laisse tous les services qu'il a pû rendre à l'Etat dans sa profession. Les Rois ne manquent pas de les reconnoître, & c'est ce qui fait d'ordinaire l'établissement des enfans de-

vaillans hommes. Voila ce qui nous arrive, car nôtre heritage, ou plutôt nôtre tresor consiste dans les merites de Jesus-Christ, qui sont à nous, & qui engagent Dieu à nous considerer, & à nous combler de ses faveurs.

## XXVI.

**I**L y a assez de gens qui veulent du bien à Dieu, mais il n'y en a pas beaucoup qui l'aiment de tout leur cœur. L'aimer ou lui vouloir du bien, n'est pas une chose fort difficile; l'aimer sur toutes choses, & plus qu'on ne s'aime soi-même, c'est le haut point de la perfection, & l'on n'y arrive pas si facilement qu'on se l'imagine. L'un s'appelle Bienveillance, l'autre se nomme Amour. Il n'y a que la grace qui puisse applanir toutes les difficultez qu'il peut y avoir en tous les desirs.

## XXVII.

**I**L y a de l'erreur à aimer ce qui ne peut pas vous aimer. Il y a du danger à aimer ce qui peut ceyer de vous aimer. Il y a de la sagesse & de l'assu-

rance à aimer ce qui ne peut cesser de vous aimer, tandis que vous l'aimerez. L'erreur est dans l'amour des choses temporelles ; le danger dans l'affection que l'on porte aux hommes ; la prudence, la certitude & le bon-heur, dans l'amour que l'on a pour Dieu.

## XXVIII.

**A**imer Dieu, parce qu'il nous a créés, c'est le devoir d'un enfant. L'aimer, parce qu'il nous a rachetés, c'est l'obligation d'un esclave. L'aimer parce qu'il nous donnera son Paradis, c'est un gain & un avantage plein de gloire. L'aimer, parce qu'il nous aime, c'est une reconnoissance dont nous ne pouvons légitimement nous défendre. L'aimer parce qu'il est effectivement nôtre bien, c'est un retour d'amour très-juste & très raisonnable. L'aimer, parce qu'il est celui qui est, c'est la perfection de l'amour & l'heureuse union de tous ces titres de devoir, d'obligation, d'utilité, de reconnoissance, de respect, & de bien-veillance reciproque.

## XXIX.

**L**A foy est comme la fenêtré du ciel, l'esperance en est comme l'échelle, mais la charité s'éleve jusques-là par le moyen de cette échelle, & elle y entre seule. Avec le secours de la foy, nous pouvons decouvrir ce qui se passé dans l'autre monde ; Par le moyen de l'esperance nous nous élevons insensiblement au dessus de toutes les choses de la terre ; mais avec la charité, nous courons dans le ciel.

## XXX.

**L**A charité est nôtre titre pour la gloire celeste, & elle nous sert comme de Lettres patentes, afin de nous mettre en possession de la felicité éternelle. Nous estimons beaucoup un Arrêt que des Juges équitables ont prononcé en nôtre faveur, par lequel ils nous mettent en possession d'un bien très-considerable ; estimons donc infiniment la charité, & tâchons de la conserver, puisqu'elle est, si on peut parler ainsi, l'executoire de nôtre predestination.

## XXXI.

## XXXI.

**R**ien n'est plus honteux ni plus horrible que le peché; & ce n'est point user d'exageration, de dire que tout ce qu'il peut y avoir de méchanceté, ne semble pas suffisant pour lui composer un nom. La peine peut bien être terrible & effroyable, mais elle n'est point mauvaise en elle-même; le peché est beaucoup plus à craindre, & il est pire que l'enfer, où se trouvent tant d'horreurs unies ensemble. Saint Anselme a eu raison d'avancer ce qui suit: Si d'un côté l'infamie du peché se presentoit à mes yeux, & si de l'autre, je decouvris ce qu'il y a de plus affreux dans la prison des damnez, & qu'il fallût par nécessité tomber dans l'un ou dans l'autre de ces abîmes, je ne balancerois pas un seul moment, & je me precipiterois dans l'enfer, afin d'éviter le peché; car enfin j'aîmeroîs beaucoup mieux entrer sans peché dans l'enfer, qu'entrer dans le ciel ayant l'ame souillée de quelque peché.

## XXXII.

**L'**Amour étant non seulement le bien de Dieu, mais sa véritable conquête, il faut le lui donner entièrement & sans réserve. Pour la haine, elle doit être uniquement employée contre le péché. Ce monstre est si horrible & si dangereux, qu'il ne faut point lui permettre de nous approcher; on doit travailler à le détruire, d'aussi loin qu'on le découvre, en retranchant toutes les occasions, & en fermant toutes les avenues qui lui pourroient donner quelque entrée chez nous. Je crois, que pour triompher du péché, il est bon d'imiter les Parthes, qui combattoient en tournant le dos à leurs ennemis, tirant continuellement des fleches par dessus leurs épaules, & en fuyant.

## XXXIII.

**I**l y a certains voleurs determinez & cruels, qui attendent les gens sur le grand chemin, pour les assassiner; mais il est constant que le demon nous attend aux occasions afin de nous per-

dre. C'est donc l'occasion du peché que nous devons éviter plus soigneusement, qu'une caverne ou l'on sçait qu'il y a des bêtes carnacières. Je le dis encore, parce qu'il faut que tout le monde le sçache : l'occasion est une caverne, ou un tort, dans lequel le demon, nôtre cruel ennemi, nous attend, pour nous déchirer ; c'est le piège le plus infailible qu'il ait pour nous faire tomber dans le crime, & je la nomme avec raison, la bouche ou l'ouverture de l'enfer.

## XXXIV.

**N**ous sommes nous-mêmes la cause des pertes, des disgraces, & de tous les autres fâcheux accidens qui nous chagrinent tant, parce qu'il n'y a que le seul peché qui puisse nous causer beaucoup de mal. Or il est évident que chacun y court volontairement, & qu'on le commet sans y être forcé. Cette verité aussi claire que le jour, n'est connue que de très peu de gens, mais le soleil ne laisse pas d'être couronné de ses propres rayons, & de briller d'une façon extraordinaire, encore qu'un ayeugle.

ne voye jamais la lumière de ce Roi  
des Astres.

## XXXV.

**A**vec qui tâcherons-nous de bien  
vivre , sinon avec Dieu ? Pour  
qui aurons - nous du respect & de la  
complaisance, sinon pour Dieu ? N'est-  
ce pas à son égard qu'il faut faire pa-  
roître que nous avons une ame élevée,  
& un cœur parfaitement genereux ?  
Quand Dieu devoit éternellement ne  
pas connoître nos fautes , nous n'en  
devrions jamais commettre aucune.  
Servons & honorons Dieu pour lui-  
même , & haïssons le peché, parce qu'il  
est effectivement haïssable.

## XXXVI.

**E**vitez le peché , & il ne vous arri-  
vera point de mal. Ne pechez point,  
tout vous reüssira fort heureusement.  
Celui qui se garentit du peché , jouit  
d'un veritable bonheur parmi les plus  
grandes miseres. Enfin l'on peut dire,  
qu'être exempt de peché , & être heu-  
reux n'est qu'une même chose.

## XXXVII.

**D**ieu seul merite d'être aimé pour lui-même. Le peché renferme en soi, quelque chose de si honteux & de si effroyable, qu'on devoit le haïr extrêmement par cette seule raison, quand il ne s'éleveroit pas comme il fait insollement contre Dieu. Que le Chrétien voye ce qu'il a à faire sur ce sujet, puisqu'un Payen a dit hautement : Quand j'aurois toute l'assurance possible que les hommes ignore-roient mon peché, & que Dieu m'en accorderoit facilement le pardon, je ne voudrois pas néanmoins en commettre aucun, tant j'y trouve de laideur & d'infamie.

## XXXVIII.

**J**'Approuve fort la devotion des fideles envers la Mere de Dieu, & il est bien juste de l'honorer & de lui temoigner toutes sortes de respects ; mais la plus importante de toutes les devotions & celle à laquelle il faut premierement s'attacher, est d'éviter soigneusement le peché mortel ; parce qu'en le com-

mettant , on crucifie inhumainement le Fils de la très-Sainte Vierge. On ne ſçauroit être aimé tendrement d'une mere , quand on a fait mourir en ſa preſence & ſans aucun ſujet ſon fils unique , qu'elle cheriſſoit plus que ſa propre vie.

## XXXIX.

**L** Es Chrétiens ont des loix ou des maximes qui ſurpaſſent de beaucoup les preceptes que la Philoſophie la plus éclairée a pû nous laiſſer. Oter ou retrancher quelque choſe de cette exaëte mediocrité qui eſt preſcrite à la temperance , c'eſt d'une vertu en faire un vice , ſuivant la remarque d'Ariſtote. Mais parmi nous autres qui ſommes les diſciples du Fils de Dieu , c'eſt une grande vertu que l'on nomme Penitence , & nous jugeons très-bien que ce qui eſt plus utile à l'ame que profitable au corps , ne ſçauroit être un vice ou un défaut.

## XL.

**L**'On dit , & il eſt vrai , que la vertu conſiſte dans le milieu , ou dans la

mediocrité, mais la perfection de l'Evangile peut aller à une sainte extrémité. La seule lumière naturelle apprend généralement à toutes sortes de personnes, qu'il ne faut point faire de mal aux autres, puisque nous ne voulons pas que l'on nous en fasse; mais l'Evangile est fort élevé au dessus de la raison, & sa perfection consiste à traiter le prochain d'une autre façon qu'on ne se traite soi-même. En effet, le vrai disciple de Jesus-Christ, honore les autres, & cherche à être méprisé; il tâche de contenter tout le monde, & il se refuse non seulement les plaisirs & les satisfactions legitimes, mais il se prive aussi quelquefois des choses qui lui sont nécessaires.

## XLI.

**U**N enfant qui naîtroit sans mains seroit regardé comme un monstre; mais c'en seroit un bien plus étrange, si ayant des mains fort saines, il ne s'en servoit jamais, & s'il se laissoit plutôt mourir de faim, que de les remuer. La foy est une main très-forte,

qui est capable de soutenir le poids immense de l'éternité. L'esperance est aussi une main fort longue, puis qu'elle peut atteindre jusqu'au ciel. Apprenons donc à nous servir utilement de ces deux excellentes vertus, il faut par le moyen de la foy, decouvrir la gloire du Paradis, en considerer le prix & la durée; & après cela faire reflexion sur la bassesse, ou plutôt sur le neant de toutes les choses qui sont dans le monde. Avec le secours de l'esperance nous ne nous éloignerons jamais du ciel, nos pensées, nos affections & nos desirs iront toujours là & ce sera un moyen fort sûr de faire remporter à la charité la couronne qui lui a été promise.

## X C I I.

**U**N Chrétien doit se souvenir qu'il est beaucoup plus obligé à Dieu, pour la moindre inspiration qu'il a la bonté de lui donner, que tous les Anges ensemble, pour les tresors immenses de grace & de gloire qu'ils en ont receus. Il ne lui a point falu repandre son sang, pour mettre les Anges en l'heureux

l'heureux état où ils sont ; mais pour donner une seule bonne pensée au dernier des hommes , il a été nécessaire qu'il expirât sur la croix. Nous lui sommes donc infiniment redevables pour chaque inspiration , car il n'y en a pas une qui ne renferme tous les merites de Jesus-Christ. O que cette obligation va loin ! Soyons fideles & reconnoissans , envers celuy qui a été si liberal en nôtre endroit.

## XLIII.

**S**I Dieu avoit été nôtre esclave , & que l'homme eût été son Dieu , il n'auroit pas pû, dit saint Thomas, faire des choses plus extraordinaires pour lui. Il a racheté les hommes au prix de son sang , & il n'a pas fait cette grace aux Anges ; n'est-ce pas là une faveur bien surprenante ? Il ne s'est pas fait Ange , & il a daigné pour l'amour de nous , relever infiniment nôtre bassesse , en se faisant homme. O que cet honneur est grand ! ô qu'il est solide ! C'est donc une extreme folie , de se donner tant de peine , pour acquérir les vains honneurs du monde.

## XLIV.

**P**ourquoi les hommes sont ils plus perfides envers Dieu, que les demons; Ceux-cy ne l'ont offensé qu'une fois, & par une seule pensée, mais les hommes portent la trahison plus loin; car ils se servent de leurs pensées, & ils employent leurs actions, pour outrager continuellement cette adorable & infinie Majesté.

## XLV.

**O**N trouve dans les Indes une herbe qui a la force de nettoyer l'estomac & de donner au corps le plus abatu & le plus languissant, une vigueur extraordinaire, parce qu'elle le degage, par un doux vomissement, de tout ce qui lui pouvoit nuire. Quiconque a la foiblesse de pecher, n'a qu'à se bien confesser, s'il veut être entièrement degagé de ses ordures; s'il fait un excellent usage du Sacrement de penitence, je puis lui promettre plus de force qu'il n'en avoit auparavant, & un entier renouvellement d'esprit & de cœur. Les viandes les plus exquisés ne sont pas si fort au

gout des Indiens, que cette herbe dont je parle, & ils y trouvent tant de délices, qu'ils en mangent tous les jours. Pourquoi les Chrétiens n'ont-ils pas une sainte avidité du Sacrement de la Penitence & de celui de l'Eucharistie? & comment ne s'en approchent-ils pas au moins une fois toutes les semaines?

## XLVI.

**C**elui qui s'approche souvent des Sacremens, est toujours en état de grace, ou du moins il y persevere plus long-temps. L'on retire encore cet avantage de l'usage frequent des Sacremens, que l'on n'est pas si fort en danger d'être surpris dans le funeste estat du peché, & de mourir en reprové.

## XLVII.

**O**N ne doit pas differer plus de huit jours à se confesser & à s'aprocher de la Communion, quand on ne se sent point coupable d'aucun peché mortel, & ce terme me paroît fort raisonnable; mais si par malheur l'on venoit à tomber dans une faute extraordinaire, je ne voudrois pas que l'on differât à s'en

confesser , & je souhaiterois que ce fut le même jour, & à l'heure même, si cela se pouvoit. C'est une hardiesse effroyable , de songer à dormir , quand on est en peché mortel , & quand on a Dieu pour ennemi.

## XLVIII.

**J**E trouve une grande difference entre la medecine que l'on ordonne pour retablir le corps en santé, & celle dont l'on use pour la guerison de l'ame. La première coûte , & oblige à faire quelque depense ; l'autre est utile & profitable en toutes manières. Les Sacremens sont une medecine & un tresor tout ensemble. Celui qui a des infirmités corporelles , peut bien être gueri , & recouvrer la santé , mais il demeure plus pauvre qu'il n'étoit auparavant. Comment donc ne cherchons-nous pas la santé & les richesses , quand nôtre ame est malade?

## XLIX.

**L**Es remedes que l'on fait prendre à un malade , pour tâcher de le guerir , sont d'ordinaire plus fâcheux

& plus violens que le mal même. On employe le fer, on se sert du feu, on fait un mélange de la douceur & de l'amertume; qui tourmente effroyablement le goût; au lieu que les remedes dont on se sert pour l'ame, sont fort doux & fort agréables. Cependant il n'y'a que trop de gens qui laissent mourir leur ame, pour ne vouloir pas s'approcher des Sacremens, encore qu'il ne leur en doive pas couter une goutte de sang.

## L.

**Q**Uand nous paroîtrons devant le Tribunal de Dieu, & que ni le Sang de Jesus-Christ, ni le credit de la sacrée Vierge ne pourra pas nous servir, lors qu'aussi le ciel & la terre viendront à nous manquer, il n'y aura que nos bonnes actions, selon qu'il est marqué dans les saintes Lettres, qui nous mettront en état de ne rien craindre.

## L I.

**C**'Est n'être gueres éloigné du desespoir; que de s'opiniâtrer à vou-

loir vivre sans prendre aucune nourriture. Je ne sçai si je dois nommer desespoir le defaut d'oraison parmi les Chrétiens, mais c'est la vraye nourriture de l'esprit, & je la crois aussi necessaire à l'ame, que le pain l'est au corps, & que l'ame même, selon la pensée de saint Chrysostome. C'est une esperance très-mal fondée que celle des Chrétiens, qui pretendent conserver long-temps la grace chez eux, sans le secours de l'oraison.

## LII.

**N**E vouloir point du tout manger, c'est une marque de desespoir ou de folie; ne le pouvoir pas quand on le souhaite, & que l'on a dequoi, c'est ce qui arrive souvent aux malades; ne pas manger faute de nourriture, c'est un temoignage de pauvreté. L'Oraison est la nourriture, le soutien, & la force de l'ame. Le Chrétien qui neglige l'exercice de la priere, est ou denué de grace, ou malade interieurement, ou sans aucun jugement, ou frappé de malediction comme un desespéré.

## LIII.

**S**il'on disoit à un aveugle qu'il est devant le Roi, il se tiendroit dans le plus grand respect qu'il lui seroit possible. Que vous importe de ne pas voir Dieu, si vous croyez qu'il est par tout, & que vous ne pouvez vous éloigner de sa presence ? Tout le peuple d'Israel trembla à la voix d'un Ange ; vous êtes plus proche de Dieu ; respectez le donc, & abaissez vous devant sa grandeur.

## LIV.

**Y**A-t-il quelque homme sur la terre, qui soit demeuré constamment durant toute sa vie au service d'un maître, sans le perdre jamais de vûe ? Depuis vôtre naissance, un Ange vous a accompagné & servi avec le même soin & la même exactitude, que s'il eût été vôtre esclave, & il ne vous a pas abandonné un seul moment. Comptez vôtre age, voyez le temps qu'il y a que vous recevez de si bons offices de ce saint conducteur, ne vous croyez-vous point obligé à la reconnoissance ?

Helas ! il y a peu de personnes aujourd'hui , qui conservent le souvenir de tant de faveurs.

## L V.

**L**'On a toujours fait passer pour un prodige , la memoire du Roi Mithridate ; j'estime néanmoins que la plus heureuse & la plus fidele, est celle qui représente toujours la mort , & que rien n'est plus prodigieux , que d'en perdre le souvenir. Ce terrible moment qui nous fait entrer dans l'éternité , doit nous occuper sans relâche.

## L V I.

**Q**uiconque desire avoir une bonne mort , doit s'y preparer avec beaucoup de soin , & l'attendre à chaque moment , quand même elle seroit fort éloignée. Le feu consume le bois & la paille , quand il en est proche , & il en va ainsi de tous les agens naturels ; mais si l'on ne se prepare à la mort , que lors qu'elle est bien proche , on se trouve surpris , & il reste

trop peu de temps , pour regler les affaires qui concernent l'éternité.

## LVII.

**S'**il se trouvoit un remede capable de ressusciter les morts , que ne donneroit-on pas pour l'avoir ? La medecine de l'ame a cette force , car elle lui rend une vie qu'elle avoit perduë ; pourquoy ne la cherchons-nous pas , puisqu'elle se trouve si facilement ?

## LVIII.

**I**L ne suffit pas de detester le peché , & d'y renoncer entierement , il faut aussi declarer la guerre aux mauvaises inclinations , reparer les pertes qu'elles ont causées , & ôter , s'il est possible , jusques à la racine du mal. La Confession ou la Penitence efface les pechez , la mortification affoiblit les passions. Tous nos malheurs & toutes nos pertes , n'ont point d'autre principe que nos passions. La source la plus commune de nos pechez , c'est le defect de mortification.

## LIX.

**O**U est l'ambitieux qui voudroit donner l'Empire de l'Orient & de l'Occident, s'il en étoit le maître absolu, pour une campagne de l'Arabie deserte, dont il n'auroit la jouissance & le domaine que durant l'espace de temps qu'il mettroit à la traverser ? Les hommes qui s'abandonnent, à leurs inclinations naturelles, font des échanges encore plus monstrueuses que celle que je viens de proposer ; car ils laissent un Royaume & une félicité éternelle, pour un plaisir stérile, qui passe en un moment.

## LX.

**L**E premier soin devoit être pour l'ame, c'est toutefois le dernier. Quelque négligence que l'on ait pour tout le reste, on ne se croit pas fort coupable, quand on a eû extrêmement soin de son corps. Vous diriez que les hommes ne sçavent pas qu'ils ont une ame, tant ils s'en mettent peu en peine. On employe la plus grande partie de la journée à orner le corps, à le

nourrir, & à le traiter délicatement. En vérité il y a de l'injustice dans ce partage, & l'on devroit au moins, laisser quelque chose pour l'ame. Quel aveuglement, de ne vouloir pas donner tous les jours quelque temps à la conservation de ce trésor, dont la perte est un naufrage universel ?

## L X I.

**T**out ce que Dieu fait, est bien fait; ne le méprisons donc pas, & ne gâtons point son ouvrage, en le recevant de mauvaise grace, ou n'en faisant pas l'usage qu'il prétend. Le travail, la peine, l'affliction & la douleur qu'il vous envoie, est, à proprement parler, sa gloire & vôtre avantage. Réjouissez-vous de sa gloire, & remerciez-le de la grace qu'il vous fait.

## L X I I.

**L**A volonté de Dieu considérée en Dieu même, est une sainteté infinie; mais si on la regarde dans les hommes qui doivent s'y soumettre, c'est d'ordinaire une vertu forcée; & quand

elle s'accomplit en eux , on peut dire que c'est une felicité invisible.

## L X I I I.

**L**Es actions de Jesus-Christ sont d'un merite infini , parce qu'elles ont pour principe une personne divine. Les actions aussi qui sont communes aux trois personnes divines , ont une sainteté infinie. Ces actions sont celles qui procedent de la toute-puissance de Dieu ; & quoi qu'elles ne soient pas meritoires à l'égard d'aucun superieur, puisqu'elles n'en scauroient avoir , elles meritent bien neanmoins qu'une vile & miserable creature , ne trouve point à redire à ce que fait son Createur , son Maître , & son Souverain, puisqu'il scait faire de si excellens ouvrages.

## L X I V.

**J**esus-Christ nôtre aimable Redempteur , a des merites infinis : Dieu possede & renferme en lui-même une sainteté infinie ; c'est ce qui doit vous porter à lui obeir en toutes choses , & à recevoir avec une entiere soumission,

les afflictions qu'il lui plaît de vous envoyer. Considerez que c'est la très-sainte Trinité qui vous presente cette croix avec une sainteté infinie , recevez-la donc fort respectueusement , & au lieu de vous plaindre , soyez ravi de la porter , puisqu'elle vous servira à devenir plus saint. Les trois divines Personnes vous l'offrent avec amour , chérissez-la donc , & trouvez-y un véritable sujet de joye & de consolation. Enfin elles ne vous envoient cette affliction, cette disgrâce , & cette croix, que pour vôtre bien , n'en faites donc pas une peine & un mal pour vous , en vous laissant aller au murmure & à l'impatience.

## L X V.

**I**L y a dans chaque action de Dieu, une sainteté infinie, une charité infinie, une complaisance infinie. Benissons-le , de ce qu'il se rejouit à nos depens, quand nos travaux , nos afflictions & nos douleurs lui agréent.

## L X V I.

**D**ieu fait une action aussi sainte, quand il vous expose aux douleurs & aux miseres de cette vie, que lorsqu'il a agréé que Jesus-Christ son Fils nous rachétât par sa mort. Vous ne sçauriez honorer ni respecter davantage les actions de Dieu, qu'en souffrant avec patience tous les maux qui pourront vous arriver.

## L X V I I.

**A**pprenez que c'est une action infiniment sainte, que celle que fait Dieu, lorsqu'il vous envoie quelque affliction; & quoique vous ne la meritez point, Dieu étant aussi saint qu'il est, mérite bien que vous la supportiez sans vous plaindre.

## L X V I I I.

**L**E haut point de la grandeur de Dieu, consiste en ce que tout ce qu'il fait est charité. Si donc vous aimez Dieu, ayez de la joye de ce qu'il aime, & de ce qu'il prend plaisir de vous affliger. L'amour du Createur est

beaucoup plus considerable , que la douleur & que la peine de la creature.

## L X I X.

**D**ieu se procure à lui-même plus de gloire & plus de joye à vous arrêter par quelque maladie dans un lit , & à vous mettre hors d'état d'agir & de travailler comme vous le desireriez , qu'il n'en reçoit & qu'il n'en recevra durant toute l'éternité de tous les Anges & de tous les Saints. Tenez donc compagnie à Dieu , & glorifiez le par la patience. Si vous le remerciez sincèrement de vous avoir envoyé cette disgrâce & cette affliction , vous faites beaucoup plus , que si vous entrepreniez des choses fort éclatantes & fort heroïques pour son honneur & pour le salut du prochain.

## L X X.

**N**E vous chagrinez point excessivement , lors que vous ne pouvez pas travailler beaucoup , & qu'il ne vous est pas possible de satisfaire regulierement à tous vos exercices de

pieté. Rejoüissez-vous plutôt de ce que Dieu fait une action plus sainte & plus excellente, en vous envoyant cette infirmité & cette maladie, que ne pourroit l'être vôtre oraison ou vôtre pénitence. Cette joye adoucira vos peines & vos douleurs, & elle agréera pour le moins autant à Dieu, que les plus terribles austeritez que vous aviez resolu de pratiquer.

## LXXI.

**N**E jugez jamais du bien par la prospérité, ce n'est qu'une faulſe balance, & l'on y est d'ordinaire fort trompé. La joye n'est pas aussi la véritable mesure du bon-heur. La volonté de Dieu est une regle infallible que l'on doit suivre en toutes choses, car elle fait trouver du plaisir & de la consolation dans les plus grandes miseres. Heureux celui qui souffre, si Dieu le veut ainsi. Les Anges fortiroient avec joye du Paradis, si Dieu le commandoit, quand même ce seroit pour endurer les peines d'enfer. Rien ne touche & ne contente davantage ces pures intelligences, que la volonté de Dieu,

hors

hors de là , il n'y a point de vraye felicité pour elles.

## LXXII.

**N**ous sommes infiniment redevables à la volonté de Dieu, & nous la devons beaucoup respecter, si nous considerons les merveilles qu'elle a operées. N'est-ce pas d'elle que procede le Saint Esprit ? N'a-t-elle pas aussi fait prendre au Verbe divin la resolution de s'allier fort étroitement à la nature humaine, & de s'exposer à la plus cruelle de toutes les morts, pour vous procurer la plus noble de toutes les vies ? Elle l'a engagé de se donner à vous, comme viande & comme breuvage, dans le Sacrement Adorable de l'Autel. Elle l'a porté à vous tirer du neant, & à vous mettre en état d'acquiescer une felicité sans bornes & sans mesure. Elle l'a rendu misericordieux en vôtre endroit, & très-facile à vous accorder le pardon de vos crimes. Voudrions-nous faire réjaillir quelque mal sur cette volonté, qui est la source de tant de biens ? On ne doit donc pas, puis qu'elle ne renferme aucun mal, &

qu'elle est incapable d'en faire, s'opposer au bien qu'elle nous veut procurer, en nous faisant pratiquer la patience.

## LXXIII.

**L'**Action de Dieu est beaucoup plus noble & plus excellente, que tous les ouvrages qu'il a repandus dans l'univers. Il y a cette difference entre l'action propre de Dieu, & les choses qu'il a créées, ou dont il peut être l'auteur, que celles-cy sont bonnes simplement, & celle-là est sainte d'une sainteté infinie. Les choses qu'il a créées peuvent être plus parfaites; mais on ne sçauoit rien ajoûter à son action, parce qu'elle renferme plus d'excellence & plus de perfection, que les Anges & les hommes n'en peuvent imaginer durant toute l'éternité. Ne vous arrêtez pas tant à examiner ce que Dieu fait en vous, mais considérez attentivement que c'est Dieu qui le fait, quoi que ce puisse être.

## LXXIV.

Quand les Anges benissent & louent Dieu en quelque chose, vous ne sçauriez y contredire, ni vous y opposer sans injustice. Ils le benissent de ce qu'il vous donne occasion d'acquérir un mérite tout nouveau. Vous devez aussi lui en rendre mille graces, & en profiter selon qu'il le desire. C'est une haute recompense, que la gloire & la complaisance infinie que Dieu se procure, & qu'il trouve en lui-même, lorsqu'il vous envoie quelque disgrâce, ou quelque maladie, pour peu que vous lui souhaitiez cette gloire & cette satisfaction, quand vous jöüissez d'une parfaite santé.

## LXXV.

La mort d'un enfant, ou la perte d'un procez de grande consequence, vous a privé de ce que vous aimez avec passion; mais il faut vous consoler, parce que celui qui est l'auteur de cette disgrâce, ou qui a permis qu'elle arrivât, ne sçauroit pecher. Dieu a pü vous ôter tout vôtre bien.

sans injustice, & il n'a rien fait de mal, en faisant mourir vôtre enfant. Vous êtes même obligé de croire qu'il a fait tout cela avec une sainteté infinie.

## LXXVI.

**V**ous aurez éternellement de la joye & de la complaisance dans le ciel, pour les choses qui vous paroissent maintenant si difficiles, & qui vous font pleurer icy-bas. Prevenez ce temps-là, & rejouissez vous, de ce qui doit vous consoler pendant toute l'éternité, si Dieu vous reçoit dans son Paradis.

## LXXVII.

**D**ieu prend un singulier plaisir à vous envoyer cette maladie. La peine & la douleur que vous ressentez, n'est elle pas bien payée & très-avantageusement recompensée par la satisfaction que Dieu y trouve? Je ne doute nullement que la consideration de la gloire de Dieu, n'ait plus de force pour vous inspirer de la joye, que vôtre propre misere pour vous affliger.

## LXXVIII.

**D**emandez à Dieu que sa volonté se fasse sur la terre aussi-bien que dans le ciel, c'est desirer sincerement d'y obeir avec joye, & de la faire en toute chose. Les Anges font la volonté de Dieu avec un extreme plaisir. Accomplissez la sans chagrin, sans murmure & sans impatience.

## LXXIX.

**E**ntre les œuvres de Dieu, celle qui brille davantage, & qui a le plus d'éclat, n'est pas la plus excellente. Le moindre ver qui se traîne sur la terre, est plus parfait que le Soleil. Job a plus acquis de merite & de sainteté, parmi les vers dont il étoit tout couvert sur un fumier, que Salomon sur le trône, où il ébloüissoit tant de gens par la majesté de son visage & par l'éclat de sa pourpre.

## LXXX.

**D**ites hardiment à celui qui a perdu son bien, sa santé, ou son hon-

neur, qu'il a sujet de se consoler, puisqu'il n'y va point du salut de son ame. S'il dit, en soupirant, qu'il a perdu tout ce qu'il pouvoit perdre, repondez-lui que sa perte n'est pas si grande qu'il se l'imagine. Ce bien, cet honneur, cette santé n'est rien, il ne doit donc pas s'affliger, puisque ce qu'il a perdu, n'étoit rien. Nul ne perd tout ce qu'il peut perdre, sinon celui qui meurt en reprové.

## LXXXI.

**L**aissez agir Dieu, & abandonnez-vous à sa conduite. Ce que vous croyez vous devoir être extrêmement nuisible vous apportera une fort grande utilité. Dieu ne fait rien qui ne vous soit avantageux, & de quelque côté que l'on veuille regarder ses actions, on y pourra toujours remarquer une charité sans bornes & sans mesure.

## LXXXII.

**C**elle de toutes les actions de Dieu qui nous paroît la moins conside-

rable, ne laisse pas d'être très-sainte. C'est une haute perfection & un grand mystere tout ensemble, de pouvoir dire avec verité, que Dieu n'a pas eü moins de charité pour nous, en créant un moucheron pour nous importuner, qu'en nous preparant un bon-heur éternel. Il a fait l'un & l'autre pour son amour, pour sa gloire, & pour nôtre utilité. En l'un, il pretend que nous meritions en souffrant avec patience, & il veut nous faire trouver la recompense en l'autre.

## LXXIII.

Quand Dieu ôte à quelqu'un des biens perissables pour lui donner sa grace, il l'enrichit extraordinairement. Il lui donne beaucoup, & il lui ôte peu de choses. Celui qui est obligé de ne faire pas plus de cas de toutes les choses temporelles, que d'un rien, n'a en verité nul sujet de se plaindre, lorsqu'on lui en retranche une partie; & qu'on le delivre en même temps de beaucoup de soins & d'inquiétudes.

## LXXXIV.

**D**ieu fait un grand bien à celui à qui il ôte les occasions de faire du mal, en le privant de la santé. Cela est une grace & une faveur très-particulière, ceci n'est qu'une infirmité. Le premier est un bien solide & véritable, l'autre est un mal purement imaginaire & une misère apparente.

## LXXXV.

**D**ieu honore beaucoup celui à qui il ôte sa réputation en ce monde, pour le mettre quelque jour en possession de la véritable gloire dans le ciel. Il doit donc estimer davantage l'honneur que Dieu lui fait, que celui qu'il pouvoit recevoir icy bas, lequel n'est appuyé que sur l'opinion des hommes. Dieu prend plaisir à priver un Chrétien des contentemens de cette vie, afin de le rendre digne de son saint amour; il lui donne de l'or, & il ne lui ôte que de la terre & de l'ordure. Il purifie son ame, & il l'enrichit d'une façon bien surprenante.

## LXXXVI.

## LXXXVI.

**L**Es Stoiciens se vantoient d'apprendre à ceux qui suivoient leurs maximes, à se defaire absolument de toutes sortes d'affections & de desirs; mais les vrais Chrétiens s'étudient seulement à les regler. La Philosophie des Saints consiste à rechercher les humiliations & les mepris. Le secret ou le mystere de l'Evangile, n'est rien autre chose, qu'une violence continuelle qu'il faut se faire à soi-même, Le miracle de la grace, est de changer les plaisirs & les contentemens. C'est une metamorphose toute divine, d'inspirer des sentimens celestes à une volonté qui étoit comme ensevelie dans la bouë; & d'en faire une nouvelle creature, ainsi que parle l'Apôtre S. Paul.

## LXXXVII.

**L**A volonté de Dieu est un bonheur achevé. Elle change les miseres & les afflictions, en joyes & en plaisirs; & des maux les plus terribles, elle en fait de veritables biens. Il est constant que

la plus grande force est celle qui pene-  
tre si avant, qu'elle affoiblit en peu de  
temps, & qu'elle surmonte même  
tout ce qui sembloit lui être le plus  
contraire.

## LXXXVIII.

**I**L y a des choses que l'artifice ne  
sçauroit vaincre, & qui sont toujourns  
fort au dessus; mais tout obeit à la vo-  
lonté de Dieu. Job a plus estimé son  
fumier, que toutes les richesses qu'il a  
jamais possédées. Manassés a été beau-  
coup plus heureux dans la prison, que  
sur le trône.

## LXXXIX.

**C**'Est la volonté de Dieu qui donne  
la forme, le lustre & la perfection  
à tout ce que nous appellons bien.  
Avec elle on peut trouver de la joye &  
du plaisir dans des peines éternelles.  
Sans elle, il ne peut y avoir de plaisirs  
& de contentemens éternels.

## XC.

**L**A volonté de Dieu est la regle de  
toutes les regles, la raison de tou-

tes les raisons, la cause de toutes les causes, la source d'où découle tout le bien qu'il peut y avoir dans le ciel & dans la terre. C'est un fleuve sacré, où l'on peut trouver des joyes chastes & mille satisfactions très-pures. On ne tombe pas seulement dans l'erreur, quand on n'écoute pas avec docilité cette volonté supreme, mais l'on perd encore beaucoup, quand on ne veut pas la souffrir.

## XCI.

**D**E même que l'Aigle Imperiale, a deux têtes & deux couronnes, ainsi la majesté de la volonté divine se réduit à deux chefs. Le premier nous oblige à aimer & à vouloir tout ce qu'elle fait. L'autre nous engage à faire tout ce qu'elle souhaite de nous. Remplir ces deux devoirs, c'est adorer parfaitement, & rendre le plus excellent hommage qui se puisse aux deux grandes couronnes de la Divinité.

## XCII.

**L**A volonté Divine doit être le commencement, le milieu, & la fin de

la volonté humaine. Sa sphere va jusques à l'infini, & elle s'étend au-delà des cieux. Le bon-heur le plus complet qu'une creature puisse desirer, est de se voir en état de faire toujours la volonté du Createur; J'appelle un bonheur extreme, celui qui merite d'être préféré à la souveraine felicité.

## X C I I I.

**R**ien n'est plus beau ni plus charmant, que la volonté de Dieu. C'est un profond abîme de sainteté, c'est un lis que l'on trouve parmi les épines; elle fait naître des roses & mille fleurs très-agreables dans les lieux ou l'on ne s'attendoit à marcher que sur des chardons & sur des ronces. C'est un trésor dans la pauvreté, une gloire fort solide dans le mepris, & une bonne fortune dans la nécessité.

## X C I V.

**O**N ne scauroit assez respecter la volonté de Dieu, elle est toute sainte, & toute auguste, & nous ne l'estimerons jamais au point qu'elle merite de l'être. Les plus fortes expres-

sions ne scauroient marquer que très-foiblement son prix & son excellence, & je me contente de dire, qu'il n'y a rien dans le ciel & sur la terre, que l'on puisse donner en échange pour elle, je n'en excepte pas même la claire vision de Dieu. Quand nous aurions autant de langues, qu'il y a de grains de sable sur les bords de tous les fleuves & de toutes les mers du monde, autant qu'il y a d'atomes dans l'air, & d'étoiles dans le firmament, nous ne pourrions pas bien faire conoître ce que vaut la volonté de Dieu.

## XCV.

**D**ieu tire son plus grand lustre & sa plus grande gloire, de sa volonté. C'est la plus admirable & la plus féconde de toutes les racines, & la plus belle de toutes les fleurs. Vous ne devez pas regarder avec moins d'admiration sa volonté, que son plus brillant Diadème.

## XCVI.

**L**E droit que Dieu a sur nôtre volonté, est une preuve authentique de sa souveraineté, & , si je l'ose dire, la

couronne de sa divinité. Pretendre usurper ce droit sur lui, ou penser seulement à le lui contester, c'est vouloir lui ôter le plus riche fleuron de sa couronne. Quiconque trahit son Roy, s'expose à une éternelle infamie; mais c'est la dernière insolence, & le plus effroyable de tous les crimes, que de trahir son Createur & son Dieu.

## XCVII.

**T**OUT ce que Dieu veut est bon, parce qu'il le fait bon dans lui-même; c'est aussi le meilleur à notre égard, & nous devons nous y soumettre; & il est très-bon & très excellent, seulement à cause que Dieu le veut. La puissance de sa bonté est tout à fait grande, il n'y a point de misere dont elle n'arrête le cours, & qu'elle ne change en plaisir & en bonheur par sa seule volonté.

## XCVIII.

**O** L'admirable parole que celle-cy! La volonté de Dieu: O le grand mystere! A ce seul nom, toutes les creatures devroient s'abaisser, & donner

des marques d'une veneration très-profonde. Je l'appelle une sainteté étonnante & tout à fait prodigieuse, puisque c'est par elle que le saint Esprit est produit. Je la nomme une bonté infiniment puissante, parce que c'est d'elle, comme d'un canal très-sacré, que decoulent toutes sortes de biens. Tout ce qu'elle ordonne, tout ce qu'elle fait, est extrêmement bon, & l'homme ne sçauroit imaginer, vouloir, & faire rien de meilleur.

## XCIX.

**C**E que le feu est à l'égard de l'or, la volonté de Dieu l'est à l'égard de l'intention, ou du motif qui nous porte à vouloir & à entreprendre quelque chose. L'intention ne sçauroit être droite, pure & sincère, si elle ne s'accorde parfaitement avec la volonté de Dieu. Quiconque la suit exactement, ne tombe point en faute, & réussit toujours.

## C.

**L**A volonté ou le bon plaisir de Dieu, est la véritable regle de la raison,

l'on n'en a point, quand on ne la suit pas; c'est proprement à elle à qui il appartient d'examiner nos actions, & de juger de leur bonté; sans cela, on ne doit pas les estimer beaucoup. Ce qu'est la pierre de touche à l'égard des métaux, la volonté de Dieu l'est à l'égard des vertus; Celles qu'elle rebute, sont absolument fausses & contrefaites; Celles aussi qui n'ont pas le ciel pour objet, & qui ne se reglent point sur cette même volonté de Dieu, ne sont que des vertus foibles, ou plutôt ne meritent pas le nom de vertu. La vertu qui fait seulement ce que la raison prescrit, n'a tout au plus qu'une bonté commune; mais celle qui s'éleve au dessus de la raison, & qui a pour but les choses celestes, merite d'être appelée extraordinaire & vraiment surnaturelle. Enfin la plus noble, la plus excellente, & la plus parfaite, c'est celle qui n'agit que par les mouvemens de la charité, qui ne perd jamais Dieu de veü, & qui cherche à lui plaire en toutes choses.



# MAXIMES SPIRITUELLES

E T

D'UNE HAUTE PERFECTION.

I.



NE perdez jamais courage ,  
& ne vous laissez point trop  
abattre , lors même qu'il  
vous est évident , que vous  
ne pouvez presque rien faire pour  
Dieu ; car enfin vous pouvez toujous  
l'aimer beaucoup. On doit juger pru-  
demment , qu'il est quelquefois plus  
avantageux de ne rien faire du tout ,  
afin de pouvoir ensuite entreprendre de

H h 5,

grandes choses. Jesus-Christ a passé les trente premières années de sa vie dans l'obscurité & dans le silence , mais il a autant fait pendant ce temps-là pour la gloire de son Pere , & il n'a pas moins acquis de merite , que lors qu'il a prêché avec tant de reputation durant les trois dernières années de sa vie , & quand il a souffert des peines si cruelles & une mort si pleine d'infamie , pour racheter tous les hommes.

## I I.

**L**E corps peut bien n'être pas toujours occupé , & il a quelquefois besoin de repos ; mais il ne faut pas que l'ame quitte pour un seul moment sa principale occupation. Le grand emploi de la creature , & sa plus importante affaire , est de suivre exactement la volonté du Créateur. On fait toujours beaucoup , quand on aime bien Dieu , & quand on souhaite de faire beaucoup pour lui. Si l'on n'est pas capable d'aller plus loin , il faut se consoler , & croire avec une sincere humilité , que Dieu se contente des desirs que l'on a , & qu'il en tiendra compte.

## III.

**D**ieu qui vous a créé, n'a nul besoin de vous ; ne vous affligez donc point, lorsque vous ne pouvez lui procurer qu'une gloire très-médiocre ; il viendra à bout de ses desseins, sans que vous vous en mêliez : & si quelquefois il se sert de nous, ce n'est qu'afin de nous donner lieu de mériter, & il le fait par une bonté extraordinaire, car il ne dépend en aucune façon de ses créatures.

## IV.

**I**L vous sera très-souvent plus avantageux de mortifier quelqu'une de vos passions, que de prêcher avec réputation en beaucoup d'endroits, ou que de pratiquer des austeritez effroyables. Si Dieu vous ôte la santé, il ne le fait que pour vous mettre en état de mériter, & de croître en vertu.

## V.

**N**E cherchez point à servir Dieu d'une autre manière que celle qu'il vous prescrit. Quel profit le servi-

teur peut-il tirer de son travail, s'il n'est pas selon la volonté du maître? Après s'être fort tourmenté, il perdra les bonnes graces de celui, dont il attendoit une haute recompense.

## VI.

**S**I Dieu ne veut pas que vous fassiez de grandes actions, il ne laisse pas de vous bien récompenser, en vous donnant lieu de souffrir quelque chose pour l'amour de lui. Si l'on ne vous permet pas, à cause de vôtre foible santé, de faire des penitences extraordinaires, sçachez que l'obeissance l'emporte dans l'estime de Dieu sur les sacrifices, & qu'il vaut mieux assujétir sa volonté, & demeurer tranquillement dans l'état où Dieu nous a mis, que de choisir de son propre mouvement, un genre de vie plus rude en apparence, & suivre son inclination, en macérant impitoyablement son corps.

## VII.

**N**E vous engagez point avec opiniâtreté dans un chemin que Dieu

vous a fermé; consultez votre Directeur, & faites exactement ce qu'il vous ordonnera. L'on ne peut s'égarer, quand on a pour guide l'obéissance, c'est être porté sûrement, sur les épaules d'autrui, jusques au séjour des bienheureux.

## VIII.

**T**ravaillez à devenir saint, de la maniere dont Dieu veut que vous le soyez. Vous auriez bien peu d'humilité, si vous vous flattiez de pouvoir être plus juste, que ceux à qui le Saint Esprit donne ce beau nom, lesquels avec tout cela, tombent pour le moins sept fois chaque jour dans quelques fautes.

## IX.

**C**E n'est pas une chose trop désavantageuse, que celle qui nous empêche de tomber plus dangereusement. Si vous rentrez sérieusement en vous-même, après avoir failli, & si vous prenez de là sujet de vous humilier, vous aurez profité de votre faute. Travaillez à acquérir l'humilité, &

faites en sorte, que cette vertu jette de profondes racines dans vôtre ame; afin d'y reüssir, ne vous mettez point en tête d'être plus saint que Dieu ne semble le desirer : Or sa volonté est que vous ne pensiez qu'à devenir extrêmement humble.

## X.

**S**Ouvenez-vous des paroles que le Saint Esprit a dictées au plus sage de tous les hommes : *Ne songez point à être trop juste.* Vous ne jouirez jamais d'un parfait repos, si vous pretendez arriver à un si excellent degré de sainteté, que vous ne commettiez plus aucune faute. Je ne condamne point ce desir, & je le regarde comme un effet de vôtre zele & de vôtre ardeur pour la pieté, mais je continuë à vous dire, que si vous poussez ce zele trop loin, il vous donnera de terribles inquietudes. Au lieu de la paix, que vous pretendiez obtenir par ce moyen, vous serez en de continuelles allarmes, & il arrivera même fort souvent, que vous tomberez dans les fautes, dont vous vouliez absolument vous exempter.

## X I.

**S**I au lieu de vous laisser la liberté de Svaquer à l'oraison & à la contemplation, selon vôtre desir, on vous applique aux choses exterieures, ne vous en affligez point, & soyez persuadé, qu'en vous y employant par obeïssance, ou parce que la necessité & la charité le veulent ainsi, vous ne perdez point le merite de l'oraison, & que vous avez encore l'avantage de faire positivement la volonté de Dieu.

## X I I.

**L**ES occupations exterieures detournent moins de la vraye devotion, que les passions interieures. Je dis plus : Les emplois de la vie active, lors qu'on s'y exerce à dessein de se mortifier le corps ou l'esprit, servent pour l'oraison, & disposent insensiblement l'ame du juste pour la contemplation ; d'autant que le cœur étant purifié par ce moyen, & degagé de mille affections inutiles, n'a plus de peine à s'élever au dessus des choses de la terre ; pour s'unir étroitement à Dieu.

## XIII.

**C**herchez Dieu purement, & non pas ses dons & ses caresses. Ne quittez pas l'oraison, encore que vous n'y éprouviez que des secheresses, des ennuis & des degoûts. Ne considerez point vôtre interêt dans le service que vous rendez à Dieu, il faut le servir pour l'amour de lui même, & parce qu'il le merite effectivement. L'on a veu arriver des chûtes plus funestes par les douceurs & par les consolations spirituelles, que par les delaissemens interieurs; & je trouve qu'un grand serviteur de Dieu a eu raison de dire, *que les Demons des consolations sont plus subtils & plus dangereux, que ceux des afflictions.*

## XIV.

**V**ous ne devriez pas chercher d'autres delices, que celles qui decoulent de la croix du Sauveur. Ne vous attendez point à avoir un merveilleux don de larmes, à être penetré de douceurs & de consolations spirituelles, &

à recevoir souvent des visites celestes ; tâchez seulement d'avoir un véritable amour pour Dieu , & un desir très-sincere de souffrir beaucoup pour lui. Il y a du danger à vouloir trop lever la tête , & de la sûreté , à la tenir toujours baissée.

## XV.

IL ne faut pas pourtant mepriser les devotions sensibles , sous prétexte qu'elles ne sont pas des marques infailibles d'une solide pieté ; car encore que cela soit vray , elles ne laissent pas néanmoins d'y contribuer en quelque façon , & les Saints , à qui Dieu a bien voulu accorder ces sortes de douceurs , en ont tiré du profit.

## XVI.

SOuffrez avec patience la privation des goûts sensibles , & des consolations spirituelles , en n'omettant rien de tout ce qui dependra de vous. Vous pourrez faire beaucoup , en recevant cette mortification de bon cœur , en vous assujetissant avec plaisir à la volonté de Dieu , & en satisfaisant con-

stamment à tous vos exercices de piété; si vous en négligez quelqu'un, & si vous venez à tomber dans le relâchement, vous perdrez bientôt toute la vigueur de votre esprit, de même que Samson perdit la force de son corps, dès qu'on lui eût coupé ses cheveux.

## XVII.

**N**E souhaitez point d'être élevé à la plus sublime oraison, contentez-vous d'aspirer à la plus utile; la meilleure est celle qui vous rend plus humble, plus patient, plus dégagé des choses de la terre, & plus mortifié; & vous la devez toujours préférer à celle qui remplit votre esprit de belles connoissances, & qui repand des consolations très-sensibles dans votre cœur.

## XVIII.

**J**E confesse que l'oraison renferme de très-grands avantages, & que c'est une des plus hautes faveurs que Dieu puisse accorder; mais je fais encore plus de cas de la mortification, & il

vaut beaucoup mieux être personne de mortification, que d'oraison.

## XIX.

L'Oraison, sans la mortification, ne merite point d'être appellée oraison, & ce n'est qu'une illusion toute pure. Vaquez tant qu'il vous plaira à l'oraison, vous n'avancerez pas dans la vertu, si vous n'êtes vraiment mortifié.

## XX.

SI vous ne souffrez point que votre Sœur s'attache à quoi que ce soit en ce monde, vous le rendrez bientôt capable d'un sincere amour pour Dieu. C'est un merveilleux secret, & un coup de très-grande importance, d'ouvrir la porte du ciel, pour la fermer au monde. Vous serez bien accompagné, si vous vous éloignez de toutes les creatures, afin de demeurer toujours avec le Createur.

## XXI.

**O**L'heureuse & l'admirable échange, que celle où l'on donne le peu que l'on a, pour acquérir des biens & des trésors infinis ! Renoncez-vous vous-même, & Dieu vous enrichira de sa grace, & vous comblera de toutes sortes de bénédictions.

## XXII.

**Q**ue le pauvre d'esprit est heureux, puis qu'en possédant Dieu, il se voit le maître de tous les biens du ciel & de la terre ! Celui-là est extrêmement riche, qui a plus de choses en sa disposition, que tout le reste des hommes ensemble, parce qu'il ne desire rien icy-bas.

## XXIII.

**R**etirez-vous au dedans de vous-même, & ne songez point à voir ce qu'il ne vous est pas permis de désirer. Puisque vous avez quitté le monde, il faut l'oublier entièrement, C'est une grande sagesse, de perdre autant qu'il est possible, le souvenir des cho-

ses que l'on a resolu de n'aimer plus.

## XXIV.

**R**Eveillez vôte foy, si elle est languissante, & servez vous en pour exciter en vous l'amour des biens éternels, qui sont les véritables biens que l'hôme doit desirer, encore qu'ils ne lui paroissent pas tels. Renoncez de grand cœur à toutes les choses temporelles, & meprisez les genereusement, quoiqu'elles semblent renfermer des avantages très-considerables.

## XXV.

**C**E n'est pas assez d'avoir de la charité pour Dieu, il faut qu'elle s'étende sur vos freres, c'est à dire, sur tous les hommes; si vous n'êtes pas capable de leur faire beaucoup de bien, obligez les en supportant leurs défauts.

## XXVI.

E meprisez jamais vôte prochain, soit qu'il ait peu de bien, qu'il ait peu de conduite, soit

qu'il manque d'esprit. Ce ne sont pas les beaux talens, ni son excellent naturel, ni les grandes richesses, qui doivent vous engager à l'aimer, il n'a pas plu à Dieu de lui en donner davantage, puisque toutes choses viennent de Dieu, & que l'on n'a rien que par sa volonté, gardez-vous bien de choquer ce souverain Createur. Si vous êtes plus avantageusement partagé que les autres, n'en devenez pas plus fier, & n'entrez point dans de plus grands sentimens d'estime de vous-même; craignez plutôt, que par le défaut d'humilité vous ne vous élevez contre Dieu, & que vous ne fassiez un très-mauvais usage des biens que vous avez reçus de lui, au lieu de l'en remercier affectueusement.

### X X V I I.

**C'**est une si grande chose de souffrir patiemment une injure pour Jesus-Christ, qu'on doit la preferer à toutes les austerités, quand même elles surpasseroient celles qui ont jamais été pratiquées par les plus grands Saints. On peut quelquefois, sans se rendre

coupable du moindre peché, cesser de se mortifier exterieurement, mais on ne scauroit se laisser aller à l'impatience, sans offenser Dieu; & il n'est pas permis de commettre un peché veniel, quoique fort leger, pour tous les biens du monde, ni même pour les choses qui paroissent les plus utiles & les plus saintes.

## XXVIII.

**T**ous vos desirs n'ont qu'une bonté superficielle, si vous ne souffrez pas vos peines avec patience. On se trompe étrangement sur le fait de la devotion dans le monde, car il y a bien des gens qui ont, à ce qu'ils disent, une forte passion d'endurer le martyre, lesquels cependant, ne peuvent souffrir tranquillement une parole tant soit peu rude, & qui se fâchent, lors qu'un Superieur, un de leurs freres, ou quelque autre serviteur de Dieu, s'oppose à leurs volontés. La meilleure penitence, est d'obeir avec joye à ceux qui ont du pouvoir sur nous. A quoi bon ces desirs si ardents, de combattre des monstres que l'on ne rencontrera.

jamais, si on se laisse piquer & vaincre par des moucheron qui sont alentour de nous ?

## XXIX.

**S**Oyez reconnoissant à l'endroit de ceux qui vous outragent de paroles, & qui vous font quelque autre traitement plus rude, puisqu'ils vous donnent occasion d'en tirer un grand avantage. Regardez les comme de fort habiles ouvriers, ou comme des instrumens que Dieu employe pour vous rendre plus parfait, afin qu'un jour vous soyez l'une de ces pierres précieuses, qui doivent briller dans son palais. Un homme qui a été dangereusement blessé à la jambe ou à la cuisse, souffre qu'on la lui coupe, & il paye le chirurgien qui le fait terriblement endurer, parce qu'il souhaite de vivre encore quelque temps ; comment donc récompensez-vous si mal les personnes qui ne vous traitent pas si cruellement, & qui vous aident à mériter un bonheur éternel.

## XXX.

**E**Tant bien avec Dieu, & le possédant de la manière dont cela se peut icy-bas, vous devez compter pour rien toutes les peines de cette vie. Etre sans Dieu, c'est un enfer; être éloigné de Dieu, c'est la plus horrible de toutes les misères, quand même on jouïroit de toutes les delices & de tous les contentemens qu'il peut y avoir dans le monde.

## XXXI.

**D**ieu & les souffrances, sont une félicité achevée; au lieu qu'un bonheur, quelque grand qu'il puisse être, est une très-grande misère, quand Dieu ne s'y rencontre pas. Il vaut bien mieux souffrir, que de rebuter la croix que Dieu nous presente, parce qu'il nous aidera à la porter.

## XXXII.

**S**I vous ne vous accoûtumés pas à souffrir de bon cœur, vous ne serez jamais en repos. Ne vous imaginez

point que l'état où Dieu vous met, soit un obstacle à vôtre perfection. Vous vous trompez, si vous croyez que ce que le Saint des Saints vous envoie, afin d'exercer vôtre vertu, vous empêche d'arriver à la vraie sainteté.

## X X X I I I.

**N**E pensez point à résister à vôtre Createur, car il fera toujours plus fort & plus puissant que vous. Ne vous donnez pas la liberté de juger vôtre Maître, & de blâmer sa conduite à vôtre égard, en disant qu'il pouvoit vous affliger d'une autre manière : Il sçait ce qui est bon, & pour vôtre salut & pour sa gloire. Ignorez-vous encore, qu'il lui est très-aisé de purifier vôtre ame par les pensées & par les tentations les plus des-honnêtes.

## X X X I V.

**S**I vous êtes accablé de disgraces & d'afflictions ; vous êtes traité plus favorablement que vous ne deviez l'être, ce sont des temoignages de la bonté de Dieu en vôtre endroit : Et quoy-

que vous regardiés ces peines comme des châtimens fort rudes , il faut pourtant vous mettre dans l'esprit que ce sont des faveurs toutes celestes. Ne manquez donc point à la reconnoissance que vous devez à Dieu , & souvenez vous qu'il ne peut faire tort à personne.

## XXXV.

**I**L n'y a point de peché qui ne renferme en soi quelque poison , ainsi l'on ne doit pas s'étonner si le cœur en ressent d'ordinaire les effets , par les foiblesses , les amertumes , & beaucoup d'autres accidens très-fâcheux. Otez la cause du mal , & souffrez en les effets avec patience ; adorez la Justice de Dieu qui use de son droit à vôtre égard , mais attendez aussi avec humilité les douceurs de sa miséricorde.

## XXXVI.

**S**I vous vous trouvez dans une grande secheresse , comme abandonné de Dieu , conformez vous le plus que vous pourrez à sa volonté dans cet

état si douloureux, ce vous sera une porte & une entrée pour vous approcher de fort près de vôtre Createur. Dieu s'éloigne de vous à dessein de vous faire pratiquer excellemment l'humilité & la mortification.

## X X X V I I.

**C**Es fortes d'absences n'arrivent pas toujours par nôtre faute, & ce ne sont pas des marques de la colere de Dieu, il en use ainsi pour éprouver nôtre fidelité, & pour exercer nôtre patience. Quand on est sur l'eau dans une barque, & que le vent cesse d'enfler les voiles l'on se sert de rames & d'avirons. Celui qui s'attache fortement à Dieu, qui le cherche, & qui l'aime dans l'affliction, avance beaucoup dans le chemin du Paradis.

## X X X V I I I.

**A**Yés la plus vive douleur qu'il vous sera possible, de vôtre faute, & detestés la sincerement, parce que c'est un outrage que vous avez fait à Dieu; mais ne vous desiez pas, pour cela, de sa misericorde, & ne vous abandonnez point

au desespoir. Judas eut de la confusion de son crime, & il s'en repentit, mais il n'en obtint pas le pardon, parce qu'il crût que Dieu n'avoit pas assez de bonté, pour le lui accorder.

## XXXIX.

IL semble qu'avant que le peché se commette, le Saint Esprit l'éclaire, & le fait paroître dans toute l'étendue de sa malice, afin de nous en détourner; & qu'après qu'on la commis, il ne le représente pas si horrible, pour nous donner une sainte confiance, & nous faire espérer que nous en obtiendrons le pardon, si nous avons recours aux larmes & à la penitence. Le demon fait le contraire, car il nous cache la laideur & l'énormité du peché, avant qu'il soit commis, mais on n'y a pas plutôt consenti, qu'il le représente accompagné de mille horreurs, afin que celui qui l'a commis, perde toute sorte de confiance, & qu'il continuë à vivre dans cet état si funeste & si dangereux, ajoutant pechez sur pechez: Ainsi l'on voit cette personne, plongée dans une melancolie fort noire, parce que sa confi-

science lui reproche incessamment son ingratitude, jusques-là, qu'afin de s'en delivrer, & pour soulager en quelque façon son ennui, elle méne une vie libertine, & s'abandonne aux plus abominables excez.

## X L.

**I**L peut y avoir de l'orgueil à s'affliger avec excés, quand on est tombé dans quelque faute; & comme le principe de cette tristesse ne vaut rien, les suites n'en peuvent aussi être que très-mauvaises. L'orgueil, qui fait naître cette douleur & ce chagrin, engagera la personne dans une infinité d'autres pechez. Joignez à la consideration de vos fautes, la pensée de la misericorde de Dieu, & persuadez-vous, que sa bonté est plus forte & plus puissante pour calmer vôtre esprit & pour réjouir vôtre cœur, que vôtre misere pour vous corrompre & pour vous perdre.

## X L I.

**C**'Est faire honneur & plaisir à Dieu, que d'implorer son assis-

tance , & que de lui demander pardon. Formez-vous une haute idée de sa bonté , & ne jugez point de vôtre Createur par vous-même. Ne pensez pas que son inclination le porte au ressentiment , à la colere , & à la vengeance ; Dieu n'est que paix , & que douceur ; il ne ressemble point aux hommes , qui se rebutent de nôtre legereté & de nôtre inconstance. Regardons Dieu tel qu'il est , il a de la complaisance , il pardonne volontiers , enfin il a tous les sentimens d'un vrai Pere.

## XLII.

**A**yez horreur de quelque peché que ce puisse être , mais espérez aussi que Dieu les pardonnera tous , si vous faites ce qui dépend de vous. Les pechez d'habitude , & ceux qui sont nourris & entretenus par quelque passion qui regne chez nous , ou par je ne sçai quel attachement que nous y avons , sont beaucoup plus à craindre que les autres , & il faut tâcher de s'en défaire , à quelque prix que ce soit.

## XLIII.

**I**L n'y a aucun peché, que vous ne deviez craindre avant qu'il soit commis, & qu'il ne faille regarder comme s'il étoit irremissible; mais y étant tombé, adressez-vous à Dieu avec autant de confiance, que si vous ne l'aviez point offensé, ou comme si vous lui aviez toujours rendu de fort grands services. Allez vous prosterner humblement devant lui, concevez une très-vive douleur de vôtre faute; mais évitez de tomber dans une excessive mélancolie.

## XLIV.

**L**E profit que vous devez tirer de vos fautes, est de vous humilier sincèrement, & de detester vôtre ingratitude, au lieu de croupir dans cet état si horrible par un défaut de courage; il faut apprendre à vous corriger, & non pas vous laisser aller à la tristesse, & au dépit. Ayez cette ferme confiance en Dieu, que quand vous seriez assez malheureux pour tomber mille fois, il vous aidera deux mille fois à vous relever.

Sa bonté surpassera vôtre foiblesse & vôtre misere.

## XLV.

**S**I par malheur vous tombez dans une faute, detestez-la promptement, & redoublez à l'instant vôtre ferveur & vôtre amour pour Dieu. La veüe de vos desordres doit vous faire mieux connoître la bonté de Dieu & vôtre misere tout ensemble. Vous tirez par ce moyen une plus grande santé de vos maladies, & vous tournerez contre le demon, les armes qu'il employoit pour vous perdre. Apprenez à marcher en tombant, & quelque fausse demarche que vous puissiez faire, ne songez point à vous arrêter. Servir Dieu purement & sans aucun peché, c'est ce qui ne se trouve que dans le ciel.

## XLVI.

**J**E ne suis nullement surpris, que vous n'ayez point encore arraché toutes les mauvaises plantes qui occupent & qui gâtent la precieuse terre de vôtre cœur; l'on n'en vient pas à bout si facilement,

& elles y ont jetté de trop profondes racines, pour que vous puissiez vous en defaire entièrement après deux jours de travail. Celui-là s'expose à un grand danger dans la vie spirituelle, qui étant transporté de ferveur, ne craint plus, ni ses passions, ni le peché, & qui se flatte de pouvoir vivre avec autant de pureté, que les Saints qui voyent Dieu dans le ciel. Sous ce voile de ferveur, il y a beaucoup d'orgueil caché, & l'expérience fait assez voir, que bien des gens reconnoissans cette dangereuse tromperie par les fautes qu'ils commettent, tombent dans le relâchement, & renoncent enfin à tous leurs exercices de devotion. Il est bon d'avoir en tête un puissant ennemi, afin d'être toujourns en état de combattre; sans cela, vous ne sçauriez donner des preuves bien certaines de vôtre zele, & de vôtre fidelité envers Dieu. Cela encore vous fera souvenir, que le monde est un champ de bataille, où il y a un prodigieux nombre d'ennemis qui sont fort à craindre, de sorte qu'il faut que nous soyons toujourns prêts d'en venir aux mains avec eux.

## XLVII.

**T**Achez de faire si bien vôtre devoir dans le combat que vous remportiez toujourns la victoire. Vos ennemis sont en très-grand nombre , & vous ne scauriez les voir. Ainsi pour n'être pas surpris , soyez toujourns en garde & veillez si exactement, qu'ils ne puissent pas se prevaloir du grand avantage qu'ils ont sur vous. Enfin puisque vous êtes obligé de vivre parmi des ennemis si adroits & si puissans, ne quittez point vos armes , & songez à rendre tous leurs efforts inutiles.

## XLVIII.

**M**ettez-vous dans l'esprit, que vous serez sujet aux tentations durant toute vôtre vie. Tenez-vous donc toujourns prêt pour le combat ; ce n'est pas assez d'en sortir sans dommage , il faut en tirer du profit , & faire servir vos ennemis à vôtre salut & à vôtre gloire.

## X L I X.

**L**E demon vous doit être utile à quelque chose , lorsqu'il se glisse chez vous ; c'est à dire , qu'il faut prendre de là occasion de vous unir à Dieu plus fortement , & d'attirer sa grace dans vôtre cœur par une fervente priere , ou par quelque acte d'amour. Quand vous serez tenté , humiliez vous devant Dieu , repassez dans vôtre esprit les faveurs qu'il vous a accordées , & pensez serieusement à la mort , au jugement dernier , au Paradis , & à l'Enfer.

## L.

**E**Tes-vous dans l'affliction & dans le dernier' accablement ? Etes-vous tourmenté par de fâcheuses tentations ? Vous trouvez-vous exposé à la rude persecution des scrupules ? Souffrez-vous d'extremes douleurs au corps , & de grandes peines dans l'ame ? Consolez-vous , de ce que vous pouvez faire un excellent usage de tout cela , & mériter beaucoup par la patience. Si cette vertu n'a pas la force de guerir tous vos maux , elle est au moins un plus grand

bien que toutes les choses que vous endurez, ne font un grand mal. Nul ne peut avoir un plus grand amour, que de donner sa vie pour son ami; & vous donnez peut-être plus que la vie, quand vous vous offrez de bon cœur à Jesus-Christ, pour souffrir ce qui vous paroît plus fâcheux que la mort, je veux dire ces effroyables delaissemens, ces tentations si violentes, & mille autres peines d'esprit.

## L I.

**D**E même que l'on ôte le lait aux enfans, dès qu'ils sont un peu grands; ainsi Dieu a accoûtumé de retirer ses douceurs & ses consolations, de ceux qui ont déjà fait quelque progrès dans la piété. Les larmes & les afflictions leur servent de nourriture, & c'est par ce moyen qu'il les établit dans une vertu très-solide. Je crois qu'à cause de cela, le fils de Dieu s'apparut à S. Jean l'Evangeliste, ceint au dessous des mammelles, & ayant en sa main droite sept étoiles; afin de nous apprendre qu'il repand ses plus vives lumieres dans l'ame de ceux qui vivent

parmi les épines , les afflictions & les travaux , & qui supportent, avec joye, la privation des plus legitimes contentemens de ce monde.

## LII.

**C**E sont les pechez que vous devez craindre , & non pas les châtimens & les peines qui les suivent. Ce qui plaît à Dieu , ne doit nullement vous deplaïre. Pouvez-vous raisonnablement haïr ce qu'il aime? C'est maintenant qu'il faut souffrir. Vous ne sentiriez pas tant vos peines & vos disgrâces , si vous n'étiez point esclave de l'amour propre. N'est-il pas bien étrange , que vôtre peu d'amour pour Dieu, vous fasse recevoir avec chagrin, ce que Dieu ne vous envoie que pour vôtre utilité ?

## LIII.

**L**ors que vous êtes extrêmement affligé , & que rien n'est capable de vous rejouïir , consolez - vous , dans l'esperance d'un temps plus favorable ; car il n'est pas possible , qu'une affliction aussi grande qu'est la vôtre , du-

re toujours : elle sera suivie de quelque sentiment extraordinaire de dévotion, ou de quelque autre faveur celeste, qui adoucira vos peines. Le calme succede à la tempête. Un enfant bien né, qui se voit châtié par son pere, ne s'en afflige pas avec excez, sçachant bien qu'une autre fois, il en sera traité plus doucement, quand il l'aura contenté.

## L I V.

**S**I vous aimiez Dieu purement & sincerement, vous desireriez d'endurer toujours quelque chose pour lui. On ne sçauroit assez relever le prix de l'amour, qui est accompagné de souffrances. Celui qui souhaite de posséder Dieu éternellement, ne doit pas être un seul moment, sans travailler à l'acquisition d'un si grand bien.

## L V.

**L**'On trouve Jesus-Christ dans la Croix, & il le faut chercher par la croix. Retenez bien ce que je vais dire : Plus vous aurez d'inclination à souffrir, moins vous souffrirez. Plus

vous accoutumerez vôtre volonté à embrasser la croix du Sauveur, moins vous semblera t-elle pesante. Rien ne vous fera tant souffrir que vôtre propre volonté.

## LVI.

**S**il y avoit eu, ou s'il pouvoit y avoir ici-bas quelque chose de plus relevé, de plus utile, & de plus avantageux pour les hommes, que l'affliction; Dieu l'auroit accordé à son Fils, mais comme les afflictions & les souffrances renferment toute l'excellence & toute l'utilité possible, Dieu a voulu que son Fils endurât davantage, que tous ceux qui ont été jusqu'à cette heure, qui sont, & qui seront jamais dans le monde.

## LVII.

**S**I nous nous prosternons avec une veneration si profonde devant la croix, parce que Jesus-Christ y a été attaché durant l'espace de quelques heures; pourquoi n'aurons-nous pas du respect pour les souffrances qu'il a cheries & embrassées durant trente-trois années,

années, & parmi lesquelles il a voulu expirer ?

## LVIII.

**L**es Saints qui sont dans le ciel, choisiroient plutôt d'être privez jusqu'à la fin du monde du bonheur qu'ils possèdent de voir Dieu comme il est, que de perdre le moindre degré de grace qu'ils ont mérité, en souffrant, avec une résignation très-parfaite, toutes les afflictions qu'il a plu à nôtre Seigneur de leur envoyer.

## LIX.

**E**xaminez bien tous vos sentimens, & voyez si ceux que vous croyez être fort spirituels ne viennent point de la chair. Tout ce qui porte le nom de dévotion, n'est pas esprit, puisque l'esprit n'a nul besoin des consolations & des goûts sensibles. Ce qui n'est établi que sur ces sortes de tendresses de dévotion, ne sçauroit beaucoup durer. Les plus grandes ferveurs, & les ardeurs les plus violentes de l'amour de Dieu, se ralentissent bien-tôt, & d'ordinaire elles se dissipent comme :

l'écume qui paroît sur l'eau, laquelle s'abaisse en un instant, & se defait d'elle-même.

## L X.

**C'**Est à l'amour substantiel à quoy l'on doit particulièrement avoir égard. On peut dire qu'une personne l'a véritablement, quand elle s'attache avec beaucoup de fermeté & de courage à toutes les choses où elle decouvre la volonté de Dieu, & qu'elle la cherche, s'il faut parler ainsi, à travers les épines, les épées tranchantes, & les plus dangereux obstacles du monde.

## L X I.

**L'**On ne doit point s'arrêter au gain, ou à la perte; ou à la devotion sensible, ou à la sécheresse. Il faut chercher constamment en toutes choses la gloire & le service de Dieu. Quiconque ne suivra pas ce chemin, se fatiguera beaucoup, & fera très-peu de progrès dans la perfection. Disons mieux, il sera souvent obligé de recommencer, parce qu'il defere trop aux sentimens.

de la nature , au lieu de suivre exactement la raison , laquelle doit toujours servir à l'esprit pour l'exciter & le conduire où il faut qu'il aille.

## L X I I.

**L** Es sentimens de Dieu , & les véritables mouvemens de son esprit , sont ceux qui vous portent à vous humilier , à vous renoncer vous-même , à souffrir avec une patience heroïque toutes sortes d'afflictions , à n'avoir pas la moindre complaisance pour vous & à ne songer qu'à plaire à Dieu , & qu'à suivre sa volonté en toutes choses.

## L X I I I.

**N**E vous laissez jamais aller à la joye avec excez , ne vous laissez point aussi abattre par la tristesse , l'une & l'autre ont accoûtumé de troubler la raison. Je parle de la joye & de la tristesse sensible , car la spirituelle doit toujours se regler sur l'amour & sur l'aversiion de la chose qui la fait naître , selon la parfaite connoissance que l'on en peut avoir.

## LXIV.

**V**Ous ne devez pas trop vous réjouir des consolations divines, ni vous affliger aussi avec excès des degouts & des delaissemens où Dieu permet que vous tombiez ; parce que comme ces passions sensibles troublent la raison, elles peuvent encore avoir de fâcheuses suites, & causer de très-grands dommages. Cela n'est que trop visible dans la douleur du péché, laquelle étant bonne & sainte d'elle-même, n'a pas laissé de conduire jusqu'au desespoir ceux qui lui ont permis d'aller au-delà des bornes qui lui sont prescrites.

## LXV.

**C**omme le démon peut tellement augmenter la douleur sensible, qu'elle dégenere à la fin en desespoir, ainsi il peut faire croître la joye de telle sorte, qu'elle engage la personne qui en est transportée, à faire mille extravagances.

## LXVI.

**I**L ne faut pas juger de la bonté de nos actions, par les sentimens tendres, & par la consolation qu'elles peuvent nous donner, mais par le juste rapport qu'elles ont avec la raison.

## LXVII.

**L'**On fait bien, quand on sert Dieu avec joye, mais il est bon aussi de ne pas mepriser la desolation. Ce que l'on doit éviter fort soigneusement, est l'excez de l'une & de l'autre. Il y a même cette observation à faire, c'est que s'il falloit choisir, il vaudroit mieux se déclarer pour les souffrances & pour les peines interieures, que pour les consolations & pour les douceurs spirituelles; car enfin le monde dans lequel nous vivons, est moins un séjour de delices & de plaisirs, qu'une prison où l'on a toujourns sujet de pleurer.

## L X V I I I.

**L** Es douceurs, les tendresses de dévotion, les visions même, selon l'Apôtre saint Paul, les revelations & les Propheties, sont la nourriture ordinaire des enfans, c'est à dire, des commençans & des novices en fait de vertu, ainsi je ne trouve en cela nulle incompatibilité avec le peché mortel; au lieu que les épines, les douleurs, les afflictions, les delaissemens, & les croix, soutenües d'un vrai amour de Dieu, sont la nourriture des hommes parfaits.

## L X I X.

**L'** Obligation naturelle & essentielle de l'homme, est de vivre selon les pures lumieres de la raison, mais la passion nous aveugle le plus souvent. Ce n'est pas la valeur & le prix des choses, mais seulement le plaisir & la satisfaction qui les accompagne, qui nous les fait estimer. Ce n'est point l'amour de Dieu qui nous les rend agréables, mais c'est l'amour propre qui nous porte à les desirer, & à les re-

chercher avec un furieux empressement.

## LXX.

SI vous voulez agir de concert avec la raison, il faut toujours preferer Dieu à vôtre inclination & à vôtre intérêt; & traiter le prochain pour le moins aussi favorablement que vous. Servez vous d'une même balance pour ce qui regarde les autres, & pour ce qui vous touche. N'ayez pas deux sortes de poids, un petit pour donner, & un grand pour recevoir.

## LXXI.

VOici un secret merveilleux pour conserver la paix, l'union & la charité parmi les Chrétiens; c'est qu'il faut nous mettre à la place des autres, & leur donner la nôtre. Quand on nous maltraite, au lieu de nous en ressentir, & de nous plaindre, considerons cette injure & cet affront, comme nôtre propre ouvrage, & entrons dans une véritable confusion de nous-mêmes. Si nous nous sommes effectivement emportez contre les autres, & si nous les

avons outragez , pensons que nous  
avons été offensez , ce sera le moyen  
de rabatre nôtre orgueil.

## L X X I I .

**Q**Uand vous rendez quelque servi-  
ce à un autre , croyez que c'est  
très-peu de chose ; mais quand un au-  
tre vous oblige , il faut vous persuader  
qu'il a beaucoup fait pour vous. Ne  
condamnez point vôtre frere dans les  
plus petites choses , & ne vous excusez  
point dans les choses les plus conside-  
rables.

## L X X I I I .

**N**E songez point à demander exac-  
tement justice pour les autres , &  
grace seulement pour vous. Ne vous fa-  
chez point, si l'on dit quelque chose de  
desobligeant sur vôtre sujet , & gardez  
vous bien de croire , qu'il n'y a rien à  
blâmer en ce que vous aurez pû dire.

## L X X I V .

**I**L ne faut pas que l'affection que  
vous avez pour une personne , vous  
fasse approuver generalement toutes les  
actions,

actions , comme s'il ne pouvoit jamais s'y glisser aucun défaut ; mais ne croyez pas aussi , que la personne que vous n'aimez point , s'éloigne de la raison en tout ce qu'elle entreprend. Votre ennemi est capable de quelque chose de bon , & votre ami peut manquer à son devoir. Ce qui vous regarde , n'est pas toujours extrêmement juste , & ce qui concerne les autres , n'est pas toujours accompagné d'injustice.

## L X X V.

**N**'Ayez pas deux cœurs , l'un pour vous , & l'autre pour le prochain. La raison doit être la regle de votre volonté. N'estimez point les choses par la satisfaction & par le plaisir , mais seulement par l'utilité que vous en pouvez retirer ; jugez-en toujours selon la vérité , & non point par le dehors & par les seules apparences.

## L X X V I.

**N**E trouvez point mauvais que les autres cherchent leurs commoditez , puis qu'ils souffrent que vous

cherchez les vôtres. Ne vous fâchez point qu'un autre se plaigne de vous, & ne souhaitez pas qu'il demeure d'accord; que vous avez raison de vous plaindre de lui.

## LXXVII.

**U**sez-en avec les autres, comme vous desirez qu'ils en usent avec vous, & traitez Dieu, de la même manière qu'il vous traite: faites pour les hommes, ce que Dieu fait pour vous. Il est clair qu'il souffre beaucoup de vous, & qu'il vous accorde tous les jours plus de graces que vous n'en meritez. Pourquoi vous plaignez-vous si fort, quand les hommes vous traitent, comme vous traitez Dieu? Ne le payez-vous pas souvent d'ingratitude? Ne l'outragez-vous pas sans cesse, par la multitude & par l'énormité de vos fautes? Celui qui sçait qu'il a offensé le Createur de toutes choses, doit endurer patiemment toutes les peines qu'elles lui font. Ne vous plaignez point d'elles, puisqu'elles ne font autre chose, que venger leur Createur.

**A**bandonnez-vous vous-même, & tout ce qui vous regarde, à la divine Providence avec une très-grande pureté d'intention. Tirez vôtre plus parfaite consolation de la volonté de Dieu, & agréez qu'il dispose souverainement de vous. S'il veut que vous demeuriez dans les tenebres, ou que vous soyez éclairé de ses lumieres, que vous viviez dans la prospérité, ou dans l'adversité: dans la joye ou dans la tristesse, dans la consolation, ou dans la desolation: dans l'abondance, ou dans la privation de ses graces; ayez toujours une haute estime de sa bonté. Les choses les plus defagreables & les plus fâcheuses qui pourroient vous arriver, ne doivent point vous faire changer à l'égard de Dieu, il faut recevoir tout ce qu'il lui plaît de vous envoyer, non seulement avec humilité & avec patience, mais encore avec une fort grande joye, parce que c'est la main de vôtre Pere qui vous l'offre avec bonté, c'est sa providence qui l'ordonne avec amour, & il n'y a rien en tout cela;

qui ne doive tourner à vôtre avantage.

## L X X I X.

**R**Ecommandez particulièrement à Dieu les choses que vous ne sçauriez empêcher & auxquelles vous ne pouvez point remedier. Dans les autres attendez avec patience le changement que vous souhaitez, peutêtre que Dieu en disposera autrement, & qu'il changera le mal en bien.

## L X X X.

**S**I vous ne pouvez pas endurer avec joye l'injure ou le tort que l'on vous a fait, du moins ne vous en alarmez pas indiscretement. Jesus-Christ en a souffert davantage avec une extreme douceur, & une patience tout à fait surprenante. Reprimez courageusement les faillies trop impetueuses de vôtre naturel, & arrêtez vous à considerer le souverain Maître de toutes les creatures, lequel permet avec justice, & par un amour très-sincere qu'il vous porte, que vous soyez affligé par un

homme qui ignore peutêtre qu'il exécute les ordres de la Providence.

## LXXXI.

**T**Ravaillez plutôt à faire la volonté des autres, que la vôtre. Deferez sans peine aux sentimens de ceux qui vous gouvernent, & n'ayez rien plus à cœur que l'obeissance.

## LXXXII.

**N**E vous préférez jamais à qui que ce soit. Ne méprisez personne, & croyez que vous êtes le plus misérable & le dernier de tous les hommes. Souhaitez par un véritable sentiment d'amour de Dieu, de plaire à tout le monde. Ecoutez modestement ceux qui vous repreignent, & qui ont la charité de vous donner quelques avis, encore que ce soient des gens au dessous de vous. Persuadez vous qu'il vaut mieux reconnoître humblement sa faute, que de s'excuser avec orgueil & avec opiniâtreté.

## L X X X I I I .

**I**L faut que vous preniez autant de plaisir à être bas & ravalé dans le monde , que les plus superbes en ressentent lorsqu'on les considère , & qu'on leur rend beaucoup d'honneur. Souhaitez de n'être point estimé sur la terre , afin de ressembler mieux à Jesus-Christ nôtre Redempteur , & à la très-sainte Vierge sa Mere.

## L X X X I V .

**I**L y a de la vanité , à ne vouloir point avoir de complaisance pour personne, aussi-bien qu'à craindre trop de déplaire aux gens. N'examinez point les autres, ne jugez pas legerement de leurs actions & de leurs discours , & ne vous chargez jamais de soins inutiles.

## L X X X V .

**T**emoignez de la bonté & de la douceur à tout le monde. Rejoüissez-vous du bonheur & de la prosperité des autres , & soyez-en aussi content , que si cela vous touchoit en particulier. Compatissez aux disgraces & aux mise-

res du prochain. Ayez une parfaite charité pour tout le monde, & ne vous rebutez de personne, quelque importunité que vous en receviez; ne desesperez aussi jamais du salut de qui que ce soit.

## LXXXVI.

**V**Ivez content avec le peu que Dieu vous a donné; s'il faut chercher ou désirer certaines choses, que ce soient les plus communes & les plus aisées à trouver, vous souvenant de la sainte pauvreté, dans laquelle Jesus-Christ a vécu, & qu'il vous a si fort recommandée. Vous êtes le disciple, & il est le Maître. Vous êtes l'esclave, & il est le Souverain. Que le disciple se rejouisse, quand il suit les exemples de son Maître. Que l'esclave s'estime heureux, quand il marche sur les pas de son Roy & de son Seigneur.

## LXXXVII.

**V**ous commencerez à goûter les douceurs de la paix, quand vous mettrez des bornes à vos desirs. N'ai-

mez point les choses de la terre , ne les apprehendez pas aussi, vous serez maître de vous-même , & plus heureux , que si vous aviez tous les sceptres du monde en vôtre disposition. N'aimez que Dieu , ne craignez que le peché , avec cela vous jouïrez de la paix. Ne desirez rien icy-bas , vous serez infiniment riche. N'apprehendez rien , vous serez toujourns en assurance. Qui pourra vous faire du mal , si ce que le vulgaire appelle un mal , passe chez vous pour un bien ? Et comment deviendrez-vous pauvre , si vous faites consister toutes vos richesses à ne rien desirer , & à n'aimer rien en ce monde ?

## L X X X V I I.

**L** Es desirs , quelques raisonnables & quelques saints qu'ils puissent être , doivent toujourns être reglez selon le temps , selon la condition , & selon les forces d'un chacun. Y a-t'il de la raison , à vouloir aller secourir les pauvres dans l'Hôpital , à vouloir aller prêcher , quand l'on est dangereusement malade ? Desirez en cet état là ,

d'avoir de la patience, de la douceur & de l'humilité, car c'est ce qui vous est le plus propre. Les desirs qui sont hors d'œuvre, font perdre beaucoup de temps, que l'on devroit employer à en former d'autres plus utiles.

## LXXXIX.

**L**E demon vous amuse & vous trompe, lors qu'il vous engage à desirer des choses absolument inutiles, & qui ne sçauroient reüssir à vôtre avantage. Il n'en use de la sorte, qu'afin de vous empêcher de desirer celles qui vous importent extrêmement, & dont vous n'aurez pas tant de peine à venir à bout. Par cet artifice, il vous fait perdre une infinité d'occasions, où vous pourriez meriter beaucoup.

## XC.

**L**A perte des choses temporelles, ne vient que du peu de soin que l'on a, de considerer serieusement l'avenir. Les choses spirituelles se ruinent & s'aneantissent, faute de refle-

xion sur le temps present ; On n'arrive point au bon-heur éternel par les grandes lumieres , ou par les excellens discours que l'on peut faire touchant les vertus , mais par le bon usage , & par la fidele pratique de ces mêmes vertus ; faites ce que vous devez faire , & ne vous tourmentez point de ce qu'il faudra peut-être que vous fassiez un jour. Appliquez - vous seulement à bien faire ce que vous avez entre les mains , & ce qui est le plus necessaire.

## X C I.

**I**L n'est rien de plus important que de servir Dieu , rien qu'on doive tant desirer , rien qu'il faille rechercher avec plus de passion. Les grands desirs sont la force de l'ame ; avec leur secours , on essuye de bon cœur toutes les fatigues , & l'on surmonte les plus grands obstacles , qui peuvent se rencontrer dans le chemin de la perfection , qui est d'une étendue presque infinie. Je veux croire que vous êtes déjà fort avancé , mais il vous reste encore bien du chemin à faire ;

ne vous arrêtez donc point, car ce seroit reculer. On trouve sur ce chemin plusieurs retraites, & c'est là où l'on entre, non pas pour s'y reposer longtemps, mais seulement pour reprendre des forces. Or afin que vous puissiez connoître où vous en êtes, je vous dirai, que les maîtres de la vie spirituelle nous marquent neuf degrez, qui sont comme autant de demeures établies sur ce chemin, pour la commodité de ceux qui entreprennent ce long & pénible voyage, c'est à dire, pour toutes les personnes qui s'engagent genereusement au service de Dieu. C'est à vous de voir en laquelle vous êtes, & combien il vous reste de chemin à faire.

## XCII.

**D**Ans la premiere, sont ceux qui après s'être bien confessés, s'engagent par une ferme resolution de ne plus commettre aucun peché mortel; ils ne songent point au peché veniel, ils s'y laissent aller très-facilement, ils ont une charité fort languissante, & pour rien du monde, ils ne voudroient

pas renoncer à leurs petites commoditez. J'avoie que cette demeure est hors de l'enfer, mais elle n'en est gueres éloignée, dit le sçavant Abbé Tritheme. J'apprens d'un autre Docteur fort celebre, que ceux qui ne sortent point de là, marchent sur le bord de l'enfer; car celui-là est veritablement sur le point de se damner, qui ne fuyant nullement les pechez veniels, & recherchant les delices & les contentemens du monde, n'évite pas les occasions & les dangers du peché mortel. Si quelqu'un se sauve en cet état, on ne doit pas douter, qu'il ne souffre de longues & d'horribles peines dans le Purgatoire, d'autant que les bonnes actions qu'il a pû faire durant tout le cours de sa vie, ne sçausoient être que très-imparfaites, & par conséquent fort peu meritoires.

## XCIH.

**N**ous trouvons dans la seconde demeure, beaucoup de gens qui sont sensibles à la voix de Dieu, qui tâchent de repondre fidelement à ses

inspirations , qui ne sont point entê-  
tez des vanitez du monde , qui appre-  
hendent de commettre de grands pe-  
chez , & qui en évitent même soig-  
neusement les occasions , qui signa-  
lent leur pieté en toutes sortes de ren-  
contres , mais qui cependant negligent  
les petites choses ; & quoi qu'ils ayent  
horreur des pechez veniels les plus  
griefs , ils ne les fuyent pas tous , &  
ne se donnent point assez de peine ,  
pour éviter les pieges que le demon  
leur dresse en mille petites rencon-  
tres ; parce que se laissant aller à cer-  
taines passions , qu'ils ne jugent pas  
si dangereuses , ils manquent de cou-  
rage & de fermeté , lorsqu'il s'agit  
d'entreprendre quelque chose d'extra-  
ordinaire pour la gloire de Dieu. Ces  
gens-là vivent dans une fausse assu-  
rance de leur salut , & ils sont con-  
tents & satisfaits d'eux-mêmes , lors  
qu'ils considerent les services qu'ils ont  
rendus à Dieu. Cette vaine confian-  
ce leur nuit extremement , & elle  
leur fait commettre beaucoup de fau-  
tes.

## XCIV.

**J**E mets dans le troisiéme degré ceux qui ont plus parfaitement assujeti leur chair, & qui ont renoncé plus genereusement au monde, qui pratiquent de grandes austeritez, qui veillent continuellement sur eux-mêmes, qui jeûnent fort rigoureusement, & qui ne negligent rien pour s'avancer dans la vertu; mais à dire le vrai, ils ne font point tout cela par un pur amour de Dieu, & c'est plutôt pour s'exempter de l'enfer & du purgatoire, que pour gagner le paradis. Le demon trompe ces gens-là fort subtilement, car en leur persuadant de macerer leur corps sans pitié, il les detourne des exercices de la mortification interieure, il leur fait oublier l'humilité, la charité, & les autres vertus, dont l'exercice leur seroit plus utile, & ce qui les leur fait oublier, c'est qu'ils conservent de l'attachement pour certaines personnes, & pour certains emplois; repondant à ceux qui leur conseillent de rompre

toutes ces petites liaisons & toutes ces affections, qu'elles sont pures, que Dieu ne les defend point, & qu'il n'y est nullement offensé. Mais ils ne considerent pas que ces petites affections occupent trop leur cœur, que ce sont des obstacles à la grace, qu'elles empêchent la ferveur de l'esprit & qu'elles nuisent fort à la solide pieté.

## XCV.

**L**A quatrieme demeure est pour ceux qui ne se contentant pas des austeritez & des penitences exterieures, travaillent à se mortifier interieurement, & s'adonnent à l'oraison mentale. Toutefois ils ne se renoncent pas eux-mêmes; car dans la pratique de ces saints exercices, ils ne cherchent pas uniquement à plaire à Dieu, & à le glorifier avec toute la pureté d'intention qui est nécessaire, ils ont égard à eux-mêmes, & s'ils sont devots, c'est parce qu'ils trouvent de la consolation & de la douceur dans ces sortes de pratiques, qu'ils font leur volonté, & qu'ils suivent leur propre ju-

gement. Le foible de ces gens-là , consiste en ce qu'étant dans la ferveur de la devotion , ils ont des desirs nompareils de se mortifier , d'endurer toutes choses pour Dieu , de s'employer en toutes manieres à son service ; mais dés-que cette ferveur vient à se ralentir , dés qu'ils sont privez de ces douceurs & de ces consolations , qu'on les met à une épreuve un peu rude , ils manquent de courage , & si dans ce temps-là on leur refuse quelque chose , si l'on entreprend de les choquer , si l'on s'oppose à leur volonté , ils ne sont plus ni si modestes , ni si soumis , ni si doux ; & on ne tarde gueres à voir , qu'ils n'étoient pas si fortement établis dans la mortification qu'ils se le figuroient. L'amour propre se resserre & se cache dans ces esprits , & craignant d'être decouvert , il leur suggere mille raisons , pour justifier leur procedé , & il leur fait croire , que la satisfaction & le plaisir qu'ils cherchent dans leurs exercices de pieté , n'a point d'autre but que la gloire de Dieu.

## XCVI.

**L**A cinquième, est pour ceux qui n'ont nulle veüe dans tout ce qu'ils font & dans tout ce qu'ils entreprennent, que d'accomplir parfaitement la volonté de Dieu, renonçant de bonne foy à la leur. Ils sont toujours disposez à se soumettre, non seulement à leurs Superieurs, mais à quelqu'autre personne que ce soit, quand cela se peut faire sans peché. Ils sont attentifs aux inspirations divines, ils s'efforcent d'acquiescer une grande pureté de cœur, enfin ils ont une forte passion & des desirs fort ardens de plaire à Dieu, & de s'unir à lui par toutes les actions de pieté dont ils sont capables. On peut prononcer hardiment en faveur de ces gens-là, & dire qu'ils sont en un état plus assuré, qu'ils procedent en esprit de verité, & qu'ils sont beaucoup plus agreables à Dieu que ceux dont nous venons de parler. Il est vrai pourtant que la mortification n'a pas encore jetté d'assez profondes racines dans

leur cœur, qu'ils ne sont pas encore inébranlables dans leurs bonnes résolutions, qu'ils se recherchent quelquefois eux-mêmes, & que leur fidélité n'est pas à l'épreuve de tout. Ils ne tardent gueres à le reconnoître, c'est pourquoi ils en ont un fort grand regret, ils retournent promptement à Dieu, ils l'honorent comme auparavant, se soumettans autant qu'il leur est possible à sa conduite; & se resignans parfaitement à sa volonté.

## X C V I I.

**C**Eux que je mets dans le sixième degré, ont non seulement renoncé à leur propre volonté, pour suivre celle de Dieu en toutes choses; mais ils sont outre cela fort constans à se faire violence à eux-mêmes, & se sentent toujours pressés d'une sainte ardeur de glorifier Dieu. Mais après tout, une secrète inclination de la nature, les porte à désirer & à chercher avec plus d'empressement & moins de pureté d'intention qu'il ne faudroit, la consolation spirituelle.

Cette sorte de délicatesse, que l'amour propre a laissé chez eux, retarde ou empêche en quelque maniere, l'operation du Saint Esprit, d'autant que ces personnes-là, ne rapportant pas toutes leurs actions à la gloire de Dieu, & ne se mortifiant pas absolument de toutes choses, ne font pas un si excellent usage des graces & des biens que Dieu leur accorde.

## XCVII.

**L**E septième degré est pour ceux qui sçavent bien ménager toutes les faveurs divines, recevant d'une même façon la prospérité & l'adversité, & profitans également de l'une & de l'autre. On les voit toujours parfaitement disposez à faire la volonté de Dieu, tant en ce qui regarde l'exterieur, qu'en ce qui concerne l'intérieur, soit pour le corps, soit pour l'ame. Ils ne s'éloignent non plus du bon plaisir de Dieu, que l'ombre du corps, ils imitent le mieux qu'il leur est possible Jesus-Christ nôtre Seigneur dans toute sa conduite, ils en-

trent dans tous ses sentimens, & ils embrassent sa croix, par la constante mortification de leur chair & de leur esprit. Ils jouissent d'une grande paix parmi les afflictions, les travaux, les infirmités, & les délaissemens; & cela vient, de ce qu'ils sont puissamment établis dans l'amour de Dieu, qui leur fait entreprendre & souffrir de grandes choses; c'est ce qui oblige Dieu à repandre ses plus vives lumières dans leur esprit, d'enflâmer extraordinairement leur volonté, & de leur accorder beaucoup d'autres faveurs très-considerables. Cependant comme la variété & l'abondance de toutes sortes de biens, est nuisible à ceux qui ne sont pas toujours sur leurs gardes, il arrive quelquefois à ces gens-là, de se laisser insensiblement transporter à la joye & à la consolation sensible, un peu plus qu'il ne faudroit; & c'est au retranchement de ce petit excés, que la mortification doit travailler.

## XCIX.

**O**N voit dans la huitième demeure, ceux qui laissent à Dieu l'entière disposition d'eux-mêmes & de tout ce qui les touche, qui sont ravies que Dieu les tourne & les conduise de la manière qu'il lui plaît, dans le temps & dans l'éternité, qui ne se réservent quoi que ce soit, & qui ne conservent pas la plus légère affection, ni la moindre inclination pour les creatures. Ceux qui sont arrivez à ce degré, reçoivent plus de graces & de faveurs qu'on ne peut dire, ils ont de fréquentes visites du ciel, Dieu leur revele souvent ses secrets, & leur donne l'intelligence des mysteres les plus cachez, mais ils en ont une secreete joye, & ils sont plus contens, quand Dieu leur accorde toutes ces graces, que quand il les en prive; c'est donc encore une espece d'amour propre qui se glisse dans leur cœur, & par consequent, une imperfection qui ne sçauroit plaire à Dieu; il vaudroit mieux qu'ils fussent degagez de cette affec-

tion, & qu'ils ne s'occupassent qu'à louer & qu'à admirer la bonté divine; qui use d'une si grande liberalité envers eux, sans qu'ils l'ayent mérité, & pour ce qui les regarde, ils devroient être fort contents de vivre dans les peines interieures, dans les délaissemens, & dans la privation de ces consolations & de ces douceurs spirituelles, quand Dieu le veut ainsi; & à dire le vrai, la perfection ne consiste point en toutes ces graces, quoi que Dieu les employe pour faire éclater sa bonté infinie, & pour encourager par ce moyen les personnes les plus foibles, à travailler à leur sanctification.

E.

**E**Nfin la neuvième demeure, n'est que pour ceux qui par un fervent exercice des plus hautes vertus, par des desirs très-ardents, & par une véritable crainte de Dieu, ont fait mourir en eux les inclinations de la chair & du sang, jusques à n'avoir plus d'autre volonté que celle de Dieu, en sorte qu'on peut les regarder comme de purs

esprits, tant ils se trouvent degagez d'eux-mêmes & de toutes les choses de la terre. Ce changement si prodigieux, ne vient que d'un ardent amour de Dieu, qui s'en rend absolument le maître, & qui assujettissant la nature à son pouvoir, l'a insensiblement élevée au dessus d'elle-même, & l'a faite monter au plus sublime degré où elle pouvoit aller. Ces gens là sont, à proprement parler, les vrais enfans de Dieu, car il les aime très particulièrement, il répand liberalement sur eux ses graces & tout ce qu'il reservoit de plus précieux dans ses trésors, & ayant fortifié leur entendement par des lumieres extraordinaires, il semble se montrer à eux sans voile & sans obscurité. Ils sont toutefois si mortifiez, & si parfaitement degagez d'eux-mêmes, qu'ils ne s'arrêtent point à ces hautes connoissances & à ces faveurs si éminentes, ils reçoivent ces douceurs d'une maniere si pure & si desinteressée, qu'ils ne songent nullement à leur propre satisfaction, ils en jouissent seulement, parce que Dieu l'ordonne, & qu'il y va de sa gloire; ils ne s'ap-

puient que sur la foy & sur la charité, & avec ce secours, ils endurent fort patiemment toutes sortes d'afflictions, de disgraces, & de miseres, ne pensant alors qu'à honorer Dieu, & qu'à édifier le prochain: ce qui leur donne tant de courage & tant de fermeté, parmi les douleurs les plus violentes & les plus horribles persécutions, est qu'ils se meprisent sincerement, & qu'ils croient ne meriter que des affronts, des outrages, des châtimens, & des supplices; ainsi comme leur plus grande passion est de se voir humilié, maltraitez, & d'endurer pour l'amour de Jesus-Christ les peines les plus effroyables, on ne scauroit jamais contenter cette sainte avidité qu'ils ont pour le mepris & pour les souffrances, & quelques pesantes que soient les croix que Dieu leur envoie, ils en demandent toujourns de plus rudes & de plus fâcheuses. Or quoy que ces hommes si purs & si célestes, ne connoissent point d'autre science, que celle de l'admirable Saint Paul, & qu'ils protestent comme lui, qu'ils n'estiment que la croix du Sau-

veur,

veur, ils tâchent pourtant de ne mettre nul obstacle aux graces que Dieu a la bonté de leur accorder, ils reçoivent ses visites le mieux qu'il leur est possible, ils lui temoignent beaucoup de reconnoissance pour toutes les faveurs dont il daigne les combler, & ils n'oublient rien de leur côté, pour se rendre les instrumens du Saint Esprit, afin qu'il opere en eux & par eux, tout ce qu'il voudra, donnans en tout temps mille loüanges à sa misericorde, & declarans hautement, qu'elle surpasse infiniment leurs desirs & leurs esperances. Je compare ces personnes si vertueuses & si saintes, à des flambeaux allumez, qui brûlent toujours d'un vrai amour de Dieu, & d'une charité très-sincere pour le prochain; qui recherchent au dehors ce qu'il y a de plus vil, de plus meprisable, de plus rude & de plus difficile, & qui au dedans, sont embrazés d'un feu très-pur, n'ayant ni volonté, ni amour propre, & imitant en toutes choses Jesus-Christ leur souverain Maître.

Celui qui se sent poussé d'un véritable desir de servir Dieu, doit sans au-

cun retardement rentrer en lui-même, & considerer en laquelle de ces retraites il peut esperer d'entrer. Mais, à n'en point mentir, je crois qu'il fera mieux, de concevoir une juste indignation contre soi-même, de ce qu'après avoir cru qu'il étoit arrivé jusqu'au troisiéme ciel, il est encore fort attaché aux choses de la terre, & n'a presque pas commencé de travailler selon les desseins de Dieu.

F I N.

---

APPROBATION.

**J**E Soubffigné, ay lû les trois volumes  
des *Maximes, Sentences ou Reflexions*  
du Pere NIEREMBERG, de la Compagnie  
de JESUS, traduites par le Reverend  
Pere DOBEILH, de la même Compag-  
nie. A Lyon ce 19. Decembre 1702.

COHADE.

---

PERMISSION.

**J**E consens qu'il soit permis à Sieur  
ANTOINE BRIASSON, Libraire de  
cette Ville, de faire Imprimer les trois  
volumes des *Maximes, Sentences ou*  
*Reflexions du Pere NIEREMBERG, de la*  
*Compagnie de JESUS*, traduites par le R.  
P. DOBEILH, de la même Compagnie,  
lesdits trois volumes approuvés par  
M. DE COHADE, Docteur de Sorbonne,  
avec les deffences accoûtumées. Fait à  
Lyon ce 19. Decembre 1702.

AUBERT.

Permis d'Imprimer à Lyon, les ans  
& Jour susd.

DUGAS.

APPROBATION.

Le Souffigné, av les trois volumes  
des Messes, imprimés en l'An  
de l'An MDCCLXXV, de la Compagnie  
de Jesus, traduites par le Reverend  
Pere Dornier, de la même Compagnie.  
à Lyon ce 19 Decembre 1701.  
COHADE

P E R M I S

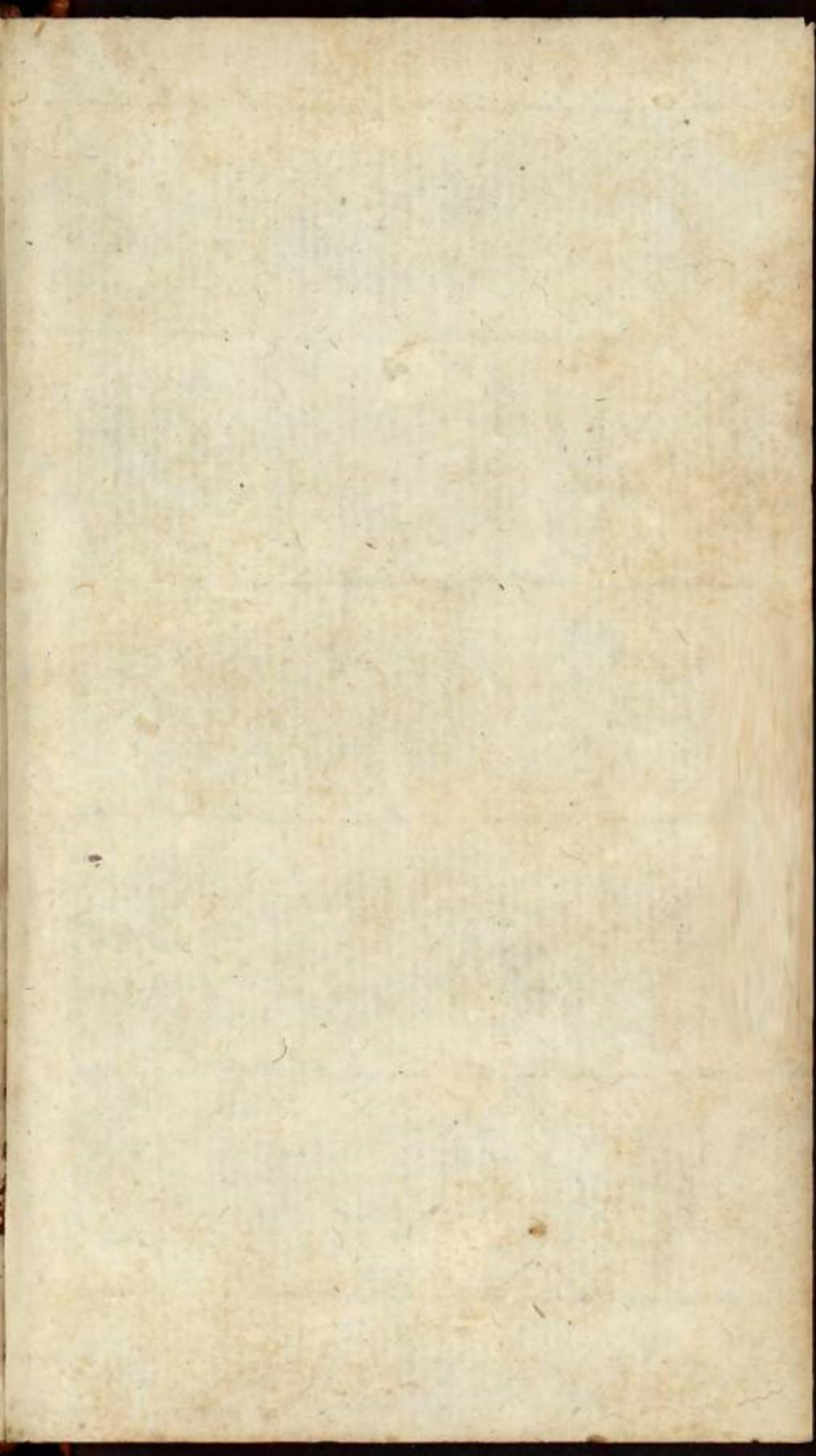
Le contenu de ces trois volumes  
de l'An MDCCLXXV, de la Compagnie  
de Jesus, traduites par le R.  
P. Dornier, de la même Compagnie,  
selon les trois volumes approuvés par  
M. de Cohade, Docteur de Sorbonne,  
avec les defenses accomodées. Fait à  
Lyon ce 19 Decembre 1701.

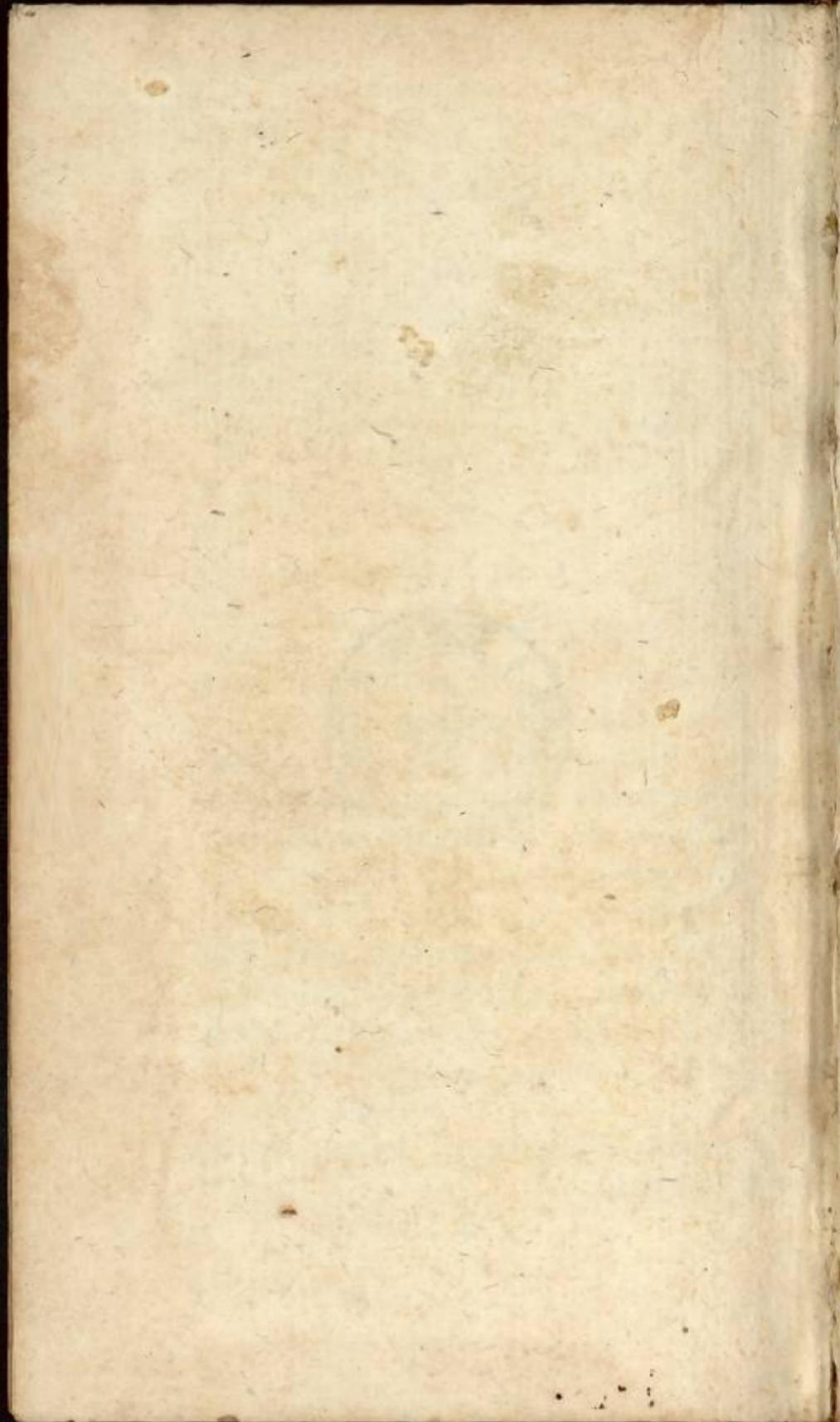


A U B E R T

Permis d'imprimer à Lyon, les an  
& Jour sub.

D U G A S





1. C. 2v.





